Science-Fantasy

Anne
# McCaffrey

LA BALLADE DE PERN

# La Dame aux dragons

"Sh'gall est sorti s'occuper des affaires du Weyr", répéta Moreta à Nesso pour la troisième fois, commençant à délacer, en signe d'impatience, sa tunique souillée d'huile et de sueur. "Les affaires du Weyr, ce devrait être de vous accompa-

PRESSES POCKET

Science-Fantasy

Anne

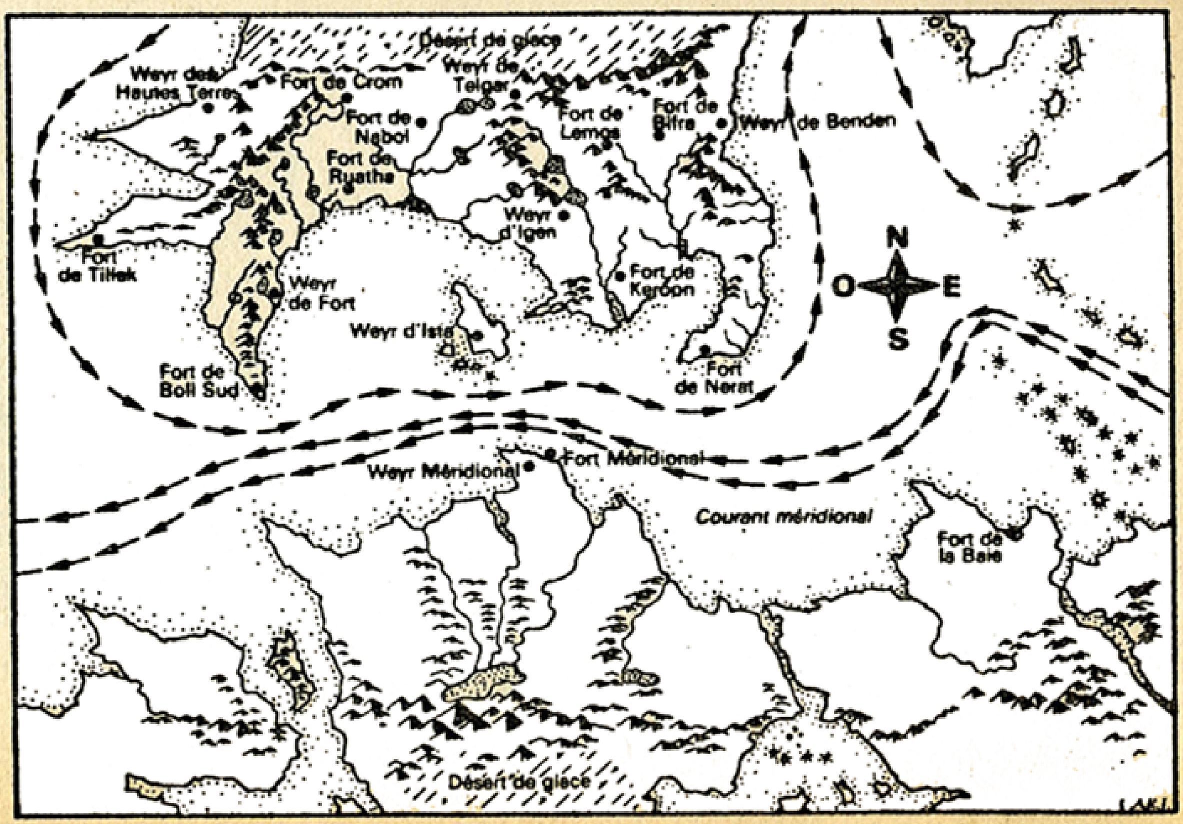
# McCaffrey

LA BALLADE DE PERN

# La Dame aux dragons

“Sh’gall est sorti s’occuper des affaires du Weyr”, répéta Moreta à Nesso pour la troisième fois, commençant à délacer, en signe d’impatience, sa tunique souillée d’huile et de sueur. “Les affaires du Weyr, ce devrait être de vous accompa-

PRESSES POCKET


Désert de glace
Weyr des Hautes Terres
Fort de Crom
Weyr de Telgar
Fort de Lemos
Fort de Bitra
Weyr de Benden
Fort de Nabol
Fort de Ruatha
Weyr d'Igen
Fort de Tillek
Weyr de Fort
Fort de Keroon
N
O
E
S
Weyr d'Ista
Fort de Boll Sud
Fort de Nerat
Fort Méridional
Weyr Méridional
Courant méridional
Fort de la Baie
Désert de glace

# PRÉFACE

Rukbat était une étoile dorée de type G, dans le secteur du Sagittaire. Elle avait cinq planètes, deux ceintures d'astéroïdes et une planète errante qu'elle avait captée et retenait depuis de récents millénaires. Des hommes s'établirent sur le troisième monde de Rukbat et le nommèrent Pern, prêtant d'abord peu d'attention au planétoïde errant, qui décrivait autour de son soleil d'adoption une orbite elliptique terriblement excentrique — jusqu'au jour où la course de l'errant le ramena près de sa sœur adoptive au périhélie.

Quand les circonstances étaient favorables et qu'une conjonction le plaçait assez près de sa planète-sœur, la vie indigène du planétoïde errant tentait de franchir le gouffre de l'espace pour rejoindre la planète plus tempérée et plus hospitalière. Alors des Fils argentés tombaient en pluie dans le ciel de Pern, détruisant tout ce qu'ils touchaient. Les premiers colons essuyèrent des pertes terribles. Une lutte s'engagea pour survivre et combattre ce danger et les derniers liens qui subsistaient avec la planète-mère furent rompus.

Les Pernais, dès leur arrivée, avaient démembré leurs vaisseaux spatiaux et renoncé aux technologies sophistiquées qui n'avaient pas leur place sur cette planète pastorale. Pour maîtriser les incursions des Fils redoutés, les plus ingénieux établirent un plan à long terme. La première phase consista à développer une variété hautement spécialisée de lézards de feu, forme de vie indigène de leur nouveau monde. Les hommes et les femmes doués d'une forte empathie et de capacités télépathiques innées furent entraînés à les utiliser et à préserver ces étranges animaux. Les dragons — ainsi nommés pour leur ressemblance avec la bête mythique des légendes terriennes — avaient deux caractéristiques précieuses. Ils pouvaient se téléporter instantanément d'un endroit à un autre, et, après avoir mâché une roche riche en phosphine, émettaient un gaz enflammé. Et parce que les dragons pouvaient voler, ils pouvaient aussi intercepter et calciner les Fils en plein ciel, avant qu'ils n'atteignent la surface de la planète.

Il fallut des générations avant que le potentiel des dragons atteignît son plein développement. La seconde phase du plan de défense allait prendre encore plus longtemps. Car les Fils, spores mycorrhizoïdes capables de traverser l'espace, dévoraient toute matière organique avec une aveugle voracité et, dès qu'ils avaient touché le sol, s'y enfonçaient et proliféraient à une vitesse terrifiante. On développa donc une forme de vie capable de vivre en symbiose avec eux, et la larve qui en résulta fut introduite dans le sol du

Continent Méridional. Ainsi les dragons constitueraient la protection visible, calcinant les Fils en plein ciel et protégeant l'habitat et les troupeaux, tandis que la larve protégerait la végétation en dévorant les Fils qui auraient échappé aux flammes des dragons.

Les initiateurs de cette défense à deux étages n'avaient pas tenu compte de changements possibles ou de bouleversements géologiques. Le Continent Méridional, quoi qu'apparemment plus attrayant que les terres plus froides du Nord, se révéla instable, et toute la colonie fut obligée de chercher refuge sur les rocs stériles du Continent Septentrional.

Sur le Continent Septentrional, le premier Fort, nommé Fort de Fort, construit sur la face orientale de la Grande Chaîne Occidentale, fut bientôt trop petit, et ses cavernes pourtant vastes incapables d'abriter le nombre croissant des dragons. Une autre colonie s'établit un peu au nord, où un grand lac s'était formé près d'une falaise trouée de grottes. Mais ce nouveau Fort, baptisé Fort de Ruatha, devint lui aussi trop petit au bout de quelques générations.

Comme l'Etoile Rouge se levait à l'est, le peuple de Pern décida de fonder une colonie dans les montagnes orientales, là où l'on pourrait trouver des cavernes convenant à ce dessein. Car seuls le roc et le métal étaient insensibles aux brûlures des Fils.

Les dragons ailés crachant le feu avaient maintenant atteint une taille requérant des cavités plus vastes que les modestes grottes où s'étaient établis les premiers Forts. Certains volcans éteints, l'un un peu au nord du premier Fort, l'autre dans les Monts de Benden, avaient des' cratères troués de cavernes; ils n'exigèrent que quelques modifications pour devenir habitables. Toutefois les excavatrices, prévues pour des opérations minières normales et non pour l'excavation de falaises entières, consommèrent le reste du combustible apporté de la Terre. L'excavation des Forts et Weyrs Ultérieurs fut faite à la main.

Les dragons et leurs maîtres dans leurs forteresses volcaniques, et le peuple dans les grottes des Forts, vaquaient à leurs tâches respectives, et développèrent chacun de leur côté des habitudes qui devinrent des coutumes, lesquelles se pétrifièrent en une tradition, aussi intangible qu'une loi. Quand s'annonçait une Chute de Fils — quand l'Etoile Rouge était visible à l'aube entre les Pierres de l'Etoile, érigées sur la Couronne de chaque Weyr, — les dragons et leurs maîtres se mobilisaient pour protéger le peuple de Pern.

Puis venait un Intervalle — deux cents Révolutions de la planète Pern autour de son soleil — où l'Etoile Rouge était à l'autre extrémité de son orbite erratique, captive solitaire et glacée. Aucun Fil ne tombait sur Pern. Les habitants effaçaient tous les signes des

déprédations, ensemençaient les champs, plantaient des vergers, pensaient même à reboiser les pentes dénudées par les Fils. Ils parvenaient même à oublier qu'ils avaient frôlé de près l'extinction totale. Puis la planète errante reparaissait, les Fils recommençaient à tomber pour une autre période — ou Passage — de cinquante ans. De nouveau, les Pernais remerciaient leurs ancêtres, morts depuis des générations, de leur avoir légué les dragons, dont l'haleine embrasée calcinait les Fils en plein ciel.

Les dragons, eux aussi, avaient prospéré pendant l'Intervalle, et s'étaient installés dans quatre autres sites, selon le plan de défense initial.

A chaque génération, les souvenirs de la Terre s'effaçaient de plus en plus de l'histoire pernaise, et finirent par dégénérer en légendes et en mythes. L'importance du Continent Méridional — et des Instructions formulées par les créateurs des dragons et des larves — s'estompa et s'oublia dans la lutte pour la survie immédiate.

Au début du Sixième Passage, une culture socio-politico-économique complexe s'était développée pour affronter le mal récurrent. Les six Weyrs, ainsi qu'on avait baptisé les habitations volcaniques des chevaliers-dragons et de leurs bêtes, s'étaient engagés à protéger Pern, chaque Weyr ayant une section du Continent Septentrional littéralement sous ses ailes. Le reste de la population avait accepté de payer une dîme pour faire vivre les Weyrs, car les chevaliers-dragons n'avaient pas de terres arables dans leurs régions volcaniques, n'avaient pas le temps d'apprendre d'autres métiers en temps de paix compte tenu des soins qu'exigeaient leurs dragons, et n'avaient pas de temps à distraire de la protection de la planète durant les Passages.

Des colonies, appelées Forts, s'étaient développées partout où se trouvaient des grottes naturelles — certaines plus importantes ou stratégiquement mieux placées que d'autres. Il fallait un homme énergique pour contrôler le peuple terrifié pendant les Chutes de Fils ; il fallait une sage administration pour conserver les vivres quand on ne pouvait rien cultiver sans danger ; il fallait des mesures extraordinaires pour gouverner la population et la maintenir active et en bonne santé jusqu'à la fin du Passage.

Les artisans pratiquant les arts et métiers utiles à la communauté — métallurgie, tissage, élevage, culture, pêche, exploitation minière — avaient formé des ateliers dans tous les Forts importants, dirigés par l'Atelier Maître qui enseignait les préceptes du métier et conservait et transmettait les techniques d'une génération à l'autre. Le Seigneur Régnant d'un Fort ne pouvait pas refuser aux autres Forts le produit des ateliers situés sur son territoire, car les

ateliers étaient indépendants des Forts. Chaque Maître, dans sa spécialité, prêtait allégeance au Maître Artisan de Pern — office électif basé sur la compétence professionnelle et les capacités administratives. Le Maître Artisan était responsable de la production de ses ateliers et de la distribution juste et objective de tous les produits relevant de sa spécialité sur une base planétaire et non pas régionale.

Les Seigneurs des Forts et les Maîtres Artisans jouissaient de certains droits et privilèges, de même que les. chevaliers-dragons, dont toute la population dépendait pour sa défense pendant les Chutes de Fils.

C'est à l'intérieur des Weyrs que la plus grande révolution avait eu lieu, car les besoins des dragons avaient priorité sur toutes autres considérations.

Parmi les dragons, les dorés et les verts étaient des femelles, les bronze, les bruns et les bleus étaient des mâles.

Chez les dragons femelles, ou dragonnes, seules les dorées étaient fertiles ; les vertes étaient rendues stériles par la pierre de feu — une chance, car dans le cas contraire leur vie sexuelle très active aurait surpeuplé les Weyrs. C'étaient toutefois les plus agiles, auxiliaires inappréciables dans la lutte contre les Fils par l'intrépidité et l'agressivité. En contrepartie de leur fertilité, les reines dorées ne crachaient pas le feu, et leurs maîtresses étaient armées de lance-flammes dans les combats. Les mâles bleus étaient plus robustes que leurs sœurs plus petites, tandis que les bruns et les bronze avaient la résistance indispensable dans les longues et difficiles batailles. En théorie, les grandes reines dorées pouvaient s'accoupler à n'importe quel dragon capable de les rattraper pendant leurs acrobatiques vols nuptiaux. Mais en pratique, cet honneur revenait toujours aux bronze. Lorsqu'un dragon bronze couvrait la doyenne des reines, son maître devenait le Chef du Weyr et commandait les escadrilles de combat pendant toute la durée du Passage. Toutefois, c'est la maîtresse de la reine doyenne qui avait le plus de responsabilités dans le Weyr, pendant et après un Passage ; elle devait veiller à l'instruction et à la conservation des dragons, comme au bien-être et à la prospérité du Weyr. Une Dame du Weyr forte et énergique était aussi essentielle à la survie du Weyr que les dragons l'étaient à la survie de Pern.

A elle incombait la tâche de ravitailler le Weyr, de mettre ses enfants en tutelle, d'organiser les Quêtes dans les Forts et les ateliers pour y trouver des candidats et candidates à présenter aux dragonnets nouveau-nés le jour de l'Eclosion. Comme la vie dans les Weyrs était non seulement plus prestigieuse mais également plus facile pour les nommes et tes femmes, Forts et ateliers considéraient comme un

honneur le choix de leurs fils et de leurs filles pendant une Quête, et s'enorgueillissaient des membres de leur lignée devenus chevaliers-dragons.

Notre histoire commence vers la fin du Sixième Passage de l'Etoile Rouge, quelque mille quatre cents Révolutions après l'arrivée des hommes sur Pern…

# CHAPITRE 1
# Weyr de Fort, Passage actuel, 10.3.43 1541, et Fort de Ruatha.

— Sh'gall est sorti s'occuper des affaires du Weyr, répéta Moreta à Nesso pour la troisième fois, commençant à délacer, en signe d'impatience, sa tunique souillée d'huile et de sueur.

— Les affaires du Weyr, ce devrait être de vous accompagner à la Fête de Ruatha.

Dans le meilleur des cas, la voix de Nesso avait toujours quelque chose de geignard. Pour le moment, indignée de l'insulte imaginaire infligée à sa Dame du Weyr, l'Intendante du Weyr de Fort parlait d'une voix qui grinça aux oreilles de Moreta comme une scie sur des os.

— Il a vu le Seigneur Alessan hier. Une Fête n'est pas le lieu de discuter de problèmes sérieux.

Moreta se leva, cherchant à mettre fin à une entrevue qu'elle n'avait pas désirée, et qui pouvait se prolonger aussi longtemps que Nesso parviendrait à formuler des plaintes, réelles ou imaginaires, contre Sh'gall. Leur antagonisme était réciproque, et Moreta se trouvait sans cesse dans l'obligation de les apaiser ou de les expliquer l'un à l'autre. Elle ne pouvait pas changer Sh'gall, et elle répugnait à destituer Nesso, car, malgré ses défauts, c'était une intendante extrêmement efficace et travailleuse.

— Maintenant, je dois prendre mon bain, sinon j'arriverai à Ruatha avec un retard impardonnable. Je sais que vous avez prévu un bon dîner pour ceux qui restent. K'lon va beaucoup mieux maintenant que sa fièvre est tombée. Berchar s'occupera de lui. Ne le dérangez pas.

Moreta renforça son injonction d'un regard sévère. Nesso avait la mauvaise habitude de « prendre la place » de Moreta chaque fois que la Dame du Weyr s'absentait sans le lui interdire spécifiquement.

— Maintenant, sauvez-vous, Nesso. Vous avez assez à faire, il me tarde d'être propre.

Accompagnant son geste d'un sourire, Moreta la poussa doucement vers la porte de sa chambre.

— Sh'gall devrait venir avec vous. Il devrait, grommela l'incorrigible Intendante, franchissant la tenture que Moreta releva pour elle.

Nesso ne mit fin à ses imprécations qu'en approchant de la reine dragon qui dormait.

Alourdie par ses œufs, Orlith continua à somnoler, sans remarquer sa présence. Le dragon or s'était allongé sur sa couche de pierre de façon à ne pas ternir le lustre de son poil, que Moreta avait doucement frotté d'huile en vue de la Fête à Ruatha. Moreta allait prendre un bain bien mérité quand on lui avait demandé d'examiner K'lon, et elle était donc arrivée en retard chez Leri, pour s'assurer que l'ancienne Dame du Weyr n'avait besoin de rien. Leri avait refusé énergiquement les services de Nesso.

L'entrevue avec Nesso s'était avérée inévitable. L'Intendante avait « entendu dire » que Sh'gall et Moreta avaient eu « des mots », qui avaient provoqué le départ du Chef du Weyr, en tenue de combat et non revêtu des atours convenant à une Fête. On n'était qu'à trois jours d'une Chute, et Nesso voulait aussi s'assurer que K'lon ne dépérissait pas d'une fièvre virulente qui pouvait se propager rapidement dans le Weyr.

Moreta se déshabilla. Il y avait longtemps qu'elle aurait dû être à Ruatha, pour s'acquitter des courtoisies rituelles avant le commencement des courses.

— Orlith ? appela mentalement Moreta, se concentrant totalement sur son appel.

Comme toujours, la réponse somnolente de sa reine la consola de l'irascibilité de Nesso.

— Réveille-toi, ma beauté d'or. Nous partirons bientôt pour la Fête de Ruatha.

*Il y a encore du soleil à Ruatha ?* demanda Orlith avec espoir.

— Sans doute. T'ral était de patrouille ce matin, dit Moreta, ouvrant son coffre à vêtements, où sa nouvelle robe s'étalait avec ses plis bruns et or, dont les couleurs mettraient ses yeux en valeur. Et tu sais qu'il a un flair incomparable pour le temps.

Le dragon émit un grondement de satisfaction, s'étirant et se tournant sur sa couche.

— Ne te roule pas trop, dit poliment Moreta.

*Je sais. Je ne dois pas perdre mon lustre,* dit Orlith d'un ton patient. *Je resterai propre jusqu'à notre arrivée à Ruatha. Puis je prendrai un bain de soleil. Et quand j'aurai assez chaud, je nagerai dans le Lac de Ruatha.*

— N'est-ce pas imprudent, si près de ta ponte, ma chérie ? Ce lac est aussi froid que l'*Interstice.*

Moreta frissonna au souvenir de ces eaux de fonte glaciaire.

*Rien n'est plus froid que l'*Interstice, rétorqua Orlith d'un ton sans réplique. Ayant disposé sur son lit ses atours de Fête, Moreta entra dans la salle de bains. Une poignée de sable doux à la main, elle enjamba le rebord du bassin dont la surface fumait doucement. Debout dans l'eau jusqu'à la taille, elle se frictionna jusqu'à ce que la peau lui cuise. Puis elle plongea, refit surface et se laissa flotter, ses courts cheveux déployés en éventail autour de son visage. Enfin, revenant au bord du bassin, elle prit une autre poignée de sable dont elle se lava la tête et les cheveux.

*Il vous faut longtemps pour vous laver quoique vous ne soyez pas bien grande,* remarqua Orlith, quelque peu impatiente maintenant qu'elle était bien réveillée.

— Je ne suis peut-être pas bien grande, mais toi, tu étais très grande à laver et huiler.

*Vous dites toujours ça.*

— Toi aussi.

Ces récriminations s'échangeaient sur un ton d'affection et de compréhension totales. La Reine et sa Dame faisaient équipe depuis près de vingt ans ; pourtant, Moreta n'avait pris que très récemment la succession de Leri en tant que Dame du Weyr, lorsque sa reine, Holth, n'avait pas effectué son vol nuptial l'hiver précédent.

Moreta plongea sa tête dans l'eau une dernière fois, puis se passa la main dans les cheveux pour les mettre en plis. Le port d'un casque en cuir pendant les Chutes la faisait transpirer si abondamment qu'elle avait coupé les longues tresses blondes qui faisaient son orgueil de jeune fille. Quand ce Passage serait terminé, elle pourrait les laisser repousser !

*Quand ce Passage serait terminé…* En train d'enfiler une sous-tunique propre, Moreta s'arrêta, stupéfaite. Etait-il possible que ce Passage se terminât dans huit Révolutions ? Non, sept, si l'on ne comptait pas la Révolution actuelle. Moreta rectifia aussitôt son attitude trop optimiste. La Révolution présente n'était commencée que depuis soixante-dix jours. Donc, huit Révolutions. Dans huit Révolutions, elle, Moreta, ne serait plus *obligée* de voler sur Orlith pour combattre les Fils. L'Etoile Rouge serait trop loin pour faire pleuvoir sur Pern la pluie dévastatrice des Fils parasites. Les Chevaliers-Dragons n'auraient plus à voler, car aucun Fil n'obscurcirait plus le ciel.

Les Fils s'arrêtaient-ils soudain comme un orage d'été ? se demanda Moreta, glissant ses pieds dans des sandales brunes de cuir souple. Ou continueraient-ils à pleuvioter pendant un temps comme les pluies d'hiver ? Un peu de pluie ne leur ferait pas de mal. Et de la

neige serait encore mieux. Ou une bonne gelée. La gelée était toujours l'alliée du Weyr.

Elle enfila sa robe, la lissant sur ses épaules un peu trop larges, sur ses seins fermes et menus, sa taille fine et son derrière aplati par de longues heures de vol à cheval sur Orlith. La robe cachait des, cuisses musclées qu'elle n'aimait pas, elles aussi conséquence de vingt Révolutions passées à chevaucher un dragon, et faible prix à payer pour être la Dame d'une reine.

Elle regrettait que Sh'gall ne vienne pas avec elle. Elle ne connaissait pas le nouveau Seigneur Régnant de Ruatha, Alessan. Elle conservait le vague souvenir d'un jeune homme dégingandé aux yeux verts qui contrastaient avec son teint basané et ses cheveux noirs en bataille. Il se tenait toujours très correctement derrière l'ancien Seigneur Régnant, son père. Le Seigneur Leef avait été un gouverneur sévère mais juste, qui assumait ses devoirs traditionnels envers le Weyr et payait scrupuleusement la dîme : exactement le genre d'homme qu'il fallait au Weyr et à Pern pour diriger un Fort si prospère. Mais il faut dire que Ruatha avait toujours jalousement conservé les traditions, et que sa lignée avait conféré l'Empreinte à beaucoup de reines et de bronze.

Aucun des nombreux fils engendrés par le Seigneur Leef n'avait jamais su lequel lui succéderait. Le Seigneur Leef les avait toujours tenus bien en main, évitant les discordes. Malgré les Chutes de Fils et autres dangers d'un Passage, le Seigneur Leef était parvenu à construire aux flancs des vallées abruptes de Ruatha plusieurs forts pour les plus méritants de ses fils et leurs familles. Cette expansion faisait partie de ses plans pour maintenir l'ordre dans son Fort. Le Seigneur Leef avait fait des projets à long terme en vue de la fin du Passage et d'une succession paisible. Moreta approuvait cette prévoyance, mais Sh'gall, entre autres Chevaliers-Dragons, s'inquiétait de l'accroissement de la population des Forts. Six Weyrs et trois cent vingt dragons avaient fort à faire pour protéger contre les Fils des cultures de plus en plus étendues. On avait même parlé de fonder un autre Weyr pendant le prochain Intervalle. Mais cela ne la concernerait pas.

Moreta referma autour de son cou un bandeau constellé d'or et de pierreries vertes, et enfila ses lourds bracelets. L'homme aux yeux clairs *devait* être Alessan. Elle l'avait vu souvent à la fin d'une Chute, avec les équipes armées des lance-flammes. Toujours correct, Alessan avait beaucoup de présence et d'autorité malgré sa réserve. Sa vie en aurait-elle dépendu, Moreta n'arrivait pas à se rappeler aussi bien aucun des huit autres fils, bien qu'ils aient tous hérité les traits rudes de leur père plutôt que ceux de leurs différentes mères.

Aujourd'hui allait se tenir la première Fête depuis que le conclave des Seigneurs Régnants avait confirmé son accession au gouvernement de Ruatha au début de la Révolution. Jours de repos, jours sans Chute de Fils, et beau temps concordaient rarement.

— Puisqu'il y a deux Fêtes, j'assisterai à celle d'Ista, lui avait dit Sh'gall le matin même. Je l'ai dit hier à Alessan et cela ne l'a pas contrarié.

Sh'gall émit un grognement de mépris.

— Il a convoqué pour ses courses tout ce qui peut se tenir sur ses pattes, alors vous devriez vous amuser.

Sh'gall désapprouvait le plaisir sans mélange qu'elle prenait aux courses, et, les rares fois où ils avaient ensemble assisté à une Fête depuis qu'Orlith s'était accouplée avec Kadith, il lui avait gâché sa joie.

— Je me contenterai du soleil et des fruits de mer. Le Seigneur Fitatric donne toujours des banquets somptueux. J'espère seulement qu'il en sera de même à Ruatha.

— Je n'ai jamais eu à me plaindre de l'hospitalité de Ruatha.

Quelque chose dans le ton de Sh'gall l'obligea à défendre le Fort. Sh'gall respectait infiniment le Seigneur Leef, mais il n'en était pas de même du jeune Seigneur. Moreta n'était pas toujours d'accord avec les jugements à l'emporte-pièce de Sh'gall ; elle attendrait donc de voir Alessan pour se faire une opinion.

— De plus, j'ai promis d'amener le Seigneur Ratoshigan à Ista. Il n'a pas envie .d'aller à Ruatha. Il préfère voir le curieux animal inconnu exposé à Ista.

— Ah ?

— Je croyais que vous étiez au courant, dit Sh'gall, d'un ton qui semblait lui reprocher son ignorance. Des marins du Fort Maritime d'Igen ont trouvé cette bête dérivant dans le Grand Courant, accrochée à un tronc flottant. Ils n'avaient jamais rien vu de pareil, et ils l'ont amenée à Keroon au Maître Eleveur.

Ah, pensa Moreta, voilà pourquoi elle aurait dû être au courant. Sh'gall partait du principe qu'elle savait tout ce qui se passait dans son Fort natal. Mais elle était attachée corps et âme au Weyr de Fort, et cela depuis dix ans.

— C'est une espèce de félin, paraît-il, ajouta Sh'gall. Sans doute un animal laissé en arrière sur le Continent Méridional. Assez féroce. Il serait plus sage de s'en débarrasser.

— Avec les invasions de serpents de tunnels que nous avons subies, un félin féroce et affamé pourrait s'avérer utile. Les canins ne

suffisent pas.

Ce commentaire contraria Sh'gall, qui, lui décochant un de ses coups d'œil sombres et ambigus, sortit du Weyr à grands pas. Sa réaction inattendue irrita Moreta. Elle regretta du fond du cœur, et pas pour la première fois, que Kadith eût couvert Orlith une deuxième fois. Puis elle se rappela fermement que le vieux L'mal avait considéré Sh'gall comme l'un des chefs d'escadrille les plus compétents. Tout le monde pensait que L'mal vivrait jusqu'à la fin du Passage, de sorte que sa maladie et sa mort subites avaient été une grande perte. Moreta aimait L'mal, et Leri parlait toujours élogieusement de son compagnon. Sh'gall était jeune, se rappela Moreta ; les temps étaient difficiles pour assumer la direction d'un Weyr, et Sh'gall souffrait de la comparaison avec L'mal, plus vieux et plus expérimenté. Le temps lui enseignerait la tolérance et la compréhension. En attendant, Moreta devait user à profusion de ces deux qualités pour survivre à l'apprentissage de son compagnon.

Comme Moreta jetait sa cape de fourrure sur ses épaules, ses bracelets remontèrent sur ses bras. C'était des cadeaux du Seigneur Leef, pour la remercier d'avoir calciné les Fils menaçant ses chers vergers — à une altitude dangereusement basse pour la sécurité d'Orlith. Aidée par l'agilité de sa reine, Moreta avait calciné les Fils avec son lance-flammes. Elle était très jeune à l'époque, récemment transférée d'Ista au Weyr de Fort, et impatiente de prouver à ses nouveaux compagnons l'intelligence et la valeur d'Orlith. Aujourd'hui, elle ne prendrait plus un tel risque, et pas seulement à cause de la rage de L'mal, alors Chef du Weyr, lorsqu'il lui avait violemment reproché sa témérité. Les bracelets de Leff n'avaient en rien atténué sa disgrâce ni soulagé sa conscience, mais ils allaient bien avec sa nouvelle robe.

*Finirons-nous par aller quand même à la Fête ?* demanda Orlith avec humeur.

— Oui, nous allons à la Fête, répondit Moreta, secouant la tête pour écarter ces réflexions.

Et la Fête, dominée par les jeunes amis d'Alessan, serait agréable, le Fort de Ruatha plein de gaieté et d'allégresse. Sh'gall avait dit qu'ils étaient encore tout pleins de leur succès, et qu'il devrait rappeler à Alessan que les Fils n'étaient pas une plaisanterie et que ses devoirs de Seigneur Régnant passaient avant ses plaisirs.

— C'est peut-être aussi bien que Sh'gall ait décidé d'aller à Ista… et d'emmener le Seigneur Ratoshigan avec lui, dit Moreta à Orlith, se convainquant par la même occasion.

*Lui et Kadith ne pouvaient rien faire de mieux,* dit Orlith avec satisfaction, suivant sa maîtresse qui sortait du Weyr.

Orlith s'arrêta sur sa corniche, et examina le Bassin du Weyr. La plupart des corniches ensoleillées, généralement occupées par des dragons, étaient vides.

*Ils sont tous partis ?* demanda Orlith, étonnée, s'étirant le cou pour voir les corniches de l'ouest, plongées dans l'ombre.

— Avec deux Fêtes ? Naturellement. J'espère que nous ne serons pas en retard pour les courses.

Orlith cligna ses grands yeux à facettes.

*Vous et vos courses !*

— Tu les aimes autant que moi, et en général, tu vois bien mieux du haut des crêtes de feu. Mais ne t'inquiète pas. J'aime regarder les courses, mais je ne monte que toi.

Mollifiée par les assurances malicieuses de sa maîtresse, Orlith s'accroupit, tendant la patte antérieure pour aider Moreta à grimper à sa place, entre les deux dernières crêtes de son cou. Moreta arrangea sa jupe et resserra sa cape autour d'elle. Rien ne pourrait vraiment la garder au chaud dans le froid terrible de l'*Interstice,* mais le transfert ne durait que quelques respirations, ce qui était supportable.

Orlith s'élança de sa corniche. Bien que gravide, elle n'était pas du genre dragon paresseux qui se laisse tomber comme une pierre avant de déployer ses ailes. La vieille reine, Holth, claironna un adieu ; le dragon de guet étendit ses ailes, masquant les Pierres de l'Etoile. Le chevalier de guet ouvrit les bras, terminant le salut dont Moreta les remercia de la main.

Orlith s'éleva dans les courants soufflant dans le Bassin oblong, cratère d'un volcan éteint où le Weyr s'était établi. Lors d'une lointaine Révolution, un glissement de terrain avait dévalé de la montagne, abattant la partie sud-ouest du Weyr et se jetant ensuite dans le lac. Des maçons avaient drainé le lac et renforcé les bords d'un mur massif, mais ils ne pouvaient pas faire grand-chose pour les cavernes et les Weyrs perdus, ou pour restaurer la symétrie du Bassin.

— Tu surveilles ton Weyr, ô Reine ? demanda Moreta, amusée du vol langoureux d'Orlith.

*De haut, on voit bien des détails. Tout va bien.*

Le rire de Moreta fut emporté par le vent, et elle se retint au harnais de vol. Orlith la surprenait toujours par ses remarques fortuites. Réciproquement, lorsque Moreta avait besoin de conseils, Orlith pouvait très bien répondre qu'elle ne comprenait personne que Moreta. On pouvait compter sur la reine pour disserter sur le Weyr en général, sur le moral des escadrilles de combat, ou pour donner des informations sur le dragon du Chef du Weyr, Kadith. Orlith n'était pas

si bavarde au sujet de Sh'gall. Mais, après vingt Révolutions de rapports symbiotiques, Moreta avait appris à interpréter l'impartialité ou l'indifférence de la reine aussi bien que ses remarques candides. Chevaucher une reine n'était jamais facile. Et être Dame du Weyr, lui avait souvent dit Leri, doublait les honneurs et les horreurs. Il fallait accepter le mauvais avec le bon, et n'user que modérément du fellis.

Puis Moreta visualisa les crêtes de feu de Ruatha, avec leurs garde-feux et leurs fanaux, et le rempart de garde oriental.

— Emmène-nous à Ruatha, dit-elle à Orlith, serrant les dents contre le froid de l'*Interstice.*

Noir, très noir, toujours plus noir

Toujours plus froid après le gel.

Où voler quand la Vie n'est plus rien

Qu'un grand dragon et un froissement d'ailes ?

Moreta psalmodiait souvent les paroles de la vieille ballade, comme un talisman contre le froid du transfert. Ruatha n'était pas loin du Weyr de Fort, quel que fût le moyen de transport, et Moreta n'en était qu'à « plus froid » quand elles émergèrent dans le chaud soleil au-dessus des crêtes de feu de Ruatha. Les dragons qui, par escadrilles entières, se prélassaient en haut de la falaise, saluèrent d'un commun accord l'apparition d'Orlith, dont les pensées trahirent le plaisir qu'elle éprouva de cet accueil. Les dragons se rencontrent si rarement pour le plaisir, pensa Moreta. C'était à cause des Fils. Bientôt, dans huit Révolutions…

Comme la reine descendait en vol plané, Moreta reconnut quelques dragons d'autres Weyrs aux cicatrices de leurs .corps et de leurs ailes.

*Des bronze de Telgar et des Hautes Terres*, annonça Orlith, faisant ses propres identifications. *Des bruns, des bleus et des verts. Mais Benden est venu et est reparti. Nous aurions dû venir plus tôt.*

Cette dernière remarque fut faite d'un ton plaintif, car Orlith avait un faible pour Tuzuth, le bronze de Benden.

— Désolée, mon cher cœur, mais j'ai eu tant à faire.

Orlith émit un grognement. Moreta sentit le mouvement des muscles du torse d'Orlith. Elle avait commencé à décrire les cercles préparatoires à l'atterrissage. Anticipant la secousse, Moreta resserra sa prise sur le harnais de vol. Mais Orlith dépassa les crêtes de feu, filant vers la route bordée d'échoppes et encombrée d'une foule richement vêtue pour l'occasion. Soudain, Moreta réalisa qu'Orlith

avait l'intention de se poser sur l'aire de danse encore vide, entourée de lampadaires, de tables posées sur des tréteaux et de bancs.

*Je n'oublie pas que vous êtes maintenant la Dame du Weyr de Fort, et que le Fort vous doit les honneurs*, dit Orlith avec orgueil.

Orlith atterrit avec précision au milieu de l'aire de danse, levant haut ses immenses ailes pour éviter un trop grand vent arrière. Les bannières attachées aux lampes battirent vigoureusement, mais peu de poussière s'éleva du sol déjà soigneusement balayé.

— Parfaitement exécuté, mon cher cœur, dit Moreta, grattant affectueusement la crête de sa monture.

Elle regarda l'imposant précipice abritant le Fort de Ruatha, avec sa magnifique couronne de dragons se chauffant au soleil. Les fenêtres du Fort, grandes ouvertes, étaient décorées de bannières et de tapisseries multicolores. On avait installé des tables et des chaises dans l'avant-cour, pour que les visiteurs distingués puissent voir sans être gênés les échoppes et les danseurs. Moreta jeta un rapide coup d'œil dans l'autre direction, vers la plaine où se déroulaient les courses. Elle voyait les piquets d'arrivée sur la droite. Les poteaux de départ aux couleurs vives n'étaient pas encore en position ; elle n'avait donc manqué aucune course.

Toute la Fête avait interrompu ses activités pour regarder Orlith atterrir. Puis il y eut des remous parmi la foule, qui s'écarta pour laisser passer un homme.

*Regardez ! Le Seigneur Régnant approche*, dit Orlith.

Moreta balança sa jambe droite par-dessus le cou d'Orlith et resserra ses jupes autour d'elle, se préparant à démonter. Puis elle regarda l'homme qui approchait. Elle distinguait tout juste ses traits, qui correspondaient au souvenir qu'elle gardait du fils aux yeux clairs du Seigneur Leef. Redressant ses larges épaules avec assurance, il avançait d'un pas décidé, sans hâte mais sans hésitation.

Il s'arrêta brusquement, salua Orlith qui inclina la tête en réponse à son salut. Puis il s'avança vivement pour aider Moreta à démonter, la regardant avec attention.

Ses yeux vert clair, frappants dans un visage si basané, rencontrèrent les siens. Son regard était aussi cérémonieux et impersonnel que les mains dont il entoura la taille de Moreta pour la poser à terre. Il s'inclina devant elle, et Moreta ne put faire autrement que remarquer que ses cheveux en bataille avaient été peignés et coupés de façon seyante.

— Dame du Weyr, bienvenue à Ruatha. Je commençais à penser que vous ne viendriez pas, vous et Orlith.

Il parlait d'une voix claire, et, pour un homme si mince et grand,

étonnamment haute.

— Je vous présente les excuses du Chef du Weyr.

— Il me les a faites hier par avance. Mais ce sont vos excuses que Ruatha et moi aurions regrettées. Orlith a une couleur splendide, ajouta-t-il, d'un ton inopinément plus chaleureux, pour une reine si près de pondre.

La reine cligna ses grands yeux couleur arc-en-ciel, faisant écho à la surprise que provoquait chez Moreta l'étiquette parfaite d'Alessan. Elle ne s'y attendait pas de la part d'un si jeune homme, mais après tout, Leef avait dû dresser son héritier aux usages du monde. De plus, elle était toujours prête à parler d'Orlith.

— Elle est en parfaite santé, et elle est toujours de cette couleur inhabituelle.

Comme la réponse déviait de la tradition, Alessan hésita.

— Certaines reines sont si claires qu'elles sont plutôt jaune pâle que dorées, tandis que d'autres sont assez foncées pour rivaliser avec les bronze. Mais elle *n'a pas* la couleur classique, dit Moreta admirant naïvement sa reine.

Alessan gloussa.

— Sa couleur a-t-elle une importance ?

— Certainement pas pour moi. Cela me serait égal si Orlith était vert-doré. C'est ma reine, et je suis sa Dame.

Elle regarda Alessan, se demandant s'il se moquait d'elle. Mais ses yeux verts, aux minuscules points dorés autour des pupilles, n'exprimaient qu'un intérêt poli. Alessan sourit.

— Et Dame du Weyr de Fort.

— Comme vous êtes Seigneur de Ruatha.

Elle était légèrement sur la défensive car, malgré les phrases banales et cérémonieuses, elle sentait autre chose derrière ces paroles. Sh'gall avait-il parlé de sa compagne avec un Seigneur Régnant ?

*Orlith ?*

*Les crêtes de feu sont chaudes au soleil,* répondit évasivement le dragon, tournant la tête vers sa maîtresse, ses yeux à facettes colorés du bleu du désir.

— Vas-y, mon cher cœur.

Elle lui donna une tape affectueuse sur l'épaule, puis, Alessan à son côté, traversa l'aire de danse. Au moment où ils en sortaient, Orlith déploya les ailes dès qu'elle eut quitté le sol et s'élança, selon un angle très ouvert, vers la falaise de Ruatha, survolant les échoppes et

les assistants presque à les toucher. Moreta perçut des cris d'effroi. A son côté, Alessan se raidit.

*Sais-tu bien ce que tu fais, ma chérie ?* demanda Moreta, raisonnable mais ferme. *Tu es un peu trop alourdie par tes œufs pour te permettre ce genre de facétie*.

*Je leur montre simplement les capacités de leur reine. Cela leur fera du bien et ne me fera aucun mal. Regardez !*

Orlith avait bien jugé son angle de vol quoique, à cause de la perspective, Moreta eût un moment l'impression qu'elle risquait de se briser les pattes antérieures sur le rebord de la falaise. Mais Orlith passa facilement au-dessus du sommet, et, inclinant l'épaule, tourna presque sur place, et se posa directement au-dessus de l'entrée principale du Fort, dans l'espace dégagé par les autres dragons. Puis elle rabattit ses ailes sur son dos, s'allongea et posa sa tête triangulaire sur ses pattes antérieures.

*Exhibitionniste !* la tança Moreta, sans rancune.

— Elle est à son aise, maintenant, Seigneur Alessan.

— Je connaissais la réputation d'Orlith pour les vols audacieux, répliqua-t-il, ses yeux se posant brièvement sur les bracelets de Moreta.

Ainsi, le jeune Seigneur était au courant du cadeau de son père.

— C'est un avantage pendant les Chutes.

— Mais nous sommes à une Fête.

Au ton légèrement appuyé, elle comprit qu'Alessan parlait maintenant en tant que Seigneur Régnant.

— Où donc est-il plus à propos d'exhiber ses talents, son adresse et sa beauté ? dit Moreta, montrant les échoppes gaiement décorées et les tuniques et robes multicolores de la foule.

Elle lui lâcha le bras, en partie pour manifester la contrariété provoquée par ses critiques, et en partie pour desserrer son manteau. Le froid de *l'Interstice* avait fait place à la chaleur du soleil de l'après-midi.

— Venez, Seigneur Alessan, dit-elle en lui reprenant le bras, ne laissons pas des paroles acerbes assombrir votre première Fête de Seigneur de Ruatha et ma première sortie depuis le solstice d'hiver.

Ils avaient atteint la route et les étals où les chalands examinaient les produits tout en marchandant, Moreta sourit au Seigneur Alessan pour lui prouver sa ferme intention de bien s'amuser. Il baissa les yeux sur elle, battant des paupières et fronçant un peu les sourcils. Puis son visage s'éclaira d'un sourire, encore réservé mais

bien plus naturel que sa contenance raide et cérémonieuse.

— Je crains de n'avoir aucune des vertus de ma génitrice, Dame Moreta.

— Et tous les vices de votre géniteur ?

— Le bon Seigneur Leef n'avait aucun vice, dit Alessan d'un ton vertueux, mais la lueur amusée de son regard apprit à Moreta qu'il avait au moins hérité en partie l'humour de son père.

— Les courses n'ont pas encore commencé ?

Alessan ralentit le pas et la regarda d'un œil incisif.

— Non, pas encore, dît-il d'un ton circonspect. Nous attendions les retardataires.

—; Ils semblent nombreux à prendre le départ. Combien y aura-t-il de courses ?

— Dix sont prévues, mais les inscriptions ont été moins nombreuses que je ne m'y attendais. Vous aimez les courses, Dame Moreta ?

— Je viens de Keroon, un Fort d'éleveurs, Seigneur Alessan, et je n'ai jamais perdu mon intérêt pour les coureurs.

— Vous savez donc comment placer vos paris ?

— Seigneur Alessan, dit-elle avec une légèreté voulue, je ne parie jamais. La vue d'une bonne course surfit à mon plaisir et à mon excitation.

Les manières d'Alessan étaient toujours hésitantes, alors elle changea de sujet.

— Je crois que nous avons manqué vos visiteurs de l'Est.

— Les Chefs du Weyr de Benden viennent juste de partir.

Les yeux d'Alessan étincelaient de fierté d'avoir reçu des hôtes si prestigieux.

— J'espérais échanger des nouvelles avec eux.

Les regrets de Moreta étaient sincères, mais elle était pourtant soulagée. Les Chefs du Weyr de Benden ne voyaient pas d'un meilleur œil qu'elle la fascination d'Orlith pour Tuzuth, le bronze de Benden. Ces amours inter-Weyrs étaient encouragées chez les jeunes reines, mais pas chez les doyennes.

— Le Seigneur Régnant de Benden est-il venu aussi ?

— Oui, dit Alessan d'un ton ravi. Le Seigneur Shadder et moi-même avons eu une conversation très brève mais très chaleureuse. Très chaleureuse. L'Est et l'Ouest n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer. Connaissez-vous le Seigneur Shadder ?

— Je l'ai rencontré quand j'étais au Weyr d'Ista.

Moreta rendit son sourire à Alessan, car Shadder de Benden était sans conteste le plus populaire de tous les Seigneurs Régnants de Pern. Toujours cordial et chaleureux, l'intérêt qu'il portait à tous semblait toujours sincère. Elle soupira.

— Je regrette vraiment de n'avoir pas pu venir plus tôt. Qui d'autre est ici ?

Alessan fronça imperceptiblement les sourcils et répondit avec brusquerie :

— Pour le moment, des cultivateurs et des Maîtres Artisans de Ruatha, Fort, Crom, Nabol, Tillek et des Hautes Terres. Ce qui, pour certains, représente un long voyage, mais tout le monde a l'air content que le beau temps se soit maintenu pour la Fête.

Il regarda autour de lui la foule qui se pressait devant les échoppes.

— Le Seigneur Régnant de Tillek arrivera peut-être plus tard avec le Chef du Weyr des Hautes Terres. Le Seigneur Tolocamp est arrivé il y a une heure et est en train de se changer.

Moreta manifesta d'un sourire sa sympathie pour Alessan. Le Seigneur Tolocamp était un homme énergique et autoritaire, qui avait son franc-parler et donnait son opinion sur tous les sujets comme s'il était un expert universel. Comme il n'avait pas le moindre humour, les conversations avec lui devenaient facilement embarrassantes et ennuyeuses. Moreta évitait sa compagnie autant que possible. Mais étant maintenant Dame du Weyr, cela lui devenait plus difficile.

— Combien de ses Dames l'accompagnent ?

— Cinq, répondit Alessan avec une neutralité étudiée. Ma mère, Dame Oma, se réjouit toujours d'une visite de Dame Pendra.

Moreta étouffa un éclat de rire et détourna légèrement la tête. Tout Pern savait que Dame Pendra faisait des pieds et des mains pour marier l'une de ses nombreuses filles, nièces ou cousines avec Alessan. Suriana, la jeune épouse d'Alessan, avait fait une chute mortelle lors de la précédente Révolution. A l'époque, le Seigneur Leef n'avait pas pressé son fils de se remarier, fait dont beaucoup avaient conclu qu'il ne succéderait pas à son père. Les filles du Fort de Fort étant aussi laides que capables, Moreta ne pensait pas qu'elles avaient beaucoup de chances, mais Alessan serait obligé de se remarier bientôt s'il voulait que sa Lignée lui succède.

— Plairait-il à la Dame du Weyr de Fort que le Seigneur Alessan épouse une fille du Fort de Fort ? dit-il d'un ton froid et raide.

— Vous pouvez certainement trouver mieux, répliqua vivement Moreta, puis elle éclata de rire. Excusez-moi. Le sujet n'est certes pas comique, mais vous ne vous entendez pas !

— Et vous, qu'entendez-vous ?

— Un homme poussé dans une direction où il ne veut pas aller. C'est votre première Fête. Vous devriez en profiter.

— M'aiderez-vous ? demanda-t-il, l'air malicieux.

— Comment ?

— Vous êtes la Dame du Weyr dont Ruatha est vassal, dit-il, prenant l'air respectueux. Puisque Sh'gall ne vous a pas accompagnée, je dois être votre cavalier.

— En conscience, je ne peux pas monopoliser votre temps, dit Moreta, tout en réalisant que cela ne lui déplairait pas.

Il avait un côté rebelle qui l'attirait assez.

— Alors, la plus grande partie ?

Il parlait d'un ton presque suppliant, qui contrastait avec la malice de ses yeux et de son sourire.

— Je sais ce que j'ai à faire, mais…

— Il y aura ici des jeunes filles venues de *partout…*

— Je sais, on a fait une Quête pour me trouver des fiancées.

— Qu'attendiez-vous d'autre, Seigneur Alessan, étant un parti si convoité ?

— Suriana m'aimait pour moi, pas pour mes espérances, dit Alessan d'une voix blanche. Quand ce mariage a été conclu, je n'en avais aucune, alors nous avons pu choisir à notre goût. Et nous l'avons fait.

Cela expliquait pourquoi son père lui avait permis de pleurer sa femme et de différer un second mariage. Moreta n'aurait jamais cru le Seigneur Leef capable de tant de compassion.

— Vous avez eu plus de chance que la plupart, dit-elle, bizarrement envieuse.

Dès qu'elle avait conféré l'Empreinte à une reine, tout choix personnel lui avait été dénié. Mais ses liens avec Orlith compensaient bien des choses ; l'amour pour un autre humain pâlissait en comparaison.

— J'avais parfaitement conscience de ma chance.

Par cette simple phrase, Alessan impliquait non seulement qu'il réalisait l'étendue de sa perte, mais le devoir d'assumer les responsabilités de son nouveau rang. Moreta se demanda pourquoi Sh'gall avait éprouvé pour lui une si curieuse antipathie.

Ils circulaient au milieu de la foule joyeuse, passant devant les échoppes. Moreta respirait les arômes épicés des ragoûts, le parfum sucré des tartes aux fruits, l'odeur des cuirs bien tannés, les fumées

acres s'échappant des échoppes des souffleurs de verre, les senteurs mêlées des herbes aromatiques, la sueur des hommes et des animaux. Et, par-dessus tout, l'excitation joyeuse planant sur toute la Fête.

— Dans les limites des convenances rituelles de la Fête, j'accepte votre compagnie. A condition que vous aimiez les courses et la danse.

— Dans cet ordre ?

— Puisque les unes viennent avant l'autre, oui.

— Je vous remercie de votre courtoisie, Dame Moreta ! dit-il, plaisamment cérémonieux.

— Les harpistes sont-ils arrivés ?

— Hier…

Alessan fit la grimace.

— Ils mangent beaucoup, n'est-ce pas ?

— Ils *parlent* beaucoup. Mais ils sont suffisamment nombreux pour faire danser jusqu'à l'aube, maintenant que votre reine a daigné inaugurer l'aire de danse. Et notre toujours jovial Maître Harpiste a promis d'honorer notre Fête de sa présence.

Moreta fronça les sourcils, percevant une réticence dans les paroles d'Alessan. N'aimait-il pas Tirone ? Le Maître Harpiste était un homme grand et jovial, avec une robuste voix de basse qui dominait toutes les autres quand il chantait. Il avait une préférence pour les chants bachiques et les sagas mouvementées qui mettaient le mieux ses talents en valeur, mais c'était sa seule coquetterie, et Moreta n'avait jamais considéré cela comme un défaut. Mais, n'étant devenue Dame du Weyr que très récemment, elle le connaissait moins bien qu'Alessan en sa qualité de Maître Harpiste de Pern. En tout cas, elle n'aurait pas aimé indisposer Tirone.

— Il a une voix magnifique, dit-elle, sans se compromettre. Maître Capiam viendra-t-il ?

— Je le crois.

Par la Coquille, pensa Moreta à cette époque laconique. A l'exception du Seigneur Shadder, Alessan et elle n'avaient pas les mêmes vues sur les notables de Pern. Elle ne connaissait personne qui n'aimât pas le Maître Guérisseur Capiam. Alessan lui en voulait-il de n'avoir pas su sauver son épouse ?

— Ce genre d'exercice est-il bon pour Orlith en ce moment, Moreta ? demanda le Seigneur Tolocamp, piquant droit sur eux.

Il devait les avoir suivis sur le côté de la route pour les intercepter si prestement.

— Elle ne pondra pas avant dix jours, dit Moreta avec raideur, contrariée à la fois par la question et par le questionneur.

— Orlith a volé avec une grande précision, dit Alessan. Capacité fort appréciée par Ruatha.

Le Seigneur Tolocamp s'arrêta, toussa, se couvrit la bouche à retardement, à l'évidence sans comprendre l'allusion d'Alessan.

— Elle est totalement éhontée chaque fois qu'elle a un nouveau public pour admirer ses talents, dit Moreta. Et elle ne s'est jamais égratigné ne serait-ce qu'une serre.

— Oui… euh… ah, voilà que j'aperçois Dame Pendra, Moreta, poursuivit Tolocamp avec sa cordialité ampoulée habituelle. Alessan, j'aimerais que vous fassiez plus ample connaissance avec mes filles.

— Pour le moment, Seigneur Tolocamp, je suis obligé de faire plus ample connaissance avec la Dame du Weyr, vu que Sh'gall ne l'a pas accompagnée. Vos filles…

Alessan regarda les jeunes filles qui parlaient placidement à certains de ses subordonnés.

— … ne semblent pas s'ennuyer.

Tolocamp eut l'air offensé.

— Un verre de vin, Moreta ? Par ici.

Alessan l'entraîna fermement loin du Seigneur Tolocamp, qui, immobile, les suivit des yeux, quelque peu interloqué de leur brusque départ.

— Je n'ai pas fini d'entendre parler de cela, vous savez ? dit Moreta, se laissant docilement entraîner.

— Alors, vous pouvez noyer votre chagrin dans du vin blanc de Benden que j'ai mis à rafraîchir.

Il fit signe à un serviteur, mimant le geste de verser du vin dans un verre.

— Du blanc de Benden ? Mais c'est mon préféré !

— Et moi qui croyais que vous aviez des faiblesses pour Tillek.

Moreta fit la grimace.

— Je suis obligée de manifester des faiblesses pour les vins de Tillek.

— Je les trouve verts. Le sol de Tillek est acide. .

— C'est vrai. Mais Tillek paye sa dîme au Weyr en vins. Et il est plus facile d'accepter ce que décide le Seigneur Diatis que de discuter avec lui.

Alessan éclata de rire.

Tandis que le serviteur revenait avec deux coupes finement ciselées et une petite outre de vin, Moreta aperçut le Seigneur Tolocamp, Dame Pendra et Dame Oma pilotant vers eux la cohorte des filles de Fort. A cet instant, une voix de stentor annonça le début des courses.

— Nous n'échapperons jamais à Dame Pendra. Où pouvons-nous aller ? demanda Moreta.

Mais Alessan regardait en direction du champ de courses.

— J'ai une raison particulière de voir la première course. Si nous nous dépêchons…

Il montra la route menant au champ de courses, mais ce chemin ne leur permettrait pas d'éviter la cohorte de Fort.

— A moins de faire appel à Orlith, nous n'arriverons jamais à temps. Et elle dort.

Puis Moreta vit l'échafaudage entourant le mur en construction au coin sud de l'avant-cour.

— Pourquoi pas de là-haut ? dit-elle en tendant le bras.

— Parfait — et vous êtes habituée à l'altitude !

La prenant par la main, Alessan la guida prestement à travers la foule et loin des filles de Fort.

Les assistants debout au pied du mur firent place au Seigneur et à la Dame du Weyr. Alessan donna sa coupe à Moreta et sauta prestement en haut du mur. Puis il mit un genou en terre, lui faisant signe de lui passer les deux coupes.

Un instant, Moreta hésita. L'mal l'avait souvent sermonnée sur la dignité exigée d'une Dame du Weyr, spécialement à l'extérieur du Weyr, où cultivateurs, artisans et harpistes pouvaient l'observer et la critiquer. Elle avait vraisemblablement été stimulée par l'exhibitionnisme d'Orlith. Tout ce qui affectait le dragon affectait son maître. La Fête était belle et chaleureuse ; c'était exactement ce qu'il lui fallait pour la reposer des lourdes responsabilités de sa charge, avec des courses, du vin de Benden, et, plus tard, des danses. Moreta, Dame du Weyr de Fort, allait bien s'amuser.

*Vous le méritez bien, vous savez,* remarqua Orlith somnolente.

— Vite, dit Alessan. Ils vont partir.

Moreta héla un chevalier-dragon debout au pied du mur.

— Aidez-moi à monter R'limeak, voulez-vous ?

— Moreta !

— Oh, ne soyez pas scandalisé. Je veux voir le départ de la course.

Elle retroussa ses jupes et leva la jambe gauche.

— Poussez bien R'limeak. Je n'ai pas envie de m'écorcher le nez sur les pierres.

R'limeak poussa, mais le cœur n'y était pas, et elle aurait glissé si Alessan ne l'avait pas fermement rattrapée.

— Comme il a l'air choqué ! dit Alessan, les yeux rieurs.

— Grand bien lui fasse ! Les chevaliers-bleus sont si collet monté !

Elle reprit la coupe que lui tendait Alessan.

— Quelle vue merveilleuse !

S'étant assurée que la course n'était pas près de commencer, elle se tourna lentement, pour admirer les terres s'étendant au pied de la falaise du Fort de Ruatha, les toits rudimentaires des échoppes gaiement décorées, l'aire de danse encore vide, et au-delà, les champs, les vergers clos, et la prairie descendant en pente douce jusqu'à la Rivière de Ruatha qui prenait sa source au Lac de Glace, dans les montagnes fermant l'horizon. Certes, les vergers étaient dénudés, les champs encore brunis par les gelées de cette Révolution, mais le ciel était d'un éclatant bleu-vert, sans un nuage en vue, et l'air était agréablement tiède. Douée d'une excellente acuité visuelle, Moreta vit que trois coureurs retardataires n'avaient pas encore rejoint la ligne de départ.

— Ruatha est si gai aujourd'hui, dit-elle. Généralement, quand j'y viens, tous les volets sont aux fenêtres en prévision des Fils, et on ne voit pas âme qui vive. Ce n'est plus Je même Fort !

— Nous sommes de bons vivants ici, dit Alessan, observant la ligne de départ. On considère Ruatha comme l'un des Forts les mieux placés. Fort est peut-être plus ancien, mais pas si bien conçu.

— Les Harpistes racontent que le Fort de Fort a été installé à la hâte comme abri temporaire après la Traversée.

— Un *temporaire* qui ne dure que depuis quatorze cents Révolutions. Alors que nous autres, à Ruatha, nous avons toujours été des planificateurs. Nous avons même des installations spéciales pour les passionnés des courses.

Moreta lui sourit. Elle réalisait qu'ils divaguaient un peu, excités par le départ imminent de la course.

— Regardez ! Ils sont enfin en place !

Une douce brise leur apporta l'odeur de la terre foulée par les bêtes impatientes. Elle vit le drapeau blanc s'abaisser, retint son souffle quand les coureurs s'élancèrent.

— C'est le sprint ? demanda-t-elle, essayant de distinguer un

leader dans le fouillis des têtes et des cous tendus, des flancs haletants, dans l'éclair des jambes. Le peloton était si serré qu'on ne pouvait identifier les couleurs ni des toques ni des casques.

— Comme d'habitude, répliqua Alessan, distrait, la main en visière sur les yeux pour mieux voir.

— La piste est bonne. Longue et… Je jurerais que le leader porte les couleurs de Ruatha !

— Je l'espère, s'écria Alessan, très excité.

Exhortations et acclamations partirent du bas du mur et leur parvinrent du champ de courses.

— Fort passe à l'attaque ! dit Moreta comme un autre coureur se séparait du peloton. Il revient vite !

— Ruatha n'a qu'à tenir bon, dit Alessan, mi-encourageant, mi-menaçant.

— Il tiendra !

La calme assurance de Moreta provoqua un regard incrédule d'Alessan, qui resta tendu jusqu'à ce que le vainqueur eût franchi la ligne d'arrivée.

— Il a tenu !

— Vous êtes sûre ?

— Absolument. Les piquets sont parallèles à notre poste d'observation. Vous avez un gagnant ! L'avez-vous élevé vous-même ?

— Oui, je l'ai élevé. Et il a gagné !

Il semblait avoir besoin de voir son exploit confirmé.

— Incontestablement. De deux longueurs ou je ne m'y connais pas. Et je m'y connais en courses. Alors, à votre gagnant, dit-elle, levant sa coupe.

— Mon gagnant ! dit-il d'un ton curieusement vibrant, le regard plus provocant que triomphant.

— Je vous accompagne à l'arrivée, dit-elle, remarquant que les coureurs s'arrêtaient enfin sur le chaume.

— Je savourerai ce moment aussi bien en votre compagnie, dit-il inopinément. Et sans inhibitions, ajouta-t-il en souriant. Dag est là. C'est mon sélectionneur, et la victoire est autant à lui qu'à moi. Je ne veux pas lui gâcher son plaisir. De plus, il serait inconvenant pour un Seigneur Régnant de cabrioler comme un sot parce qu'il a gagné une course.

Moreta trouva charmante cette admission candide d'une jubilation indigne de son rang.

— Mais ce n'est certainement pas votre premier gagnant ?

— Pourtant si.

Du regard, il fouillait l'assistance et, soudain, fit un signe péremptoire à un serviteur, lui signifiant d'apporter du vin.

— Il y a huit Révolutions, le Seigneur Leef m'avait assigné la tâche de sélectionner certains traits chez les bêtes, reprit Alessan plus calmement. L'élevage est une tradition bien établie sur Pern.

— Il y a huit Révolutions ? dit Moreta en le regardant pensivement. Sélectionnant depuis si longtemps, ce ne peut pas être votre *premier* gagnant ?

— En course, si. Les qualités que le Seigneur Leef voulait cultiver étaient la résistance, et un usage plus efficace du fourrage.

— Plus de travail avec moins d'animaux et moins de nourriture ?

Moreta crut sans peine au projet du vieux Seigneur, et considéra Alessan avec un respect accru.

— Et c'est de cette sélection qu'est sorti ce gagnant ?

— Pas intentionnellement, dit Alessan avec un sourire penaud. Ce gagnant est issu d'une souche d'animaux écartés du projet originel. Solides, résistants, capables de travailler avec peu de nourriture, mais trop petits et de squelette trop fragile. Ils mangent peu, et tout ce qu'ils consomment est brûlé au cours de courtes décharges d'énergie — des sprints de cinquante longueurs de dragon au plus. Au-delà de quatre-vingt-dix longueurs, ils sont inutilisables. Donnez-leur une demi-heure de repos, et ils peuvent répéter leur performance gagnante. Et ils vivent longtemps. C'est Dag qui a remarqué le premier leur potentiel pour la course.

— Mais, naturellement, vous ne pouviez pas les faire courir tant que votre père était en vie.

Moreta gloussa à l'idée de cette cachoterie.

— C'était difficile, convint Alessan en souriant.

— Une bête inconnue à sa première course — je suppose que vos gains seront substantiels.

— Je l'espère. Depuis le temps que nous tenons cette pauvre créature à bout de bras pour une occasion semblable.

— Sincères félicitations, Seigneur Alessan ! dit Moreta, levant la coupe qu'il venait de remplir. Pour avoir réussi malgré le Seigneur Leef, et gagné votre première course à votre première Fête. Non seulement vous êtes rusé, mais vous représentez une menace pour tous les amateurs de courses.

— Si j'avais su que vous étiez si passionnée de courses, je

vous aurais donné les cotes…

— Spectatrice, pas spéculatrice. Vous le ferez courir à la Fête de Fort ?

— Etant donné ses capacités, je pourrais même le refaire courir aujourd'hui à la dernière course en étant sûr de gagner, mais ce ne serait pas courtois.

Ses yeux brillaient, et elle comprit que, s'il n'avait pas été Seigneur Régnant, il n'aurait pas fait preuve d'une telle modération.

— De plus, tout le monde pensera qu'il a gagné par chance. Comme c'est sa première course, c'est vraisemblable. Je le ferai donc courir à toutes les Fêtes que je pourrai. J'aime gagner. C'est une expérience nouvelle.

Sa candeur la surprit.

— Etes-vous sûr que votre père ne savait pas ce que vous mijotiez ? Le Seigneur Leef m'a toujours paru homme à tout savoir de ce qui se passait dans son Fort — et même dans tout l'Ouest.

Alessan la considéra longuement en ruminant sa remarque.

— Savez-vous que je ne serais pas surpris qu'il ait tout découvert ? Pourtant, Dag et moi, nous avions pris des précautions extraordinaires. Nous avons toujours pensé pouvoir échapper à toute possibilité de découverte.

Puis Alessan secoua la tête en gloussant.

— Vous ne croiriez pas à quelles extrémités nous nous sommes portés — mais vous avez peut-être raison. Le vieux Seigneur savait peut-être.

— Je suppose qu'il ne vous a pas choisi pour successeur sur vos seuls mérites d'éleveur. Quels sont vos autres titres ?

Alessan lui fit un clin d'œil.

— Le Weyr peut exiger mes services, Dame Moreta, pas mes secrets.

— J'en ai déjà découvert un. Dois-je…

Moreta s'interrompit, réalisant soudain que leur joyeuse conversation était attentivement observée. Pourquoi n'aurait-elle pas dû rire à une Fête ? Elle décocha à R'limeak un regard sévère, et le chevalier-bleu détourna les yeux.

Remarquant son changement d'expression, Alessan regarda autour d'eux et jura entre ses dents.

— Pas même sur un mur inachevé en pleine vue d'une Fête ! dit-il d'un ton acide.

Puis il se remit à jurer en voyant le Seigneur Tolocamp et ses

femmes se diriger vers leur mur.

— Par la Coquille ! s'écria Moreta. Je ne vais pas me laisser gâcher les courses par leurs bavardages et leurs mondanités. Regardez, nous verrons aussi bien de là-bas !

Elle lui montra une petite élévation de terrain dans le champ derrière la route. Puis, rassemblant ses jupes, elle se mit à descendre précautionneusement le tas de pierres amassées au bas du mur en vue de la construction.

— Et n'oubliez pas l'outre de vin blanc !

— Soyez prudente, ne vous cassez pas le cou !

Alessan fit signe à un serviteur de prendre l'outre de vin, puis la suivit avant que quiconque ait réalisé leurs intentions.

Les pierres roulant sous leurs pas, Moreta et Alessan atteignirent néanmoins la route sans encombre, puis s'éclipsèrent vivement derrière les échoppes et traversèrent le champ jusqu'à l'élévation de terrain. Sentant des chardons s'accrocher à sa jupe longue, Moreta la retroussa un peu.

— Vous n'avez donc aucune tenue aujourd'hui, dit Alessan, secouant la tête avec amusement, tout en posant sa botte élégante sur le terrain rocailleux.

— C'est une Fête. Foin des cérémonies.

— Vous portez pourtant une robe de cérémonie, dit-il la rattrapant par le coude comme elle trébuchait. Elle n'a pas été faite pour les marches dans la campagne. Ah, nous y voilà, dit-il, s'arrêtant soudain. Avec une vue imprenable sur les lignes de départ et d'arrivée. Permettez-moi de remplir votre coupe.

— Volontiers, dit Moreta.

— Pourquoi ignorais-je que la Dame du Weyr de Fort aime assez les courses pour déserter l'avant-cour et ses plaisirs ?

— J'assiste à toutes les Fêtes de Ruatha depuis dix Révolutions…

— Mais de là-haut, dit-il, montrant l'avant-cour.

— Naturellement, comme il convient à mon rang. L'mal ne m'encourageait pas à rôder près-du champ de courses.

— Où je me trouvais en général, sourit Alessan.

— Apprenant à élever des coureurs ?

— Bien sûr que non, dit Alessan affectant l'innocence offensée. J'étais censé rechercher la résistance, pas la vitesse. Aux Fêtes, j'étais chargé d'assister le directeur des courses, Norman.

Moreta leva de nouveau sa coupe.

— A l'homme qui a persévéré et gagné la course.

Alessan, qui avait l'esprit vif, sourit à son allusion subtile. Leurs yeux se rencontrèrent avec candeur. Moreta se sentait de plus en plus d'affinités pour le nouveau Seigneur Régnant, et pas seulement à cause de leur intérêt mutuel pour les courses. Il avait une tournure d'esprit imprévisible, très différente de celle du Seigneur type, si elle le comparait à Tolocamp, Ratoshigan ou Diatis. Il était de bonne compagnie et avait beaucoup d'humour. S'il dansait aussi bien qu'il faisait tout le reste, elle le monopoliserait pour la soirée.

Deux dragons surgirent dans le ciel, et, s'arrachant au regard irrésistible d'Alessan, elle leva la tête pour les regarder. Puis elle baissa un peu les yeux pour admirer Orlith, campée juste au-dessus de la porte principale du Fort, remarquant que la robe dorée de celle-ci s'accordait parfaitement avec les tapisseries des fenêtres supérieures. Sentant qu'Alessan l'observait, elle détourna les yeux, embarrassée.

— Simple habitude, dit-elle, haussant les épaules avec embarras.

— Certainement qu'après une alliance de vingt Révolutions…

— Etes-vous déjà habitué à votre dignité de Seigneur de Ruatha ?

— Pas encore. Je ne le suis que depuis… Alessan s'interrompit, remarquant le sourire amical de Moreta.

— On ne s'habitue pas, même après vingt Révolutions ?

— Ah, regardez ! Le drapeau de la prochaine course !

Elle détourna son attention. Impossible d'expliquer le lien à quiconque n'était pas maître d'un dragon. L'Empreinte était un miracle intime. Très intime.

# CHAPITRE 2
# Fort de Ruatha, passage actuel, 10.3.43.

La deuxième course étant plus longue, on avait reculé la ligne d'arrivée, et élargi la ligne de départ pour accueillir un plus grand nombre de partants.

— Avez-vous un partant dans cette course aussi ? demanda-t-elle à Alessan comme les bêtes s'élançaient sur la piste.

— Non. Mes croisements n'ont donné que des sprinters squelettiques ou de grosses bêtes de trait. L'un de mes vassaux a un candidat sérieux — casaque bleue à rayures, rouges. Mais on ne peut pas les distinguer d'ici.

Le peloton commençait à s'étirer quand soudain, une bête tomba sur la piste, entraînant deux autres dans sa chute. Moreta ne voyait jamais ces accidents sans appréhension. Retenant son souffle, elle exhortait mentalement les bêtes à se relever. Deux se remirent sur pied, l'un secouant la tête, l'air groggy, la seconde continuant la course sans cavalier. La troisième resta à terre.

Moreta, retroussant ses jupes, se mit à courir vers le coureur tombé.

— Il n'aurait pas dû chuter. *Orlith !*

— Le peloton était trop serré. Il a trébuché. Alessan la suivait, aussi inquiet qu'elle.

— Pas si serré que ça, et il n'a pas trébuché. Elie se tut, économisant son souffle pour courir, et pourtant elle avait vu que les deux jockeys examinaient le coureur encore à terre, et que des palefreniers arrivaient en courant.

*Orlith, que s'est-il passé ? Pourquoi ne se relève-t-il pas ?*

Plus près, Moreta vit que les flancs de la bête se soulevaient. Son nez touchait la terre, et il ne faisait aucun effort pour se relever. C'était très inhabituel. Les coureurs préféraient toujours être debout.

*Orlith ? Il s'est cassé une jambe ?*

— Il n'arrive pas à respirer, disait un cavalier à l'autre. Et il saigne du nez.

— Il s'est sans doute sectionné une veine en tombant. Remettez-le sur pied. Je vais vous aider. Le second cavalier se mit à tirer la bête par la bride.

*Orlith ! Réveille-toi. J'ai besoin de toi !*

— Il aurait déjà dû se relever. Seigneur Alessan ! Dame Moreta !

Le premier cavalier se tourna anxieusement vers eux, et Moreta reconnut Helly, un éleveur et jockey compétent.

*Il ne peut pas respirer,* répondit Orlith d'un ton endormi, un peu grognon qu'on l'ait réveillée. *Ses poumons sont pleins de liquide.*

Moreta s'agenouilla près de la tête de l'animal, remarquant le frémissement désespéré des naseaux qui saignaient. Elle prit son pouls à la gorge : faible et trop irrégulier pour un animal qui n'avait couru que quelques longueurs de dragon avant de tomber.

Autour d'elle, les hommes criaient qu'on devrait aider le coureur à se remettre sur pied. Plusieurs se mirent en position pour le soulever. Moreta les écarta d'un geste impérieux.

— Il ne peut pas respirer. L'air n'arrive plus dans ses poumons.

— Il faut lui faire un trou dans la trachée artère. Oui a un couteau bien aiguisé ?

— Trop tard, dit Moreta, lui retroussant la lèvre supérieure pour découvrir les gencives exsangues.

Les assistants comprirent, comme elle, que l'animal se mourait. Des acclamations leur parvinrent de la ligne d'arrivée. Puis le coureur tombé exhala un soupir, presque d'excuse, et sa tête roula sur le côté.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil, dit le second cavalier. Et je monte depuis que je suis assez grand pour boucler une sangle de selle.

— C'est vous qui le montiez, Helly ? demanda Alessan.

— Oui, pour rendre service à Vander. Son jockey était malade. Je ne l'avais jamais monté avant. Il semblait calme.

Helly s'interrompit soudain, comme frappé.

— Trop calme, maintenant que j'y pense. J'ai monté dans la première course, et celui-là m'attendait après… Il avait bien démarré, comme s'il voulait gagner !

Helly pariait avec un mélange de désespoir, de colère et d'étonnement.

— Ça pourrait être le cœur, suggéra un assistant qui semblait s'y connaître. Ça les prend tout d'un coup. On ne peut jamais savoir à l'avance. Fringant une minute, mort la suivante. C'est pareil pour les gens.

Non, pensa Moreta, pas avec des saignements du nez.

— Alors, cria quelqu'un. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi cet animal… Oh, Seigneur Alessan. Je ne savais pas que vous étiez là !

Le directeur des courses s'était frayé un chemin jusqu'au centre du cercle.

— Il est mort ? Excusez-moi, Seigneur Alessan, mais il nous faut dégager la piste pour la prochaine course.

Alessan prit par le bras Helly, toujours bouleversé. Moreta se plaça de l'autre côté, et ils l'entraînèrent, la foule s'ouvrant courtoisement devant eux.

— Je ne comprends pas. Non, je ne comprends pas.

A l'évidence, Hell était en état de choc.

Moreta réalisa qu'elle avait encore son verre à la main, et le tendit à Alessan, qui ouvrit rapidement l'outre et le remplit. Moreta le donna à Helly, qui le vida d'un trait.

— Helly, que s'est-il passé ? Il s'est emmêlé les jambes ou quoi ?

Un homme trapu, vêtu aux couleurs de Ruatha, chancela en réalisant qui assistait Helly. Tout en portant une serviette humide à son front, il essayait de s'incliner devant Alessan et Moreta. Puis se remit à chanceler.

— Helly, que s'est-il passé ? Oh, que la Coquille l'emporte !

Ce dernier juron fut prononcé à voix basse, tandis qu'une charrette portant le cadavre du coureur cahotait au bout du chemin.

— Vander, ça va ? demanda Helly.

Il tendit son verre à Moreta et s'approcha de l'élévateur accablé. Helly le soutint au passage de la charrette.

Moreta, debout près d'Alessan, observait les activités des courses qui reprenaient derrière la triste procession. Des hommes, chargés d'avoine, de couvertures et de seaux d'eau, marchaient d'un pas vif vers la ligne d'arrivée. Les cris et les conversations animées étaient parfois dominés par les hennissements excités d'un coureur.

— Je n'arrive pas à me rappeler une maladie respiratoire provoquant une mort si rapide, dit Moreta.

— Moi, j'avais l'impression que l'animal était assommé par sa chute et allait se relever bientôt, remarqua Alessan. Comment avez-vous si vite diagnostiqué sa maladie ?

— Ma famille a toujours élevé des coureurs, expliqua-t-elle vivement, car, en dehors des Weyrs, on savait peu qu'elle faisait équipe avec Orlith pour guérir.

— Votre formation première a dû être remarquable. Je croyais savoir quelques petites choses sur les coureurs.

— Si vous avez trouvé ce sprinter en essayant d'isoler des

caractères de résistance, vous avez en effet de l'expérience.

A ce moment, deux candidats, coureurs de fond à en juger sur leur apparence, passèrent près d'eux, menés par la bride, et Moreta les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils aient disparu dans la foule.

— Ils n'ont rien, n'est-ce pas ?

— Oh non. Ils semblent en pleine forme pour courir. Et pas la moindre sudation de nervosité.

— Avez-vous pensé que le coureur de Vander ait pu être terrassé par une maladie ?

— J'y ai pensé, acquiesça Moreta, mais c'est très improbable. Helly dit que cette bête *avait envie* de courir. Ce qui n'aurait pas été le cas si elle avait été malade. Ce pourrait être le cœur.

— Je voudrais éviter les problèmes. Surtout aujourd'hui, pour ma première Fête.

Alessan fronça les sourcils, et, pivotant sur son talon droit, considéra les rangées de coureurs à l'attache.

— C'est sans doute là malchance. Je connais Vander. Son exploitation se trouve à une bonne journée de marche vers le sud. Il avait spécialement préparé ce coureur pour cette course.

Alessan soupira.

— Allons jeter un coup d'œil sur le reste de sa sélection. Ses bêtes doivent se trouver là-bas, si je me rappelle bien les emplacements assignés aux éleveurs.

Prenant le bras de Moreta, Alessan la dirigea vers la droite.

Si la bête était en bonne santé, comment ses poumons avaient-ils pu se remplir de fluide si rapidement ? Elle eut envie de questionner Orlith, mais elle sentit que sa reine s'était rendormie. Le dragon ne s'intéressait pas aux coureurs autant que sa maîtresse.

Alessan attira brusquement Moreta à lui, au moment où un pur-sang dont le cavalier avait le plus grand mal à rester en selle passait près d'eux, les yeux fous d'excitation. Deux palefreniers trottinaient à ses côtés, à bonne distance des ruades du coureur surexcité. Moreta le regarda avancer vers la ligne de départ.

— Eh bien ? résonna la voix de ténor d'Alessan à son oreille. Elle réalisa qu'il l'étreignait toujours, protecteur.

— Oh, celui-ci semble loin d'être malade.

Elle s'écarta de lui.

— Ah, voici les bêtes de Vander.

Alessan les compta.

— Si j'ai bonne mémoire, il en avait sept. N'avez-vous pas dit

que vous êtes originaire de Keroon ? Voici un coureur qu'il a acheté à Keroon la Révolution dernière.

Le coureur renifla la main de Moreta, et elle éclata de rire. Elle lui caressa la tête jusqu'à ce qu'il accepte son contact, puis elle lui palpa l'oreille, cherchant le tatouage de l'éleveur.

— Non, celui-ci ne vient pas de ma famille.

Elle exigea d'examiner les autres animaux, ce qui fit sourire Alessan.

— Ils sont en bonne santé. Vander est arrivé il y a deux jours pour leur permettre de se reposer avant les courses. Je lui parlerai plus tard. Retournons au champ de courses… Par la Coquille !

Les mouvements et les cris de la foule leur apprirent que la course suivante avait commencé. Alessan eut l'air décontenancé.

— Voilà que vous avez raté une *autre* course.

— Je regarde les courses, parce que cela convient mieux à ma dignité de Dame du Weyr que hanter les écuries… ce que je préfère. Puisque nous sommes là, pourrais-je voir votre gagnant ? Je soupçonne que seuls vos devoirs d'hôte vous ont empêché de venir le féliciter.

Au soulagement et à la satisfaction qu'elle vit dans le regard d'Alessan, elle comprit qu'elle avait deviné juste. Il venait de lui montrer où se trouvait son champion quand un petit homme au torse de taureau, aux bras puissants et aux jambes grêles de cavalier trottina vers eux, le visage fendu d'un sourire jusqu'aux oreilles.

— Seigneur Alessan ? Vous cherchiez Squealer ?

— En effet, Dag. Beau travail ! Beau travail !

Alessan serra la main de Dag et lui donna une grande bourrade dans le dos.

— Belle course ! C'était parfait !

Dag salua Moreta avec raideur.

— Félicitations pour avoir entraîné un gagnant, dit Moreta, qui ne put se retenir d'ajouter : Peu de gens sont capables d'abuser la vigilance du Seigneur Leef.

Dag eut l'air choqué, trahi, consterné.

— Dame Moreta, je n'aurais jamais… je n'ai pas…

Alessan éclata de rire et lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Dame Moreta adore les coureurs. Elle approuve.

— Où est donc votre Squealer, Dag ? J'ai grande envie de voir ce triomphateur de plus près.

— Par ici, Dame Moreta. Et il n'y a vraiment pas grand-chose à voir, dit-il, avec cette fausse modestie de bien des éleveurs. Ici à droite, s'il vous plaît. Je l'ai promené au pas, Seigneur Alessan, et je l'ai lavé à l'eau tiède. La course ne l'a absolument pas fatigué. Il pourrait encore…

Dag s'interrompit, regardant avec embarras son Seigneur et la Dame du Weyr.

— Il est donc entier ? demanda Moreta, le sauvant de son indiscrétion.

— En effet. Comme il était toujours efflanqué, je me suis toujours arrangé pour convaincre le chef du troupeau qu'il était trop jeune pour être châtré, ou trop malade, et qu'on devrait attendre un peu. Puis je l'ai discrètement transféré dans un autre champ.

— Révolution après Révolution ? demanda Moreta, impressionnée d'une telle persévérance.

— Squealer passe facilement inaperçu ; il ne porte aucune marque distinctive, dit Alessan. Le voilà.

Soudain, Moreta se trouva devant un coureur rabougri, aux jambes minces, aux genoux cagneux, à la robe marron pisseux, tout seul au bout d'une rangée de piquets à moitié vides. Il y eut un silence, pendant lequel elle se tortura la cervelle pour trouver quelque chose de flatteur à dire, mais elle ne voyait que les piquets vides.

— Il a de bons yeux, balbutia-t-elle enfin. Et bien espacés.

Comme s'il savait qu'on parlait de lui, Squealer tourna la tête et la regarda.

— Il est intelligent aussi. Courageux. Calme.

Squealer inclina la tête, comme pour approuver ses paroles, et tous trois éclatèrent de rire.

— Il n'y a vraiment pas grand-chose de flatteur à dire sur Squealer, dit Alessan, la tenant quitte de commentaires. Il flatta affectueusement le cou de la bête.

— Squealer a gagné sa première course, Seigneur Alessan. C'est le plus grand compliment. Puisse-t-il en gagner beaucoup d'autres. Mais pas le même jour, ajouta-t-elle, malicieuse.

Dag émit un grognement, et se détourna, mortifié et gêné.

— Seigneur Alessan, attendiez-vous davantage de partants ? demanda Moreta, montrant les piquets vides.

— Dag, vous aidiez Norman…

— Eh bien, avec le beau temps des sept derniers jours et le nombre d'exploitations pouvant abriter les bêtes en chemin, nous nous attendions à une participation plus nombreuse. Je pensais que le

Seigneur Ratoshigan enverrait son champion — celui qui l'a fait gagner toute la saison. A leur Fête, son entraîneur se vantait…

— Je ne regrette pas de n'avoir pas eu à opposer Squealer au champion de l'Ouest; peut-être que son absence a assuré notre victoire.

— Absolument pas, protesta Dag avec véhémence, avant de réaliser qu'on le taquinait. Il n'est plus échauffé maintenant. Je vais le ramener avec les autres.

— Ligne de départ ou d'arrivée ? demanda Alessan à Moreta.

— Essayons de voir l'arrivée.

Ils avancèrent sans se presser pour des gens désirant voir une arrivée, mais leur itinéraire les faisait passer entre les piquets, ce qui plaisait tout autant à Moreta.

— Je me demande pourquoi Ratoshigan n'est pas venu.

— Son absence est une bénédiction, dit Moreta, sans chercher à dissimuler son aversion.

— Peut-être. Mais j'aurais aimé opposer Squealer à son champion.

— Pour le plaisir de battre Ratoshigan ? Alors, je suis d'accord.

— Boll Sud est vassal du Weyr de Fort, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas une raison pour l'aimer.

— Pourtant, vous buvez bien le vin acide du Seigneur Diatis.

Moreta ouvrait la bouche pour répondre quand elle se trouva soudain inondée. A la bordée de jurons pittoresques et originaux que proféra Alessan avec colère, elle comprit qu'il n'avait pas été épargné.

*Qui vous chagrine ?* demanda aussitôt Orlith, et Moreta, fermant les yeux sous l'averse, avait effectivement bien besoin du soutien moral de sa reine.

— Je suis mouillée, c'est tout ! l'informa stoïquement Moreta.

*Le soleil est chaud. Vous sécherez vite.*

— Mouillée ? rugit Alessan. Vous êtes trempée !

Le palefrenier fautif, réalisant à retardement qu'il avait jeté un plein seau d'eau sale sur la Dame du Weyr et le Seigneur Régnant — qui n'auraient d'ailleurs pas dû se trouver là alors que tout le monde regardait les courses —, tendit une serviette à Moreta, mais elle avait déjà servi à bien d'autres usages et ne fit qu'aggraver la situation. Alessan demandait à grands cris de l'eau claire, des vêtements propres et une tente.

L'agitation fut suffisante pour attirer quiconque ne s'absorbait pas dans le départ de la course. Tout le monde offrit son aide, et les

gens se mirent à courir en tous sens pour exécuter les ordres d'Alessan, tandis que Moreta regardait, immobile, sa belle robe de Fête collée au corps. Elle essaya de convaincre le palefrenier consterné qu'elle n'était pas offensée, tout en sachant que les courses, attendues depuis si longtemps, étaient finies pour elle. Autant rappeler Orlith et rentrer tout de suite au Weyr. Elle attraperait peut-être la mort en volant dans l'*Interstice* toute trempée, mais que faire d'autre ?

— Je sais que ces vêtements ressemblent peu à vos tenues habituelles, Moreta, disait Alessan, la tirant par la manche pour attirer son attention. Mais ils sont propres et suffiront pour assister à la fin des courses. Je ne sais pas si ma sœur ou les dames de ma mère pourront sécher votre robe et votre cape d'ici ce soir, mais je suis certain qu'elles vous trouveront une robe digne de vous quand les courses seront finies.

Alessan lui tendait une longue tunique marron, des sandales, et une jolie ceinture en tresses de coton multicolores. Il lui montrait la tente rayée du directeur des courses quand le palefrenier revint, un seau d'eau chaude à la main et un paquet de serviettes propres sur l'épaule.

— Venez, Moreta, nous allons arranger ça.

La supplication discrète d'Alessan, de même que la détresse évidente dans ses yeux et dans ses manières auraient fléchi un caractère beaucoup plus inflexible que celui de Moreta.

— Et vous, Alessan ? demanda-t-elle courtoisement, retroussant ses jupes trempées pour faire les quelques pas la séparant de la tente.

Il avait tout le flanc droit trempé.

— C'est vous qui avez reçu le plus gros. Je sécherai au soleil. Pendant que nous regarderons les courses ? dit-il d'un ton pressant.

— Je ne serai pas longue.

Elle prit les vêtements propres, laissa le palefrenier poser le seau et les serviettes dans la tente, puis elle rentra et rabattit la portière.

Sa sous-tunique étant également trempée, elle se félicita que la robe brune fût en gros tissu raide. Ses cheveux étaient collés par l'eau sale qui avait servi à nettoyer quelques jambes de coureurs. Elle plongea vivement sa tête dans le seau, se lava soigneusement le visage et les bras, se frictionnant à fond avec les nombreuses serviettes. Habillée de frais, elle sortit de la tente au moment où les acclamations annonçaient la fin de la quatrième course.

— Maintenant, je crois vraiment que vous avez été élevée dans un Fort d'élevage, dit Alessan gloussant doucement, et lui tendant un

gobelet de vin. Le vin de Benden n'a pas été mouillé.

— Quelle chance !

Le palefrenier s'approcha, saluant, s'excusant, si platement que Moreta l'interrompit, remarquant qu'on était exposé à d'autres déjections en circulant au milieu des coureurs, et qu'elle était bien contente de s'en tirer avec de l'eau. Alessan l'escorta vers la ligne d'arrivée.

— La dernière était un sprint, avec cinq partants seulement, lui annonça-t-il en marchant.

— Squealer n'était pas inscrit ?

Elle rit au regard peiné qu'Alessan, imitant Dag, lui lança.

Les courses suivantes furent suffisamment excitantes pour compenser celles qu'elle n'avait pas vues et estomper la tragédie de la deuxième. Elle et Alessan, beaucoup moins seigneurial dans ses beaux atours maintenant souillés et trempés, se trouvèrent de bonnes places près de la ligne d'arrivée pour regarder en sirotant du vin de Benden. Ils parièrent entre eux sur les gagnants, Moreta ayant refusé de parier officiellement. Elle était ravie de se retrouver dans la foule des courses, comme si souvent dans sa jeunesse à Keroon, en compagnie de son ami d'enfance, Talpan. Voilà des Révolutions qu'elle n'avait pas pensé à lui.

Un boulanger entreprenant passa dans la foule, vendant des petits pains aux épices. Respirant leur arôme, Moreta réalisa qu'elle mourait de faim.

— Je suis votre hôte aujourd'hui, dit Alessan, remarquant sa réaction.

Lui prenant le bras, il la pilota en direction du boulanger.

Les friands feuilletés étaient fourrés d'une farce savoureuse, et Moreta en dévora trois d'affilée.

— Au Weyr, on ne vous nourrit donc pas les jours de Fête ? demanda Alessan.

— Oh, il y a toujours une bassine de ragoût sur le feu dans les Cavernes Inférieures, répondit-elle, en se léchant les doigts. Mais pour le moment, je préfère ces friands aux épices.

Alessan l'observait, une curieuse expression sur le visage.

— Vous ne correspondez pas du tout à ce que j'attendais d'une Dame du Weyr, Moreta, dit-il avec une franchise qui lui valut l'attention totale de la jeune femme.

Elle se demanda avec lassitude ce que Sh'gall avait bien pu dire d'elle. Alessan poursuivit :

— J'ai fini par connaître assez bien Leri. Généralement, elle

reste bavarder un peu avec les équipes au sol…

— J'en ferais autant si je le pouvais, dit Moreta, en réponse à cette critique tacite. Mais il faut que je retourne au Weyr immédiatement après les Chutes.

— Il faut ? dit Alessan, haussant un sourcil interrogateur.

— Vous êtes-vous jamais demandé qui soigne les blessures des dragons ?

Elle avait répondu avec plus de vivacité qu'elle n'aurait voulu, car cela venait de lui rappeler qu'ils attendaient une Chute deux jours plus tard et qu'il y aurait d'autres dragons blessés.

— J'ai toujours pensé que le Weyr devait avoir les meilleurs guérisseurs.

Alessan répondit d'un ton si cérémonieux que Moreta regretta sa véhémence. Elle lui posa la main sur le bras, espérant rétablir la cordialité de leurs relations.

— Mais je n'avais jamais réalisé que vous en faisiez partie, répondit-il en souriant, et couvrant la main de Moreta de la sienne. Un autre friand avant qu'un autre affamé les mange tous ?

— Seigneur Alessan… haleta Dag arrivant en courant. Runel ne tarit pas d'éloges sur Squealer. Je lui ai parlé de sa sélection, mais il ne veut pas me croire.

L'air contrarié, Alessan ferma brièvement les yeux.

— J'espérais éviter Runel à cette Fête.

— Vous vous en êtes assez bien sorti avec tout le monde, Seigneur, mais je ne peux pas vous éviter cela.

Alessan eut un soupir résigné.

— Qui est Runel ? demanda Moreta.

Les deux hommes la regardèrent, stupéfaits.

— Vous voulez dire que vous avez jusqu'ici échappé à Runel ? dit Alessan, chez qui la résignation fit place à l'amusement. Eh bien, vous allez enfin faire sa connaissance.

Dag émit un grognement, mi-crainte, mi-protestation.

— Mais la course va commencer, rappela Alessan à Dag. Dame Moreta, c'est la seule chose au monde, à part une Chute, qui peut interrompre les vaticinations de Runel.

Maintenant, Moreta était intriguée.

— Il est là-bas, avec ses acolytes, dit Dag, le montrant de la main.

Moreta remarqua d'abord qu'un assez vaste espace isolait les trois hommes de leurs plus proches voisins. Selon leurs badges, deux

étaient des exploitants, l'un de Fort, l'autre aux couleurs de Ruatha ; le troisième était un éleveur grisonnant dont les vêtements retenaient l'odeur de son métier, bien qu'ils eussent l'air propres et bien brossés. Le plus grand, aux couleurs de Ruatha, se redressa fièrement à l'approche d'Alessan, n'accordant à Moreta qu'un bref regard en passant.

— En ce qui concerne mon coureur, Runel, commença Alessan sans ambages, il est né dans mes élevages il y a quatre Révolutions, fils de la jument Dextra appartenant au Seigneur Leef, et de l'étalon brun de Vander, Evest.

L'expression de Runel se modifia spectaculairement.

Il rejeta la tête en arrière, et, ses yeux grands ouverts regardant dans le vague, il commença :

— Squealer, coureur d'Alessan, gagna sa première course à la Fête de Ruatha, le troisième mois de la quarante-troisième Révolutions du sixième Passage, fils de Dextra, cinq fois gagnante de courses de sprint de l'Ouest, appartenant à Leef, et de l'étalon Evest appartenant à Vander, neuf fois gagnant de courses de sprint. Le père de Dextra, deux fois gagnant, fils de Tran appartenant à Dimnal, dix-neuf fois gagnant. Dimnal, appartenant à Fairex, fils de Crick…

— Le voilà parti, dit Dag à voix basse à Moreta, branlant du chef.

— Il va continuer longtemps comme ça ?

— Sans interruption. Il récitera le pedigree de Squealer jusqu'à la Traversée, murmura Alessan, les mains croisées devant lui, dans l'attitude d'un homme qui écoute avec une attention courtoise.

— Mais il ne connaît que les coureurs de l'Ouest, ajouta Dag, critique.

— Il est médium ? J'en ai entendu parler, mais je n'en ai jamais vu.

— Donnez-lui le nom d'un coureur, et le voilà parti. L'embêtant, c'est qu'il faut toujours qu'il commence par le commencement.

— Ne commence-t-il pas par la fin avec la victoire de Squealer aujourd'hui ?

Runel continuait à psalmodier d'une voix monotone la liste des gagnants, de leurs pères et de leurs mères.

— La dernière course, c'est le commencement, Dame Moreta.

— Assiste-t-il à toutes les Fêtes ?

— A toutes celles qu'il peut.

« Je serais bien étonnée que le Seigneur connaisse la moitié des Fêtes auxquelles assiste Runel », pensa Moreta.

— A part ça, il n'est pas bon à grand-chose, dit Alessan avec insouciance. Mon père a veillé à ce que ses fils soient bien instruits dans leur métier. La mémoire de Runel a une utilité…

— Pour faire mourir d'ennui, c'est sûr, grommela Dag, jetant par-dessus son épaule un coup d'œil vers le champ de courses. Ça commence !

Tout le monde se sentit soulagé.

— La course ! cria-t-il à Runel.

Les compagnons de Runel se mirent à le tirer par le bras.

— La course, Runel ! La course commence !

Runel sortit de sa transe et regarda autour de lui avec étonnement.

— La course commence, Runel, dit l'exploitant de Fort, rassurant, conduisant le médium vers la ligne de départ.

Alessan tira Moreta à l'écart et Dag s'abrita derrière son Seigneur pour laisser passer le trio. Moreta ne put s'empêcher de remarquer que la foule s'ouvrait devant eux beaucoup plus vite que devant elle et Alessan.

— Vous devriez l'entendre avec ses « Un tel engendra Un tel » !

— Comme vous l'avez entendu ?

— En effet, et à chaque anniversaire, dit Alessan, levant les yeux au ciel.

— Il me semble que cet homme serait plus utile à l'Atelier des Harpistes que dans une exploitation.

— Mon père a eu le bon sens de prévenir cela.

— Pourquoi ? Avec une mémoire pareille…

— Parce que son grand-oncle était harpiste, et avait souvent plus de souvenirs qu'il n'était prudent, dit Alessan, avec un sourire malicieux. Je crois que mon grand-père a bien fait d'utiliser sa mémoire à des fins… disons, moins rémunératrices. Je crois qu'il y a toujours des parents proches ou lointains à l'Atelier des Harpistes, et sans aucun doute dans les Salles des Archives, pour scruter les parchemins et les apprendre par cœur avant que l'encre n'en soit séchée.

Ils trouvèrent une place près de la ligne d'arrivée, et assistèrent à l'arrivée très discutée de la sixième course. En attendant la suivante, ils surprirent des bribes de conversation. Les références au nouveau Seigneur et à la qualité de la Fête étaient en général flatteuses, mais Moreta s'amusa quand même de la consternation d'Alessan à certaines critiques mineures. Pourtant, le temps demeura le principal

sujet de conversation.

— Trop chaud, trop tôt. On va fondre cet été.

— Je ne peux pas dire que je préfère la pluie et le blizzard au beau temps, mais ce n'est pas naturel. Ça détraque le rythme de la Révolution.

— A cause de la chaleur, les insectes n'arrêtent pas de tourmenter mes troupeaux ; il y a des abcès terribles. Les bêtes ne mangent pas. Elles ne bougent pas. Elles se couchent par terre et elles beuglent, c'est tout.

— Une bonne gelée nous ferait du bien. Ça glacerait les serpents de tunnels. Ils se reproduisent à profusion avec cette chaleur.

— Je n'arrive pas à décider si je vais tondre tout de suite avec une production réduite pour les soulager de la chaleur, ou si je vais les laisser s'épuiser sous leurs longs poils.

— Il nous faudrait de la neige. Pour tuer les larves du sol, qui sucent la vie de nos semences et stérilisent nos champs. Il nous faut beaucoup de neige et de bonnes gelées.

— Vous devriez être content, Alessan, qu'ils ne se plaignent *que* du temps. Après tout, aucun paysan ne demande à son Seigneur de changer le temps. Les Weyrs le font, vous savez, dit-elle avec une grimace qui le fit sourire.

La dernière course eut une fin surprise, car deux coureurs franchirent la ligne à moins d'un nez de distance, juste devant Moreta et Alessan. La discussion pour désigner le vainqueur s'envenima au point qu'Alessan, entraînant Moreta avec lui, s'approcha en médiateur. Pour régler une situation qui aurait pu facilement dégénérer, il annonça qu'il doublait la bourse, pour que les deux gagnants soient récompensés du spectacle excitant qu'ils avaient donné à sa Fête.

Décision parfaite pour terminer les courses dans l'allégresse. Propriétaires, jockeys, palefreniers et spectateurs se dispersèrent de la meilleure humeur.

— Vous êtes un homme raisonnable et généreux, Alessan.

— Merci, Dame Moreta. Ah, il était temps, dit-il.

Se retournant, Moreta vit un palefrenier approcher, tenant par la bride une lourde bête de trait sellée aux couleurs de Ruatha.

— Votre monture, Dame Moreta.

— C'est ce genre de bête que votre père vous avait commandé ?

— C'est ce genre de bête que je lui ai effectivement donné, répliqua Alessan avec un grand sourire. J'ai eu Squealer en prime.

Il l'aida à monter et attendit qu'elle ait passé sa jambe autour du

pommeau avant de monter en croupe.

— Je crois que je préfère votre Squealer, dit-elle, comme la bête s'ébranlait lourdement, talonnée par Alessan.

— C'est la passionnée des courses qui parle, pas l'éleveuse prudente.

Ils traversèrent le champ, Alessan tournant la tête vers les piquets vides, et Moreta comprit qu'il ruminait toujours l'absence de nombreux partants.

— Ça ne ressemble pas à Ratoshigan de manquer l'occasion de gagner à Ruatha. Ils auraient pu venir par la rivière, dit Alessan, s'excusant d'un sourire de son inattention. Soover — vous le connaissez, il est de Boll Sud —, rien ne le retient, sauf Chutes, incendies ou brouillard. Je n'avais pas réalisé que le temps — malgré votre répugnance à le changer — éveillait tant d'inquiétudes.

— Il y a une nombreuse assistance à votre Fête, dit Moreta.

Les échoppes continuaient à faire de bonnes affaires, malgré la foule attirée par les courses.

Les gens avaient déjà commencé à prendre-place aux tables entourant l'aire de danse. Le vent apportait d'appétissantes odeurs de rôtis, où dominait l'arôme poivré des wherries.

Alessan, ayant traversé le champ en ligne droite, fit tourner sa monture sur la route. Moreta leva les yeux vers les crêtes de feu, couvertes de dragons se prélassant au soleil. Ils semblaient plus nombreux que tout à l'heure, et elle remarqua une autre reine près d'Orlith, Tamianth, des Hautes Terres, à en juger sur sa taille et sa couleur.

— Certaines créatures adorent le soleil et la chaleur, dit Alessan. Est-ce que ça les aide à supporter le froid de *l'Interstice ?*

Moreta frissonna involontairement, et Alessan resserra ses bras autour d'elle. Cette intimité inattendue plaisait à la jeune femme.

— Lorsque nous combattons les Fils, j'aime assez le froid de l*'Interstice,* répondit-elle évasive, pensant à la Chute attendue deux jours plus tard.

Puis Alessan engagea sa bête sur la rampe menant à l'avant-cour, les claquements lourds de ses sabots annonçant leur arrivée. Moreta salua joyeusement de la main Falga, la Dame du Weyr des Hautes Terres.

— Votre nouvelle robe n'était donc pas prête, Moreta ? demanda Falga, marchant à leur rencontre tandis qu'Alessan arrêtait leur monture.

— Une nouvelle robe ?

Seule Moreta entendit la question stupéfaite d'Alessan.

— Vous la verrez à la prochaine Fête, Falga, répondit Moreta avec aplomb. Cette robe est celle que je porte pour les courses.

— Oh, vous et vos courses !

Falga sourit avec indulgence et se retourna vers les paysans avec qui elle parlait à leur arrivée.

Soudain, Tolocamp parut, son sourire jovial ne parvenant pas à dissimuler tout à fait sa désapprobation à l'aspect poussiéreux de Moreta.

— Merci, je peux descendre toute seule, Seigneur Tolocamp, dit-elle, ignorant poliment ses offres d'assistance.

— Si vous voulez bien me suivre, Dame Moreta, dit Lady Oma, se frayant un chemin dans la foule et la prenant en charge.

Soulagée d'avoir un excellent prétexte pour échapper au regard critique de Tolocamp, Moreta suivit la mère d'Alessan. A l'instant où ses yeux rencontrèrent ceux de Dame Oma, Moreta sut qu'elle la désapprouvait autant que Tolocamp, mais davantage pour avoir anéanti les plans qu'elle avait faits pour l'emploi du temps de son fils que pour son comportement garçonnier. Traversant le Hall magnifiquement décoré pour la Fête, et montant l'escalier menant aux appartements privés, Moreta sentit tout le poids de sa réprobation dans son silence. Pourtant, on avait rassemblé à la hâte chez Dame Oma tout un assortiment de robes, jupes et tuniques, et de la salle de bains parvenaient les effluves parfumés d'un bain chaud et les rires des jeunes filles qui le préparaient.

— Votre robe a été lavée, Dame Moreta, dit Dame Oma, refermant la porte derrière elle. Mais je doute qu'elle soit sèche avant le bal.

Ignorant la tunique poussiéreuse, elle évalua Moreta du regard.

— Vous êtes plus mince que je ne le pensais. Peut-être que la rouge… Elle montra le vêtement, puis annula sa suggestion d'un geste impatient de la main, qui rappelait beaucoup Alessan.

— Cette robe est loin de valoir la vôtre. La verte conviendra mieux à votre rang.

Moreta s'approcha de la robe rouge, palpant le tissu simple mais souple. Elle la leva devant elle. La coupe lui irait bien, même si elle ne lui arrivait qu'aux chevilles. Elle jeta un coup d'œil sur le magnifique tissu de la robe verte. Elle serait trop chaude et la ferait transpirer si elle dansait comme elle en avait l'intention pour se consoler d'avoir manqué une partie des courses.

— La rouge ira très bien, et je vous remercie de me la prêter.

Elle sourit à toutes les femmes présentes dans la pièce, essayant de repérer la donatrice, mais toutes baissèrent les yeux.

— Elle sera parfaite. Je ne serai pas longue, ajouta-t-elle, souriant de nouveau.

Puis elle entra dans la salle de bains et tira le rideau. Elle espérait que tout le monde comprendrait l'allusion et s'en irait.

Elle s'attarda plus qu'elle ne l'avait prévu dans l'eau chaude et parfumée, détendant ses muscles fatigués par toutes les excitations de la journée. Puis elle sortit finalement du bain et se frictionna les cheveux, et c'est seulement alors qu'elle entendu du bruit dans la chambre et réalisa que quelqu'un l'attendait.

— Dame Oma ? cria-t-elle, redoutant la réponse.

— Non, ce n'est qu'Oklina, répondit une jeune voix d'un ton d'excuse. Avez-vous trouvé une tunique ?

— Je suis déjà dedans.

— Voulez-vous que je vous aide à vous coiffer ?

— Mes cheveux sont assez courts pour sécher rapidement.

— Oh !

Moreta sourit de sa déconvenue.

— Je me suffis à moi-même à un point consternant, Dame Oklina, dit-elle en passant la robe rouge pardessus sa tête. Sauf que je ne peux pas lacer ma robe dans le dos.

Elle tira le rideau, et Oklina s'élança, manquant la renverser, et s'évanouir d'embarras de sa maladresse.

Oklina affichait une ressemblance certaine avec son frère, mais aucune avec Dame Oma, si toutefois c'était sa mère. Le teint basané qui allait si bien à Alessan ne seyait guère à la jeune fille ; pourtant elle avait une sensibilité d'expression et une grâce dans les mouvements qui ne manquaient pas de séduction. Et, remarqua Moreta avec envie, elle avait de longues nattes noires qui luisaient aux lumières de la pièce.

— Je suis infiniment désolée d'être seule à vous servir, Dame Moreta, mais on va commencer à débiter les viandes, et avec tant d'invités…

Oklina ajusta prestement le corselet sur les hanches de Moreta et se mit à lacer le dos.

— Si j'avais regardé où j'allais…

— Oh, Marl aurait voulu rentrer sous terre pour avoir jeté ce seau d'eau sale, Dame Moreta. Il est rentré ici en courant avec votre robe, et n'a pas quitté le lavoir tant il s'inquiétait des taches. Vous

deviez être furieuse qu'on salisse votre nouvelle robe, avant même d'avoir l'occasion de danser avec et de la faire admirer.

Le ton d'Oklina trahissait sa consternation, bien compréhensible vu qu'elle semblait elle-même porter une vieille robe de ses sœurs.

— Je danserai bien mieux dans celle-là, dit Moreta, faisant virevolter la jupe rouge.

— Alessan a ordonné qu'on vous trouve une robe assez jolie pour vous donner envie de rester au bal.

— Oh ?

— Oh !

Réalisant son indiscrétion, elle écarquilla les yeux, puis battit des paupières pour cacher ses larmes, l'air très solennel.

— C'est la première fois qu'il assiste à une Fête, danse, chante, enfin la première fois qu'il est lui-même depuis la mort de Suriana. Il ne s'est même pas égayé quand il est devenu Seigneur Régnant. Dites-moi, a-t-il été content de la victoire de Squealer ?

— Ravi !

Moreta sourit avec bonté devant l'adoration évidente de la jeune fille pour son frère.

— Et une victoire très honorable en plus. De cinq longueurs.

— Il a vraiment souri ? Il s'est amusé ?

Moreta le lui ayant assuré, la jeune fille posa son menton sur ses mains, les yeux brillants.

— J'ai vu le départ (son visage s'assombrit brièvement) — et j'ai entendu les acclamations. Je parie que les plus bruyantes venaient d'Alessan. Vous avez vu Squealer, après ? Et vous avez fait la connaissance de Dag ? Dag n'est jamais loin de ce coureur. Il l'a soigné avec tant de dévouement. Il connaît tout sur les courses parce qu'il montait pour le Seigneur Leef dans sa jeunesse. Il peut repérer un gagnant à coup sûr. Il avait foi dans les capacités d'Alessan, quand tout le monde pensait qu'il devait renoncer avant que le Seigneur Leef…

Oklina s'interrompit brusquement.

— Je parle trop.

— Je vous ai écoutée, dit Moreta, habituée aux épanchements des émotions réprimées. Je crois que Squealer paiera tous les efforts et tout le temps qu'Alessan et Dag ont consacré à son entraînement.

— Oh, vous croyez ?

Cette perspective sembla la ravir.

— Ecoutez, les harpistes ont commencé à jouer.

Au son de la musique, la jeune fille s'élança vers les fenêtres dont les volets métalliques étaient ouverts sur le crépuscule.

— Eh bien, allons danser. Il est temps de nous amuser, nous aussi.

Un instant, Oklina sembla saisie d'appréhension, comme si elle craignait qu'on ne la laissât pas s'amuser, Les pénibles corvées d'une Fête retombaient souvent sur les plus jeunes parents du Seigneur, mais Moreta veillerait à ce qu'Oklina puisse danser. La jeune fille sourit avec grâce et invita du geste Moreta à passer devant elle.

Les couloirs et le Hall étaient vides, mais elles virent en passant les servantes qui ouvraient les paniers de brandons disposés dans l'avant-cour, Moreta s'arrêta sur la rampe et regarda les crêtes de feu. Orlith, les yeux clos, continuait à se chauffer au soleil déclinant. D'autres dragons observaient la scène, leurs yeux étincelaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Oh, s'écria Oklina, craintive et ravie à la fois, ce sont des créatures si impressionnantes.

Elle fit une pause, puis balbutia :

— Vous avez eu très peur ?

— Le jour de l'Empreinte ? Oui, grand peur. La Quête avait atteint l'exploitation de mon père le jour même de l'Empreinte. On m'a ramenée en hâte à Ista, on m'a dit de me changer, puis on m'a poussée sur l'Aire d'Eclosion sans préavis. Orlith (et Moreta ne pouvait jamais réprimer un sourire de jubilation à ce souvenir) m'a pardonné d'être en retard !

— Ohhh ! soupira Oklina avec ravissement.

Moreta sourit, sentant le désir de la jeune fille d'être choisie au cours d'une Quête et de conférer l'Empreinte à une reine. Autrefois, en présence d'une aspiration si ardente, Moreta ressentait une culpabilité inexplicable de la chance qu'elle avait eu en conférant l'Empreinte à Orlith, son amie, sa consolation, sa vie. Puis ce sentiment avait peu à peu fait place à la considération qu'il y a loin du désir à l'accomplissement. Aussi fut-elle capable de sourire avec bonté à Oklina, tout en contactant mentalement son dragon endormi.

— Si mon frère n'avait pas été le successeur de mon père, il aurait pu être chevalier-dragon, confia soudain Oklina en un murmure.

— Vraiment ?

Moreta était stupéfaite. Depuis dix ans qu'elle était au Weyr de Fort, elle n'avait jamais entendu dire que le Fort de Ruatha aurait pu contribuer par l'un de ses fils à la Quête.

— C'est Dag qui me l'a dit, poursuivit Oklina, hochant la tête avec conviction. Il y a douze Révolutions de cela. Dag m'a dit que le Seigneur Leef était furieux parce qu'Alessan était son héritier. Il a dit aux chevaliers-dragons qu'ils pouvaient prendre n'importe quel autre membre du son Fort, mais, selon Dag, aucun autre n'était acceptable pour les dragons — comment le savent-ils, les dragons ?

— Les dragons de *Quête* le savent, dit Moreta d'un ton mystérieux, habituée depuis longtemps à cette question. Chaque Weyr possède des dragons qui sentent le potentiel des jeunes gens.

D'un ton plus mystérieux encore, elle poursuivit :

— Certains, élevés dans les Weyrs et ayant passé leur vie au milieu des dragons et des chevaliers, sont incapables de conférer l'Empreinte, et de parfaits étrangers — comme moi — y parviennent sans peine. Les dragons savent toujours.

— Les dragons savent toujours…

Ce murmure était à la fois une prière et une imprécation. Oklina regarda à la dérobée les crêtes de feu, comme craignant que les dragons somnolents ne s'offensent de ses paroles au cas où ils les auraient entendues.

— Venez, Oklina, dit vivement Moreta. Je meurs d'envie de danser.

# CHAPITRE 3
# Fort de Ruatha, passage actuel, 11-3-43.

Pour Moreta, de toutes les Fêtes auxquelles elle avait participé, celle de Ruatha, en ce début de crépuscule, représentait à la perfection ce que toutes les Fêtes auraient dû être — avec des gens des Weyrs, des Forts et des Ateliers assemblés pour se divertir. Les paniers de brandons projetaient des flaques de lumière dorée sur les tables, les danseurs, les groupes en conversation et les hommes faisant cercle autour des tonneaux. Des silhouettes d'enfants passaient comme des éclairs, et parfois, leurs rires et leurs cris dominaient la musique et les piétinements des danseurs. Le fumet des rôtis, la tiédeur du soir, les lumières et le vin accentuaient encore l'atmosphère de fête.

Neuf harpistes jouaient sur la plate-forme, et cinq autres se reposaient en attendant leur tour. Moreta ne vit pas Tirone, mais le Maître Harpiste devait circuler parmi les tables. Alessan ne l'aimait peut-être pas beaucoup, mais Tirone s'acquitterait de ses obligations envers lui pour sa première Fête.

Moreta et Oklina atteignirent la foule des badauds, qui s'écartèrent avec respect, et elles s'avancèrent vers l'aire de danse, suivies par des murmures respectueux. Ayant guidé Moreta jusqu'à la table d'honneur, en face de l'estrade des harpistes, Oklina s'apprêtait à partir, mais Moreta la prit par la main. Quand Alessan-se leva, lui faisant signe de prendre place près de lui, elle fit asseoir Oklina de force, ignorant ses protestations.

— Il y a assez de place, n'est-ce pas ? demanda Moreta, lançant un regard d'intelligence à Alessan. Elle m'a si bien aidée à ma toilette.

— Bien sûr qu'il y a assez de place, répondit Alessan de bonne grâce, faisant signe aux autres convives de se serrer un peu.

Moreta s'assît, et Alessan la considéra avec attention, fronçant les sourcils.

— On n'a rien pu vous trouver de mieux ? dit-il, palpant sa manche, l'air réprobateur.

— Cela me convient très bien. Beaucoup mieux que la mienne. Mais l'on m'a proposé un grand choix, ajouta-t-elle précipitamment, comprenant la raison de sa contrariété. Je devrais prendre l'habitude d'apporter deux robes à chaque Fête : une pour voir les courses, dit-

elle avec un sourire malicieux, et une pour parader.

Feignant la morgue hautaine, elle termina par un petit mouvement de menton arrogant.

Désarmé, Alessan lui sourit et fit signe qu'on lui remplisse sa coupe.

— J'ai gardé du vin de Benden pour vous, dit-il, levant son verre.

Elle n'avait bu qu'une gorgée quand les harpistes attaquèrent une danse endiablée.

— Me ferez-vous l'honneur d'accepter cette danse, Dame Moreta ? dit Alessan, se levant d'un bond et lui tendant la main.

— Ne suis-je pas venue pour cela ?

Se tournant en souriant vers Oklina, elle ajouta :

— Gardez ma place et ma coupe.

Puis elle prit la main d'Alessan, qui l'entraîna dans la ronde ; guidée d'une main ferme, pressée contre ce corps mâle et fort, elle trouva bientôt la mesure et adapta ses pas aux siens.

Elle adorait danser, et, bien qu'il y eût parfois de la musique et des chansons dans les Weyrs, la danse était généralement réservée aux festivités de l'Eclosion. Parfois, les chevaliers verts et bleus se laissaient aller à des figures acrobatiques, surtout quand ils s'étaient enivrés après une mauvaise chute ou la mort d'un dragon et de son maître, mais Moreta redoutait ces séances. Leri et L'mal trouvaient que ces excès permettaient aux chevaliers de se défouler, mais Moreta préférait s'en aller avec Orlith, pour échapper aux rythmes démentiels et à leurs postures de matamores. La musique de la Fête exorcisa bientôt ces souvenirs, et elle était hors d'haleine quand Alessan la ramena à sa table, applaudissant tous deux de bon cœur les harpistes, et leur musique simple, joyeuse, familière.

— Maintenant, je dois danser avec Falga, dit Alessan quand Moreta se fut rassise, mais réservez-moi une autre danse !

— Cela vous a plu de danser avec Alessan ? demanda timidement Oklina, posant la coupe de vin de Benden devant Moreta.

— Beaucoup. Il est léger et danse très bien.

— Alessan m'a appris à danser. Quand on fait de la musique dans le Hall, il m'invite toujours au moins une fois, mais je ne crois pas qu'il aura le temps ce soir, avec tant de jeunes filles présentes.

— Alors, il faut que je vous trouve un autre partenaire, dit Moreta, cherchant du regard un chevalier-dragon inoccupé.

— Oh, je ne peux pas.

Oklina, l'air, effrayé, considéra l'aire de danse en battant nerveusement des paupières.

— Je dois m'occuper des invités.

— C'est ce que vous faites, en gardant ma place et ma coupe, dit Moreta avec un sourire chaleureux. Et il faut absolument que vous dansiez ce soir.

— Moreta !

Une main ferme la saisit par l'épaule, et, levant les yeux, elle vit B'lerion, maître du bronze Nadeth du Weyr des Hautes Terres.

— Cette charmante musique vous invite à la danse. Et moi aussi !

Le chevalier bronze n'attendit pas sa réponse, mais, prenant sa main, il l'attira dans ses bras en riant.

— Je savais que vous ne pourriez pas me résister.

Et, faisant un clin d'œil à Oklina par-dessus l'épaule de Moreta, il l'entraîna sur la piste.

Moreta remarqua l'air admiratif et envieux d'Oklina, mais B’lerion avait cet effet sur toutes les filles. Il était grand et beau, avec un corps fin et musclé, des yeux étincelants, un visage très mobile et le rire facile. Il avait toujours le mot pour rire et un stock de potins à raconter. Moreta avait eu avec lui une brève et heureuse liaison à son arrivée au Weyr de Fort, et elle était certaine qu'il était le père de son troisième enfant. Elle regrettait d'avoir dû le mettre en tutelle, mais elle avait toujours été guérisseuse, et cette tâche primait toutes les autres. B’lerion n'était pas un chef d'escadrille du même calibre que Sh'gall, mais Moreta avait quand même espéré que son Nadeth couvrirait sa reine pendant ce vol nuptial décisif. Mais le dragon le plus fort et le plus intelligent avait conquis la reine ; c'était la seule façon d'améliorer l'espèce. Deux fois, le Kadith de Sh'gall avait été le plus intelligent et le plus fort. Du moins Moreta voulait-elle s'en persuader.

B’lerion était de belle humeur, pas encore ivre car son élocution était claire et son pas ferme. Ayant entendu parler de sa douche d'eau sale, il la taquina d'avoir monopolisé le jeune Seigneur, lui dit que son amour des courses serait sa perte et demanda pourquoi Sh'gall n'était pas là pour protéger ses intérêts.

— Je n'ai jamais compris pourquoi vous avez laissé Kadith couvrir votre reine, alors que Nadeth aurait été bien préférable pour elle, et que je serais devenu chef du Weyr. De plus, je suis de compagnie bien plus agréable que Sh'gall. Du moins, c'est ce que vous disiez autrefois.

Les yeux étincelants, il la serra étroitement pour la dernière

figure de la danse, et elle réalisa qu'il ne plaisantait qu'à moitié. Moreta se rappela que B'lerion était toujours sincère pour toute la durée d'un événement quelconque. C'était un charmant opportuniste, qui ne limitait pas ses activités à un seul Fort ou un seul Weyr.

— Quoi ? Vous, Chef du Weyr de Fort ? Vous n'aimez pas ce genre de responsabilité.

— Avec vous comme Dame du Weyr, j'aurais fait des progrès étourdissants. Et, le Passage se terminant dans huit Révolutions, nous aurions pu vivre heureux après.

Il la serra encore plus étroitement.

— Nous avons vécu de bons moments ensemble, n'est-ce pas ?

— Quand n'avez-vous pas vécu de bons moments, étourdi ?

— C'est vrai, et ce soir ne doit pas faire exception.

Elle éclata de rire et mit fin à une étreinte qu'il valait mieux terminer. Certains auraient pu se méprendre sur les intentions de B'lerion. Elle devait à Sh'gall un soutien sans partage, du moins jusqu'à la fin de ta Chute. Elle revint vers sa table, suivie de B'lerion qui, d'une bonne humeur imperturbable, souriait à Oklina. Moreta, remarquant l'émotion d'Oklina quand il s'assit sans façon à côté d'elle, regretta qu'il l'ait suivie.

— M'accorderez-vous la prochaine danse, Dame Oklina ? Moreta pourra vous dire que je suis inoffensif. Je suis aussi B'lerion, maître du bronze Nadeth des Hautes Terres. Puis-je boire une gorgée de votre vin ?

— Oh, c'est celui de Dame Moreta, protesta Oklina, essayant de reprendre la coupe dont B'lerion s'était emparé.

— Elle ne me refuserait jamais une gorgée de vin, et je vais boire à vous et à vos grands yeux noirs.

Surveillant son expression, Moreta observa Oklina, la vit rougir de confusion aux compliments de B'lerion, vit son sang battre plus vite à ses tempes, sa respiration s'accélérer. Oklina ne devait guère avoir plus de seize Révolutions. Née dans un Fort, on la marierait bientôt dans un autre Fort ou un Atelier de l'Est ou du Sud, loin de Ruatha, pour fortifier le sang d'une autre Lignée. A la fin du Passage, elle aurait déjà des enfants et elle aurait oublié cette Fête depuis longtemps. Ou peut-être s'en souviendrait-elle grâce aux attentions de B'lerion. Les harpistes attaquèrent une danse lente et cérémonieuse, et Moreta sourit au ravissement de la jeune fille qu'il entraînait vers la piste.

La plupart se sentant capables de danser cet air, les tables s'étaient vidées. Dame Oma demeura à un bout, écoutant gravement

une autre Dame richement vêtue. Toutes deux regardaient la piste avec une indulgence attendrie, et Moreta aperçut alors Alessan qui dansait posément avec une jeune fille. La candidate au titre de seconde épouse, fille de l'interlocutrice ? Dame Oma souriait d'un air spéculatif. Comme Moreta l'évaluait de son côté, la fille, une assez jolie brune aux cheveux bouclés, leva les yeux sur Alessan et lui fit un sourire minaudier. Cette innocente n'arriverait jamais à séduire Alessan, qui, en sa qualité de Seigneur Régnant, pouvait maintenant choisir parmi tous les Forts et les Ateliers de la planète. Puis elle remarqua S'peren, chevalier bronze du Weyr de Fort, qui observait la danse. Elle le croyait à Ista.

— La Fête d'Ista est déjà terminée ? lui demanda-t-elle, étonnée.

— Franchement, c'était un peu décevant, dès qu'il n'y a plus eu la bête. Pas de courses, ajouta S'peren avec un sourire compréhensif. Et beaucoup moins de monde qu'à Ruatha…

Avec une satisfaction non dissimulée, il montra de la tête les danseurs se pressant sur la piste.

— Et l'atmosphère était moins joyeuse. Il y a une maladie à Igen, Keroon et Telgar.

— Les coureurs ?

La chute inattendue du coureur fui revint à l'esprit.

— Des coureurs ? Non, des gens. Une fièvre. Il paraît que Maître Capiam était là, mais je ne l'ai pas vu.

— Les Chefs du Weyr d'Ista vont bien ?

Elle s'était liée d'amitié avec F'gal et Wimmia pendant les Révolutions passées à leur Weyr.

— Ils vous envoient leur bon souvenir comme d'habitude. Ah, au fait, j'ai à vous transmettre les salutations d'un guérisseur vétérinaire du nom de Talpan. Il dit que vous êtes amis d'enfance.

Curieux, pensa Moreta, s'éloignant après avoir échangé quelques plaisanteries avec des chevaliers-dragons des Hautes Terres qui bavardaient avec S'peren. Elle n'avait pas pensé à Talpan depuis des Révolutions, et voilà qu'aujourd'hui il lui envoyait un message.

La danse se termina, et elle essaya de repérer Alessan pour danser la suivante avec lui. C'était un si bon cavalier. Elle l'aperçut sur la piste, en compagnie d'une fille qu'elle prit d'abord pour Oklina à cause de ses longs cheveux noirs. Puis elle se tourna légèrement, et Moreta réalisa qu'il remplissait son devoir auprès d'une nouvelle fille à marier. Elle le plaignit, se souvenant comme les chevaliers bronze

l'assiégeaient avant le vol nuptial d'Orlith, deux Révolutions plus tôt.

Moreta vida sa coupe, puis partit à la recherche d'une autre consommation ou d'un autre cavalier. Elle avait grande envie de danser, mais elle s'arrêta d'abord au premier tonneau. Le préposé remplit prestement sa coupe, mais, à la première gorgée, elle comprit son erreur. Ce vin avait un arrière-goût acide : c'était du Tillek, et non du vin velouté de Benden. Elle faillit le recracher.

Maintenant, les danseurs sautillaient follement au son d'un air endiablé, et c'était presque aussi amusant de les regarder trébucher que de participer. Les harpistes terminèrent par une pirouette, puis ajoutèrent un accord signalant une pause. Ils allaient chanter des ballades. Moreta s'attendait à voir paraître Tirone, car il aurait dû conduire les chants à la Fête de Ruatha, mais le jeune Maître Harpiste du Fort de Ruatha et un compagnon s'avancèrent sur l'estrade à sa place.

Quand Moreta regarda vers la table d'honneur, elle vit Alessan flanqué de deux jeunes et jolies filles, dont une rousse. Dame Oma ne perdait pas de temps. Peu tentée d'aller les rejoindre, Moreta s'assit sur un tabouret inoccupé.

Elle apprécia le premier chant, une ballade entraînante, qu'elle reprit en chœur avec autant d'enthousiasme que ses voisins. Les plus doués l'aidèrent à improviser une seconde partie, car elle n'avait pas la voix assez aiguë pour chanter la partie de soprano. Au milieu du second chœur, elle perçut l'esprit d'Orlith à l'unisson du sien.

*Toi aussi, tu aimes ces chants, n'est-ce pas ?* transmit-elle à sa reine.

*Le chant est une occupation agréable, qui réjouit les cœurs et unit les esprits.*

Moreta réprima un éclat de rire, car, malgré son rang de Dame du Weyr, il aurait été inconvenant de rire pendant une ballade sérieuse.

Les harpistes chantèrent quatre chants traditionnels, repris en chœur par les assistants, et avec un entrain croissant, pendant que les danseurs reprenaient haleine. Le jeune harpiste ruathien, excellent ténor, entonna un chant inconnu que, disait-il, il avait découvert dans les vieilles Archives. La mélodie était obsédante et les intervalles inusités. La chanson est très ancienne, se dit Moreta, mais parfaite pour une voix de ténor. Elle plut aussi à Orlith.

*Nous avons les mêmes goûts en général,* dit Moreta.

*Pas toujours.*

*Que veux-tu dire ?*

*Les harpistes chantent,* répliqua Orlith, éludant la question et Moreta sut qu'elle n'en obtiendrait pas davantage.

Puis les harpistes demandèrent aux assistants leurs titres préférés. Moreta aurait aimé demander une chanson traditionnelle de son Keroon natal, mais elle était mélancolique et ne convenait pas à l'atmosphère de la soirée. Talpan la fredonnait souvent. Encore une coïncidence !

Après la sérénade, Alessan monta sur l'estrade, remercia les harpistes de leur présence et les complimenta de leur musique. Puis il les exhorta à faire honneur au vin de Ruatha autant qu'il était nécessaire pour jouer jusqu'à épuisement des danseurs. Tous applaudirent bruyamment, acclamant et tapant sur les tables et les tonneaux pour manifester leur approbation à un Seigneur qui ne regardait pas à la dépense pour sa première Fête. Les acclamations dépassèrent de beaucoup la simple courtoisie et accompagnèrent Alessan jusqu'à sa table.

Les harpistes attaquèrent la session suivante par une ronde qui permit à Alessan de faire danser les deux filles à la fois. B'lerion refit danser Oklina. Dame Oma ne sembla pas le remarquer, tant elle concentrait son attention sur les cavalières d'Alessan.

La gorge sèche d'avoir tant chanté et acclamé, Moreta se mit en devoir de trouver du vin blanc de Benden. Elle revint vers la table d'honneur, souvent arrêtée en chemin par des fermiers lui demandant des nouvelles de Leri et de Holth, et exprimant leurs regrets sincères de ne pas les voir à la Fête.

*Transmets-leur ces salutations, Orlith. Cela leur fera plaisir qu'on ait regretté leur absence.*

Après un silence, Orlith répliqua que Holth était plutôt contente de ne pas avoir à passer une longue nuit sur une falaise glacée.

*Tu n'as pas froid, au moins ?* demanda anxieusement Moreta,

*Les crêtes de feu gardent longtemps la chaleur du soleil, et Nabeth et Tamianth me tiennent chaud. Vous devriez manger. Vous m'encouragez toujours à manger. A mon tour !*

Moreta trouva le ton suffisant d'Orlith amusant. Amusant et justifié, car le rude vin de Tillek commençait à l'étourdir un peu. Son estomac commençait à protester, et elle ferait bien d'aller manger avant la fin de la ronde. Elle alla se servir une pleine assiettée de wherry rôti, de racines et autres mets délicieux. Comme elle repartait vers la table d'honneur et le vin de Benden, la ronde se termina. Alessan ne s'était pas plus tôt incliné devant ses deux cavalières que Dame Oma le présenta à une troisième. Puis Moreta aperçut le Seigneur Tolocamp qui venait droit sur elle, et elle prit la tangente,

comme si elle ne l'avait pas vu. Il avait l'air solennel, et elle n'avait pas envie de supporter un de ses laïus à une Fête. Elle zigzagua à travers la foule, faillit s'arrêter à la table des harpistes car ils devaient avoir le meilleur vin, mais elle n'y serait pas à l'abri de la compagnie de Tolocamp. De plus, les harpistes ne tenaient sans doute pas à le voir, car l'Atelier des Harpistes était proche du Fort de Fort. A la place, elle se glissa sous l'estrade des musiciens, s'immobilisant quelques instants pour accoutumer ses yeux à l'obscurité bienvenue.

Elle faillit quand même tomber sur un tas de selles entassées derrière le dais. Elle en redressa une pour se faire un siège improvisé, enchantée de sa solitude et du tour qu'elle jouait à Tolocamp. Dès la fin du Passage, il serait insupportablement irritant, et elle ne pensait pas que Sh'gall arriverait à le neutraliser aussi bien que les Fils.

*Parfait, vous mangez !* dit Orlith.

Moreta plia soigneusement une tranche de wherry et en mordit une grosse bouchée. La viande était aussi tendre et succulente que le faisait espérer son odeur.

*C'est délicieux !* dit-elle à sa reine.

Elle mangea avidement, se léchant les doigts pour ne pas perdre une goutte de jus. Puis quelqu'un entra en trébuchant sous la plate-forme, et Moreta, maudissant l'intrus, recula dans le coin le plus sombre. Tolocamp l'avait-il suivie ? Ou était-ce quelqu'un venu soulager un besoin naturel ?

*Alessan,* lui dit Orlith, ce qui surprit Moreta, car Orlith n'avait pas la mémoire des noms.

— Moreta ? demanda Alessan d'une voix hésitante. Ah, vous voilà, ajouta-t-il comme elle s'avançait. Je pensais bien vous avoir vue vous réfugier ici pour échapper à Tolocamp. J'arrive chargé de vin et de nourriture. Est-ce que je vous dérange ?

— Pas si vous apportez du vin de Benden. Le Tillek que vous servez n'est pas mauvais, mais…

— … mais il ne soutient pas la comparaison avec le Benden, et j'espère bien que vous n'en avez parlé à personne.

— Moi ? Pour que ma part soit réduite ? Et vous avez apporté du wherry ! Mes compliments à votre cuisinier. Le rôti est excellent, et je meurs de faim. Tenez, asseyez-vous sur une selle. Elle en poussa une vers lui, et, après avoir vidé le mauvais vin de sa coupe, la lui tendit.

— Un peu de Benden, s'il vous plaît !

— J'en ai apporté une outre pleine, dit Alessan, versant avec précaution.

— Mais vous devez sans doute la partager avec vos cavalières ?

— Comment osez-vous…

Alessan feignit de lui reprendre sa coupe.

— Je suis injuste. Vous ne faisiez que votre devoir de Seigneur, et, je dois dire, avec beaucoup de bonne grâce.

— Et maintenant que j'ai rempli mes devoirs de Seigneur, je vais reprendre ma place auprès de vous, pour assumer mes devoirs auprès de la Dame du Weyr. Et commencer à profiter de la Fête.

— Les hôtes en profitent rarement.

— Ma bonne et digne mère…

— … très consciente de ses devoirs…

— … m'a présenté toutes les jeunes filles à marier de l'Ouest, avec qui j'ai docilement dansé. Elles n'ont pas grande ressource pour la conversation. Au fait, à parler de conversation, ce chevalier bronze qui a monopolisé Oklina toute la soirée est-il bon et honorable ?

— B'lerion est bon et de très agréable compagnie. Oklina est-elle prévenue des penchants des chevaliers-dragons ?

— Comme toutes les filles bien élevées, dit Alessan, qui, à son ton légèrement ironique, semblait ne rien ignorer des fantaisies et des faiblesses des chevaliers-dragons.

— B'lerion est bon et je le connais depuis longtemps, dit-elle pour le rassurer.

L'adoration qu'Oklina portait à son frère était bien placée, s'il prenait la peine de se renseigner auprès de la Dame du Weyr au sujet du galant chevalier bronze:

Ils mangèrent en silence, car Alessan était aussi affamé que Moreta. Soudain, les harpistes attaquèrent une autre danse, très rythmée et mouvementée, où le cavalier devait faire virevolter sa cavalière, la lancer en l'air et la rattraper au vol. Elle reconnut un défi dans les yeux brillants d'Alessan. Il fallait être jeune et en pleine forme pour se risquer aux acrobaties de cette danse aérienne. Elle rit à part elle. Elle n'était plus une adolescente timide et hésitante; elle n'était pas une imposante matrone, au corps affaibli et déformé par de multiples grossesses ; elle était une combattante entraînée, habituée à chevaucher une reine, et elle pouvait épuiser à la danse n'importe quel homme des Forts, des Ateliers ou des Weyrs ! De plus, Orlith l'encourageait.

Abandonnant les restes de son dîner, elle prit Alessan par la main et l'entraîna vers la piste, où, déjà, un couple venait d'abandonner, épuisé, sous les lazzis bienveillants des assistants.

La Dame du Weyr et le Seigneur furent le seul couple à survivre sans incident aux rigueurs de cette danse. Applaudissements et acclamations récompensèrent leur agilité. Hors d'haleine et étourdie par le mouvement, Moreta quitta la piste en chancelant. On lui mit un gobelet dans la main, et elle sut, avant d'y avoir goûté, qu'il contenait du vin de Benden. Elle porta un toast à Alessan, debout près d'elle, haletant, le visage cramoisi, mais enchanté de leur performance.

— Par la Coquille, avec un bon cavalier, vous dévoilez vraiment toutes vos qualités, s'écria Falga en s'approchant. Vous êtes en grande forme ce soir, Moreta. Alessan, c'est la plus belle Fête à laquelle j'aie assisté depuis bien des Révolutions. Vous avez surpassé votre père, qu'à partir de maintenant personne ne pleurera plus. Il savait recevoir, mais pas comme vous. S'ligar regrettera de ne pas m'avoir accompagnée.

Les chevaliers-dragons accompagnant Falga levèrent leur coupe à Alessan.

— Je vous verrai à Crom, dit Falga à Moreta en partant, comme les harpistes attaquaient une lente mélopée.

— Pouvez-vous encore remuer ? demanda Alessan, se penchant vers Moreta pour lui parler à l'oreille.

— Naturellement ! Moreta suivit le regard d'Alessan et vit Dame Oma se diriger vers eux avec une jeune fille.

— On m'a assez marché sur les pieds pour aujourd'hui !

Alessan enlaça prestement Moreta et, tournant lentement, rejoignit avec elle le centre de la piste.

Se laissant doucement aller aux mouvements lents de cette danse cérémonieuse, Moreta aperçut brièvement le visage sévère de Dame Oma. Comme le sien, le cœur d'Alessan battait encore à grands coups après les acrobaties de la danse précédente ; puis les battements se calmèrent peu à peu, le visage de Moreta perdit sa rougeur, et ses muscles cessèrent de trembler. Elle réalisa qu'elle n'avait pas dansé cette mélodie depuis son départ de Keroon — depuis la dernière Fête à laquelle elle avait assisté avec Talpan, des Révolutions plus tôt.

— Vous pensez à un autre homme, lui murmura Alessan à l'oreille.

— A un garçon que je connaissais. A Keroon.

— Et c'est un souvenir agréable ?

— Nous devions faire notre apprentissage auprès du même Maître Guérisseur.

Etait-ce un peu de jalousie qu'elle percevait dans le ton

d'Alessan ?

— Il a continué dans cette voie. Moi, on m'a emmenée à Ista et j'ai conféré l'Empreinte à Orlith.

— Et maintenant, vous guérissez les dragons.

Un instant, Alessan desserra son étreinte, mais, semblait-il, seulement pour la serrer encore plus étroitement.

— Dansez, Moreta de Keroon. Les lunes sont levées. Nous pouvons danser toute la nuit.

— Les harpistes ont peut-être d'autres projets.

— Pas tant que dureront mes provisions de vin de Benden…

Alessan demeura donc près d'elle, s'assurant que sa coupe était toujours pleine et insistant pour qu'elle mange quelques friands aux épices qu'on servait aux invités de plus en plus clairsemés. Et il ne laissa personne d'autre danser avec elle.

Le vin eut raison des harpistes avant l'aube. Même l'incroyable énergie d'Alessan commençait à faiblir quand Orlith atterrit de nouveau au milieu de l'aire de danse.

— Cela restera une Fête mémorable, Seigneur Alessan, dit cérémonieusement Moreta.

— Votre présence y a beaucoup contribué, Dame Moreta, répondit-il, l'aidant à monter. Par la Coquille ! N'allez pas tomber de selle, mon amie ! Pourrez-vous atteindre votre Weyr sans vous endormir ? ajouta-t-il, inquiet malgré son ton enjoué.

— Je peux toujours rentrer à mon Weyr.

— Est-ce exact, Orlith ?

— Seigneur Alessan !

Quelle audace de consulter son dragon en sa présence !

Orlith tourna vers eux des yeux ensommeillés.

*Cela part d'un bon sentiment.*

— Orlith dit que vos paroles partent d'un bon sentiment !

Moreta savait que la fatigue lui faisait dire des sottises, et elle se força à rire. Elle ne voulait pas gâcher cette merveilleuse journée par un moment d'humeur.

— Oui, Dame au Dragon d'Or, mes paroles partent d'un bon sentiment ! Bonne rentrée !

Alessan lui adressa un dernier au revoir de la main, puis s'en alla lentement, au milieu des tables en désordre et des bancs renversés, vers la route où la plupart des échoppes avaient déjà été démontées et emportées.

— Rentrons au Weyr de Fort, dit Moreta à regret.

Ses yeux se fermaient tous seuls, elle avait le corps lourd de fatigue. Il lui fallut faire un effort pour visualiser les Pierres de l'Etoile du Weyr de Fort. Puis Orlith décolla, les bannières voltigeant au vent de ses ailes. Elles planaient, et Ruatha s'éloignait dans la nuit, ponctuée des dernières lueurs des paniers de brandons.

# CHAPITRE 4
# Boll sud et Weyr de Fort, passage actuel, 11.3.43.

— Eh bien ?

Capiam, qui dormait la tête dans ses bras sur la table du dispensaire, leva la tête.

Désorienté par la fatigue et la tension, il ne reconnut pas tout de suite la silhouette impérieuse debout devant lui.

— Eh bien, Maître Guérisseur ? Vous deviez revenir immédiatement pour me communiquer vos conclusions. Cela se passait il y a plusieurs heures. Et voilà que je vous trouve endormi.

La voix irritée et les manières arrogantes appartenaient au Seigneur Ratoshigan. Derrière lui, sur le seuil, se dressait la haute silhouette du Chef du Weyr qui avait amené Capiam et Ratoshigan de la Fête d'Ista à Boll Sud.

— Je me suis assis que quelques instants, Seigneur Ratoshigan, pour mettre de l'ordre dans mes notes, dit Capiam, levant les bras avec consternation.

— Eh bien ?

Cette troisième injonction fut aboyée sur le ton du mécontentement absolu. ;

— Quel diagnostic portez-vous sur ces…

Ratoshigan ne dit pas « bons à rien », mais c'est ce que Capiam aurait compris même si l'infirmier ne lui avait pas maintes fois répété que le Seigneur Ratoshigan considérait comme un « bon à rien » tout homme qui mangeait son pain sans le payer en retour d'une bonne journée de travail.

— Ils sont très malades, Seigneur Ratoshigan.

— Ils m'ont pourtant semblé en bonne santé quand je suis parti pour Ista ! Ils ne sont ni décharnés ni brûlés, dit Ratoshigan, se balançant d'avant en arrière sur ses talons.

Il était mince, avec un long visage osseux, un nez et des lèvres pinces, de petits yeux profondément enfoncés dans les orbites, et Capiam se dît qu'il avait l'air considérablement plus mal en point que les malades en train de mourir à l'infirmerie.

— Deux sont morts de la maladie inconnue qui les a frappés, dit lentement Capiam, répugnant à exposer les conclusions terrifiantes auxquelles il était arrivé avant d'être terrassé par l'épuisement.

— Morts ? Deux ? Et vous *ne savez pas* de quoi ?

Du coin de l'œil, Capiam remarqua que Sh'gall avait reculé à la mention du mot « morts ». Le Chef du Weyr, ayant toujours évité blessures ou maladies, entendait bien continuer.

— Non, je ne sais pas précisément de quoi ils souffrent. Les symptômes — fièvre, maux de tête, manque d'appétit, toux sèche — sont d'une gravité inhabituelle et ne répondent à aucun des traitements coutumiers.

— Mais vous *devez* savoir. Vous êtes le Maître Guérisseur de Pern !

— Ce rang ne me confère pas de connaissances médicales universelles.

Capiam s'exprimait à voix basse, par égard pour les guérisseurs épuisés dormant dans la pièce voisine, mais Ratoshigan n'avait pas fait preuve de tant de courtoisie et, à mesure que son indignation augmentait, il parlait de plus en plus fort. Capiam se leva et contourna la table, Ratoshigan lui cédant la place et reculant dans la nuit humide.

— Beaucoup de connaissances, inutilisées depuis des générations, se sont perdues, soupira Capiam avec désespoir.

Il n'aurait pas dû s'endormir. Il avait tant de choses à faire.

— Ces morts ne sont qu'un début, Seigneur Ratoshigan. Une épidémie a éclaté sur Pern.

— C'est pour cela que vous avez fait tuer cet animal, vous et Talpan ?

Sh'gall parlait pour la première fois, d'un ton surpris et coléreux.

— Une épidémie ? dit Ratoshigan, faisant taire Sh'gall du geste. Une épidémie ? Vous ne savez pas ce que vous dites ! Quelques morts…

— Ils sont plus de quelques-uns, Seigneur Ratoshigan.

Redressant les épaules, Capiam s'adossa au mur de plâtre frais derrière lui.

— Il y a deux jours, j'ai été appelé d'urgence au Fort Maritime d'Igen. J'y ai trouvé *quarante* morts, dont trois marins qui avaient tiré cet animal de la mer. Si seulement ils l'avaient laissé dériver sur son tronc d'arbre !

— Quarante morts ?

Ratoshigan ne dissimula pas son incrédulité et Sh'gall recula un peu plus.

— Bien d'autres tombent malades au Fort Maritime et dans les

montagnes voisines dont les hommes étaient descendus pour admirer cet incroyable félin marin !

— Alors, pourquoi l'a-t-on amené à la Fête d'Ista ? dit le Seigneur, indigné maintenant.

— Pour le faire voir, dit amèrement Capiam. Avant que les premiers cas ne se déclarent, on l'a amené du Fort Maritime à Keroon, pour que le Maître Eleveur puisse l'identifier. Je faisais ce que je pouvais pour assister les guérisseurs du Fort Maritime, quand les tambours m'ont rappelé d'urgence à Keroon. Les aides et les bêtes du Maître Eleveur Sufur dépérissaient rapidement et curieusement. La maladie suivait le même cours qu'au Fort Maritime. Un autre message tambouriné, et un dragon brun m'emporta à Telgar. La maladie y sévit aussi, apportée de Keroon par deux éleveurs qui y ont acheté des coureurs. Toutes les bêtes étaient mortes, de même que leurs soigneurs et vingt autres personnes. Je ne saurais dire combien de centaines d'autres ont été infectées par le moindre contact avec des malades si contagieux. Ceux de nous qui survivront pour raconter cette catastrophe au Harpiste, devront remercier l'intelligence de Talpan, dit Capiam, regardant sévèrement Sh'gall, d'avoir établi un lien entre ce félin et la propagation de la maladie.

— Mais cet animal était l'image même de la santé ! protesta Sh'gall.

— C'est vrai, dit Capiam avec ironie. Il semblait immunisé contre la maladie qu'il a apportée à Igen, Keroon, Telgar et Ista !

Sh'gall se croisa les bras, comme pour se protéger.

— Mais comment un animal en cage a-t-il pu propager la maladie ? demanda Ratoshigan, les narines dilatées de colère.

— Il n'était pas en cage à Igen, ni sur le bateau quand il était encore épuisé par son voyage et par la soif. A Keroon, Maître Sufur l'a laissé en liberté pendant qu'il essayait de l'identifier. Il a eu toutes les occasions et tout le temps d'infecter tout le monde.

Capiam désespérait à l'idée de toutes ces occasions et de tout ce temps. Les guérisseurs n'arriveraient jamais à remonter à tous ceux qui avaient vu cette rareté, touché sa robe jaune, puis étaient rentrés chez eux incuber la maladie.

— Mais… mais… je viens juste de recevoir un bateau de coureurs inestimables en provenance de Keroon !

Capiam soupira.

— Je sais, Seigneur Ratoshigan. Maître Quitrin m'a fait dire que nos deux morts ont travaillé avec ces bêtes. On l'a aussi informé que la maladie a frappé la ferme où les hommes et les bêtes ont passé la nuit en allant à la côte.

Ratoshigan et Sh'gall commencèrent enfin à évaluer la gravité de la situation.

— Nous sommes au milieu d'un Passage ! dit Sh'gall.

— Le virus frappe avec la même indifférence que les Fils, dit Capiam.

— Vous avez toutes les Archives à votre Atelier ! Organisez une Quête ! Vous n'avez qu'à chercher convenablement !

Sh'gall n'avait-il donc jamais conduit de Quête infructueuse ? pensa amèrement Capiam, réprimant vite cet accès d'humour incongru. Un jour pourtant, il avait l'intention de relever pour la postérité les diverses façons dont les gens auraient réagi au désastre. S'il y survivait !

— Une Quête exhaustive a été lancée dès que j'ai vu le rapport sur les morts du Fort Maritime. Et voilà ce que vous devez faire, Seigneur Ratoshigan.

— Ce que *je* dois faire ? dit le Seigneur, se redressant, outragé.

— Oui, Seigneur Ratoshigan, ce que vous *devez* faire. Vous êtes venu réclamer mon diagnostic. J'ai diagnostiqué une épidémie. En qualité de Maître Guérisseur de Pern, j'ai autorité sur Forts, Ateliers et Weyrs en ces circonstances.

Il jeta un coup d'œil vers Sh'gall, pour s'assurer que le Chef du Weyr écoutait aussi.

— Je vous ordonne de faire proclamer par tambour que ce Fort est en quarantaine, de même que la ferme où vos éleveurs se sont arrêtés en venant de la côte. Personne ne doit entrer ou sortir du Fort proprement dit. Aucun voyage n'est autorisé sur vos terres, ni aucune réunion.

— Mais on doit récolter les fruits et…

— Vous rassemblerez tous les malades, humains et animaux, et vous organiserez leurs soins. Maître Quitrin et moi-même nous sommes mis d'accord sur un traitement empirique puisque les remèdes homéopathiques s'avèrent inefficaces. Informez votre Intendante et vos Dames de préparer votre Hall pour les malades…

— Mon Hall ? répéta Ratoshigan, atterré.

— Et vous ferez évacuer les écuries neuves de tous leurs animaux, pour éviter le surpeuplement des dortoirs.

— Je savais que vous ne manqueriez pas d'aborder ce sujet ! cracha Ratoshigan avec rage.

— A votre grand dam, vous découvrirez que les objections passées des guérisseurs étaient valides ! hurla Capiam, pour donner

libre cours à sa frustration réprimée jusque-là. Vous isolerez les malades et vous les soignerez, car tel est votre devoir de Seigneur ! Ou, à la fin du Passage, vous n'aurez plus personne à gouverner !

La passion avec laquelle parlait Capiam réduisit Ratoshigan au silence. Puis Capiam se tourna vers Sh'gall.

— Chef du Weyr, accompagnez-moi au Fort de Fort. Il est impératif que je retrouve mon Atelier aussi vite que possible. Et vous avez sans doute à cœur de ne pas perdre de temps pour alerter votre Weyr.

Sh'gall hésita, mais ce n'était pas pour parier à son dragon.

— Chef du Weyr !

Sh'gall déglutit avec effort.

— Avez-vous *touché* cet animal ?

— Non, je ne l'ai pas touché. Talpan m'avait mis en garde.

Du coin de l'œil, Capiam vit Ratoshigan reculer.

— Vous ne pouvez pas partir d'ici, Maître Capiam ! s'écria Ratoshigan, s'élançant pour le retenir. J'ai touché cet animal. Je peux mourir moi aussi.

— C'est exact. Vous êtes allé à la Fête d'Ista pour tourmenter un animal en cage qui se venge avec une cruauté inattendue.

Sh'gall et Ratoshigan, médusés, fixèrent le Maître Guérisseur, généralement plein de tact.

— Venez, Sh'gall, il n'y a pas de temps à perdre. Il vous faut isoler les chevaliers-dragons qui sont allés à la Fête d'Ista, surtout ceux qui se sont approchés de la bête.

— Mais que dois-je faire, Maître Capiam, que dois-je faire ?

— Je vous l'ai déjà dit. Vous saurez dans deux ou trois jours si vous avez contracté la maladie. Aussi, je vous recommande de mettre votre Fort en ordre aussi vite que possible.

Capiam fit signe à Sh'gall de le précéder dans la cour .où le dragon bronze attendait. Dans le crépuscule de l'aube, les deux hommes se guidèrent sur les grands yeux étincelants de Kadith.

— Et les dragons ? dit Sh'gall, s'immobilisant soudain. Les dragons contractent-ils cette maladie ?

— Talpan dit que non. Croyez-moi, Chef du Weyr, c'est la première chose à laquelle il a pensé.

— Vous êtes sûr ?

— Talpan l'était. Aucun gueyt, gueyt de garde ou wherry n'a été infecté, bien que beaucoup aient eu des contacts avec le félin au Fort Maritime et dans les élevages de Keroon. Les coureurs sont

sérieusement affectés, mais pas les troupeaux ni les gueyt ni les wherries indigènes. Comme les dragons sont apparentés…

— Pas aux wherries !

Capiam ne prit pas la peine de discuter, bien que la parenté fût tacitement admise par son Atelier.

— Le dragon qui a amené le félin d'Igen à Keroon n'est pas tombé malade, et pourtant cela remonte à dix jours.

Toujours pas convaincu, Sh'gall lui fit pourtant signe d'approcher de Kadith.

Le dragon bronze avait abaissé ses pattes antérieures pour leur permettre de monter. Voler à dos de dragon était l'une des prérogatives les plus appréciables de sa charge de Maître Guérisseur, quoiqu'il essayât de ne pas abuser de ce privilège. Il s'installa derrière Sh'gall avec soulagement. C'est sans remords qu'il réquisitionnait Sh'gall et Kadith en cette extrême urgence. Le Chef du Weyr était fort et en bonne santé, et survivrait à la contagion que pouvait transmettre Capiam.

Capiam avait l'esprit trop occupé de tout ce qu'il avait à faire dans les prochaines heures pour profiter du plaisir du vol. Talpan lui avait promis d'instaurer la quarantaine à Ista, de prévenir l'Est, d'isoler tous ceux qui avaient eu le moindre contact avec le félin. Ils essaieraient de retrouver la trace de tous les coureurs ayant quitté les écuries de Keroon au cours des dix-huit derniers jours. Capiam alerterait l'Ouest et accélérerait les recherches aux Archives. Demain les tambours de Fort seraient brûlants de tous les messages qu'il avait à transmettre. Le message prioritaire serait pour le Fort de Ruatha. Certains chevaliers-dragons, après la Fête d'Ista, étaient allés passer quelques heures à celle de Ruatha, pour boire et danser. Si seulement Capiam n'avait pas succombé à la fatigue. Il avait perdu là un temps précieux, pendant lequel la maladie avait pu se répandre.

Sh'gall lança le signal à voix basse, lui donnant le temps de s'accrocher fermement au harnais de combat. Plongeant dans l'*Interstice,* il se demanda si ce froid terrible pourrait tuer tous les germes de la maladie ?

Ils se retrouvèrent brusquement au-dessus des crêtes de feu du Fort de Fort, descendant en vol plané pour atterrir rapidement dans le champ précédant l'Atelier. Sh'gall ne s'attarderait pas auprès du Maître Guérisseur plus longtemps qu'il n'était absolument nécessaire. Il attendit que Capiam mette pied à terre, puis il lui demanda de répéter ses instructions.

— Dites à Berchar et Moreta de traiter empiriquement les symptômes. Je vous informerai immédiatement dès que j'aurai trouvé

un traitement efficace. L'incubation dure de deux à quatre jours. Il y a eu des survivants. Essayez de déterminer où sont allés vos chevaliers-dragons.

La liberté de se déplacer à leur guise avait cette fois joué contre eux.

— Pas de rassemblement…

— Nous attendons une Chute !

— Les Weyrs doivent remplir leur devoir envers la population… mais essayez de limiter les contacts avec les équipes au sol.

Capiam tapota affectueusement l'épaule de Kadith qui tourna ses yeux étincelants sur le Maître Guérisseur, puis, avançant de quelques pas, il s'élança dans les airs.

Capiam les regarda voler dans la clarté de l'aube jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans l'*Interstice* pour le voyage durant quelques respirations. Puis il monta lourdement la prairie en pente douce menant à l'Atelier et à son lit. Mais il fallait d'abord composer le message que les tambours devaient transmettre à Ruatha.

L'air matinal avait une humidité annonçant le brouillard. Aucun panier de brandons dans l'avant-cour du Fort de Fort, et un seulement devant l'Atelier des Harpistes. Capiam s'étonna des progrès qu'avait fait en deux jours la construction de l'Atelier annexe. Puis le gueyt de garde le reconnaissant à son odeur, s'approcha en grognant. Capiam flatta affectueusement la vilaine tête de Burr, grattant les crènes de son crâne, et souriant à ses jappements heureux. Les gueyts de garde avaient leur utilité, mais à cause de l'erreur génétique qui leur avait donné naissance, ils révoltaient tous ceux qui trouvaient dégradante leur ressemblance avec les gracieux dragons. Pourtant, les gueyts de garde étaient aussi loyaux et fidèles que les dragons, et pouvaient être dressés à reconnaître ceux qui étaient autorisés à aller et venir avec impunité. D'après les légendes, les gueyts de garde avaient autrefois servi de dernière ligne de défense contre les Fils. Mais, les gueyts de garde étant des créatures nocturnes qui ne supportaient pas la lumière du soleil, Capiam en doutait.

Burr était jeune, n'ayant pas plus de quelques Révolutions, et Capiam veillait sur lui depuis son éclosion. Lui et Tirone avaient strictement défendu aux apprentis de le tourmenter. Puis, quand les Fils tombaient sur Fort, lui ou Tirone, selon que l'un ou l'autre était présent, postaient le gueyt de garde dans l'entrée du Grand Hall, pour rappeler aux jeunes qu'il pouvait assumer des fonctions importantes en ces circonstances périlleuses.

La bienvenue enthousiaste faillit renverser Capiam, mais au moins, elle était sincère et toucha profondément Capiam. Burr trottina

à son côté, sa chaîne cliquetant sur les dalles. Il lui caressa une dernière fois la tête, puis monta en courant les marches menant à la lourde porte de l'Atelier.

Une lueur diffuse éclairait l'intérieur. Capiam referma la porte et s'avança vivement vers son lit et son repos bien mérité. A gauche dans la salle principale, il passa une porte menant aux Archives.

Des ronflements discordants l'accueillirent, et, jetant un coup d'œil dans la salle voûtée de la bibliothèque, il vit deux apprentis endormis l'un la tête sur les Archives qu'il examinait, l'autre, plus confortablement appuyé contre le mur, et qui rivalisaient de dissonances. Dans l'esprit de Capiam, la contrariété le disputa à l'indulgence. L'aube était proche, et Maître Fortine viendrait bientôt les remettre au travail et les tancer sur leur paresse. Grâce à ces reproches et à ce sommeil réparateur, ils n'en travailleraient que mieux. Capiam était trop fatigué pour répondre aux questions qu'ils ne manqueraient pas de lui poser s'il les réveillait.

Sans faire de bruit, il prit donc une feuille de peau bien lisse et composa le bref message que le Maître Tambourineur devrait transmettre aux Weyrs et aux principaux Forts, qui devraient à leur tour le relayer à leurs vassaux. Il posa le message sur le pupitre de Maître Fortine, au milieu de la page commencée par l'Archiviste. Fortine le verrait dès qu'il arriverait après avoir déjeuné, ce qu'il faisait très tôt d'ordinaire, de sorte que la nouvelle de l'épidémie parviendrait partout avant midi.

Avec accompagnement de ronflements discordants, Capiam se traîna lourdement jusqu'à sa chambre. Il pourrait dormir un peu avant que les tambours ne commencent à Battre. Et il était si fatigué qu'il ne les entendrait peut-être pas tout de suite. Il monta l'escalier menant à la section « Guérisseurs » de l'Atelier des Harpistes. Quand le Passage serait terminé, il faudrait absolument se mettre à construire un Atelier des Guérisseurs.

Il arriva devant sa chambre et ouvrit la porte, éclairée d'une douce lumière dorée. Un compotier de fruits frais et un flacon de vin reposaient sur sa table de nuit, et sa couverture de fourrure était rabattue, l'invitant au sommeil. Desdra ! Une fois de plus, il lui fut reconnaissant de ses attentions. Jetant son sac dans un coin, il s'assit sur le lit, et l'effort qu'il dut faire pour ôter ses bottes faillit avoir raison de ses dernières forces. Il desserra sa ceinture, puis décida de ne pas enlever sa tunique et son pantalon — c'était trop pénible. Il roula sur son matelas, et, du même mouvement, rabattit sur lui sa couverture. L'oreiller sembla remarquablement tentant à sa pauvre tête douloureuse.

Il poussa un grognement. Il avait laissé des messages à

transmettre. Fortine saurait donc qu'il était rentré, mais il ne saurait pas à quelle heure. Il avait besoin de sommeil ! Il fallait qu'il dorme ! Il avait sillonné Pern dans tous les sens. S'il ne prenait pas grand soin de sa propre santé, il serait victime de la maladie avant de lui avoir trouvé un remède.

Titubant, il quitta son lit pour aller à sa table. « PRIERE DE NE PAS DERANGER », écrivit-il en lettres d'imprimerie, puis, se soutenant à la porte pour accomplir cette dernière tâche, il épingla son message au battant.

Enfin, regagnant le confort de son lit, il put s'abandonner au sommeil.

# CHAPITRE 5
# Weyr de Fort, passage actuel, 11.3.43.

Quand Orlith la réveilla, Moreta était certaine de n'avoir dormi que quelques minutes.

*Vous avez dormi deux heures, mais Kadith est hystérique.*

— Pourquoi ?

Moreta eut de la peine à lever la tête de son oreiller. Elle n'avait pas mal à la tête, mais aux jambes. Elle ne savait pas si cela venait de la danse ou du vin, et n'aurait sans doute pas le temps de chercher à le savoir si Sh'gall avait un de ses accès coutumiers de mauvaise humeur.

*Une maladie dans le pays,* répondit Orlith, d'un ton perplexe. *Sh'gall est d'abord allé voir K'lon pour le réveiller.*

— Réveiller K'lon ?

Dégoûtée, Moreta enfila la première tunique qui lui tomba sous la main. Elle était légèrement humide, de même que sa chambre. Le temps devait avoir changé.

*Il y a une fine brume sur le Weyr,* l'informa obligeamment Orlith.

Moreta frissonna en s'habillant.

— Pourquoi a-t-il réveillé K'lon, grands dieux ? Il est malade et a besoin de repos.

*Il est convaincu que K'lon a apporté ici la maladie*, dit Orlith, de plus en plus perplexe. *K'lon était à Igen.*

— K'lon est souvent à Igen. Il y a un ami qui est chevalier vert.

Moreta s'aspergea le visage, puis se frotta les dents d'un bâtonnet de menthe, mais elle continua à avoir la bouche pâteuse. Elle se passa une main dans les cheveux, tout en cherchant une poire dans le compotier de sa chambre. Ce fruit acre neutraliserait peut-être les effets du vin de Benden.

— Moreta !

L'appel claqua comme un ordre à l'entrée du Weyr.

Moreta eut juste le temps de caresser vivement le museau d'Orlith, avant que Sh'gall ne fasse irruption. La reine ferma les yeux, feignant de dormir. Sh'gall entra au pas de course dans le Weyr, puis s'arrêta brusquement, levant la main comme pour interdire qu'on l'approche.

— Une maladie ravage Pern. Hommes et femmes meurent et il n'y a rien à faire pour les sauver. Les coureurs meurent aussi.

Personne ne doit quitter le Weyr.

Sh'gall avait les yeux dilatés d'une peur sincère, et Moreta le considéra avec étonnement.

— Il y a une Chute demain, Sh'gall. Les chevaliers-dragons devront quitter le Weyr.

— Ne m'approchez pas de trop près. Je suis peut-être contagieux.

Moreta n'avait pas bougé.

— Et si vous me donniez quelques détails, dit-elle avec calme.

— Cet animal qu'ils ont fait parader à Ista — il était infecté d'une maladie mortelle. Elle s'est répandue d'Igen à Keroon à Telgar. Elle est même parvenue à Boll Sud ! Il y a eu des morts au Fort du Seigneur Ratoshigan ! Et Maître Capiam l'a mis en quarantaine. Nous aussi !

— Des coureurs, vous dites ?

Retenant son souffle, elle se tourna vers sa reine.

— Et les dragons ?

Elle avait touché le coureur tombé, et si elle avait contaminé Orlith…

— Non, non, pas les dragons ! Capiam et Talpan sont d'accord : ils ne sont pas infectés. Ils ont fait tuer le félin. Pourtant, il n'avait pas l'air malade.

— Dites-moi, je vous prie, comment des hommes peuvent mourir à Boll Sud alors que ce félin était encore à Ista ?

— Parce que c'est une épidémie ! Elle a commencé quand les marins ont sorti cette bête de la mer et l'ont ramenée chez eux. Tout le monde voulait la voir, alors ils l'ont amenée au Fort d'Igen, puis à Keroon et à Ista, avant que Talpan ait réalisé que c'était elle le vecteur de la maladie. Oui, c'est ce qu'a dit Capiam : le félin était le vecteur.

— Et ils l'ont montré à la Fête d'Ista ?

— Personne ne savait alors ! Personne n'a rien su tant que ce Talpan n'a pas parlé à Capiam. Il avait été dans tous les endroits infectés.

— Oui ? Talpan ?

— Non, Capiam ! Talpan est un guérisseur vétérinaire.

— Oui, je sais.

Moreta se forçait à la patience parce que Sh'gall était bouleversé jusqu'à l'incohérence.

— On ne nous a rien dit à la Fête de Ruatha.

Sh'gall la foudroya du regard.

— C'est parce qu'on ne savait pas encore la vérité. De plus, qui parle de choses désagréables à une Fête ? Mais je viens de ramener Capiam à son Atelier. J'ai dû aussi amener Capiam et Ratoshigan à Boll Sud, parce que Ratoshigan avait reçu par tambours l'injonction de s'y rendre. Il y avait des morts. Il avait aussi reçu un chargement de coureurs en provenance de Keroon ; c'est sans doute eux qui ont amené la maladie dans l'Ouest.

Sh'gall, les yeux étincelants, frissonna violemment.

— Capiam dit que si je n'ai pas touché le félin, je ne serai peut-être pas malade. Je ne peux pas tomber malade. Je suis le Chef du Weyr.

De nouveau, il frissonna.

Moreta le regarda avec appréhension. Il avait les cheveux humides, collés au crâne par son casque de vol, les lèvres bleuâtres et la peau livide.

— Vous n'avez pas l'air bien.

— Je vais bien. Très bien. Je me suis baigné dans le Lac de Glace. Capiam dit que la maladie est comme les Fils. Le froid tue les Fils, et l'eau aussi.

Moreta ramassa sa cape de fourrure à l'endroit où elle était tombée deux petites heures plus tôt et s'avança vers Sh'gall.

— N'approchez pas !

Il recula, tendant les mains pour l'éloigner.

— Sh'gall, ne soyez pas stupide ! dit-elle, lui lançant la cape. Mettez cela pour ne pas attraper froid. Car un refroidissement vous rendrait plus vulnérable à la maladie.

Retournant à la table, elle lui remplit un verre de vin, en renversant un peu dans sa hâte.

— Buvez cela. Le vin est aussi un antiseptique. Non, je ne m'approcherai pas.

Soulagée de le voir s'envelopper du manteau, elle s'écarta de la table pour qu'il puisse y prendre le vin.

— Quelle stupidité de plonger dans le Lac de Glace avant le lever du soleil et avant de voyager dans l'*Interstice !* Maintenant, asseyez-vous et répétez-moi ce qui s'est passé à la Fête d'Ista. Et où vous êtes allé avec Capiam et ce qu'il a dit exactement.

Sh'gall refit un récit plus ordonné qu'elle n'écouta que d'une oreille, tout en récapitulant mentalement les précautions qu'elle pourrait prendre pour assurer la santé du Weyr.

— Rien de bon ne vient jamais du Continent Méridional ! déclara Sh'gall inopinément. Il y a de bonnes raisons pour en interdire l'accès à tout le monde !

— On n'a jamais rien interdit. Mais j'ai toujours cru qu'on en avait rapporté tout ce qu'il nous fallait lors de la Traversée. Maintenant, quels sont les symptômes de cette maladie ?

Moreta repensa aux saignements de nez du coureur, seuls signes extérieurs de sa maladie mortelle.

Sh'gall la regarda un long moment sans comprendre, puis rassembla ses idées.

— La fièvre. Oui, la fièvre, dit-il, cherchant son approbation du regard.

— Il y a bien des genres de fièvre, Sh'gall.

— Berchar saura ce que c'est. La fièvre, a dit Capiam. Des maux de tête et une toux sèche. Comment cela peut-il suffire pour tuer bêtes et gens ?

— Quels remèdes conseille Capiam ?

— Comment pourrait-il conseiller quoi que ce soit alors qu'il ignore tout de la maladie ? Ils trouveront. Ils n'ont qu'à chercher suffisamment. Ah, il a dit de traiter les symptômes empiriquement.

— A-t-il parlé de la période d'incubation ? Nous ne pouvons pas mettre le Weyr en quarantaine indéfiniment.

— Je sais. Mais Capiam a dit qu'il ne fallait pas se rassembler. Et il a vertement reproché à Ratoshigan la surpopulation de son Fort.

Sh'gall eut un sourire mesquin.

— Nous avons souvent mis les Seigneurs en garde, mais qui voulait nous écouter ? Maintenant, ils vont le payer.

— Sh'gall, Capiam a dû vous dire combien de, temps durait l'incubation.

Le Chef du Weyr avait vidé son verre. Il fronça les sourcils en se frictionnant le visage.

— Je suis épuisé. J'ai attendu le Maître Guérisseur la moitié de la nuit chez Ratoshigan. Il a dit que l'incubation durait de deux à quatre jours. Je dois déterminer où chacun est allé, et interdire les rassemblements. Mais le Weyr a aussi des exigences, et il faut que je dorme. Puisque vous êtes levée, vous pouvez vous charger d'avertir tout le monde. Faites-leur savoir ce qu'ils ont peut-être attrapé hier.

Il la regarda durement.

— Et à mon réveil, je ne veux pas m'apercevoir que vous avez enjolivé la situation,

— Une épidémie, cela n'a rien à voir avec les paroles rassurantes qu'on dispense au maître d'un dragon blessé.

— Et retrouvez Berchar. Je veux savoir exactement de quoi souffre K'lon. K’lon ne le sait pas, et Berchar n'était pas chez lui !

Sh'gall n'approuvait pas cette conduite. Viril et éduqué dans un Fort, Sh'gall n'avait jamais eu aucune compassion ou compréhension pour les rapports amoureux entre chevaliers verts et bleus.

— Je parlerai à Berchar.

Elle se doutait qu'elle le trouverait sans doute en compagnie d'un chevalier vert du nom de S'gord.

— Et prévenez le Weyr.

Il se leva, chancelant de fatigue et du vin bu à jeun.

— Et personne ne doit entrer au Weyr ni en sortir. Assurez-vous que le dragon de guet transmet cet ordre ! dit-il, la menaçant de l'index.

— Il est un peu tard pour crier aux Fils quand ils sont déjà enterrés, non ? répliqua-t-elle avec amertume. On aurait dû annuler les Fêtes.

— Hier, personne ne connaissait la gravité de la situation. Transmettez mes ordres immédiatement !

Toujours enveloppé de la cape de Moreta, il sortit du Weyr en chancelant. Moreta, la tête en feu, le regarda partir. Pourquoi n'avait-on pas annulé les Fêtes ? Il y avait tant de monde à Ruatha ! Sans compter les chevaliers-dragons de tous les Weyrs ayant fait l'aller et retour entre Ista *et* Ruatha. Que lui avait dit S'peren, déjà ? Il y avait des malades à Igen, Keroon et Telgar ? Mais il n'avait pas parlé d'épidémie ni de morts. Et le coureur de Vander ? Alessan n'avait-il pas mentionné qu'il y avait un nouveau coureur originaire de Keroon dans l'élevage de Vander ? Repensant au nombre des partants des courses, Moreta gémit. Et les spectateurs ! Le coureur était-il très contagieux au moment de sa mort, quand cavaliers et spectateurs avaient fait cercle autour de lui pour le soigner ? Elle n'aurait pas dû s'en mêler. Cela ne la regardait pas !

*Vous êtes fatiguée*, dit Orlith, roulant ses grands yeux aux reflets bleus apaisants. *Il ne faut pas vous laisser abattre par la mort d'un coureur.*

Moreta s'appuya contre la tête de son dragon, lui grattant le tour de l'œil, et trouvant un réconfort dans la douceur de sa peau.

— Il n'y a pas que le coureur, ma chérie. Une maladie ravage le pays. Une maladie très dangereuse. Où est Berchar ?

*Avec S'gor. Il dort. Il est encore très tôt. Et il y a du .brouillard.*

— Et il faisait si beau hier !

Elle repensa à la force d'Alessan dans la danse acrobatique, à ses yeux vert clair qui la défiaient.

*Vous avez bien profité de la Fête !* dit Orlith avec satisfaction.

— Oui, j'en ai bien profité, soupira-t-elle avec remords.

*Rien ne peut changer ce qui s'est passé hier,* remarqua Orlith avec philosophie. *Maintenant, vous ne devez plus penser qu'à aujourd'hui.* Comme Moreta riait de cette logique, la reine ajouta : *Leri désire vous voir puisque vous êtes levée.*

— Oui. Et Leri aura peut-être entendu parler d'une épidémie du même genre. Elle pourra peut-être aussi me conseiller sur la façon d'annoncer la nouvelle au Weyr la veille d'une Chute.

Sh'gall étant parti avec sa cape, elle enfila sa tunique de vol. Comme d'habitude, Orlith ne s'était pas trompée sur le temps. Sortant de son Weyr et montant l'escalier menant chez Leri, elle vit de gros tourbillons de brume descendre lentement des montagnes. Demain, les Fils tomberaient, brouillard ou pas, et elle souhaita ardemment que le temps s'éclaircisse. Si le vent ne balayait pas le brouillard, les possibilités de collisions seraient triplées. Lés dragons voyaient à travers la brume, mais pas leurs maîtres. Parfois, les chevaliers n'écoutaient pas leurs dragons et se retrouvaient face à face avec une falaise.

— S'il te plaît, Orlith, prévient le dragon de guet que personne, chevalier-dragon ou paysan, ne doit entrer au Weyr aujourd'hui. Et que personne ne doit en sortir non plus. Cet ordre doit être transmis à tous les chevaliers de guet.

*Qui viendrait rendre visite au Weyr par ce temps ?* demanda Orlith. *Et le lendemain de deux Fêtes, en plus !*

— Orlith !

*J'ai transmis le message. Balgeth est trop endormi pour s'inquiéter de la raison,* dit Orlith, avec une docilité suspecte.

— Bonjour, Holth, dit courtoisement Moreta en entrant chez l'ancienne Dame du Weyr.

Holth tourna brièvement la tête pour la saluer, puis ferma les yeux et rallongea sa tête entre ses pattes. La reine, autrefois dorée, était presque devenue bronze avec l'âge.

Près d'elle, au bord de la plate-forme de pierre qui était la couche du dragon, Leri reposait sur une pile de coussins, blottie sous d'épaisses couvertures tissées. Leri prétendait qu'elle couchait près de Holth autant pour la chaleur que le dragon avait emmagasinée à se chauffer au soleil pendant de nombreuses Révolutions, que pour

s'éviter de bouger. Depuis quelques Révolutions, ses articulations refusaient le service. Moreta et Capiam l'avaient souvent pressée d'accepter l'invitation de se retirer dans le Sud, au Weyr d'Ista. Leri refusait énergiquement, déclarant qu'elle n'était pas un serpent de tunnel pour changer de peau. Elle était née au Weyr de Fort, et elle entendait bien y rester jusqu'à la fin de ses Révolutions, dans son environnement familier et avec les quelques vieux amis qui lui restaient.

— Il paraît que vous avez dansé jusqu'à la première garde, dit Leri, levant un sourcil interrogateur. C'est pour ça que Sh'gall tempêtait ?

— Il ne tempêtait pas. Il se lamentait. Une épidémie s'est déclarée sur Pern.

L'amusement fit place à l'inquiétude sur le visage de Leri.

— Quoi ! Nous n'avons jamais eu d'épidémie sur Pern. Pas à ma connaissance. Et je n'ai jamais rien lu en ce sens.

Ses mouvements limités par ses rhumatismes, Leri s'était chargée des Archives, libérant Moreta pour sa tâche de guérisseuse. Leri lisait souvent les anciennes Archives, pour les potins, disait-elle.

— Par la Coquille ! J'espérais que vous auriez lu quelque chose quelque part. Quelque chose d'encourageant. Sh'gall est d'une humeur massacrante, et cette fois avec juste raison.

— Peut-être que je ne suis pas remontée assez loin pour trouver une chose aussi excitante qu'une épidémie.

Prenant un coussin sur sa pile, Leri le lança à Moreta, lui montrant impérieusement le tabouret réservé aux visiteurs.

— Dans l'ensemble, nous sommes un peuple en bonne santé. Nous souffrons de fractures, de brûlures de Fils, de temps en temps de la .fièvre, mais jamais d'aucune maladie à l'échelle de la planète. De quoi s'agit-il ?

— Capiam n'est pas encore parvenu à identifier le mal.

— Oh, je n'aime pas ça, dit Leri, levant les yeux au ciel. Et, par l'œuf, il y avait *deux* Fêtes hier, n'est-ce pas ?

— On n'avait pas encore évalué le danger. Maître Capiam et Talpan…

— Votre ami d'enfance ?

— Oui. Il est devenu guérisseur vétérinaire, et c'est lui qui a réalisé que le félin exposé à Ista était le vecteur de la maladie.

— Le félin du Continent Méridional ?

Leri fit claquer sa langue.

— Et quelque imbécile a emmené cette créature ici et là et partout pour en faire étalage, et maintenant la maladie s'est répandue ici et là et partout ! Avec tous les chevaliers-dragons, y compris notre noble Chef du Weyr, qui sont allés jeter un coup d'œil sur l'animal !

— Le récit de Sh'gall était un peu incohérent, mais j'ai cru comprendre qu'il avait amené le Seigneur Ratoshigan à Ista pour voir la bête; Capiam venait d'arriver, après avoir vu ce qui se passait au Fort. Maritime d'Igen, à Keroon et à Telgar…

— Grande Faranth, protégez-nous ! Moreta hocha la tête.

—…. et à Ista, naturellement. Puis Ratoshigan a reçu par tambours un message le rappelant d'urgence chez lui pour maladie, alors Sh'gall l'y a ramené avec Capiam.

— Comment la maladie est-elle arrivée là-bas si vite ? La bête n'a jamais dépassé Ista !

— Oui, mais on l'avait d'abord envoyée à Keroon pour la faire identifier par Maître Sufur, sans réaliser qu'elle était porteuse de la maladie…

— Et parce que l'hiver a été doux, nous avons expédié des coureurs sur tout le continent ! conclut Leri.

Les deux femmes se regardèrent gravement.

— Talpan a dit à Capiam que les dragons ne sont pas affectés.

— Grâce dont nous devons remercier le ciel, je suppose, dit Leri.

— Nous attendons une Chute demain. Elle sera terminée avant qu'aucun d'entre nous ne tombe malade. L'incubation dure de deux à quatre jours.

— Ce n'est pas une grâce extraordinaire, non ? Mais vous n'étiez pas à Ista, dit Leri, fronçant les sourcils.

— Non, c'est Sh'gall qui y était. Mais un coureur est tombé durant la deuxième course à Ruatha, et il n'aurait pas dû…

Leri hocha la tête, ayant tout compris.

— Et naturellement, vous vous êtes approchée pour voir ce qui se passait ? Il est mort ?

— Il n'aurait pas dû. Mais son propriétaire venait de prendre livraison de plusieurs bêtes en provenance de Keroon.

— Hoooo !

Leri leva les yeux au ciel avec un soupir résigné.

— Quel traitement Capiam conseille-t-il ? Il doit bien avoir une idée après avoir parcouru le continent en tous sens ?

— Il conseille de traiter les symptômes jusqu'à ce qu'il ait

découvert de quelle maladie il s'agit et quels sont ses remèdes spécifiques.

— Et qu'est-ce que nous devons traiter empiriquement ?

— Maux de tête, fièvre, toux sèche.

— Ça ne tue pas.

— Pas jusqu'à maintenant.

— Tout ça ne me plaît pas, dit Leri, resserrant son châle autour de ses épaules. Nous avions ici un harpiste — malheureusement, L'mal l'a renvoyé car il était d'humeur mélancolique — qui disait toujours : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Faible espoir en ces circonstances, mais je pense qu'il ne faut négliger aucune piste. Apportez-moi d'autres Archives. Disons, celles commençant au Passage précédent. Heureusement que je n'avais pas prévu de sortir ce matin.

Comme Leri ne sortait de son Weyr que pour voler avec l'escadrille des reines, Moreta sourit à cette tentative pour lui remonter le moral.

— Sh'gall vous a laissé le soin d'avertir le Weyr ?

— Ceux qui sont réveillés. Et Nesso…

Leri émit un grognement dédaigneux.

— C'est par elle qu'il faut commencer. Mais assurez-vous qu'elle ne comprend pas de travers, sinon nous aurons une panique sur les bras d'ici midi, en plus de toutes les gueules de bois ! Et, puisque vous êtes debout, pouvez-vous me préparer mon vin, Moreta ?

Leri remua péniblement.

— Le changement de temps réveille mes douleurs.

Voyant la répugnance de Moreta, elle ajouta :

— Si vous le préparez vous-même, vous serez sûre que je n'ai pas outrepassé la dose de jus de fellis.

Elle rejeta la tête en arrière, défiant sa cadette du regard. Moreta trouvait qu'elle n'aurait pas dû prendre tant de jus de fellis, et prétendait que si elle acceptait d'aller dans le Sud, elle n'aurait plus besoin d'en prendre du tout.

Mais elle n'hésita pas. Le froid humide lui raidissait les articulations, et devait faire beaucoup souffrir Leri.

— Alors, vous êtes-vous bien amusée à cette Fête ? demanda Leri tandis que Moreta versait une dose de jus de fellis dans un haut gobelet.

— Beaucoup. Je suis allée au champ de courses et je les ai

regardées toutes en compagnie du Seigneur Alessan.

— Quoi ? Vous avez monopolisé Alessan, alors que sa mère et les mères de toutes les filles à marier étaient venues à pied, à genoux ou en rampant à cette Fête…

Moreta eut un grand sourire.

— Il a fait son devoir à leur égard pendant le bal. Et nous, ajouta-t-elle, élargissant son sourire, nous sommes parvenus à rester debout jusqu'à la fin de la danse acrobatique.

Leri lui rendit son sourire.

— La compagnie d'Alessan devait être tentante. Je suppose qu'il s'est remis de la mort de son épouse. C'était bien triste ! Maintenant, son grand-père, le père de Leef… Ah, non, vous avez déjà entendu tout ça !

Moreta ne savait rien, mais, au ton de Leri, il semblait bien que cela allait continuer.

— Je bavarde toujours avec Alessan quand les équipes au sol font leur rapport. Il a toujours un flacon de blanc de Benden avec lui.

— Tiens, vous êtes au courant ?

Leri éclata de rire à la surprise de Moreta.

— Ne me dites pas qu'il vous a fait le coup, à sa propre Fête ?

Leri gloussa, puis reprit, imitant le ton d'Alessan :

— Il se trouve que j'ai avec moi une outre de blanc de Benden.

Et son rire redoubla à la réaction de Moreta.

— Il doit en avoir une grotte pleine. Pourtant, je suis contente que Leef l'ait choisi pour successeur. Il a plus de courage que son frère aîné — je n'arrive pas à me rappeler son nom. Je n'ai jamais pu. Alessan en vaut trois comme lui. Saviez-vous qu'Alessan avait été choisi au cours d'une Quête ? Et que le Seigneur Leef avait refusé.

Moreta fronça les sourcils. Alessan aurait fait un superbe chevalier bronze.

— Si le jeune homme devait lui succéder, Leef avait le droit de refuser. Cela se passait il y a douze Révolutions. Avant votre arrivée d'Ista. Alessan aurait conféré l'Empreinte à un bronze, j'en suis sûre.

Moreta hocha la tête, apportant à Leri son vin au jus de fellis.

— A votre santé ! dit-elle avec ironie, levant son gobelet avant de le porter à ses lèvres. Hmmmm ! Tâchez de dormir un peu aujourd'hui, Moreta, reprit-elle avec autorité. Deux heures de sommeil, ce n'est pas suffisant la veille d'un Chute, et qui sait combien de chevaliers-dragons feront des sottises à la suite de deux Fêtes, sans parler de la maladie non identifiée de Capiam.

— J'irai me reposer dès que j'aurai pris quelques dispositions.

— Je me demande parfois si nous avons bien fait, L'mal et moi, de monopoliser vos talents de guérisseuse pour le Weyr.

— Oui !

Holth et Orlith firent écho à la réponse instinctive de Moreta.

— Eh bien, à question stupide…

Rassurée, Leri flatta la tête de Holth.

— En effet. Bon, quelles Archives voulez-vous que je vous envoie ?

— Les plus anciennes encore lisibles.

Moreta ramassa le coussin que Leri lui avait prêté-et le lança à l'ancienne Dame du Weyr qui le rattrapa prestement.

— Et mangez quelque chose ! lui cria Leri comme elle sortait.

Des traînées de brouillard continuaient à s'infiltrer dans les vallées, avançant lentement vers le rebord occidental du Bassin. Le chevalier de guet était debout entre les pattes antérieures de son dragon, se protégeant des éléments comme il pouvait. Moreta frissonna. Elle n'aimait pas les brouillards du Nord, même après dix Révolutions, mais elle n'avait pas aimé davantage l'humidité du Sud à Ista. Et il était trop tard pour regagner l'agréable climat des hauts plateaux de Keroon. La maladie sévissait-elle aussi là-bas ? Et Talpan qui l'avait diagnostiquée ! Comme c'était étrange qu'elle eût pensé à lui, la veille ! Cette épidémie allait-elle les réunir ?

Elle se secoua un peu et amorça la longue descente menant au Bassin. Il fallait voir K’lon, puis trouver Berchar, même si elle devait troubler l'intimité du Weyr de S'gor.

K’lon dormait à son arrivée à l'infirmerie, sans la moindre sueur de fièvre visible sur son visage. Il avait bonne mine, et la peau hâlée aux endroits où son casque la laissait exposée aux éléments. Berchar l'avait soigné aux premiers jours de sa fièvre, et Moreta ne vit aucune raison de réveiller le chevalier bleu.

Malgré le brouillard, le Bassin commençait à s'animer pour les préparatifs de la Chute du lendemain. Le brouillard assourdissait les cris et les rires des aspirants remplissant les sacs de pierre de feu. Moreta chercha F'neldril, le Maître des aspirants, pour découvrir combien d'entre eux avaient convoyé des hôtes aux deux Fêtes, la veille. L'animal rare exposé à Ista devait en avoir attiré beaucoup, malgré leurs ordres stricts de rentrer directement après avoir déposé leurs voyageurs.

— Un peu d'énergie, mes enfants. Voilà la Dame du Weyr qui vient s'assurer que les sacs sont bien remplis pour la Chute de

demain.

Beaucoup de chevaliers-dragons de Fort affirmaient que F'neldril était le seul à qui tous les dragons obéissaient, en souvenir de leur entraînement sous sa tutelle. Il avait effectivement un instinct remarquable, pensa Moreta, s'il pouvait la voir à travers ce brouillard ! Il se matérialisa à côté d'elle, avec son visage buriné, sa longue balafre de Fil du front à l'oreille, et son oreille à laquelle manquait le lobe. Elle l'aimait bien, et il avait été un de ses premiers amis au Weyr de Fort.

— Tout va bien, Dame Moreta ? Orlith va bien ? Elle est près de sa ponte, non ?

— Alors, vous avez trouvé d'autres aspirants à tyranniser, F'neldril ?

— Moi ? dit-il, feignant la consternation. Moi ? Les tyranniser ?

Mais cet échange coutumier de plaisanteries ne lui remonta pas le moral.

— Nous avons des problèmes, F'neldril…

— Avec lequel ?

— Non, il ne s'agit pas, de vos aspirants. Une épidémie se répand dans le Sud-Est et s'avance vers l'Ouest. Je voudrais savoir lesquels de vos aspirants ont transporté des passagers hier, où et combien de temps sont restés au sol ceux qui sont allés à Ista. Tout le Weyr devra répondre aux mêmes questions. Nous avons besoin de savoir tout cela si nous voulons échapper à la maladie.

— Je vais m'en occuper. Ne vous inquiétez pas pour ça, Moreta.

— Je ne m'inquiète pas, mais la situation est grave, et nous devons éviter la panique. Et Leri voudrait qu'on lui apporte à son Weyr les plus anciennes Archives encore lisibles.

— Que font donc le Maître Guérisseur et tous ses apprentis s'il faut qu'on fasse leur travail pour eux ?

— Plus il y en aura qui cherchent, plus vite on trouvera ; et le plus tôt sera le mieux, répliqua Moreta.

Parfois, F'neldril avait vraiment la tête près du bonnet.

— Leri aura ses Archives dès que les aspirants auront fini de remplir leurs sacs et auront fait un peu de toilette. C'est qu'il ne faudrait pas salir nos Archives avec de la poussière de pierre… Dites donc, M'barak, voilà un sac qui ne me paraît pas plein. Remplissez-le comme il faut.

Un autre dada de F'neldril, c'était de toujours finir une tâche avant d'en commencer une autre. Mais Moreta s'en alla tranquille,

certaine que Leri n'attendrait pas longtemps ses Archives.

Elle alla ensuite dans les Cavernes Inférieures et s'arrêta sur le seuil. Rares étaient les tables occupées, et encore, par des chevaliers soignant leur gueule de bois. Quelle malchance, pensa Moreta exaspérée, que cette épidémie éclate le lendemain de deux Fêtes, quand la moitié des chevaliers prendraient ses paroles pour une plaisanterie de mauvais goût et les autres seraient encore trop saouls pour comprendre ce qui se passait. Comment prévenir le Weyr s'il n'y avait personne pour l'écouter ?

*Si vous mangez, ça vous donnera des idées,* lui transmit son dragon avec un calme imperturbable.

— Excellente idée.

Moreta s'approcha du petit foyer réservé au déjeuner, se versa une tasse de klah qu'elle sucra généreusement, prit un petit pain chaud dans le four et chercha du regard une table où s'asseoir et réfléchir. Puis elle avisa Peterpar, l'éleveur du Weyr, en train d'affûter un couteau. Il avait les cheveux en désordre et le visage encore plissé de sommeil. Il ne faisait pas vraiment attention à ce qu'il faisait, à savoir l'affûtage de sa lame sur son affiloir.

— Attention de ne pas vous couper, dit-elle en s'asseyant.

Peterpar fit la grimace au son de sa voix, mais continua son travail.

— Vous êtes allé à la Fête d'Ista ou de Ruatha hier ?

— Aux deux, pour mon malheur. Bière à Ista. Affreux Tillek acide à Ruatha.

— Avez-vous vu le félin à Ista ?

Moreta se dit qu'il serait charitable d'annoncer la nouvelle avec ménagements à un homme en si piteux état.

— Ouais, dit Peterpar, fronçant les sourcils. Maître Talpan était là. Il m'a dit de ne pas trop m'approcher, même s'il était en cage et tout. Au fait, il vous envoie ses amitiés. Après… (il fronça un peu plus les sourcils, comme incertain de sa mémoire)… ils ont tué l'animal.

— Et ils avaient une bonne raison à cela.

Moreta la lui exposa.

Peterpar s'immobilisa au milieu d'un geste, choqué. Mais le temps qu'elle finisse son récit, il avait retrouvé son calme imperturbable.

— Si elle doit venir ici, elle viendra, dit-il, se remettant à aiguiser.

— Les dernières bêtes que nous avons reçues en tribut, poursuivit-elle, d'où venaient-elles ?

Elle but un peu de klah, chaud et stimulant.

— Elles faisaient partie de la contribution de Tillek, dit Peterpar avec soulagement. A Ista, on disait qu'une maladie décime les coureurs de Keroon. C'est la même ?

A son ton, elle comprit qu'il souhaitait ardemment un démenti.

Mais elle acquiesça de la tête.

— Je voudrais quand même bien savoir comment une bête venue du Continent Méridional peut nous donner une maladie à tous, bêtes et gens ?

— C'est Maître Talpan qui en a décidé ainsi. Apparemment, ni hommes ni coureurs n'ont d'immunité contre l'infection que le félin a apportée avec lui.

Peterpar pencha la tête sur le côté en faisant la grimace.

— Alors, le coureur tombé à' Ruatha était contaminé ?

— C'est très possible.

— Tillek ne reçoit pas de bêtes de Keroon. Tant mieux. Mais dès que j'aurai fini mon klah, j'irai inspecter les troupeaux.

Il remit son couteau dans son fourreau, roula son affiloir et le fourra dans la poche de sa tunique.

— Les dragons n'attrapent pas la maladie, non ?

— Non. Maître Talpan est convaincu que non, dit Moreta en se levant. Mais leurs maîtres l'attrapent.

— Oh, nous autres gens des Weyrs, nous sommes solides, dit Peterpar avec fierté, branlant du chef devant son incrédulité. Nous serons prudents. Vous verrez. Les malades seront rares chez nous. Ne vous inquiétez pas, Moreta. Pas avec une Chute prévue pour demain.

Le réconfort pouvait venir des personnes les plus inattendues, pensa Moreta. Pourtant, ces paroles lui rappelèrent que si les gens des Weyrs étaient solides, c'était parce qu'ils faisaient des repas copieux et bien composés. Beaucoup de maladies pouvaient être évitées ou écourtées par un régime approprié. En sa qualité de Dame du Weyr, l’une de ses tâches les plus importantes était de varier les menus selon la saison. Elle parcourut la Caverne du regard pour voir si Nesso était levée. Il fallait au plus tôt prévenir l'Intendante, qui se ferait un plaisir de propager une nouvelle si importante.

— Nesso, prévoyez d'ajouter des poireaux et des oignons dans vos ragoûts pendant quelque temps, je vous prie.

Nesso renifla d'un air offensé.

— C'est déjà fait, et j'ai ajouté du citron dans les petits pains du

déjeuner. Vous le sauriez si vous en aviez mangé. Une pincée de prévention vaut un kilo de cure.

— C'est déjà fait ? Vous savez donc, pour la maladie ?

De nouveau, Nesso renifla.

— Ayant été réveillée au point du jour…

— Sh'gall vous a dit ?

— Non, il ne m'a rien dit. Il faisait un tapage infernal autour de la cheminée, parlant tout seul comme un fou, sans le moindre égard pour les dormeurs.

Moreta savait très bien pourquoi Nesso se portait toujours volontaire pour entretenir les feux les nuits de Fête. Elle était ainsi au courant de toutes les allées et venues, et cela lui donnait une impression de puissance.

— A part vous, qui d'autre est au courant ?

— Tous ceux à qui vous l'avez dit avant moi, dit-elle, lançant un regard sombre à Peterpar qui sortait.

— Que disait Sh'gall, exactement ?

Moreta connaissait la propension de Nesso aux commérages, et aussi son incapacité à répéter correctement ce qu'elle entendait.

— Qu'il y a une épidémie sur Pern et que tout le monde mourra, dit Nesso, regardant Moreta avec indignation. Ce qui est complètement stupide.

— C'est pourtant l'avis de Maître Capiam.

— Mais nous n'avons pas de malades ici ! dit Nesso, abaissant sa louche. K'lon est guéri, et il dort comme un bébé, bien qu'on l'ait réveillé pour le questionner. Ce sont les gens des Forts qui meurent d'épidémie.

Nesso méprisait quiconque n'était pas attaché à un Weyr.

— C'est normal, avec tant de gens entassés dans des logements où même un gueyt de garde ne tiendrait pas !

Mais l'indignation de Nesso disparut comme par enchantement quand elle leva les yeux sur Moreta.

— Vous parlez sérieusement ? dit-elle, les yeux dilatés. Je croyais simplement que Sh'gall avait trop bu ! Oh ! Et tout le monde qui est allé à Ista ou à Ruatha !

Nesso adorait les commérages, mais elle n'était pas bête, et elle réalisa tout de suite la gravité de la situation.

Nesso se secoua, releva sa louche, l'essuya avec son torchon et remua vigoureusement sa bassine de porridge sur le feu.

— Quels sont les symptômes ?

— Maux de tête, fièvre, toux sèche.

— Exactement la même chose que K'lon.

— Vous êtes sûre ?

— Naturellement que j'en suis sûre. Et K'lon est guéri. Les gens des Weyrs sont solides !

La conviction de Nesso était aussi totale que celle de Peterpar, et cela réconforta un peu Moreta.

— Et, à part votre brève visite d'hier soir, seul Berchar l'a soigné — mais il était déjà convalescent. Ne craignez rien, je ne vais pas aller avertir tout le monde des symptômes, car nous allons avoir beaucoup de migraines ce matin. Mais plutôt causées par une épidémie de vin !

Elle remua une dernière fois son porridge et se tourna vers Moreta,

— Combien de temps dure l'incubation ?

— De deux à quatre jours, selon Capiam.

— Au moins, les chevaliers-dragons auront les idées claires pour la Chute de demain.

— Tous les rassemblements sont interdits. Aucun visiteur ne doit entrer au Weyr, et personne ne doit en sortir. J'ai déjà prévenu le chevalier de guet.

— Il est peu probable qu'on ait des visiteurs le lendemain de deux Fêtes, et avec un brouillard à ne pas voir de l'autre côté du Bassin. Vous trouverez Berchar dans le Weyr de S'gor.

— C'est bien ce que je pensais. Sh'gall ne doit pas être dérangé.

— Ah ? dit Nesso, haussant un sourcil. S'est-il mis dans la tête qu'il a déjà attrapé la maladie ? Et la Chute de demain ? Qu'est-ce que je dirai aux chefs d'escadrilles s'ils le demandent ?

— Dites-leur de venir me voir. Il n'est pas malade, mais il a passé la journée d'hier à transporter partout Maître Capiam et il est épuisé.

Sur quoi, Moreta s'en alla. Le sommeil permettrait à Sh'gall de dominer sa panique, et il n'en combattrait que mieux le lendemain. C'est toujours quand il dirigeait le Weyr pendant les Chûtes qu'il donnait le meilleur de lui-même.

Moreta sortit, dans les épaisses nappes de brouillard qui tournoyaient lentement.

*S'il te plaît, Orlith, veux-tu demander à Malth de venir me prendre pour m'amener à son Weyr ?*

*Je vais venir moi-même.*

*Je sais bien que tu ne demandes pas mieux, ma chérie. Mais tu es alourdie par tes œufs, le brouillard est épais, et ma requête les préviendra de mon arrivée*.

*Malth arrive.*

Quelque chose dans le ton d'Orlith intrigua Moreta, et elle se demanda si Malth avait manifesté quelque répugnance à obéir à son appel. Malth aurait dû savoir que la Dame du Weyr ne viendrait pas les déranger sans bonne raison.

*Malth le sait bien,* transmit vivement Orlith, sous-entendant par là que te maître était en faute.

La reine n'eut pas plus tôt fini de parler que la brume se troubla violemment et que le dragon vert se posa juste à côté de Moreta qui n'eut qu'un pas à faire pour monter.

*Exprime-lui ma gratitude, Orlith, et complimente-le de sa précision.*

*C'est fait.*

Moreta passa une jambe par-dessus la crête de cou de Malth. Elle se sentait toujours un peu désorientée quand elle montait un dragon tellement plus petit que sa reine. Penser qu'elle était trop lourde pour Malth était ridicule car S'gor, son maître, était grand et fort, mais elle ne pouvait jamais se défaire de cette crainte dans les rares occasions où elle montait l'un des petits dragons du Weyr.

Malth attendit respectueusement que Moreta fût bien installée, puis s'élança légèrement dans les airs. Voler ainsi à l'aveuglette dans le brouillard effraya Moreta, malgré sa foi absolue en Malth.

*Vous n'auriez pas peur avec moi,* dit plaintivement Orlith. *Je peux encore voler malgré mes œufs.*

*Je sais, ma chérie.*

Malth plana quelques instants dans le brouillard cotonneux, puis Moreta ressentit une légère secousse : Malth venait d'atterrir sur sa corniche.

— Merci, Malth, dit Moreta d'une voix forte, pour donner un dernier avertissement aux occupants du Weyr.

Puis elle démonta et se dirigea vers la lumière jaune s'échappant du Weyr. Elle ne voyait ni ses pieds ni la corniche. Jetant un coup d'œil derrière elle, elle vit le dragon qui semblait suspendu dans le brouillard, mais Malth roulait des yeux d'un air encourageant.

— N'entrez pas, dit S'gor d'un ton pressant, bloquant l'entrée de sa haute taille.

— S'gor, je ne peux pas rester dehors dans le brouillard. Je

vous ai suffisamment prévenu de mon arrivée.

Ce n'était pas le moment de se montrer pudibond.

— C'est à cause de la maladie, Moreta. Berchar l'a contractée. Il est très mal et il m'a dit de ne laisser entrer personne.

Tout en parlant, S'gor s'était effacé, et Moreta entra d'un pas résolu dans le Weyr. S'gor recula jusqu'à l'alcôve, dont il lui interdit l'accès de ses bras étendus.

— Il faut que je lui parle, S'gor, dit Moreta, continuant à avancer vers l'alcôve.

— Non, Moreta, vraiment. Cela ne vous servirait à rien. Il n'a plus sa tête. Et ne me touchez pas non plus. Je suis sans doute contaminé.

S'gor s'écarta, plutôt que de risquer le moindre contact avec la Dame du Weyr. Pendant le court silence qui suivit, ils entendirent les divagations incohérentes du malade.

— Vous voyez ? dit S'gor, justifié.

Moreta ouvrit le rideau séparant l'alcôve du Weyr proprement dit et s'arrêta sur le seuil. Même dans la pénombre, elle pouvait se rendre compte des changements survenus chez Berchar. Il avait les traits tirés par la fièvre, le visage livide et couvert de sueur. Voyant la trousse médicale de Berchar ouverte sur la table, elle s'en approcha.

— Depuis quand est-il malade ? demanda-t-elle, prenant un flacon sur la table.

— Il ne se sentait pas bien hier — il avait une migraine terrible, alors nous ne sommes pas allés aux deux Fêtes comme nous l'avions prévu, dit S'gor, tripotant nerveusement les fioles sur la table. Il était parfaitement bien au petit déjeuner. Nous devions aller à Ista voir ce fameux animal. Puis Berch a dit qu'il avait une migraine infernale et qu'il avait envie de s'allonger. D'abord, je ne l'ai pas cru…

— Il a pris de la réglisse pour sa migraine ?

— Non. De l'acide salicylique, naturellement, dit S'gor, lui montrant le flacon.

— Puis de la réglisse ?

— Oui. Pour ce que ça lui a fait ! Dès midi, il brûlait de fièvre, et il a insisté pour que je lui donne de ça.

S'gor lut l'étiquette.

— C'est de l'aconite. J'ai trouvé cela bizarre, vu que je l'ai aidé assez souvent, mais il m'a rembarré assez rudement pour l'avoir questionné. Mais ce matin, il m'a demandé de lui faire une infusion de fougère, ce que j'ai fait, à laquelle il m'a demandé d'ajouter dix gouttes de jus de fellis, parce qu'il avait mal partout.

Moreta hocha la tête d'un air qu'elle espérait rassurant. De l'aconite pour la migraine et la fièvre ? La fougère et le jus de fellis, ça se comprenait.

— Il avait beaucoup de fièvre ?

— Il savait ce qu'il faisait, si c'est ce que vous voulez savoir, dit S'gor, sur la défensive.

— J'en suis certaine, S'gor. Il est Maître Guérisseur, et notre Weyr a beaucoup de chance de l'avoir. Qu'est-ce qu'il vous a dit d'autre ?

— De refouler tous les visiteurs, dit S'gor, regardant Moreta avec rancune.

Elle ne cilla pas, ne détourna pas la tête, et attendit simplement qu'il se ressaisisse.

— Il m'a dit de lui donner de l'essence pure de fougère toutes les deux heures jusqu'à ce que la fièvre diminue, et du jus de fellis toutes les quatre heures, mais pas plus souvent.

— Pense-t-il que K'lon lui a donné sa maladie ?

— Berchar ne parle jamais de ses patients avec moi !

— Pour une fois, je le regrette.

S'gor eut l'air effrayé.

— L'état de K'lon a-t-il empiré ?

— Non, il dort paisiblement.

Moreta aurait bien voulu pouvoir en faire autant.

— Quand la fièvre de Berchar sera tombée, j'aimerais m'entretenir avec lui, S'gor. Ne manquez pas de me prévenir. C'est très important.

Elle considéra le malade, en proie à des pensées contradictoires. Si K'lon avait souffert de la maladie diagnostiquée par Maître Capiam, pourquoi avait-il guéri alors que tout le monde en mourait dans le Sud-Est de Pern ? Cela tenait-il aux particularités de la vie dans les Forts ? La surpopulation des logements dans les Forts et la douceur insolite du temps avaient-elles favorisé la propagation de la maladie ? Elle réalisa que son silence était inquiétant pour S'gor.

— Suivez les instructions de Berchar. Je veillerai à ce qu'on ne vous dérange plus. Dites à Malth d'informer Orlith quand Berchar sera en état de me parler. Et remerciez Malth de m'avoir amenée. Je sais qu'elle répugnait à vous désobéir.

S'gor avait le regard vague d'un chevalier qui parle avec son dragon. Puis il regarda Moreta en souriant.

— Malth dit qu'elle l'a fait avec plaisir et qu'elle va vous

ramener.

Ce n'est pas sans appréhension que Moreta redescendit dans le Bassin, à travers les épaisses couches de brouillard.

*Malth ne laisserait jamais tomber la Dame de son Weyr,* dit Orlith avec conviction.

*J'en suis certaine, mais je ne vois même pas mes mains devant moi.*

Puis le dragon vert rabattit délicatement les ailes pour déposer Moreta à l'endroit même où elle l'avait prise devant les Cavernes Inférieures, et il reprit son vol, soulevant d'épais tourbillons de brouillard.

Pas de réglisse pour chasser la fièvre, pensait Moreta. De la fougère pour la réduire. De l'aconite pour soulager le cœur ? Ce devait être une fièvre terrible. Et du jus de fellis contre les courbatures. Sh'gall n'avait pas mentionné les courbatures dans les symptômes énoncés par Capiam. Elle regrettait de ne pas avoir pu parler à Berchar. Elle devrait peut-être aller voir si K'lon était réveillé.

*Il dort,* dit Orlith. *Et vous devriez dormir aussi.*

Moreta se sentait très lasse maintenant qu'était retombée l'excitation provoquée par la nouvelle stupéfiante de Sh'gall. La légère brume du matin s'était transformée en purée de poix impénétrable. Elle pouvait se perdre en cherchant l'infirmerie.

*Vous pouvez toujours revenir à moi,* l'assura Orlith. *Tournez légèrement sur votre gauche, puis marchez tout droit. Je vous ramènerai au Weyr sans encombre.*

— Il faut que je dorme quelques heures, dit Moreta.

L'intrusion précipitée de Sh'gall avait interrompu son sommeil, et elle avait besoin de repos. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour le moment, et elle vérifierait ses médicaments avant de monter à son Weyr. Elle tourna à gauche.

*Maintenant, marchez tout droit,* lui conseilla Orlith.

Plus facile à dire qu'à faire. Au bout de quelques pas, elle ne voyait même plus la lumière dorée des Cavernes Inférieures. Puis le contact mental d'Orlith la rassura et elle avança avec assurance dans le brouillard que ses pas soulevaient en lents tourbillons.

K'lon avait guéri ; son esprit s'attardait sur cette idée. Même si les gens des Forts mouraient, K'lon, le chevalier-dragon, avait survécu. Quand il avait fait irruption dans sa chambre, Sh'gall était très fatigué ; Il n'avait peut-être pas bien compris ce qui se passait. Non, S'peren aussi avait parlé de maladie. Il y avait une Chute le lendemain, et la journée de la veille avait été si agréable, à part la mort du

coureur.

*Ne vous inquiétez pas comme ça,* lui conseilla Orlith. *Vous avez fait tout ce que vous pouviez avec si peu de gens levés pour vous entendre. Il y a sûrement quelque chose dans les Archives. Et Leri le trouvera.*

— C'est le brouillard, grosse bête ! C'est déprimant. J'ai l'impression que je n'en sortirai jamais.

*Vous n'êtes plus loin de moi maintenant. Vous arrivez au pied de l'escalier.*

Il n'était que temps, car Moreta cogna du pied la première marche. Derrière elle, le brouillard s'était refermé. Elle trouva le mur en tâtonnant, puis la porte de la pharmacie. La serrure était si vieille que Moreta se demanda pourquoi on prenait encore la peine de la fermer. Quand le Passage serait terminé, elle en commanderait une autre au Maître Forgeron. La serrure joua avec un déclic, et elle poussa le lourd battant qui tourna lentement sur ses gonds. Même le brouillard ne parvenait pas à étouffer toutes les odeurs qui s'en échappèrent. Moreta, tendant le bras, ouvrit un panier de brandons, l'odorat agréablement flatté par les odeurs puissantes des simples. A mesure qu'elle avançait dans la pièce, elle parvenait à identifier des senteurs plus subtiles. Elle ne découvrit pas la lumière centrale ; elle savait où l'on conservait les fébrifuges. A son avis, les étagères bien remplies et les bouquets de fougères séchant sur les claies étaient plus que suffisants même si tout le monde au Weyr tombait malade. Elle entendit le glissement furtif des serpents de tunnel. Il faudrait dire à Nesso de remettre du poison. L'aconite était à droite : un grand bocal de verre plein de racine en poudre. Il y avait beaucoup d'acide salicylique, et quatre grandes jarres de jus de fellis. Sh'gall avait parlé de toux. Moreta se tourna vers les remèdes expectorants : tussilage, consoude, hysope, thym. Plus qu'il n'en fallait. Quand les Anciens avaient effectué la Traversée, ils avaient emporté avec eux tous les arbres et plantes médicinaux qu'ils connaissaient. Ils en trouveraient bien qui conviendraient à la nouvelle maladie.

Elle revint à la porte, referma le panier de brandons, sa main s'attardant un instant sur le battant, poli par des générations de mains qui s'étaient attardées dessus comme la sienne. Des générations ! Oui, des générations avaient survécu à toutes sortes d'événements bizarres et de maladies inconnues, et ils survivraient bien encore cette fois-ci !

Le brouillard était aussi épais, et l'escalier n'était qu'une tache plus sombre dans la masse cotonneuse. Elle heurta du pied la première marche.

*Soyez prudente,* dit Orlith.

— C'est promis.

Elle monta, suivant le mur de la main, avec l'impression de monter dans le néant, enveloppée de tourbillons de brouillard. Mais Orlith continuait à l'encourager de la voix, et Moreta finit par éclater de rire, se disant qu'elle n'était plus qu'à quelques pas de son Weyr et de son lit. Malgré tout, elle faillit tomber à la dernière marche car la lumière provenant de son Weyr n'était plus qu'une infime lueur jaunâtre.

Il faisait plus chaud dans son Weyr. Les yeux du dragon d'or brillaient dans la brume. Moreta s'approcha pour caresser Orlith et lui gratter le tour de l'œil, s'appuyant avec soulagement contre la tête de son dragon et pensant que sa robe exsudait une odeur qui était la combinaison de toutes les meilleures herbes et épices.

*Vous êtes fatiguée. Vous devez dormir maintenant.*

— Encore en train de me donner des ordres ?

Mais Moreta se dirigeait déjà vers sa chambre. Elle ôta sa tunique et son pantalon, et, se glissant sous ses fourrures, elle s'endormit immédiatement.

# CHAPITRE 6
# Fort de Ruatha, passage actuel, 21.3.43.

Alessan regarda le grand dragon décoller, tandis que Moreta lui faisait au revoir de la main. Orlith luisait doucement dans le ciel gris de l'aube, mais pas à cause des faibles lumières s'éteignant peu à peu dans les paniers de brandons. Etait-ce son état gravide qui provoquait cette luminescence ? Puis, ce fut le phénomène qu'Alessan attendait : la reine lumineuse et la jolie Dame du Weyr disparurent. Un brusque appel d'air fit palpiter les bannières.

Souriant, Alessan prit une profonde inspiration, très satisfait de sa première Fête en tant que Seigneur de Ruatha.

Comme son père le répétait souvent, une bonne préparation était la mère du succès. C'était vrai qu'une préparation soignée avait amené la victoire de son coureur, mais la présence de Moreta à son côté pendant les courses n'était pas prévue — sa compagnie avait été totalement inattendue. Il n'avait pas prévu non plus qu'elle danserait avec lui. Il n'avait jamais eu une partenaire aussi agile dans la danse acrobatique. Si sa mère pouvait lui trouver une fiancée comparable à Moreta…

— Seigneur Alessan…

Il pivota, tiré de son agréable rêverie par ce murmure rauque. Dag sortit de l'ombre et s'immobilisa, raide comme un piquet, à une douzaine de pas.

— Seigneur Alessan…

Alessan dressa l'oreille au ton cérémonieux et angoissé.

— Que se passe-t-il, Dag ? Squealer…

— Il va bien. Mais toutes les bêtes de Vander toussent à cracher leurs poumons, elles ont la fièvre et des sueurs froides. Certaines bêtes à l'attache près de celles de Vander toussent aussi, et transpirent. Norman ne sait pas quoi penser, tant c'est inattendu. Mais moi, je sais ce que je vais faire, Seigneur Alessan : je vais emmener toutes *nos* bêtes qui n'étaient pas aux écuries et qui n'étaient pas attachées près de ce lot. Je vais les emmener avant que cette toux ne se répande davantage.

— Dag, je ne suis pas…

— Ce n'est pas ce que je veux dire, Seigneur Alessan, dit Dag, levant la main en un geste conciliant. La toux pourrait être causée par

le réchauffement du temps ou le changement de pâture, mais je ne veux pas risquer Squealer. Pas après sa victoire.

Alessan réprima un sourire devant tant de véhémence.

— Je vais juste emmener nos bêtes en altitude jusqu'à ce que celles-ci s'en aillent, dit Dag, montrant du doigt le champ de courses. J'ai rassemblé quelques provisions, et nous trouverons bien des serpents pour compléter l'ordinaire. Et j'emmènerai avec moi mon gredin de petit-fils.

Après Squealer, Fergal, le dernier fils de sa fille, était l'être qu'il aimait le plus, mais il faisait plus de sottises qu'aucun autre garçon du Fort. Alessan admirait en secret son ingéniosité, mais, en tant que Seigneur Régnant, il ne pouvait plus tolérer ses farces. La plus récente avait mis Dame Oma dans une telle fureur — il avait souillé le linge de leurs hôtes — qu'on lui avait interdit d'assister à la Fête et qu'on l'avait enfermé dans la petite cellule du Fort.

— Si je pensais…

Dag porta l'index à son nez camard.

— Mieux vaut prévenir que guérir.

— Eh bien, partez donc.

Alessan soupirait après son lit, et Dag n'était manifestement pas d'humeur à l'écouter.

— Et emmenez ce… ce…

— Ce paquet de linge sale ? suggéra Dag, avec un sourire contagieux.

— Oui, c'est le cas de le dire.

— Seigneur Alessan, j'attendrai que vous me fassiez savoir que tous les visiteurs sont partis et ont emporté leur toux avec eux.

Le sourire de Dag s'élargit, il tourna les talons et se dirigea vers les écuries à une telle vitesse qu'il semblait rouler sur ses courtes jambes arquées.

Alessan le regarda pensivement s'éloigner, se demandant s'il lui laissait trop de liberté. Peut-être le vieil éleveur couvrait-il une nouvelle frasque de Fergal ? Mais par ailleurs, il ne fallait pas prendre à la légère cette toux qui se répandait parmi les bêtes. Quand il aurait un peu dormi, il en parlerait à Norman, pour voir si l'on savait de quoi était mort le coureur de Vander. Etait-ce possible que, décidé à gagner à la Fête, Vander ait fait courir une bête malade ? Alessan hésitait à le penser, mais il savait trop bien jusqu'où peut aller le désir de gagner.

Alessan revint vers le Fort par la route, bordée de dormeurs enroulés dans des couvertures de fourrure. La Fête avait été réussie, et le beau temps avait tenu jusqu'à la fin. Une certaine humidité dans

l'air de l'aube annonçait de la brume ou du brouillard. Mais ce jour-là, il n'y aurait pas que le temps à être brumeux.

Le Hall, lui aussi, était encombré de dormeurs, et il avança avec précaution pour ne réveiller personne. Même le large corridor devant son appartement était plein de visiteurs dormant sur des paillasses. Il s'estima heureux que sa mère n'ait pas insisté pour qu'il invite des visiteurs dans son appartement. Mais peut-être espérait-elle qu'il inviterait de lui-même ! Il sourit en refermant la porte derrière lui et commença à ôter ses atours de Fête. Alors seulement, il se souvint que Moreta n'avait pas emporté sa robe. Aucune importance. Cela lui donnerait un prétexte pour lui parler lors de la prochaine Chute. Il s'allongea sur son lit, tira sur lui ses couvertures et s'endormit immédiatement. Un moment plus tard, lui sembla-t-il, on le secoua si vigoureusement que, désorienté, il crut qu'il était redevenu un jeune garçon, taquiné par ses frères.

— Alessan !

L'exclamation indignée de Dame Oma finit de le réveiller.

— Vander est très malade, et le Maître Guérisseur Scand affirme que ce n'est pas d'avoir trop bu. Deux des hommes venus avec Vander ont aussi la fièvre. Et votre directeur des courses m'informe que quatre coureurs sont morts, et beaucoup d'autres malades.

— A qui appartiennent-ils ?

Alessan se demanda si Dag en savait plus qu'il ne voulait bien le dire.

— Comment le saurais-je, Alessan ?

Dame Oma ne s'intéressait absolument pas aux coureurs qui étaient pourtant la principale production de Ruatha.

— Le Seigneur Tolocamp est en train de discuter de cela avec…

— Le Seigneur Tolocamp abuse !

Alessan roula sur le côté, attrapa un pantalon du même mouvement, y introduisit les pieds et le remonta sur ses hanches en se levant. Il passa une tunique, enfila des bottes, écartant d'un coup de pied ses atours de la veille. Il avait oublié les dormeurs du couloir et faillit marcher sur un bras en sortant. Pourtant, la plupart étaient levés, et la voie était libre jusqu'à la porte, Maudissant Tolocamp entre ses dents, Alessan parvint à sourire à ceux qui le saluaient au passage.

Tolocamp était dans l'avant-cour, et, bras croisés, se frictionnait pensivement le menton. Norman était avec lui, dansant nerveusement d'un pied sur l'autre, les traits tirés par manque de sommeil. Le visage de Norman s'éclaira à la vue d'Alessan et il se tourna vers son

Seigneur.

— Je vous salue, Tolocamp, dit Alessan avec le minimum de courtoisie, maîtrisant la colère que lui inspirait l'intervention de son aîné, quelque bien intentionnée qu'elle fût.

— Oui, Norman ?

Il essaya de l'attirer à l'écart, mais il n'était pas facile d'échapper à Tolocamp.

— Ce pourrait être très grave, Alessan, dit Tolocamp, son front barré de rides de mauvais augure.

— C'est à moi d'en décider, je vous remercie, dit Alessan si sèchement que Tolocamp le regarda avec étonnement.

Alessan en profita pour attirer Norman à l'écart.

— Quatre coureurs de Vander sont morts, dit Norman à voix basse, et un autre est mourant. Dix-neuf bêtes qui se trouvaient près d'eux ont des sueurs abondantes et des quintes de toux pathétiques.

— Vous les avez isolées des bêtes bien portantes ?

— Tous mes hommes ne font rien d'autre depuis le point du jour, Seigneur Alessan.

— Dame Oma m'a dit que Vander est malade, de même que deux de ses hommes.

— Oui, Seigneur. J'ai appelé le Maître Guérisseur Scand pour les soigner hier soir. D'abord, je pensais que Vander était bouleversé d'avoir perdu la course, mais deux de ses hommes étaient malades également. Maintenant, Helly se plaint d'une migraine terrible. Et comme Helly ne boit pas, cela ne peut pas venir de la Fête.

— Vander avait bien la migraine hier, n'est-ce pas ?

— Je ne me rappelle pas bien, Seigneur Alessan.

Norman poussa un profond soupir et se passa la main sur le front.

— Oui, bien sûr, vous avez eu beaucoup à faire, et les courses se sont très bien passées.

Alessan sourit, se souvenant de l'époque ou il était l'assistant de Norman.

— Je vous remercie, mais…

Quelque chose sur la route attira son attention, et il montra du doigt un chariot bâché avec quatre coureurs attachés à l'arrière.

— Le départ de Kulan m'inquiète.

Sous leurs yeux, un des quatre coureurs se mit à tousser violemment.

— J'ai dit à Kulan qu'il ne devrait pas voyager avec cette bête, mais il ne m'écoute pas.

— Combien ont levé le camp ce matin ?

Alessan ressentit un premier frisson d'appréhension. Si cette toux se répandait sur toutes les terres du Fort avant que les labours ne soient terminés…

— Une douzaine sont partis à l'aube, la plupart en chariots bâchés. Leurs bêtes n'étaient pas attachées près des coureurs. Mais comme Kulan en a une malade…

— Je lui parlerai. Pour vous, tâchez de savoir combien ont repris la route pour rentrer chez eux. Dites à vos hommes de venir me trouver. Ils me serviront de messagers pour retrouver ceux qui sont partis. Aucun animal ne doit quitter le Fort tant que nous ne saurons pas la cause de cette toux.

— Et les gens ?

— Comme les uns voyagent généralement sur les autres, aucun homme ne partira non plus. Et je veux aussi voir Maître Scand au sujet de Vander.

Kulan fut mécontent qu'on remette son départ. Sa bête toussait, affirma-t-il, à cause de la poussière de la veille et du changement de pâture. Elle irait très bien dès qu'ils seraient en route. Kulan était pressé de partir. Il avait trois jours de voyage avant d'arriver chez lui. Il avait laissé la direction de sa ferme à son fils aîné, mais il avait des doutes sur ses capacités. Alessan lui représenta avec fermeté qu'il n'était pas dans son intérêt de ramener une bête malade et de la mêler à celles en bonne santé. Il valait la peine de remettre son départ d'un jour pour découvrir la cause de cette maladie.

Tolocamp, qui les suivait, arriva à temps pour entendre la fin de la discussion. Son inquiétude polie fit place à une véritable anxiété, mais il resta calme jusqu'à ce que Kulan et ses hommes fussent repartis vers le champ de courses.

— Des mesures aussi draconiennes sont-elles nécessaires ? Je veux dire que ces gens doivent rentrer chez eux, comme je dois rentrer chez moi…

— Je ne vous demande qu'un court délai, Tolocamp, le temps de voir comment évoluent ces bêtes. Vous n'aurez certainement rien contre une petite prolongation de votre visite, vous et vos Dames ?

Tolocamp battit des paupières, surpris de l'intransigeance souriante d'Alessan.

— Elles peuvent rester si elles le désirent, mais quant à moi, j'allais vous demander de requérir pour moi un dragon du Weyr de

Fort.

— Comme vous l'avez dit tout à l'heure, Tolocamp, cela pourrait être très grave. Nous ne pouvons nous permettre, ni l'un ni l'autre, de voir nos troupeaux ravagés par la maladie. Pas en cette période de la Révolution. Naturellement, nous pouvons découvrir que cette toux n'affecte que les coureurs, mais je me reprocherais sévèrement de n'avoir pas pris de mesures préventives pour éviter que l'infection ne se répande en dehors du Fort proprement dit.

Alessan regarda Tolocamp ruminer les avantages d'un délai.

— Kulan est de mes fermiers, mais je vous saurais gré de parler à ceux des vôtres qui ont participé à la Fête. Je ne voudrais pas être alarmiste, mais quatre coureurs sont morts, et de nombreux autres toussent…

— Eh bien, dans ce cas…

— Merci, Tolocamp, je savais que je pouvais compter sur votre coopération.

Alessan s'éloigna vivement avant que Tolocamp n'ait pu commencer à discuter. Il se dirigea vers la cuisine où les servantes harassées préparaient de grands pichets de klah et des plateaux de petits pains et de fruits. Comme il l'espérait, il trouva Oklina qui supervisait le travail. Elle avait les traits tirés et ne devait pas avoir beaucoup dormi.

— Oklina, nous avons des problèmes, lui dit-il. Beaucoup de coureurs sont malades. Dites à Dame Oma que personne ne doit quitter le Fort tant que je ne saurai pas la cause de la maladie. Je fais appel à son hospitalité et à ses dons de persuasion.

Les yeux noirs d'Oklina s'étaient dilatés d'inquiétude, mais elle se domina et rappela à l'ordre une servante qui venait de renverser du klah.

— Où est notre frère Makfar ? demanda Alessan. Il dort toujours là-haut ?

— Il est parti. Il y a environ deux heures.

Alessan se passa la main sur le visage. La veille, Makfar avait fait courir deux de ses bêtes.

— Dès que vous aurez parlé à notre mère, envoyez un messager après lui. A la façon dont il voyage, il n'aura pas fait beaucoup de chemin. Dites-lui, dites-lui…

— Que vous avez un besoin urgent de ses conseils, dit Oklina avec un sourire malicieux.

— Exactement, dit-il, lui tapotant l'épaule avec affection. Et prévenez nos autres frères que des mesures de sécurité très strictes

sont à observer dans le Fort proprement dit.

Le temps qu'Alessan revienne dans l'avant-cour, Norman l'y attendait en compagnie de plusieurs vassaux. Alessan leur dit de prendre des épées, de patrouiller les routes deux par deux et de refouler vers le Fort tous les voyageurs sous n'importe quel prétexte. Ils devaient utiliser la force si la persuasion échouait. Ses frères se rendirent à sa convocation, tous plus ou moins mécontents. Il leur dit de s'armer et d'aider ses messagers si besoin était, mais surtout de s'assurer que personne ne quittait le Fort. Au même instant, Tolocamp surgit du Hall, l'air contestataire.

— Alessan, je suis certain que toutes ces chinoiseries sont inutiles.

On entendit alors les roulements de tambour du Fort de la Rivière qui transmettaient un message. Alessan compta la double salutation d'urgence, et reconnut le code du Maître Guérisseur. L'étonnement de Tolocamp lui procura une brève satisfaction, qui disparut à mesure qu'il comprenait le message. Tous ceux qui ne comprenaient pas le code contractèrent la peur de ceux qui comprenaient. Les tambours étaient un moyen de communication pratique, mais vraiment pas discret, pensa Alessan avec colère.

*Epidémie sur Pern,* battaient les tambours*, qui s'étend rapidement à partir d'Igen, Keroon et Ista. Très grave. Très contagieuse. Deux à quatre jours d'incubation. Migraine. Fièvre. Toux. Prévient infection secondaire. Taux de mortalité élevé. Traitez les symptômes. Isolez les victimes. La quarantaine prend effet immédiatement. Coureurs très sensibles à la maladie. Je répète. Epidémie sur Pern. Tous déplacements interdits. Rassemblements déconseillés. Capiam.*

Le dernier roulement de tambour demandait la transmission du message au Fort voisin.

— Mais il y avait une Fête hier ici, s'exclama sottement Tolocamp. Personne n'est malade, à part quelques coureurs. Et ils ne sont pas allés à Keroon ou Igen ni ailleurs !

Tolocamp foudroya Alessan, comme s'il était responsable du message.

— Vander est malade, et deux de ses hommes…

— Ils ont trop bu, affirma Tolocamp. Ce ne peut pas être ça. Capiam vient de dire que la maladie se répand, mais pas qu'elle est déjà sur Ruatha.

— Quand le Maître Guérisseur de Pern impose une quarantaine, dit Alessan avec colère, c'est mon devoir, et le vôtre, Seigneur Tolocamp, de respecter son autorité !

En cet instant, sans s'en rendre compte, Alessan avait parlé exactement comme l'aurait fait son père, et Tolocamp fut réduit au silence.

Après quoi, ils n'eurent plus le temps de discuter, car tous ceux qui avaient compris le message cherchaient les deux Seigneurs.

— Que veut dire Capiam ?

— Une quarantaine ? Impossible ! Il faut que je rentre chez moi.

— J'ai laissé des bêtes prêtes à mettre bas…

— Ma femme est restée à la ferme avec nos bébés…

Tolocamp se ressaisit, et, prenant fermement le parti d'Alessan, confirma le droit de Capiam à imposer la quarantaine.

— Maître Capiam n'est pourtant pas un alarmiste !

— Nous aurons plus de détails quand le message aura été transmis partout.

— Ce n'est qu'une précaution.

— Oui, un coureur est mort hier.

— Maître Scand nous en dira plus.

— Non, non, personne n'aura la permission de partir. Vous mettriez votre ferme en péril et contribueriez à la propagation de la maladie.

— Quelques jours, ce n'est rien pour éviter de tomber malade.

Ainsi parlait Alessan, répondant à tous presque machinalement, faisant front à la première vague de panique. Il avait déjà pris les premières mesures en rappelant les voyageurs et en prévenant un exode massif. Lui et Tolocamp firent de leur mieux pour calmer les inquiétudes. Alessan fit un rapide calcul des provisions qui lui restaient, car ses hôtes auraient bientôt terminé leurs rations de voyage. Et, en supposant que certains contracteraient la maladie de Vander — s'il s'agissait de l'épidémie de Capiam, ne vaudrait-il pas mieux les loger dans le Hall ? Ou évacuer les écuries pour les héberger ? L'infirmerie du Fort ne pouvait accueillir que vingt malades, à grand-peine. Quatre animaux morts, un autre mourant, et, d'après Norman, dix-neuf autres qui toussaient, le tout en vingt-quatre heures ? Il avait appris à faire face à des situations critiques, mais pas de cette ampleur. Rien à voir avec le fléau immémorial qui ravageait Pern. Aussi impartiale que les Fils, cette menace nouvelle et également insidieuse annihilerait les habitants tout comme les Fils

pouvaient dévaster le pays. « Taux de mortalité élevé », disait le message. N'y avait-il pas de dragons pour combattre cette maladie ? Les Archives du Fort, dont son père parlait, si souvent, ne proposaient-elles rien contre ce genre de désastre ?

— Voilà votre guérisseur, Alessan, dit Tolocamp.

Les deux Seigneurs s'avancèrent pour intercepter Maître Scand avant qu'il n'atteigne l'avant-cour. Son visage poupin, généralement placide, était rouge d'épuisement, la bouche pincée de contrariété. Il suait abondamment et s'épongeait le visage avec un linge de propreté douteuse. Alessan pensa que, si Scand était un guérisseur suffisamment compétent pour s'acquitter des nombreux accouchements du Fort et traiter les accidents occasionnels, il n'était pas à la hauteur d'une semblable catastrophe.

— Seigneur Alessan, Seigneur Tolocamp, haleta Scand, je suis venu dès que j'ai reçu votre message. N'ai-je pas entendu les tambours ? N'ai-je pas reconnu le code des guérisseurs ? Que se passe-t-il ?

— De quoi souffre Vander ?

La vivacité du ton mit Scand sur ces gardes. Il s'éclaircit la gorge et s'épongea le visage, répugnant à se compromettre.

— Eh bien, à parler franchement, je suis perplexe, car il ne réagit pas à la décoction de réglisse que je lui ai préparée hier soir. J'ajouterai que je lui en ai donné une dose à faire transpirer un dragon. Sans résultat.

Il se remit à s'éponger le visage.

— Il se plaint de terribles palpitations cardiaques et d'une violente migraine qui n'a rien à voir avec la boisson, car on m'assure qu'il n'a pas bu — il se sentait mal avant le début des courses.

— Et les deux autres ? Ses palefreniers ?

— Eux aussi, ils sont légitimement malades, dit Scand, d'un ton pompeux qui avait toujours irrité Alessan, et brandissant son chiffon douteux avec affectation. Légitimement malades, j'en ai peur, avec maux de tête qui les empêchent de se lever de leurs paillasses, et les mêmes palpitations que Vander. En fait, j'incline à les traiter pour ces deux symptômes, plutôt que de les faire transpirer, ce qui est le traitement habituel pour les fièvres soudaines et inconnues. Maintenant, puis-je me permettre de vous demander si ce message de l'Atelier des Guérisseurs me concerne ?

Scand pencha la tête, l'air interrogateur.

— Maître Capiam nous met en quarantaine.

— En quarantaine ? Pour trois malades ?

— Seigneur Alessan, dit un homme grand et mince en tenue bleu harpiste. Il avait les cheveux grisonnants, un nez bien souvent rectifié par les coups, le regard direct et des manières calmes et compétentes.

— Je suis Tuero, compagnon harpiste. Je peux donner à Maître Scand le texte complet du message, pour que vous puissiez vous consacrer à autre chose, reprit-il, montrant de la tête les gens circulant, tout excités, dans l'avant-cour.

A cet instant, le tambour de Ruatha commença à relayer le message à l'intention des fermes du Nord et de l'Ouest, ses vibrations graves ajoutant à l'atmosphère funèbre. Dame Oma sortit du Hall avec Dame Pendra et ses filles. Dame Oma écouta, profondément concentrée, puis considéra Alessan un long moment. En compagnie des femmes du Fort de Fort, elle s'approcha du harpiste Tuero et du guérisseur tremblant, qui tenait maintenant son chiffon d'une main molle.

Pour la première fois de sa vie, Alessan avait des raisons de se féliciter du soutien sans partage de sa famille et même de l'amabilité de Tolocamp. Un cavalier arriva au galop, demandant de l'aide pour ramener l'un des fermiers les plus agressifs qui avait déjà causé des problèmes à Alessan. Puis le chariot familial de Makfar surgit en trombe, dispersant tout le monde devant lui. Alessan le chargea d'improviser des abris à l'aide des échoppes de la Fête et des chariots bâchés. C'était une chose de coucher une nuit à la belle étoile ou de dormir quelques heures par terre dans le Hall, mais c'en était une autre de passer plusieurs jours dans des conditions aussi précaires. Tolocamp ne fut pas le seul à passer à côté de l'ironie de la situation, allant à rencontre des idées de Makfar par quelques suggestions de son cru. Alessan leur laissa le soin de résoudre le problème du logement, et accompagna Norman au champ de courses pour inspecter les coureurs malades. Les gens commençaient à dresser des camps dans les champs les plus proches.

Alessan fut soulagé de s'éloigner du tumulte de l'avant-cour.

— Je n'ai jamais rien vu invalider tant de bêtes en si peu de temps, Seigneur Alessan, dit Norman, courant presque pour rester au niveau d'Alessan. Et je ne vois pas quoi faire pour les soulager. Si toutefois il existe quelque chose. Le message du Guérisseur ne parlait guère des animaux. Et une bête ne peut pas dire si elle souffre, termina-t-il, lugubre.

— Une bête malade ne boit plus, ne mange plus.

— Pas les bêtes de trait. Elles tirent jusqu'à ce qu'elles s'abattent.

Les deux hommes regardèrent de l'autre côté du champ, où les lourds animaux de trait paissaient paisiblement — ceux-là mêmes qu'Alessan avait sélectionnés d'après les spécifications de son père.

— Instituez une zone tampon. Séparez les coureurs des autres.

— Ce sera fait, Seigneur Alessan. Mais les coureurs ont déjà bu en aval des autres.

— La rivière est large, Norman. Espérons que tout ira pour le mieux.

La première chose que remarqua Alessan au champ de courses, c'est que le directeur avait utilisé tous les piquets. Les bêtes en bonne santé étaient à l'extérieur, loin des malades regroupées en cercle à l'intérieur. Les quintes de toux des coureurs malades déchiraient l'air matinal. Ils avaient les jambes enflées, la robe terne, le regard fixe.

— Ajoutez de la fougère et du thym à leur eau. S'ils boivent. Injectez-leur de l'eau à la seringue pour prévenir la déshydratation, Norman. Il faudrait aussi leur donner des orties. Certains coureurs ont l'intelligence de savoir ce qui est bon pour eux. Et nous ne manquons pas d'orties, dit Alessan, considérant les prairies où la lutte annuelle contre cette mauvaise herbe n'avait pas encore commencé. Y a-t-il des malades dans les troupeaux ?

— Franchement, je n'ai pas eu le temps d'y penser, dit Norman, qui éprouvait le profond mépris des entraîneurs pour les placides animaux de boucherie. Le harpiste m'a dit que le message ne pariait que des coureurs.

— Eh bien, nous devrons abattre certaines bêtes pour nourrir nos hôtes inattendus. Il ne me reste pas assez de viande fraîche après la Fête.

— Seigneur Alessan, est-ce que Dag… commença Norman avec hésitation, montrant la falaise et les cavernes où les animaux du Fort trouvaient refuge pendant les Chutes.

Alessan regarda Norman d'un air entendu.

— Ainsi, vous étiez du complot ?

— Oui, Seigneur, répliqua Norman sans ciller. Quand la toux a commencé à se répandre, nous nous sommes inquiétés, Dag et moi. Nous ne voulions pas vous empêcher de danser, mais comme nos lignées n'avaient eu aucun contact avec… Regardez-moi ça !

— Par la Coquille !

Sous leurs yeux, le chef d'un attelage de quatre tirant un lourd chariot s'abattit, entraînant son compagnon de harnais.

— Très bien, Norman. Prenez quelques hommes pour diriger cet attelage. Servez-vous de ces bêtes tant qu'elles dureront pour traîner les carcasses à l'écart. Brûlez les animaux morts là-bas, dit-il, montrant une dépression dans un champ éloigné, hors de vue de l'avant-cour et sous le vent. Notez toutes les bêtes mortes. Il faudra indemniser les propriétaires.

— Je n'ai pas de secrétaire.

— Je vous enverrai un de mes pupilles. Je veux aussi savoir combien de personnes ont passé la nuit ici.

— La plupart des palefreniers, et certains lascars comme le vieux Runel et ses deux acolytes. Certains éleveurs ont circulé partout, peu intéressés par les danses après que vous leur avez eu envoyé quelques tonneaux de vin.

— Je voudrais en savoir plus sur cette maladie. « Traitez les symptômes », disait le tambour, dit Alessan, considérant les animaux secoués par la toux.

— Nous allons toujours leur donner de la fougère, du thym et des orties. Peut-être que nous recevrons un message du Maître Eleveur. Il est peut-être déjà en route pour venir nous voir, dit Norman, regardant vers l'Est avec confiance.

Généralement, le Maître Eleveur ne venait pas de l'Est, pensa Alessan, mais il tapota l'épaule de Norman, l'air rassurant.

— Faites au mieux, c'est tout !

— Vous pouvez compter sur moi, Seigneur Alessan.

L'assurance tranquille de Norman réconforta Alessan, qui, prenant un raccourci, revint vers le Fort. Etait-ce seulement la veille qu'il était monté sur ce talus avec Moreta pour regarder les courses ? Elle avait touché le coureur mourant de Vander ! Alessan ralentit le pas. Le Weyr aurait reçu le message tambouriné avant Ruatha. Maintenant, elle devait connaître les conséquences de son acte. Elle saurait aussi sans doute comment éviter de tomber malade elle-même.

Comme tout le monde au Fort de Ruatha, il connaissait de vue la Dame du Weyr de Fort, mais Alessan ne s'était jamais beaucoup mêlé aux festivités du Fort depuis qu'elle était devenue Dame du Weyr. C'est pourquoi il la croyait distante, réservée, totalement imprégnée de la culture du Weyr. Il avait donc été ravi de découvrir qu'elle était aussi passionnée que lui par les courses. Au début de la soirée, Dame Oma l'avait fermement réprimandé de monopoliser ainsi le temps de Moreta. Mais c'est parce qu'elle trouvait qu'il ne s'intéressait pas assez aux filles à marier, Alessan le savait très bien. Il savait aussi qu'il devrait bientôt assurer sa descendance, c'est

pourquoi il leur avait docilement fait sa cour jusqu'au moment où il avait vu Moreta se glisser sous l'estrade des harpistes. Il en avait assez de leur timidité et de leurs conversations insipides. Il avait fait son devoir de Seigneur, mais il voulait aussi s'amuser à sa première Fête. En compagnie de Moreta. Et c'est ce qu'il avait fait. L'éducation d'Alessan l'avait habitué à attendre juste récompense et juste châtiment de ses actions. Un instant, il se dit que les épreuves d'aujourd'hui faisaient pendantes aux plaisirs de la veille, mais il écarta vivement cette idée qu'il trouva infantile.

Dès qu'il aurait donné ses instructions au champ de courses, il faudrait envoyer des messages à tous les fermiers et éleveurs attendant le retour des voyageurs, et dont les exploitations étaient hors du réseau des tambours. Sinon, dans leur inquiétude, ils arriveraient tous au Fort pour avoir des nouvelles. Puis il faudrait déterminer qui, comme Vander, avait acheté des bêtes à Keroon, et les détruire. Il faudrait aussi décider quoi faire des dissidents. La petite cellule du Fort suffisait pour un jeune garçon comme Fergal, mais pas pour un paysan agressif.

Tolocamp, qui présidait à l'érection d'une tente dans un champ, intercepta Alessan.

— Seigneur Alessan dit-il avec une raideur compassée, le visage impassible, les mâchoires serrées, je réalise que cette quarantaine s'applique à moi également, mais il faut quand même que je retourne à mon Fort. Je resterai dans mon appartement, sans contact avec personne. S'il se passe la même chose chez moi, ajouta-t-il, montrant l'agitation régnant sur la route et dans les champs, imaginez la confusion provoquée par mon absence.

— Cher Tolocamp, il m'a toujours semblé que vos fils étaient magnifiquement formés au gouvernement.

— C'est exact, dit Tolocamp, de plus en plus raide. C'est exact. En mon absence, j'ai confié le gouvernement à Campen. Pour lui donner l'expérience du commandement…

— Parfait. Cette quarantaine lui en fournira une occasion incomparable.

— Mais, mon cher Alessan, il n'a aucune expérience d'une situation aussi grave.

Alessan grinça des dents, se demandant s'il n'avait pas sous-estimé l'intelligence de Tolocamp.

— Seigneur Tolocamp, vous connaissez mieux que moi la force contraignante du code de double urgence employé par un Maître Artisan. Permettriez-vous à quiconque d'y désobéir ?

— Non, non, bien sûr que non. Mais il s'agit d'une situation

exceptionnelle…

— Tout à fait. Mais votre fils n'a pas à se préoccuper comme moi des hôtes d'un lendemain de Fête.

Ils en virent justement un groupe ramené par deux frères d'Alessan, escortés de six hommes, l'épée dégainée à la main.

— Mais dans cette urgence, Campen peut compter sur les conseils de l'Atelier des Guérisseurs et du Maître Harpiste.

Alessan adoucit le ton. Il ne devait pas s'aliéner Tolocamp, car il aurait besoin de son appui pour réduire à l'obéissance certains de ses vassaux n'ayant pas encore l'habitude de recevoir des ordres d'un Seigneur si jeune et inexpérimenté.

— Le message parlait de deux à quatre jours d'incubation. Un jour est déjà passé, ajouta-t-il d'un ton persuasif, levant les yeux vers le soleil à son zénith. Demain, si vous ne manifestez aucun symptôme, vous pourrez discrètement rentrer dans votre Fort. Et jusque-là, vous donnerez l'exemple.

— Très bien. Ouvrir la porte à un seul, c'est l'ouvrir à tous. Et il est vrai qu'il serait très indiscipliné de ma part de rompre une quarantaine, dit Tolocamp, considérablement radouci. Cette maladie est sans doute confinée au champ de course. Je ne me suis jamais intéressé à ce sport.

D'un geste dédaigneux, il manifesta son mépris pour l'un des divertissements principaux de Pern.

Alessan n'en prit pas ombrage car plusieurs hommes se dirigeaient vers eux, l'air à la fois résolu et inquiet.

— Seigneur Alessan…

— Oui, Turvine.

Turvine était un cultivateur du sud-est de Ruatha. Ses compagnons étaient tous éleveurs.

— Nous n'avons pas de relais de tambours près de chez nous, et on attend notre retour. Je ne suis pas homme à contester les avis du Maître Guérisseur, mais il y a d'autres choses à considérer. Nous ne pouvons pas attendre ici…

Makfar avait remarqué la députation, et, bien qu'écoutant Turvine très attentivement, Alessan vit que son frère faisait signe à quelques hommes armés d'approcher.

— Vous attendrez ici ! C'est un ordre ! dit Alessan avec force.

Les hommes reculèrent, cherchant du regard le soutien de Tolocamp, qui se raidit, ignorant leur prière tacite. Alessan éleva la voix, pour se faire entendre de tous ceux qui regardaient et écoutaient sur la route et dans l'avant-cour.

— Les tambours ont annoncé la quarantaine ! Je suis votre Seigneur ! Aussi sûrement que les Fils tombent, vous êtes sous mes ordres. Personne, homme ou animal, ne partira avant que ce tambour ne nous avertisse que la quarantaine est levée, termina-t-il, montrant la tour.

Dans le silence qui suivit, Alessan se dirigea vers la porte du Hall, Tolocamp à son côté.

— Il faudra envoyer des messages pour prévenir toutes arrivées, dit Tolocamp à voix basse quand ils furent à l'intérieur.

— Je sais. Il me faut simplement trouver le moyen de le faire sans mettre en danger hommes ou animaux.

Alessan entra à gauche dans le bureau du Fort, où les maudites Archives qu'il n'avait pas le temps de lire s'alignaient en rangées accusatrices. Le bureau avait abrité des dormeurs après la Fête ; pour le moment, il était vide, mais encore jonché de couvertures de fourrure, apparemment abandonnées par leurs propriétaires en partant. Alessan les écarta du pied pour s'approcher des cartes. Il finit par en trouver une à petite échelle, sur laquelle étaient portés, en couleurs différentes, tous les chemins, routes, sentiers et fermes.

— Je n'avais pas idée que vous étiez si bien équipé, s'exclama Tolocamp, étonné de tant de détails.

— Comme les harpistes se plaisent à nous le répéter, dit Alessan, souriant pour adoucir ses paroles, Fort est né par hasard des circonstances, Ruatha a été conçu et planifié.

Du doigt, il suivit un chemin se dirigeant vers le nord, jusqu'au carrefour où il se séparait en trois branches allant respectivement vers le nord-ouest, l'ouest et le nord-est, desservant vingt fermes, grandes et petites, et trois mines. Le sentier occidental serpentait à travers les montagnes avec plusieurs passages sur le plateau.

— Seigneur Alessan…

Se retournant, il vit Tuero sur le seuil, et tous les autres harpistes derrière lui dans le couloir.

— Nous sommes volontaires pour porter des messages, dit-il avec un grand sourire qui tordit vers la gauche son grand nez crochu. Dehors, c'est un sujet de discussions animées. Les harpistes de Pern sont à votre disposition.

— Je vous remercie, mais vous avez été autant exposés que quiconque à la consigne. C'est la maladie que je veux circonscrire, pas les mouvements des personnes.

— Seigneur Alessan, reprit Tuero, avec un sourire insistant, un message peut être *relayé.*

Il mima le passage d'un message d'une main à une autre.

— Quelqu'un de cette fermé, dit-il, montrant un point sur la carte, pourrait apporter un message à la suivante, et ainsi de suite, relayant des instructions en même temps que le message tambouriné.

Alessan considéra la carte, repassant mentalement la disposition des fermes et des exploitations. Même la colonie la plus lointaine, la mine de fer, n'était pas à plus de trois jours avec une bonne monture. Dag aurait emmené les meilleurs coureurs, ceux de la souche de Squealer, mais il devait rester des bêtes pour la première étape, qui ne mettraient pas les troupeaux en danger puisqu'elles reviendraient à Ruatha. Si elles revenaient…

— Et comme aucun d'entre nous n'a aucune raison de fuir votre généreuse hospitalité, vous pouvez être sûr que nous reviendrons. De plus, ces activités font partie de nos *devoirs.*

— Parfaitement exact, murmura Tolocamp.

— J'en conviens. Je vous laisse donc le soin de rédiger les messages et les instructions, Tuero, à transmettre par votre système de relais. Ces fermes, ici, ici et là, ont reçu le message tambouriné, dit Alessan, montrant des points sur la carte. Je doute qu'elles aient pensé à communiquer ces mauvaises nouvelles aux petites exploitations. Sept fermes pourront vous fournir des coureurs pour les relais, chacune couvrant les terres environnantes.

— Quelle chance que nous soyons justement sept !

Alessan sourit.

— Quelle chance en effet. Les harpistes vont faire savoir que nous avons des hérauts disponibles. Notre tambourineur est encore dans la tour du tambour, je crois — eh bien, tenez, son matériel est dans ces placards : encre, plumes et parchemins. Prévenez-moi quand vous serez prêts ; j'ai des cartes et je vous ferai donner des montures. Il faut faire vite, ou vous risquez de vous endormir.

— Ce n'est pas nouveau pour des harpistes, je vous assure.

— Et tâchez de savoir, si vous pouvez, qui a amené des animaux de Keroon au cours de ces dernières semaines.

— Oh ? fit Tuero, haussant les sourcils, l'air étonné.

— Vander avait pris livraison de coureurs débarqués d'un bateau à Keroon…

— Le tambour mentionnait bien Keroon, non ? Nous tirerons cela au clair. La douceur de l'hiver n'est pas la bénédiction que nous pensions, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Enfin, il n'est pas terminé !

Saluant les Seigneurs de la tête, Tuero repartit dans le Hall avec ses compagnons.

— Alessan, il y a tant à faire à Fort…, supplia Tolocamp.

— Tolocamp, Farelly est encore dans la tour du tambour et à votre disposition.

Alessan lui montra courtoisement l'escalier de la tour, puis, sortit du bureau. Le Seigneur Leef lui avait dit un jour que la meilleure façon de limiter les disputes était de ne pas les commencer. Il appelait cela « retraite tactique ».

Alessan s'arrêta brièvement près des portes du Hall, observant l'activité régnant dans l'avant-cour, sur la route et au-delà. On avait dressé des tentes, allumé de petits feux, des marmites, suspendues à des trépieds, oscillaient au-dessus des flammes, on avait rallumé les fosses à rôtir et remis les broches en marche. De l'est, approchait un groupe de cavaliers dont le chef était encadré par Dangel, le frère aîné d'Alessan, et deux éleveurs de Ruatha, tous trois l'épée nue à la main. Il avait dit à Dangel où mettre Baid, le vassal récalcitrant. Au-dessus de la dépression où il avait dit à Norman de brûler les bêtes mortes planait un nuage de fumée noire. Oui, toute personne surprise à quitter clandestinement le Fort pouvait servir dans l'équipe d'enterrement.

Un cavalier, talonnant rudement sa monture, traversa le champ au galop, zigzaguant au milieu des tentes et des feux, regardant anxieusement autour de lui. Quand Alessan sortit de l'ombre, il jeta les rênes et courut à lui.

— Seigneur Alessan, Vander est mort !

# CHAPITRE 7
# Atelier des Guérisseurs et Weyr de Fort, passage actuel 11.3.43.

Le tintamarre se répercuta dans la tête de Capiam jusqu'à ce qu'il se réveille, se tenant le crâne. Les roulements de tambour avaient même hanté ses cauchemars avant son réveil. Il se rappelait à peine les scènes d'une réalité criante qui avaient torturé ses rêves, et son réveil était autant une protestation contre elles que contre les rythmes malvenus. Il resta allongé, épuisé par l'effort de revenir à la conscience. Un autre roulement de tambour lui fit se cacher la tête dans ses oreillers.

Ça n'arrêterait jamais ? Pourquoi ce bruit infernal ? Comment ne l'avait-il jamais remarqué jusque-là ? Les guérisseurs avaient vraiment besoin de leur propre Atelier. Il se boucha les oreilles de ses mains pour soulager sa tête douloureuse. Puis il se rappela les messages qu'il avait laissés à transmettre à tous les Ateliers et Forts principaux. Ils avaient mis tout ce temps ? Il devait être midi ! Le Maître Tambour ne réalisait-il donc pas l'importance de ces communications ? Ou quelque apprenti astucieux avait-il retardé les messages pour le laisser dormir ?

Il ne se rappelait pas avoir jamais souffert d'une migraine pareille. Et le rythme de son cœur s'était accéléré et battait à celui du tambour. Très inhabituel ! Capiam resta au lit, la tête vibrant douloureusement et le cœur exécutant ses palpitations irrégulières.

Enfin, les roulements de tambour cessèrent, sans effet notable sur sa migraine et ses battements de cœur.

Roulant sur le flanc, Capiam essaya de s'asseoir. Il devait absolument soulager cette migraine. Posant les pieds par terre, il se mit debout avec un gémissement d'agonie. Il se dirigea vers un buffet, chancelant, la tête martelée d'élancements douloureux.

Du jus de fellis. Quelques gouttes. Ça remettrait tout en ordre. Ça ne manquait jamais. Il mesura une dose, battant des paupières pour s'éclaircir la vue, ajouta de l'eau dans sa tasse et avala la potion. Puis il retourna à son lit, incapable de rester en position verticale. Ce faible effort le laissa haletant, et il réalisa que non seulement les battements de son cœur s'étaient encore accélérés, mais qu'il transpirait abondamment après ces quelques pas pour traverser sa chambre.

Il avait trop l'expérience des nuits sans sommeil et des emplois

du temps surchargés pour leur attribuer son état. De nouveau, il grogna. Il *n'avait pas le temps* d'être malade. Il n'aurait pas dû contracter cette maudite maladie. Les guérisseurs ne tombaient pas malades. De plus, il avait pris grand soin de se laver les mains avec une décoction de racine rouge après l'examen de chaque patient.

Pourquoi le jus de fellis n'agissait-il pas ? Il ne pouvait pas réfléchir avec cette migraine. Pourtant, il le fallait. Il avait tant à faire. Mettre de l'ordre dans ses notes, analyser l'évolution de la maladie et la probabilité d'infections secondaires dangereuses, comme la pneumonie et autres troubles respiratoires. Mais comment travailler alors qu'il avait du mal à garder les yeux ouverts ? Grognant contre l'injustice de sa situation, il porta ses mains à ses tempes, puis à son front moite. Par la Coquille ! Il brûlait de fièvre !

Il perçut une présence dans sa chambre avant d'entendre le léger bruit de la porte qui se refermait.

— N'approchez pas ! dit-il d'un ton pressant, levant brusquement une main, puis poussant un cri de douleur quand ce mouvement malavisé augmenta ses maux de tête.

— Je m'en garde !

— Desdra !

Il soupira bruyamment.

— J'avais posté un apprenti à la porte pour m'avertir des bruits de la chambre, car je ne voulais laisser personne vous déranger avant que vous n'ayez dormi tout votre saoul, dit-elle d'une voix calme et imperturbable qui le rassura. Vous avez attrapé cette fameuse fièvre ?

— Il y a en cela une sorte de justice ironique, dit Capiam, qui perdait rarement son sens de l'humour.

— Ce serait le cas, si vous n'étiez pas l'homme le plus recherché de Pern.

— La quarantaine n'est pas populaire ?

— C'est le moins qu'on puisse dire. La tour du tambour est assiégée, mais Fortine assume bien.

— Mes notes sont dans mes affaires. Donnez-les à Fortine. L'organisation lui convient mieux que le diagnostic. Il aura là tout ce que j'ai pu réunir sur cette maladie.

Desdra traversa la chambre, prit la boîte de notes dans le sac du guérisseur et l'ouvrit.

— C'est-à-dire pas grand-chose.

— Non, mais bientôt, j'aurai une vue plus complète de la situation.

— Rien ne vaut l'expérience personnelle. Qu'est-ce qu'il vous

faut ?

— Rien ! Non, pas rien. Je voudrais de l'eau, n'importe quel jus de fruit frais…

— Vous avez tari vous-même vos approvisionnements avec votre quarantaine…

— Alors, de l'eau suffira. Personne ne doit entrer dans cette chambre, et vous, vous ne devez pas dépasser le seuil. Tout ce que je demanderai, il faudra le poser sur la table.

— Je suis prête à rester ici avec vous.

Il secoua la tête et le regretta immédiatement.

— Non, je préfère être seul.

— Pour souffrir en silence.

— Ne vous moquez pas de moi, mon amie. Cette maladie est hautement contagieuse. Quelqu'un l'a-t-il déjà contractée au Fort ou à l'Atelier ?

— Il y a une demi-heure, encore personne.

— Quelle heure est-il ?

Capiam n'arrivait pas à voir le cadran solaire.

— Tard dans l'après-midi. Quatre heures.

— Quiconque reviendra ici après avoir participé à une des deux Fêtes…

— Ce que votre message interdit…

— Il s'en trouve toujours qui se croient plus malins que les autres… Quiconque reviendra doit être isolé pendant quatre jours. Deux jours semblent être la période d'incubation ordinaire, à en juger par les rapports les plus sérieux…

— Et vous-même…

— On apprend par l'expérience. Je ne sais pas combien de temps on reste contagieux. Nous devons donc redoubler de prudence. Je prendrai des notes sur mes symptômes et mon évolution. Je les mettrai là… au cas où…

— Comme vous êtes mélodramatique !

— Vous avez toujours prétendu que je mourrais d'une maladie que je ne saurais guérir.

— Ne parlez pas comme ça, Capiam, dit Desdra, plus furieuse qu'inquiète. Maître Fortine fait travailler apprentis et compagnons nuit et jour aux Archives.

— Je sais. J'ai entendu leurs ronflements en rentrant la nuit dernière.

— C'est ce qu'a pensé Maître Fortine quand personne n'a pu lui dire à quelle heure vous êtes rentré. Malheureusement, Maître Fortine devait juste venir de se coucher lui-même, car il n'a pas repris le travail avant midi. Il voudra vous voir.

— Il ne doit pas entrer ici.

— Je suis sûre qu'il n'en aura aucune envie.

Pourquoi le jus de fellis n'agissait-il pas ? Son cœur palpitait follement !

— Desdra, dites à Fortine, je vous prie, que la réglisse n'a aucun effet et ne procure aucun soulagement. En fait, je crois qu'elle est plutôt nuisible. C'est ce que nous utilisions à Igen et Keroon aux premiers stades de là maladie. Dites à Fortine d'essayer la fougère pour réduire la fièvre. Dites-lui d'essayer aussi d'autres fébrifuges.

— Quoi ? Tous sur le même infortuné patient ?

— Il aura assez de patients pour essayer tous ses remèdes.

Capiam partait avec une certitude née de son inquiétude.

— Laissez-moi, Desdra. Ma tête vibre comme une tour de tambour.

Desdra eut la cruauté de rire. Ou peut-être était-ce un rire de compassion ? On ne savait jamais quelle réaction attendre d'elle. Cela faisait partie de son charme, mais ce n'était pas comme ça qu'elle parviendrait au rang de Maître. Elle disait ce qu'elle pensait, mais parfois, un guérisseur devait être diplomate et apaisant. En tout cas, elle n'avait pas apaisé Capiam, mais il fut soulagé qu'elle soit chargée de s'occuper de lui.

Il resta couché sur le dos, essayant de faire sa tête aussi légère que possible sur l'oreiller qui semblait s'être métamorphosé en pierre. Par un effort d'autosuggestion, il essaya de faire passer sa migraine, de faire agir le jus de fellis. Son cœur battait à grands coups. Beaucoup de patients avaient mentionné des battements de cœur irréguliers. Mais il ne pensait pas que les symptômes étaient si pénibles. Il espérait qu'ils s'atténueraient quand le jus de fellis commencerait à agir.

Il resta immobile pendant un temps qui lui parut très long, et si ses maux de tête se calmèrent considérablement, il n'en fut rien de ses palpitations cardiaques. Si seulement son cœur se remettait à battre normalement, il parviendrait peut-être à se rendormir. Il était pénétré jusqu'aux moelles d'une immense lassitude, et il réalisait que son sommeil rempli de cauchemars ne l'avait pas reposé. Il repassa mentalement la liste des herbes soulageant les palpitations : aubépine blanche, adonis, sabot de la vierge, tanaisie, aconite, et, ajouta-t-il à la réflexion, cette bonne vieille réglisse.

Il se leva, au prix de bien des efforts et de gémissements contenus — contenus parce qu'il ne voulait pas que les apprentis soient témoins de la faiblesse du Maître. C'était suffisant que le Maître eût bassement succombé au mal ; inutile de publier le détail de ses souffrances.

Deux gouttes devraient suffire. C'était une drogue puissante dont il ne fallait pas abuser. Il prit un parchemin dans ses provisions, rassembla plumes et encre et revint à son lit, où il prit son tabouret en guise d'écritoire. Le cœur toujours battant, Capiam commença à prendre des notes, notant soigneusement le jour et l'heure où la maladie l'avait frappé.

Il était bien content de s'être recouché. Il se concentra sur sa respiration, la ralentissant et essayant de ralentir son cœur. Au bout d'un moment, le sommeil le terrassa.

*Holth est bouleversée. Il est furieux, et Leri aussi.* Le ton d'Orlith, à la fois inquiet et penaud, tira Moreta de sa somnolence.

— Pourquoi n'a-t-il pas continué à dormir en me laissant la direction du Weyr ?

*Il dit que Leri est trop âgée pour voler et que le fléau s'en prend d'abord aux vieux.*

— Que les Fils le calcinent ! Cette épidémie lui brouille la cervelle !

Elle s'habilla vivement, faisant la grimace en enfilant ses bottes humides.

*Leri dit qu'elle doit parler avec les équipes au sol, surtout en des circonstances semblables, pour découvrir qui est malade et pour donner l'alarme. Elle dit qu'elle peut le faire sans contacts physiques inutiles.*

— Bien sûr qu'elle le peut.

Leri n'avait jamais eu l'habitude de démonter pour recevoir les rapports des équipes au sol. Elle n'était pas grande, et elle avait avantage à rester sur sa reine.

Moreta monta vivement l'escalier à travers l'épais brouillard. Dès l'entrée du Weyr, elle entendit les grondements agités de Holth. Le ton furieux de Sh'gall lui fit presser le pas et elle arriva en courant.

— Comment osez-vous interférer avec l'escadrille des reines ? demanda-t-elle, continuant à courir sur sa lancée et s'arrêtant juste devant lui.

Il pivota, et, levant les deux mains pour la maintenir à distance, recula. Les yeux mi-clos de détresse, Holth balançait la tête de droite

et de gauche au-dessus de Leri. Un Chef de Weyr était pourtant un danger improbable pour sa maîtresse.

— Comment osez-vous bouleverser ainsi Leri et Holth ? hurla Moreta.

— Je ne suis pas encore décrépite au point de ne pas pouvoir affronter un chevalier bronze hystérique ! rétorqua Leri, les yeux flamboyants de colère.

— Vous autres reines, vous vous tenez les coudes, hein ? hurla Sh'gall en retour. Contre toute logique et raison !

Holth gronda, et, de son Weyr, Orlith claironna, puis le brouillard s'emplit de grondements interrogateurs de tous les dragons.

— Calmez-vous, Sh'gall ! Inutile de bouleverser tout le Weyr !

Leri avait parlé avec raideur mais aussi avec calme, regardant Sh'gall dans les yeux sans ciller. Elle n'était plus Dame du Weyr en titre, mais en cet instant, elle rayonnait de toute l'autorité que lui conféraient ses longues Révolutions d'expérience. Quand Sh'gall détourna les yeux, Leri regarda sévèrement Moreta. La jeune Dame du Weyr calma Orlith, et le tumulte du Weyr s'apaisa. Holth cessa de balancer la tête.

— Bon ! dit Leri, croisant les mains sur le volumineux livre d'Archives qu'elle essayait de garder sur les genoux. C'est bien le moment de se quereller pour des vétilles. Plus que jamais, le Weyr a besoin d'un commandement uni — nous devons surmonter une double menace. Laissez-moi vous dire une chose, Sh'gall, que vous semblez avoir oubliée dans votre inquiétude louable à protéger le Weyr de ce fléau de Capiam. En ce qui concerne les Fêtes d'hier, peu de nos chevaliers-dragons se sont abstenus d'y participer. En fait, vous êtes sans doute le porteur le plus probable, puisque vous êtes entré à l'infirmerie de Boll Sud et que vous êtes allé à Ista voir cette pauvre bête.

— Je ne suis pas entré dans l'infirmerie, et je n'ai pas touché le félin. Je me suis lavé à fond dans le Lac de Glace avant de rentrer au Weyr.

— Ah, c'est pourquoi vous n'avez pas toute votre tête — dommage que votre langue se soit dégelée la première ! Silence, Chef du Weyr !

Son expression sévère et son ton autoritaire firent ravaler sa réplique au chevalier bronze.

— Pendant que vous dormiez, Moreta ne s'est pas amusée, ni moi non plus.

Elle souleva le gros livre d'Archives.

— Les dragons de guet sont tous prévenus de ne laisser entrer personne, non qu'il y ait de grandes chances que quiconque vole avec ce brouillard le lendemain de deux Fêtes. La tour du tambour du Fort de Fort a résonné tout le jour. Peterpar a inspecté les troupeaux à la recherche des symptômes de la maladie, mais il est peu probable qu'il en trouve vu que le dernier arrivage venait de Tillek. Nesso a fait la leçon à tous ceux assez sobres pour la comprendre. L'état de K'lon continue à s'améliorer. Moreta, de quoi souffre exactement Berchar, à votre avis ?

Moreta n'avait jamais douté que Leri fût au courant de tout ce qui se passait à l'extérieur de son Weyr, mais elle était trop discrète pour en faire état.

— Berchar ? s'exclama Sh'gall. Qu'est-ce qu'il a ?

— Sans doute la même chose que K'lon. Sur l'ordre de Berchar, S'gor l'a isolé et il ne sortira pas non plus de son Weyr.

Sh'gall se mit à bredouiller des tas de questions à la fois.

— Si K'lon a guéri, Berchar guérira aussi, poursuivit Moreta, raisonnable.

— Deux malades ! s'écria Sh'gall, portant les mains à sa gorge, puis à son front.

— Si Capiam dit que l'incubation prend de deux à quatre jours, vous ne devez pas encore être malade, dit Leri avec brusquerie mais non sans bonté. Vous commanderez pendant la Chute de demain. Holth et moi, nous volerons avec l'escadrille des reines, et, comme à mon habitude, je recevrai les rapports des équipes au sol — enfin, s'il y en a. Il est peu probable que Crom et Nabol paniquent. Il faudrait que la maladie n'ait plus aucun aliment pour s'en prendre à ces Forts reculés. Comme à mon habitude, je resterai sur Holth, minimisant ainsi tous risques de contagion. Pour remplir le devoir essentiel des Weyrs, il est essentiel que nous gardions le contact avec la population. Sans l'aide des équipes au sol, nous aurons deux fois plus de travail. Etes-vous d'accord, Chef du Weyr ?

A l'air consterné de Sh'gall, il n'avait manifestement pas envisagé que le soutien des équipes au sol pourrait leur manquer.

— D'ailleurs, ce ne serait pas catastrophique si je contractais la maladie de Capiam. Non seulement je suis vieille, dit Leri, décochant un regard malicieux à Sh'gall, mais je suis certainement la plus inutile de toutes les dames au dragon.

Alarmées, Holth et Orlith se mirent à claironner. Même Kadith gronda tandis que Moreta, la gorge soudain serrée, prenait Leri dans ses bras.

— Vous n'êtes pas inutile ! Non ! Vous êtes la dame au dragon

la plus vaillante de Pern !

Leri se dégagea doucement de la fougueuse étreinte de Moreta, puis elle congédia impérieusement Sh'gall.

— Laissez-nous. Tout ce qui pouvait être fait est fait.

— Je vais calmer Kadith, dit-il, sortant comme, s'il avait le diable à ses trousses.

— Et calmez-vous aussi, dit Leri à Moreta. Je ne vaux pas qu'on me pleure. De plus, c'est vrai que je suis inutile. Je crois que Holth aimerait se reposer, mais elle ne peut pas tant que je suis là.

— Leri, ne parlez pas comme ça ! Que deviendrais-je sans vous ?

Leri, les yeux brillants, lui lança un regard inquisiteur.

— Eh bien, mon enfant, vous feriez ce que vous avez à faire ; vous le ferez toujours d'ailleurs. Mais vous me manqueriez. Maintenant, vous feriez bien de descendre à la Caverne. Tout le monde aura entendu les reines claironner et Kadith gronder. Ils auront besoin d'être rassurés.

Moreta s'écarta de Holth et Leri, stupéfaite de l'intensité de ses sentiments.

— Vous n'êtes pas inquiète parce que vous avez touché ce coureur à Ruatha, non ?

— Pas particulièrement, dit Moreta en haussant les épaules. Ce qui est fait est fait. Mes impulsions incontrôlées ont toujours inquiété L'mal…

— Pas moitié autant que lui plaisait votre capacité à soigner les dragons blessés. Maintenant, allez les voir, avant qu'ils ne s'agitent trop. Oh, et voulez-vous porter cette pièce de harnais à T'ral pour qu'il la répare ?

Elle lança un rouleau de cuir à Moreta.

— Il ne faudrait pas que je tombe de ma reine, n'est-ce pas ! Quelle fin ignominieuse ! Maintenant, allez-y, mon enfant. Et vérifiez aussi votre harnais — la routine est rassurante en des circonstances pareilles. J'ai envie de reprendre ma lecture fascinante !

Elle fit une grimace comique en installant le gros volume d'Archives plus commodément sur ses genoux.

Moreta sortit du Weyr de Leri, cherchant du doigt le morceau de courroie distendu, puis elle la renroula. Assez abattue, Moreta inspecta docilement son propre harnais qu'elle avait huilé après la dernière Chute et suspendu à une cheville.

*Ça ne me plaisait pas de vous réveiller, mais Holth me l'a demandé.*

— Tu as bien fait.

*Holth est une grande reine,* dit Orlith, roulant des yeux étincelants.

— Et Leri est merveilleuse.

Moreta s'approcha de sa reine qui inclina la tête pour accepter sa caresse.

— Ce sera ta dernière Chute pour quelque temps ! ajouta-t-elle tâtant le ventre d'Orlith distendu par ses œufs.

*Je volerai demain. Et je peux toujours voler quand c'est nécessaire.*

— Tu n'es pas jalouse que j'aie volé quelques minutes avec Malth ?

*Non. Mais vous devez savoir que je peux toujours vous transporter.*

— Il n'y aura jamais d'urgence si grande que tu doives t'éloigner de tes œufs, ma chérie, dit Moreta, lui caressant le ventre d'un air connaisseur. Une belle ponte, je crois.

*Je sais,* répondit Orlith avec quelque suffisance.

— Maintenant, je vais descendre à la Caverne Inférieure.

Moreta se redressa, se préparant à des difficultés. Puis elle se dit que les gens des Weyrs étaient solides, non seulement physiquement mais aussi moralement. A chaque Chute, ils savaient que certains d'entre eux s'exposaient à des blessures et peut-être à la mort. Ils vivaient courageusement avec cette certitude. Pourquoi un risque transitoire devrait-il les abattre ? Pourquoi un danger invisible devrait-il leur paraître plus dangereux que les Fils visibles qui brûlaient ?

Insidieusement, les appréhensions de Sh'gall l'affectaient. Il n'était même pas certain qu'un contact causât toujours la maladie. K'lon et Berchar ? Eh bien, c'était peut-être un malheureux hasard — K'lon allait souvent voir A'murry à Igen. Mais elle avait plus de chances que Sh'gall de tomber malade, ayant cherché à porter secours au coureur tombé.

Moreta prit le harnais de Leri, puis, avec un dernier regard à Orlith qui s'installait aussi confortablement que possible, elle sortit du Weyr. Le brouillard semblait se dissiper. Il tournoyait plus légèrement autour d'elle, et elle distinguait toute une volée de marches, mais les Cavernes Inférieures lui restèrent quand même invisibles jusqu'au milieu du Bassin.

Quand Moreta y entra, les Cavernes Inférieures grouillaient de monde. En fait, presque tout le Weyr était là. A en juger par les

gobelets et les plats encombrant les tables, on venait de se restaurer copieusement. Femmes et aspirants circulaient au milieu des tables avec des pichets de klah, mais peu d'outres de vin. Les autres dames au dragon — Lidora, Haura et Kamiana — étaient à une table surélevée d'un côté de la salle, avec leurs compagnons de Weyr.

L'entrée de Moreta fut remarquée et les conversations se turent brièvement. Elle repéra T'ral, occupé à réparer ses cuirs, puis traversa la caverne, saluant de la tête en souriant chevaliers et gens du Weyr, plus à l'aise à mesure qu'elle se rendait compte de l'humeur réceptive de l'assemblée.

— La courroie de cou de Leri a besoin de vos services, T'ral !

— Nous ne pouvons pas nous permettre de la perdre ! dit le chevalier brun, prenant la courroie et la mettant sur le dessus de sa pile.

— Avons-nous mal compris les tambours, Moreta ? demanda un autre chevalier brun d'une voix soudain trop forte et agressive.

— Cela dépend de votre gueule de bois matinale, dit-elle avec un rire malicieux auquel d'autres rires répondirent en écho.

— Klah ou vin ? demanda Haura comme Moreta s'installait sous le dais.

— Vin, dit Moreta d'une voix ferme, à la satisfaction de ses voisins.

— Ce sont ses jambes qui flageolent, suggéra quelqu'un.

— Le bal était très bien à Ruatha, n'est-ce pas ?

Elle but une gorgée de vin puis parcourut du regard les visages tournés vers elle.

— Oui n'a pas entendu le message transmis par les tambours ?

— Ceux qui dormaient encore ont appris la nouvelle par Nesso au petit déjeuner, remarqua quelqu'un au centre de la salle.

Nesso brandit sa louche à son adresse.

— Alors, vous en savez tous autant que moi. Une épidémie a éclaté sur Pern, causée par cette étrange bête que les marins ont repêchée dans le Courant entre Igen et l'île d'Ista. Les coureurs sont affectés, mais Maître Talpan affirme que les gueyt de garde, les wherries et les dragons ne la contractent pas. Maître Capiam ne lui a pas encore donné de nom, mais si elle est originaire du Continent Méridional, il y a de grandes chances qu'elle soit mentionnée dans les Archives…

— Comme tout le reste, cria un plaisantin.

— En conséquence, ce n'est qu'une question de temps jusqu'à ce que nous sachions comment la traiter. Toutefois, poursuivit-elle

avec gravité, maître Capiam déconseille les rassemblements…

— Il aurait dû nous dire ça hier…

— C'est vrai. Nous attendons une Chute demain, mais n'allez pas jouer les héros. La migraine et la fièvre sont les symptômes de ce mal.

— Alors, c'est ce qu'a K’lon ?

— C'est possible, mais il est guéri.

Une voix inquiète partit de l'est de la caverne.

— Et Berchar ?

— Il l'a attrapée par K’lon, probablement, mais lui et S'gor se sont isolés, comme vous le savez sans doute.

— Sh'gall ?

Un murmure embarrassé parcourut l'assistance.

— Il se portait très bien il y a dix minutes, dit Moreta avec ironie. Il combattra demain contre les Fils. Comme nous tous.

— Moreta ?

T'nure, maître du vert Tapeth, se leva pour parler.

— Combien de temps va durer cette quarantaine ?

— Jusqu'à ce que Maître Capiam juge bon de la lever.

Devant l'air révolté de T'nure, elle ajouta :

— Le Weyr de Fort ne désobéira pas !

Elle n'avait pas fini cette admonestation que toutes les reines se mirent à claironner. Aucun dragon n'oserait désobéir aux reines. Moreta remercia Orlith de cette intervention bienvenue.

— Maintenant, étant donné l'indisposition de Berchar, Declan, vous et Maylone, vous vous occuperez des blessés. Nesso, vous et votre équipe, préparez-vous à les aider. S'peren, puis-je compter sur vous ?

— Toujours, Dame du Weyr.

— Haura ?

Elle hocha la tête sans enthousiasme.

— Maintenant, voyez-vous autre chose à discuter ?

— Holth volera-t-elle ? demanda Haura.

— Naturellement, dit Moreta avec autorité, ne voulant pas que ce droit lui soit contesté par quiconque. Leri, comme d'habitude, parlera aux équipes au sol, du haut de sa reine, pour garder ses distances.

— Moreta ? dit T'ral. Et les équipes au sol ? Je sais que celles de Nabol et de Crom seront là demain. Mais que se passera-t-il à la

prochaine Chute — sur Tillek, et après ça sur Ruatha — si ce fléau se répand et qu'il n'y a plus d'équipes au sol ?

— Nous avons tout le temps d'y penser jusqu'à la Chute suivante, dit vivement Moreta, avec un sourire insouciant.

Ruatha ! Avec tous les participants à la Fête encore rassemblés !

— Les Forts feront leur devoir comme les Weyrs.

Au milieu d'applaudissements approbateurs elle s'assit, indiquant que la discussion était terminée. Nesso s'avança sous le dais, avec un plat de nourriture.

— Vous devez savoir, dit-elle à voix basse, que maintenant tous les messages tambourinés sont signés Fortine.

— Pas Capiam ?

Nesso secoua lentement la tête.

— Pas depuis celui de midi.

— Qui d'autre l'a remarqué ?

Nesso renifla, l'air offensé.

— Moi aussi, je connais mon devoir, Dame du Weyr.

Cette migraine n'avait pas le bon esprit de cesser, décida Capiam, essayant une autre position pour soulager sa tête douloureuse et son corps fiévreux. Le temps se traînait. Il avait encore une heure avant de prendre une nouvelle dose de jus de fellis. Son cœur battait plus régulièrement, grâce à l'aconite. Avec précaution, le Guérisseur roula sur le côté droit. Se forçant à détendre les muscles de son cou, il reposa sa tête sur son oreiller rempli de fibres. Il avait l'impression de pouvoir les compter tant la douleur lui avait sensibilisé le cuir chevelu.

Pour comble de malheur, la tour du tambour se mit à transmettre un message urgent. A cette heure ? Est-ce qu'on allait tambouriner nuit et jour ? Ne pouvait-on pas dormir tranquille ? Capiam reconnut que le message était destiné à Telgar, mais il ne put se concentrer davantage.

Une heure avant de reprendre du jus de fellis ? C'était son devoir envers Pern de ne pas se montrer déraisonnable pour observer le déroulement de la maladie. Parfois, le devoir était bien exigeant.

De nouveau, Capiam soupira, souhaitant que cesse cette exécrable migraine. Il aurait dû écouter le message destiné à Telgar. Sinon, comment saurait-il ce qui se passait sur Pern ? Comment la maladie progressait-elle ? Comment pouvait-il réfléchir ?

# CHAPITRE 8
# Weyr de Fort, passage actuel, 12.3.43.

Le lendemain matin, quand Orlith réveilla Moreta, le brouillard s'était dissipé sur le Weyr de Fort.

— Et au nord-ouest ? Au-dessus de Crom et Nabol ? demanda Moreta, enfilant sa tenue de vol.

*Le chevalier d'observation est parti. Il le saura.*

— Sh’gall ?

Réveillé et habillé. Kadith dit qu'il est reposé et en forme.

— Comment va Berchar ?

La conversation s'interrompit pendant qu'Orlith interrogeait Malth.

*Malth dit qu'il va plus mal qu'hier.*

Cette nouvelle contraria Moreta. S'il avait pris de la réglisse, il aurait transpiré abondamment et la fièvre serait tombée.

*Vous n'êtes pas malade, ni vous ni le Chef du Weyr,* remarqua Orlith en guise de consolation.

Sortant de sa chambre en riant, Moreta jeta ses bras au cou de sa reine et lui gratta affectueusement le tour de l'œil. Mais elle ne put faire autrement que remarquer la protubérance déparant la courbe harmonieuse du ventre d'Orlith.

— Tu es sûre que tu peux combattre les Fils aujourd'hui ?

*Naturellement.*

Orlith tourna la tête pour considérer la bosse. Ils se répartiront également dès que je serai en vol.

— Holth et Leri ?

*Elles dorment encore.*

— Elles ont veillé jusqu'à l'aube pour lire les Archives ?

Orlith acquiesça d'un battement de paupières.

Quand Moreta était venue rapporter sa courroie de harnais à Leri après la réunion du Weyr, elle l'avait trouvée absorbée dans sa lecture.

— Les gens des Weyrs ne tombent pas malades, avait-elle dit, l'air dégoûté. On trouve des maux d'estomac causés par la gourmandise et l'intempérance, des brûlures de Fils, des collisions stupides, des bagarres au couteau, des abcès, des affections du foie et des reins par centaines, mais des maladies infectieuses ? J'ai lu

vingt Révolutions après le dernier Passage…

Leri s'arrêta et bâilla à se décrocher la mâchoire.

— C'est mortellement ennuyeux. Je continue à lire parce que c'est mon devoir. Mais les chevaliers-dragons sont une race saine et solide !

Moreta s'était couchée, rassurée par cette conviction. Nesso avait trouvé bizarre que les messages fussent envoyés par Fortine, mais Moreta pensait logiquement que Capiam, épuisé par sa tournée des Forts malades, dormait. Sh'gall disait qu'il n'avait cessé de voyager pendant plusieurs jours. L'inquiétude excessive de Sh'gall à l'annonce de l'épidémie était sans doute exacerbée par son aversion instinctive pour les blessures et les affections mineures. Il avait réagi trop violemment. Quant à elle, elle avait bon espoir : son contact avec le coureur malade avait été si bref qu'elle ne voyait pas comment elle pourrait être infectée.

En conséquence, après une bonne nuit de sommeil, Moreta se leva pleine d'énergie dans la lumière d'un beau jour d'hiver. Elle se levait toujours très tôt les jours de Chute, et spécialement aujourd'hui que, Berchar malade, elle devait s'assurer que tout était prêt pour soigner les blessés au retour.

Declan, Maylone et six aides étaient déjà en train de tout préparer à l'infirmerie. Declan et Maylone, comme elle, avaient grandi dans des fermes d'élevage. Découverts la Révolution précédente au cours de la Quête précédant l'Eclosion des œufs de Pelianth, ils n'avaient pas conféré l'Empreinte. Mais parce que Declan s'était rendu utile à Berchar et que Maylone était assez jeune pour être présenté lors d'une autre Eclosion, on les avait gardés au Weyr. Même si Declan devenait chevalier-dragon, ses talents seraient toujours précieux pour Moreta, car un Weyr n'avait jamais trop de guérisseurs pour soigner hommes et dragons.

Declan, jeune homme au visage long et étroit, âgé de près de vingt Révolutions, apporta un gobelet de klah à Moreta tandis qu'elle vérifiait ses préparatifs. Un moment, elle avait eu envie d'envoyer un aspirant à l'Atelier des Guérisseurs, chercher un remplaçant plus expérimenté à Berchar, mais à cause de la quarantaine et de l'efficacité dont faisaient preuve Declan et Maylone, elle avait décidé que ce n'était pas nécessaire. D'ailleurs, la plupart des combattants savaient soigner leurs petites blessures et celles de leurs dragons.

Elle prenait elle-même du porridge dans la grande bassine quand Sh'gall entra dans la caverne. Il alla droit à l'estrade et écarta toutes les chaises de la table, sauf une. Il s'assit, appela d'un signe un aspirant somnolent, puis, quand le jeune homme fit mine de monter sur l'estrade, Sh'gall l'arrêta d'un geste péremptoire. Sous les regards

amusés des assistants, l'aspirant apporta un gobelet de klah et un bol de céréales, qu'il posa tout au bout de la table. Sh'gall attendit qu'il s'éloigne pour prendre son déjeuner.

Ces précautions impatientèrent Moreta. Le Weyr avait d'autres préoccupations, avec la Chute attendue pour midi. Par déférence pour l'autorité du Chef du Weyr, elle resta impassible. Nesso avait ajouté quelque chose de savoureux au porridge, et elle se concentra pour déterminer ce que c'était.

Chefs et seconds d'escadrille commencèrent à arriver pour faire leur rapport à Sh'gall, respectant prudemment son isolement.

Les trois autres dames au dragon arrivèrent ensemble et rejoignirent Moreta. Elle fit signe à un aspirant de les servir et de lui rapporter du klah. Kamiana, quelques Révolutions plus jeune que Moretz, était imperturbable comme d'habitude, ses courts cheveux noirs ébouriffés par le bain, le visage lisse et bronzé. Lidora, qui avait participé à assez de Chutes pour ne plus s'inquiéter, semblait pourtant bouleversée, mais elle avait récemment changé de compagnon, et elle était souvent d'humeur instable. Haura, la plus jeune, n'était jamais au mieux avant une Chute, mais elle se ressaisissait toujours quand l'escadrille des reines entrait en action.

— Il ne prend aucun risque, n'est-ce pas ? dit Kamiana, remarquant l'isolement de Sh'gall.

— Il a transporté Capiam à Ista, à Boll Sud et au Fort de Fort.

— Comment va Berchar ?

— Toujours fiévreux, répondit Moreta, indiquant du geste que c'était normal.

— J'espère qu'il n'y aura pas de blessures graves, dit Kamiana, adressant sa remarque à Haura, infirmière compétente mais moins qu'enthousiaste.

— Holth volera en tête, dit Moreta, avec un regard réprobateur à Kamiana. Elle est vaillante à ce poste, et nous pourrons toutes la surveiller. Haura et vous, vous volerez à l'arrière. Lidora et moi, nous volerons au-dessus. Il y aura peut-être du brouillard sur Crom et Nabol…

— On n'a pas envoyé un chevalier d'observation ?

— Moins que tout autre Chef de Weyr, Sh'gall ne risque pas de s'engager dans un combat à l'aveuglette, répondit Moreta, ironique.

L'aspirant revint avec-le porridge et le klah et servit la Dame du Weyr. Les chevaliers-dragons commencèrent à arriver par groupes, allant se servir au foyer puis se répartissant autour des tables. Les seconds d'escadrille circulaient, questionnant leurs hommes et

donnant leurs instructions. La routine ordinaire, malgré Sh'gall, jusqu'au retour du chevalier d'observation.

— Le chevalier des Hautes Terres dit que tout est clair jusqu'à la côte, annonça A'dan joyeusement, ôtant son casque en s'avançant vers la cheminée.

— Le chevalier des Hautes Terres dit… ? demanda Sh'gall. Vous lui avez parlé ?

— Naturellement, dit A'dan, se retournant, étonné, vers le Chef du Weyr. Sinon, comment le saurais-je ? Nous nous sommes rencontrés à…

— On ne vous a donc pas dit hier…

Comme grandi par la colère, Sh'gall se leva, foudroyant Moreta d'un regard accusateur.

— On ne vous a donc pas dit hier que tous les contacts sont interdits avec n'importe qui ?

— Les chevaliers-dragons ne sont pas n'importe qui…

— Si, les chevaliers-dragons aussi ! Tout le monde ! Nous devons empêcher cette maladie de frapper le Weyr de Fort, et cela signifie aucun contact avec personne. Aujourd'hui, pendant la Chute, aucun chevalier de ce Weyr ne doit approcher aucun vassal ni aucun chevalier des Hautes Terres. Donnez les ordres indispensables sans descendre de vos dragons. Ne touchez rien ni personne en dehors de ce Weyr. Mes ordres sont-ils clairs cette fois ?

Il termina son discours en foudroyant de nouveau Moreta.

— Que pense-t-il faire aux désobéissants ? dit Kamiana tout bas à Moreta.

Moreta la fit taire d'un geste impérieux; Sh'gall n'avait pas terminé.

— Maintenant, continua-t-il d'une voix de stentor pour que tout le monde l'entende, mais d'un ton moins sévère, nous avons une Chute aujourd'hui ! Seuls les dragons et leurs maîtres peuvent défendre Pern. C'est pourquoi nous vivons à l'écart dans les Weyrs. C'est pourquoi nous devons rester à l'écart, pour préserver notre santé. N'oubliez pas ! Seuls les chevaliers-dragons peuvent défendre Pern ! Nous devons être égaux à notre tâche !

— Belle proclamation avant la bataille, non ? dit Lidora, se penchant vers Moreta. Jusqu'à quand va-t-il nous claquemurer ici ? ajouta-t-elle rougissant d'irritation.

Moreta lui lança un regard incisif et Lidora se mordit les lèvres.

— C'est contrariant, j'en conviens, Lidora, mais peu d'amours de Fêtes durent bien longtemps.

Elle avait bien deviné la cause du mécontentement de Lidora, et se demanda de qui elle avait bien pu tomber amoureuse à la Fête de Ruatha. Puis Moreta détourna la tête, apparemment insouciante, mais elle repensa à Alessan, et au plaisir qu'elle avait pris en sa compagnie. Elle en avait même fait un peu trop : se ruant au secours du coureur tombé pour s'attirer sa sympathie.

Bruits de bottes et de bancs raclant les dalles la tirèrent de sa courte rêverie. Elle se leva en hâte. La coutume voulait qu'elle reçût de Sh'gall les dernières instructions concernant l'escadrille des reines. Elle s'arrêta à quelques pas de l'estrade avant qu'il lève la tête pour lui -intimer du regard l'ordre de garder ses distances.

— Leri insiste pour voler ?

— Il n'y a aucune raison de l'en empêcher.

— Vous lui rappellerez, naturellement, de rester montée.

— Elle ne démonte jamais.

Sh'gall haussa les épaules, indiquant par là qu'il déclinait toute responsabilité à son sujet.

— Préparez vos dragons. La Chute est attendue pour midi.

Se retournant, il fit signe aux chefs d'escadrille d'approcher.

— Il se plaint encore de Leri ? demanda Kamiana, oubliant perversement ses autres objections.

— Pas vraiment, répondit Moreta.

Puis elle sortit de la caverne, suivie des autres dames aux dragons.

Tout autour du Bassin, au sol et sur les corniches, les chevaliers harnachaient leurs dragons et fixaient les sacs de pierre de feu sur leur cou. D'autres enduisaient d'huile des cicatrices récentes et examinaient des dartres sur la robe ou les membranes d'ailes de leurs bêtes. Chefs et seconds d'escadrille surveillaient les préparatifs. Les aspirants circulaient au milieu d'eux, s'acquittant de menues besognes. L'atmosphère était affairée, mais pas frénétique. Activité de bon aloi, décida Moreta, traversant le Bassin. C'était la routine, familière, et même réconfortante si l'on considérait que, partout ailleurs sur Pern, hommes et bêtes étaient sans doute en train de mourir du fléau.

*Ce n'est pas une pensée positive,* dit sévèrement Orlith.

— C'est vrai. Et dangereuse pendant une Chute. Pardonne-moi.

*Ce n'est pas votre faute. Le temps est clair ! Nous pourrons combattre comme il faut !*

La confiance inébranlable d'Orlith redonna son optimisme à Moreta. Le soleil rayonnait à l'est, et l'air froid était revigorant après la

moiteur des jours passés. Maintenant, une bonne gelée ferait le plus grand bien au pays, se dit-elle en montant l'escalier. Pas trop longue, juste suffisante pour tuer les insectes pernicieux et réduire la prolifération des serpents de tunnel.

— Je vais d'abord m'occuper du harnais de Holth.

*Leri a quelqu'un pour l'aider.*

Moreta sourit de l'impatience d'Orlith. Bon signe chez un dragon. Quand elle entra dans le Weyr, Orlith avait quitté sa couche, roulant vivement les yeux en prévision de la bataille. Orlith baissa la tête, et, dans un transport d'affection et d'amour pour sa partenaire et amie, Moreta entoura de ses bras le museau triangulaire, serrant de toutes ses forces, sachant que l'étreinte la plus puissante ne risquait pas de faire le moindre mal à l'immense bête. Orlith émit un grondement dont Moreta sentit les vibrations affectueuses. A regret, elle lâcha Orlith. Puis elle se tourna vivement vers son harnais, suspendu au mur à une cheville.

Tout en fixant les courroies, elle les éprouvait de la main. Le froid de *l'Interstice* détériorait le matériel, et la plupart des chevaliers-dragons changeaient de harnais trois à quatre fois par Révolution. N'ayant trouvé aucun défaut au sien, Moreta inspecta alors les ailes d'Orlith, malgré l'impatience de la reine à s'envoler vers la Pierre de l'Etoile pour surveiller les derniers préparatifs. Enfin, Moreta vérifia la jauge de son réservoir d'agenothree, s'assura que l'embout était propre, puis se l'attacha sur le dos. La reine et sa maîtresse sortirent alors sur leur corniche. Sur celle au-dessus d'elles, Holth et Leri attendaient déjà.

Moreta fit bonjour à Leri qui la salua en retour. Moreta ajusta ses lunettes protectrices, attacha son casque, remonta son réservoir d'un coup d'épaule puis monta sur Orlith. Décollant avec effort, Orlith s'élança vers la Couronne.

— Tu as bien du mal à décoller, mon cher cœur, dit Moreta,

*Une fois que je suis en vol, je n'ai plus d'effort à faire.*

Pour calmer l'inquiétude de Moreta, Orlith exécuta agilement un virage et atterrit avec précision près de Kadith. C'était un dragon de bonne taille, d'un beau bronze à reflets verts. Ce n'était pas le plus grand bronze du Weyr de Fort, mais au cours du vol nuptial, il s'était avéré le plus agile, le plus audacieux et le plus énergique. Kadith regarda Orlith et frotta affectueusement la tête contre son cou. Orlith accepta la caresse avec réserve, et tournant la tête, ils se touchèrent le museau.

Puis Sh'gall fit signe aux chevaliers verts, bleus, bruns et bronze de donner de la pierre de feu à leurs bêtes. C'était un rituel

essentiel pour la destruction des Fils, mais Moreta n'arrivait jamais à le prendre au sérieux. Elle se força à rester impassible, les yeux fixés droit devant elle, mais elle connaissait parfaitement l'expression des dragons en ces instants — pensifs, yeux mi-clos, ils manœuvraient précautionneusement les morceaux de pierre de feu jusqu'à ce qu'ils reposent exactement sur leurs immenses molaires, avant d'exercer une pression. La force qui pulvérisait la pierre de feu pouvait aussi infliger des dommages considérables à leur langue. C'est pourquoi les dragons mâchaient avec précaution.

Quand ils eurent fini, Moreta ne manqua pas d'admirer comme toujours les douze escadrilles — toutes ces robes vertes, bleues, brunes, bronze, luisant de santé au soleil, les yeux à facettes qui se teintaient du jaune rougeâtre de la bataille, les ailes battant d'impatience, les queues qui fouettaient le bord de la Couronne.

Orlith déplaça ses pattes et s'assit sur son train arrière. Moreta lui tapota affectueusement l'épaule et lui dit de se calmer.

*Ils sont prêts. Ils ont le ventre plein de pierre de feu. Qu'attendons-nous pour partir ? Kadith ?*

Moreta n'était pas de ces rares Dames du Weyr capables de comprendre tous les dragons. Kadith tourna les yeux vers Orlith, et la reine se calma. Orlith était reine, la plus ancienne, et par conséquent le dragon le plus puissant du Weyr, et, comme le Weyr de Fort était le plus ancien et le plus important de la planète, elle et sa maîtresse constituaient le couple le plus important. Mais lors d'une chute, le chef du Weyr commandait, et Orlith devait obéir à Kadith et à Sh'gall. Moreta aussi.

Soudain, l'escadrille la plus éloignée s'élança haut dans le ciel. Comme les trois premières escadrilles, elle volerait au niveau supérieur. L'escadrille du second niveau décolla ensuite, puis la troisième. Quand toutes furent parvenues à leur attitude assignée, les trois escadrilles disparurent dans *l'Interstice.* Les escadrilles nord et sud s'élancèrent alors sur une trajectoire qui les amènerait peut-être à proximité du front de Chute. Les escadrilles diagonales, qui partiraient du nord-ouest, décollèrent et disparurent. Sh'gall leva le bras une fois encore, et cette fois, Kadith claironna, aussi impatient qu'Orlith. Le Chef du Weyr volerait vers l'est avec ses trois escadrilles, jusqu'au bord du plateau de Crom où devrait se trouver le front de Chute. L'escadrille des reines partit la dernière, volant aussi près du sol que la sécurité le permettait. Leur vol plus lent, leurs ailes plus puissantes leur donnaient plus de stabilité en vol dans les courants capricieux.

Kadith quitta la Couronne d'un vol puissant, suivi de si près par Orlith que la secousse projeta Moreta en arrière. Puis elles prirent leur position. Leri sur Holth les avait rejointes, mais Moreta ne savait pas

par quel exploit acrobatique. Haura et Kamiana prirent position, et Lidora rejoignit Moreta au niveau supérieur.

*Kadith donne l'ordre de passer dans l'Interstice.,*

*Il t'a transmis les coordonnées visuelles ?*

*Très clairement.*

*Alors, dans l'Interstice, Orlith !*

Les rudes montagnes de Nabol surgirent au loin, éclairées par le soleil hivernal. Plus bas s'étendaient les plaines rocailleuses de la partie orientale de Crom, luisant par plaques suggérant des gelées ou une rosée abondante.

Puis Moreta chercha du regard Holth et Leri qui émergèrent sans encombre. Haura et Kamina s'alignèrent derrière elles pour compléter la formation en « V ». Au-dessus, volaient les escadrilles combattantes, les plus hautes simples points se déplaçant lentement vers l'ouest. A leur altitude assignée, neuf autres escadrilles planaient vers leur ennemi encore invisible. Moreta regarda par-dessus son épaule.

*Beaucoup de vent ?*

*Pas assez pour être gênant !*

Orlith vira légèrement à gauche, puis à droite, pour s'en assurer.

Les Fils tomberaient donc légèrement de biais, pensa Moreta. Il y aurait davantage de problèmes à mesure qu'ils se rapprocheraient des montagnes de Nabol où les brusques sautes de vent compliqueraient la Chute. Les Fils tombaient plus rapidement quand il faisait froid, et bien que la température se fût rafraîchie, elle était toujours loin d'être glaciale.

*Les voilà !*

De nouveau, Moreta regarda derrière elle et vit comme un brouillard argenté dans le ciel, un frémissement flou tombant inexorablement vers le sol. Les Fils !

*Le front de Chute !*

A puissants coups d'ailes, Orlith partit à la rencontre de la pluie dévastatrice.

Moreta retint son souffle, comme toujours à la fois appréhensive et exaltée. Elle recommença à respirer en se détendant contre le harnais de combat. Il faudrait un moment avant que les escadrilles d'altitude établissent le contact avec les Fils, et encore plusieurs minutes avant qu'on ait besoin d'elle et des autres reines. Moreta regarda furtivement Holth.

*Elle vole bien !* confirma Orlith. *Le soleil les réchauffe*.

Le front de Chute était visible, et devant elle, à gauche et à droite, le ciel se constellait de petites explosions de flammes. Moreta vit que les vagues successives de dragons couvraient bien le front de Chute. Puis, à la disposition irrégulière des flammes, elle comprit que la Chute était irrégulière. Il y avait des endroits où aucun dragon ne crachait le feu, et donc où il n'y avait aucun Fil à calciner.

*Kadith dit que la Chute est irrégulière. Il faut élargir la formation. La seconde vague se rapproche. Les escadrilles sud ont établi le contact.*

Orlith continuerait son commentaire jusqu'à ce que l'escadrille des reines entre en action. Alors, son attention serait totalement accaparée par la tâche de les préserver, elle-même et sa maîtresse.

*L'escadrille de haute altitude descend. Pas de blessés.*

Il y en a rarement, pensa Moreta. Pas dans l'excitation des premiers moments d'une Chute, quelque sévère qu'elle soit. Les chevaliers sont reposés, les dragons impatients de combattre. Une fois qu'ils avaient évalué la nature de la Chute, violente ou clairsemée, rapide ou indolente, des fautes pouvaient être commises. La deuxième heure était la plus dangereuse. Chevaliers et dragons avaient perdu de leur enthousiasme initial, dirigeaient mal leur feu ou commentaient des erreurs de jugement. Les Chutes ne suivaient pas toujours le rythme du front de Chute, surtout vers la fin d'un Passage.

*Kadith se prépare. Kadith lance les flammes ! Feu !*

Le calme d'Orlith avait fait place à une joyeuse excitation.

*Il plonge dans l'Interstice. Il en ressort. Il lance des flammes. Toutes les escadrilles sont maintenant engagées. La première vague revient pour un second passage.*

Moreta était fouettée par le vent, et elle tira sur le harnais de son lance-flammes pour le rééquilibrer. Le vent charriait maintenant une poussière noire, résidu des Fils calcinés. Les jours de tempête, il arrivait que ses lunettes protectrices se couvrent d'une pellicule noire. Maintenant, elles étaient juste sous le front de Chute.

*Rien n'a échappé aux escadrilles,* dit Orlith.

Parfois, les Fils tombaient en telle abondance que les chevaliers n'arrivaient pas à les exterminer tous. Pourtant, certains parmi les plus âgés préféraient une grande abondance de Fils au début, prétendant que plus violent était le début, plus légère était la suite. Autant de Chutes, autant de fronts de Chutes, et autant de variations possibles et autant de comparaisons. Il n'y avait jamais deux avis qui concordaient, même chez les chevaliers d'une même escadrille.

Le vieux L'mal disait à Moreta que la seule entrave à l'efficacité

d'un dragon était la vantardise de son maître. Mais quelle que fût la technique d'un chevalier, tant qu'aucun Fil n'atteignait le sol, tout allait bien.

Les plaines de Crom filaient sous eux. Moreta gardait les yeux fixés sur les montagnes, comme Orlith; en une synchronisation parfaite née de l'expérience. Moreta recevait les images mentales d'Orlith, comme Orlith recevait les siennes. Moreta avait souvent envie de plonger sur les Fils, comme les dragons combattants, piquant sur la cible, au lieu d'attendre passivement les quelques Fils échappés à leurs flammes. Parfois, elle enviait les verts, qui mâchaient la pierre de feu. Cela les stérilisait, ce qui était aussi bien, car sinon, les dragonnes auraient surpeuplé la planète. Le danger était dans le combat, comme l'excitation, mais les reines dorées ne pouvaient pas s'y abandonner.

*Les Fils !*

— Haura !

*Werth voit. Werth suit !*

Moreta regarda la jeune reine virer, revenir et passer sous un amas emmêlé du mortel parasite. Le lance-flammes cracha son feu. Werth exécuta sa brève mission et les cendres furent dispersées par le vent.

*Elles sont toutes alertes maintenant,* dit Orlith.

— Dis-leur d'élargir les intervalles maintenant que le front de Chute est passé. Kamina restera avec Leri et Holth. Nous irons au sud, Haura au nord !

Orlith vira obligeamment, prenant peu à peu de la vitesse et de l'altitude.

C'était la partie la plus difficile d'une Chute, toutes ces allées et venues. La riche terre du plateau pouvait nourrir les Fils assez longtemps pour transformer en déserts des champs rendus fertiles par des siècles de culture.

Ils approchaient des premières lignes de collines et des premières fermes de Crom. La symétrie des fenêtres, avec leurs volets métalliques fermés contre les Fils, se détachait nettement sur les versants protecteurs. Comme Moreta et Orlith survolaient les crêtes de feu, elle se demanda si personne n'était malade.

— Interroge le gueyt de garde, Orlith.

*Il ne sait rien,* dit Orlith, d'un ton légèrement dédaigneux. La reine n'aimait pas parler avec ces bêtes simples d'esprit.

— Ils ont pourtant leur utilité, dit Moreta. Nous pouvons les interroger tous aujourd'hui. Sh'gall ne veut pas que nous ayons des contacts avec les gens, et cela nous permettra de savoir quelque

chose.

La seconde ligne de collines parut à l'horizon, et Orlith prit encore de l'altitude. La reine et sa maîtresse restaient en vue de l'averse argentée, passant d'un bout à l'autre de leur ligne de défense assignée. Au-dessus du plateau suivant, elles virent Lidora et Ilith faire de même à une autre altitude.

*Kadith dit de converger sur le Fort de Crom,* lui dit Orlith après plusieurs passages.

— Allons-y.

Moreta visualisa les crêtes de feu de Crom, psalmodia sa rituelle protectrice dans *l'Interstice,* et, sur les mots « très noir » émergea au-dessus du Fort de Crom. Il était situé près d'une rivière que l'on apercevait par les fenêtres quand elles étaient ouvertes. On avait rentré les troupeaux qui généralement paissaient dans les champs. Moreta repensa aux fenêtres de Ruatha, si joliment décorées pour la Fête, et demanda à Orlith d'interroger le gueyt de garde de Crom.

*Il ne se préoccupe que des Fils. Il ne sait rien de la maladie,* dit Orlith, d'un ton dégoûté. *Kadith dit que la Chute est très abondante maintenant, et qu'il faut être prudentes. Ils ont trois brûlures légères. Tous les dragons crachent bien les flammes et les escadrilles se battent en bon ordre. Traversons !*

Moreta considéra la vue spectaculaire qu'offraient toutes les escadrilles déployées à différentes altitudes au-dessus du Fort de Crom. Dommage que les vassaux ne puissent pas les voir. Ce rassemblement était magnifique, mais la concentration de toutes les escadrilles laissait beaucoup de brèches où pouvaient s'engouffrer les Fils.

Orlith vira soudain. Moreta vit un paquet de Fils, et un dragon bleu qui fonçait sur lui.

— Nous sommes mieux placées, cria-t-elle, sachant qu'Orlith transmettrait la consigne au dragon bleu.

Elle ouvrit l'embout de son lance-flammes, bien maintenue par son harnais de combat comme Orlith plongeait sous les Fils. Elle pressa le bouton. Les flammes atteignirent leur cible, mais Moreta aperçut vaguement un ventre et des ailes bleus.

— Trop près, imbécile. Qui était-ce ?

*N'men, maître de Jelth, dit Orlith. L'un des plus jeunes bleus. Vous ne les avez pas brûlés.*

— Une petite brûlure leur aurait appris la discipline.

Moreta était furieuse, mais quand même soulagée que le jeune

chevalier s'en sortît indemne.

— Quelle témérité stupide de voler si bas. Il ne nous avait pas vues ? Il devrait se faire soigner les yeux !

*Encore des Fils !*

Orlith partit dans une autre direction. Lidora avait aussi vu les Fils et elle en était plus proche. Orlith lui céda la place.

*Kadith rapporte l'ordre de traverser. D'autres escadrilles arrivent.*

L'escadrille des reines se reforma, volant au nord, tirant sur les Fils isolés tombant en désordre à cause des mouvements d'air créés par les dragons. C'était là la vraie tâche des reines !

Moreta et Orlith poursuivaient ardemment tel paquet, telle boule de Fils, conscientes que Sh'gall avait rapidement redéployé certaines sections de plusieurs escadrilles pour couvrir les niveaux supérieurs. Il était difficile d'éviter qu'il y eût des Fils perdus avec les différentes vagues de dragons volant à différentes vitesses, surtout quand ils devaient absolument maintenir la même altitude et les mêmes intervalles. Alors, Sh'gall envoya des hommes volant au ras du sol pour s'assurer qu'aucun Fil ne s'était enterré.

La Chute continua, et les escadrilles reprirent leurs positions premières. Les chevaliers réclamèrent de la pierre de feu et prirent rendez-vous avec les aspirants chargés de les ravitailler en munitions. Moreta vérifia son lance-flammes et constata qu'il était à moitié vide. Et la Chute continua.

Orlith fut avertie d'autres blessures, dont aucune grave — légères brûlures à la queue et en bouts d'ailes. Orlith et Moreta survolèrent les premières montagnes enneigées le long de la frontière irrégulière entre Crom et Nabol. Les Fils gèleraient sur ces pentes, mais les reines attendirent que Sh'gall et Kadith ordonnent le transfert par *l'Interstice* de l'autre côté de Nabol.

Haura dit qu'elle et Leri avaient besoin de réservoirs pleins pour leurs lance-flammes, et qu'elles allaient se poser près de la mine.

— Leri, interrogez le gueyt de garde, s'il vous plaît !

*Holth dit que tous les gueyts de garde sont stupides et ne savent rien qui puisse nous servir. Je vais continuer à interroger.*

Tout atterrissage était pénible pour Holth qui n'était plus jeune et agile. Moreta la regarda avec angoisse, mais Leri, tenant compte des faiblesses de sa reine, la fit atterrir sur une large corniche non loin de la mine. Un aspirant vert surgit de *l'Interstice,* deux cylindres bringuebalant autour du cou de son dragon qui atterrit légèrement. Son maître détacha un cylindre et démonta. Il courut vers Holth, monta

sur sa patte antérieure, la courroie du cylindre dans une main et se hissant de l'autre par le harnais de vol. L'échange de réservoirs eut lieu au moment où Moreta et Orlith survolèrent la scène. Holth fit quelques pas, puis se lança dans les airs.

*Elles ménagent leurs forces. Tout va bien*, dit Orlith.

— Amène-nous près de Kadith !

Elles disparurent dans *l'Interstice* et émergèrent au-dessus d'une vallée aride juste comme une masse de Fils se divisait sur la crête.

*Tapeth nous suit !*

Le dragon vert, les ailes rabattues en arrière pour ne pas toucher la montagne, piqua vers le point d'impact et projeta son baleine enflammée sur la crête. A l'instant où il semblait que le vert allait s'écraser sur la pente, il déploya ses ailes et vira.

*Amène-nous là-bas !*

Moreta regarda la jauge de son réservoir. Elle n'en aurait pas assez pour inonder la crête. Aucune équipe au sol ne viendrait dans cette vallée perdue.

Puis elles se retrouvèrent au-dessus du roc noir de suie. Obéissant aux ordres mentaux de sa maîtresse, Orlith plana un moment pour que Moreta puisse calciner les Fils tombés de l'autre côté de la crête. Les Fils sifflèrent, se recroquevillèrent et retombèrent en cendres. Méthodiquement, Moreta calcina toute la crête, élargissant le rayon d'action de son lance-flammes pour être bien sûre que pas un pouce de Fil n'échappait à la destruction.

— Allons nous poser un peu plus loin, Orlith. Il me faut un autre réservoir.

*Il arrive !*

Orlith atterrit légèrement.

— Il faut que j'examine la crête. Je n'ai pas vu s'il s'agissait de calcaire, de granit ou d'ardoise.

Moreta déboucla son harnais de combat et glissa à terre. Ses pieds, douloureux après ce long vol et légèrement engourdis malgré l'épaisse doublure de ses bottes, chancelèrent sous l'impact. Elle monta lentement vers l'aire calcinée, le doigt sur le bouton de son lance-flammes. Elle commença à sentir la chaleur résiduelle des deux attaques enflammées de la crête, et ralentit encore, autant pour se réchauffer les pieds que pour ne pas commettre d'imprudence. Elle n'aimait pas examiner un site de Fil, pas à pied. Pourtant, il fallait le faire, et le plus tôt serait le mieux. Les Fils profitaient de la moindre fissure pour s'enterrer.

La face orientale de la montagne était un bloc d'une seule pièce, ne présentant pas la moindre lézarde pour abriter un Fil. La face occidentale était aussi une masse sans le moindre trou. Tapeth avait dû calciner tous les Fils au moment de l'impact.

Ses pieds commençaient à se réchauffer quand elle repartit vers Orlith. A cet instant, un aspirant bleu surgit de *l'Interstice.* Les serres du dragon n'étaient pas à plus d'un doigt du sommet du roc. Puis il referma les ailes pour atterrir. Orlith gronda, et le bleu frissonna à la réprimande de la reine. Sur le visage de l'aspirant, la fierté fit place à la crainte.

— Pas d'acrobaties, T'ragel ! La sécurité avant tout ! lui cria Moreta. Vous auriez pu émerger *à l'intérieur* de ce roc, pas au-dessus ! C'est la première fois que vous venez ici. F'neldril ne vous a pas dit qu'il y a des distances à respecter aussi bien à l'atterrissage qu'au décollage ?

Le jeune chevalier détacha maladroitement les courroies maintenant le réservoir sur le flanc de son dragon, tandis que Moreta se précipitait vers lui, encore furieuse de la peur qu'il lui avait faite.

— La prudence me plaît bien davantage que l'agilité !

Elle lui arracha presque le réservoir des mains.

— Démontez. Pour vous punir de votre erreur de jugement, vous resterez ici jusqu'à ce que la crête soit complètement refroidie. Il y a de la mousse un peu plus bas. Vous savez vous servir d'un lance-flammes ? Parfait. Ce qui reste dans mon réservoir devrait suffire. Mais dites à votre dragon de me prévenir si vous voyez quelque chose remuer sur cette pente. N'importe quoi !

Une heure de garde dans le froid avec la peur pour compagne devrait calmer l'ardeur du jeune chevalier pour les atterrissages acrobatiques. Malgré les nombreuses mises en garde du Maître des Aspirants et du Chef du Weyr, beaucoup d'aspirants disparaissaient inexplicablement, et les vieux dragons se lamentaient. Ces accidents étaient une telle perte pour le Weyr.

Elle remonta sur Orlith, remarquant que le jeune homme avait pris la posture d'une sentinelle, mais le plus près possible de son dragon. Ils avaient l'air perdu et abandonné.

*Kadith appelle !*

— La fin de la Chute doit être proche.

Moreta rattacha son harnais de combat, s'assurant d'une secousse qu'il était bien bouclé. Sa harangue perdrait de sa force si elle tombait au décollage !

*B'lerion arrive !*

Moreta sourit en donnant à Orlith l'ordre de décoller et de leur faire rejoindre les escadrilles par *l'Interstice.* Au plus fort du froid et des ténèbres, elle se demanda si B'lerion avait réussi dans sa cour auprès d'Oklina.

Puis elles surgirent sur le versant occidental de la Chaîne de Nabol, au milieu d'une violente pluie de Fils. Moreta n'eut pas le temps de remercier les dragons récemment arrivés ni leurs maîtres. Elle venait de calciner un paquet de Fils quand Orlith annonça brusquement : *La Chute est terminée !*

Comme la reine ralentissait son vol pour planer indolemment, elle se laissa aller avec lassitude contre son harnais, le lance-flammes très lourd dans ses mains fatiguées. Elle avait une sourde migraine d'avoir regardé trop de choses à la fois, de s'être tant concentrée sur les Fils, le vol et la direction des flammes.

— Des blessés ?

*Trente-trois, la plupart légèrement brûlés. Deux ailes gravement endommagées. Quatre chevaliers ont des côtes cassées et trois l'épaule disloquée.*

— Des côtes et des épaules ! Mauvaise technique de vol !

Pourtant, Moreta était soulagée par ce modeste total. Mais deux ailes ! Elle détestait raccommoder les ailes, mais elle avait beaucoup d'expérience.

*B'lerion nous salue. Le bronze Nabeth vole bien.*

Orlith tourna la tête avec admiration comme le bronze des Hautes Terres venait se mettre à leur niveau. B'lerion les salua de la main.

— Demande-lui s'il a bien profité de la Fête.

N'importe quoi pour ne pas penser aux ailes à soigner.

*Oui*, dit Orlith, d'un ton amusé. *Kadith dit que nous devons rentrer au Weyr soigner les ailes blessées.*

— Demande d'abord à B'lerion s'il a entendu parler de l'épidémie.

*Il sait seulement qu'elle existe*. Puis elle ajouta : *Kadith dit que Dilenth est très grièvement blessé.*

Moreta fit au revoir à B'lerion, regrettant que Sh'gall ou Kadith ou les deux considèrent B'lerion et Nabeth comme des rivaux. Peut-être l'étaient-ils d'ailleurs. Le bronze de B'lerion plaisait bien à Orlith, et Moreta trouvait qu'il serait beaucoup plus agréable de passer l'Intervalle avec un compagnon aussi joyeux que B'lerion.

— Ramène-nous au Weyr.

Le froid terrible de l'*Interstice* revigora Moreta. Puis elles se

retrouvèrent presque sur le sol du Bassin, Orlith ayant calculé sa rentrée aussi juste que l'aspirant bleu de tout à l'heure. Le sol était jonché de dragons blessés, chacun entouré de soigneurs. L'air résonnait de leurs cris, qui inspirèrent à Moreta l'ardent désir de réduire leurs clameurs à un niveau supportable.

— Montre-moi Dilenth, demanda Moreta à Orlith comme la reine survolait le Bassin.

*La voilure principale de son aile est brûlée. Je vais le calmer !* dit la reine avec compassion en descendant aussi près qu'il était possible du bleu qui se débattait violemment. Chevaliers et soigneurs essayaient d'appliquer du baume calmant sur la blessure, mais les convulsions de Dilenth étaient telles que c'était impossible. Comme Orlith planait obligeamment au-dessus de lui, Moreta voyait très bien l'aile blessée, dont la baume pendait mollement dans la poussière.

C'était une blessure grave. Du coude à l'articulation du doigt, le bord d'attaque de l'aile avait été calciné. Les cartilages s'étaient rétractés et incrustés dans la masse de la voilure. Moreta pensa que la membrane de doigt avait également souffert, entre l'articulation et la nervure, à l'endroit où les Fils avaient ricoché quand, à retardement, Dilenth avait exécuté une manœuvre d'évitement. L'avant de l'aile avait plus souffert que l'arrière. La voile d'espar semblait relativement intacte. Elle ne distinguait pas si la nervure de doigt était cassée. Elle espérait que non, car, sans lymphe au bout de la voilure principale, le dragon ne retrouverait peut-être jamais l'usage de son aile.

La blessure de Dilenth était parmi les plus graves dont pût souffrir un dragon, car elle concernait à la fois le bord d'attaque de l'aile et le bord arrière. Les tissus cicatriciels épaissiraient la membrane, qui deviendrait moins sensible, et pourraient déséquilibrer le vol. Moreta devrait étaler sur un support, comme les pièces d'un puzzle, les bribes de membrane qui restaient, espérant qu'il y en aurait assez pour que le tissu se reconstitue. Dilenth était jeune, capable de régénérer ses tissus, mais il resterait longtemps sur la liste des blessés.

Moreta vit Nesso s'affairer dans le groupe entourant Dilenth. F'duril, son maître, faisait de son mieux pour réconforter son dragon, mais Dilenth continuait à se débattre, agitant follement la tête de droite et de gauche.

Orlith atterrit juste devant le dragon bleu. Dès que ses pattes eurent touché terre, Moreta détacha son harnais de vol et se laissa glisser à terre. Des aspirants s'avancèrent pour la débarrasser de son lance-flammes et de ses affaires.

— Où est la décoction de racine rouge pour me laver les mains ? demanda-t-elle très fort, pour se faire entendre par-dessus les

hurlements qui lui déchiraient les oreilles. *Orlith, fais-le taire.*

La reine fixa le dragon bleu dans les yeux, et ses cris diminuèrent immédiatement. Soulagé, F'duril remercia Moreta et Orlith, tout en continuant à supplier son dragon de se montrer courageux.

— La moitié de ses cris sont causés par le choc, lui dit Moreta, se lavant les mains dans la décoction de racine rouge.

La circulation se rétablissant dans ses doigts glacés provoqua des picotements.

— Les lacérations sont importantes. La grande voile est en loques, dit Nesso près d'elle. Comment pourra-t-elle jamais se reconstituer ?

— Nous verrons, dit Moreta, contrariée que Nesso exprime tout haut les doutes qu'elle entretenait tout bas. Allez me chercher votre grand rouleau de tulle, et les roseaux les plus fins que nous avons. Où sont Declan et Maylone ?

— Declan est avec L'rayl, Sorth est brûlé au garrot par un gros paquet de Fils. Maylone est quelque part avec un dragon.

Nesso, appelée de toutes parts, en perdait un peu la tête.

— J'ai été obligée de confier les blessés à leurs compagnons de Weyr et aux femmes. Oh, pourquoi faut-il que Berchar soit malade ?

— On ne peut rien y faire. Haura sera bientôt là et vous aidera à soigner les chevaliers.

Moreta maîtrisa sa frustration et s'interdit le luxe de s'impatienter.

— Allez me chercher le tissu et l'osier. Qu'on dresse ma table ici, juste devant l'aile. Il me faut aussi un assistant à la main sûre, de l'huile et du baume liquide. Puis retournez vous occuper des chevaliers blessés. Ah, il me faut aussi ma boîte à aiguilles et ma bobine de fil aseptisé.

Nesso partit au pas de course, appelant des servantes. Moreta reprit son examen de l'aile blessée. Les os principaux étaient intacts — une chance — mais on avait appliqué tant de baume par-dessus qu'elle ne voyait pas si de la lymphe suintait. Des pans de la voilure avant pendaient au coude et à l'articulation du doigt. Il y en avait peut-être assez pour reconstituer toute la membrane. La moindre bribe serait utile. Elle fléchit ses doigts encore gourds du froid de *l'Interstice.*

Les cris de Dilenth s'étaient calmés, mais maintenant, une voix humaine troubla sa concentration.

— Tu sais que c'est de ma faute ! Tu sais que nous n'étions pas d'accord. Je *pensais* que nous ne volions pas en ligne droite, se

fustigeait F'duril, parlant à son dragon. Nous aurions dû rester dans *l'Interstice* une respiration de plus. Tu n'as pas pu faire autrement. Ce n'est pas ta faute, Dilenth. C'est la mienne ! Tu n'as pas eu la place d'esquiver ces Fils. Je t'ai laissé revenir trop tôt. Tout est de ma faute.

Moreta le tança sévèrement pour le sortir de son hystérie.

— Assez, F'duril, reprenez-vous. Vous bouleversez Dilenth bien plus que…

Elle s'interrompit soudain, remarquant seulement les brûlures de F'duril.

— Personne ne vous a encore soigné, F'duril ?

— Je lui ai fait boire du vin, Moreta, dit un chevalier en tenue de combat couverte de cendres, qui surgit au côté de F'duril. Et j'ai préparé du baume calmant.

— Alors, appliquez-le ! dit Moreta, regardant autour d'elle, exaspérée. Où est Nesso maintenant ? Elle est donc incapable d'organiser quoi que ce soit aujourd'hui ?

— L'état de Dilenth est très grave ? demanda le jeune chevalier, tout en découpant d'une main experte les restes de la tunique de vol de F'duril.

Moreta reconnut alors A'dan, le compagnon de Weyr de F'duril.

— Assez grave !

Elle l'observa avec attention tandis qu'il pansait F'duril avec compétence.

— Vous êtes son compagnon de Weyr ? Vous avez la main sûre ?

Un ami inquiet valait mieux que pas d'aide du tout, et certainement mieux qu'une Nesso gémissante et pessimiste. Des gouttes de lymphe commençaient à suinter à travers le baume le long de l'os de Dilenth.

— Où sont les affaires que j'ai demandées, Nesso ?

Moreta n'avait fait qu'un pas vers la caverne pour aller chercher son matériel, quand la vigoureuse Intendante en surgit au pas de course, chargée d'osier, d'un pot de baume liquide et d'une jarre d'huile. Derrière elle venaient trois aspirants, l'un chargé d'une cuvette et d'un rouleau de tulle plus grand que lui enveloppé d'une peau tandis que les deux autres se mirent en devoir de dresser la table aussi près que possible de l'aile du dragon bleu.

— Oh, il faudra du temps pour que ça se cicatrise. Si ça se cicatrise jamais, gémit Nesso en branlant du chef.

Mais un seul regard jeté sur le visage de Moreta la fit détaler sans demander son reste.

Pour se calmer, Moreta prit une longue inspiration, et expira lentement. Puis, tout en s'enduisant les mains d'huile pour se protéger du contact avec le baume calmant, elle donna ses instructions à A'dan et aux aspirants.

— Vous, D'ltan, dit-elle, montrant l'aspirant qui semblait avoir les mains les plus puissantes. Déchirez-moi des bandes de tulle de la longueur du bord d'attaque de l'aile. A'dan, lavez-vous les mains dans cette huile, séchez-les, et répétez l'opération deux fois. Nous serons obligés de nous huiler souvent les mains, sinon le contact avec le baume calmant les engourdira. Vous, M'barak, dit-elle, montrant le plus grand des aspirants, enfilez mes aiguilles avec des fils de cette longueur…

Elle écarta les mains pour lui indiquer la longueur.

— … et continuez jusqu'à ce que je vous dise d'arrêter. Vous, B'greal, vous me tendrez les brins d'osier quand je vous le demanderai. Mais d'abord, lavez-vous tous les mains à la racine rouge.

— Nous allons soutenir la membrane de l'aile par du tulle attaché à l'os principal et tendu de la membrane dorsale à l'articulation du doigt, dit-elle à A'dan, scrutant son visage pour s'assurer qu'il avait compris. Puis nous devrons… Si vous avez envie de vomir, A'dan, allez-y tout de suite et qu'on en finisse. Dilenth et F'duril trouveront rassurant que vous m'aidiez. F'duril sait que Dilenth ne pourrait trouver un infirmier plus attentif et dévoué. A'dan !

Elle parlait d'un ton pressant car elle avait besoin de son aide.

— Ne pensez pas que c'est une aile de dragon. Pensez que c'est une belle tunique d'été que nous raccommodons. Parce que c'est exactement ce que nous allons faire. Du raccommodage !

Ses mains une fois huilées, elle prit une fine aiguille des mains de l'aspirant, espérant qu'A'dan serait à la hauteur de sa tâche.

*Orlith ?*

*Je peux seulement parler à son vert, T'grath*, dit Orlith, un peu acerbe. *Dilenth requiert toute ma concentration et les autres reines ne sont pas encore rentrées.*

Pourtant, dès la seconde suivante, A'dan s'était ressaisi ; il se lava les mains et se tourna résolument vers Moreta. Il déglutit avec effort, mais il avait perdu sa pâleur et il avait le regard assuré.

— Parfait ! Commençons. Et n'oubliez pas ! Nous faisons du raccommodage !

Moreta monta sur la table massive, faisant signe à A'dan de l'imiter, puis elle prit la première bande de tulle. Tandis que Moreta la

fixait soigneusement à l'os, Dilenth et A'dan se crispaient nerveusement à l'unisson. Pourtant, avec tout ce baume calmant et Orlith qui l'hypnotisait, Dilenth ne devait rien sentir. A'dan devait anticiper la douleur de Dilenth. Moreta se mit donc à lui parler tout en travaillant, lui demandant de temps en temps de tendre ou détendre le fin tissu.

— Maintenant, je vais fixer cela sous la membrane. Tirez sur votre gauche. Le bord d'attaque de l'aile s'épaissira — je n'y peux rien — mais si nous pouvons sauver l'essentiel de la voilure principale… Là ! Maintenant, A'dan, prenez la spatule et enduisez la gaze de baume. Nous étalerons dessus les bribes de membranes qui subsistent. C'est une tunique d'été très fragile. Doucement. M'barak, préparez une autre bande. Le tendon a été fortement distendu, mais heureusement, il n'est pas sectionné, *Orlith, empêche-le de remuer la queue. Le moindre mouvement rend ma tâche plus difficile.*

Moreta fut soulagée quand Dilenth cessa brusquement ses mouvements désordonnés. Sans doute qu'une reine récemment rentrée avait apporté son concours à Orlith. Elle eut l'impression de voir Sh'gall, mais il ne s'arrêta pas. Il n'aimait pas ces séquelles des combats.

— Quelle chance que ce tendon soit intact, dit-elle, réalisant qu'elle avait cessé d'encourager A'dan de la voix. Maintenant, les brins d'osier, B'greal. Le plus long s'il vous plaît. Voyez-vous, A'dan, nous allons attacher comme ceci le bord postérieur, en nous servant de la gaze comme support. Et je crois que nous aurons assez de fragments de membrane. Oui. Oui, il revolera. Dilenth revolera ! Doucement maintenant, très doucement, étendons les fragments sur la gaze. M'barak, le baume liquide. Nous allons simplement faire flotter ces fragments sur le baume… là…

Tout en reconstituant patiemment la voilure principale, elle comprit comment la masse de Fils avait frappé Dilenth. Si F'duril et le dragon bleu avaient surgi de *l'Interstice* une respiration plus tôt, la masse brûlante aurait désarçonné F'duril. Il faudrait qu'elle pense à lui dire qu'il avait eu de la chance.

Ils sauvèrent plus de morceaux de membrane qu'elle ne l'avait d'abord cru possible. Fixant un brin d'osier au tendon, Moreta reprit confiance. Avec le temps, l'aile se cicatriserait, même si les tissus cicatriciels produisaient des grosseurs inesthétiques qui dureraient plusieurs saisons, jusqu'à ce que le sable charrié par les vents les abrase. Dilenth apprendrait à compenser les altérations de sa voilure. La plupart des dragons s'adaptaient facilement à.ces changements dès qu'ils recommençaient à voler.

*Dilenth revolera,* dit placidement Orlith comme Moreta s'écartait

de l'aile restaurée. *Vous avez fait tout ce qui était possible.*

— Orlith dit que nous avons fait du beau travail, A'dan, dit-elle au chevalier vert avec un sourire très las.

Remerciant les trois aspirants de la tête, elle ajouta :

— Et vous m'avez magnifiquement secondée, M'barak, D'Itan et B'greal ! Maintenant, il faut amener Dilenth dans les Weyrs inférieurs — puis vous pourrez aller vous coucher.

Elle sauta à bas de la table et serait tombée si A'dan ne l'avait pas retenue. Son grand sourire la réconforta. Elle se soutint un instant à la table, puis Nesso apparut avec du vin, servant d'abord Moreta, puis ses quatre aides.

Orlith ayant relâché son contrôle, Dilenth s'affaissa sur ses pattes, penchant dangereusement sur la droite. Orlith réaffirma sa domination, tandis que Moreta cherchait F'duril du regard.

— Il ne pourra aider personne, dit Nesso avec aigreur comme le chevalier bleu s'évanouissait sous leurs yeux.

— C'est la tension et sa blessure ! s'écria A'dan, courant à son compagnon de Weyr. Dilenth gémit, baissant la tête vers son maître.

— Il n'a rien, Dilenth, dit A'dan, tournant doucement F'duril sur le dos. Il est juste un peu sale…

— Et complètement saoul, murmura M'barak, faisant signe aux deux autres de venir les aider.

— Le pire est passé maintenant, dit A'dan avec conviction.

— Il ne sait pas ce que c'est que le pire, grommela Nesso, debout près de Moreta, tandis que le dragon bleu cahotait lourdement vers les Weyrs inférieurs, soutenu d'un côté par Tigrath, le vert d'A'dan, et de l'autre, par Rogeth, le bleu de K'lon.

Il fallut quelques instants à Moreta pour réaliser que K'lon et Rogeth n'auraient pas dû être là.

— K'lon ?…

— Il s'est porté volontaire, dit Nesso avec irritation. Il a dit qu'il allait bien et qu'il ne supportait pas de rester oisif quand il y avait tant à faire. Et il était le seul !

— Le seul ? Pour quoi faire ?

Nesso détourna la tête.

— C'était une requête à laquelle le Weyr ne pouvait pas se soustraire. Une urgence, pour ainsi dire. Lui et F'neldril ont décidé qu'ils devaient répondre au message tambouriné.

— De quel message parlez-vous, Nesso ?

Brusquement, Moreta comprit pourquoi Nesso avait détourné la

tête. Une fois de plus, elle avait outrepassé son autorité d'Intendante.

— Le Fort de Fort a demandé un chevalier-dragon pour ramener le Seigneur Tolocamp de Ruatha à Fort. D'urgence. Il y a beaucoup de malades à Ruatha, et encore plus à Fort, qui ne peut se passer de son Seigneur dans ce désastre, balbutia Nesso, regardant anxieusement Moreta pour juger de sa réaction. Maître Capiam est malade — il doit l'être, car c'est Fortine qui répond aux messages, et non le Maître Guérisseur.

Nesso, le visage convulsé, se tordait les mains, les levant peu à peu jusqu'à sa bouche comme pour étouffer ses paroles. Puis elle se mit à pleurer, de soulagement ou de remords, Moreta ne savait pas au juste.

— Quand avez-vous reçu ce message ?

— Il y en a eu deux. Le premier, demandant un dragon pour le Seigneur Tolocamp, juste après votre départ !

Nesso se tamponna les yeux, quêtant du regard le pardon de Moreta.

— Curmir a dit que nous devions accéder à leur requête !

— Et c'est ce que vous avez fait ! s'écria Moreta, irritée du bavardage de Nesso. Vous n'avez pas pu attendre que nous revenions du combat, à ce que je vois. Curmir a sans doute répandu la nouvelle que nous étions partis combattre les Fils ?

— Ils le savaient. Mais F'neldril et K'lon étaient ici — non, là, dit Nesso, indiquant futilement l'endroit exact où ils se tenaient devant la Caverne, et ils ont entendu le message. K'lon a dit immédiatement qu'il pouvait y aller. Il a dit, et nous avons tous été d'accord avec lui, que puisqu'il avait déjà eu la fièvre, il avait peu de chance de la contracter à nouveau. Il n'a pas voulu laisser F'neldril, un aspirant ou un blessé prendre ce risque.

Nesso suppliait des yeux qu'on la rassure.

— Nous avons voulu questionner Berchar sur les risques de contagion, mais S'gor n'a voulu laisser entrer personne, et était incapable de nous renseigner lui-même. Et il fallait bien répondre à la requête du Seigneur Tolocamp ! Il est normal qu'un Seigneur soit dans son Fort pendant une telle crise. Curmir a dit qu'en ces circonstances exceptionnelles, notre devoir nous imposait d'assister le Seigneur, même s'il fallait pour cela désobéir au Chef du Weyr !

— Sans parler du Maître Guérisseur et de la quarantaine générale !

— Mais Maître Capiam est au Fort de Fort ! protesta Nesso, comme si cela justifiait tout. Et je n'arrive pas à imaginer ce qui

pourrait se passer à Fort en l'absence du Seigneur Tolocamp !

Mais Moreta s'intéressait davantage au second message et à ce qui se passait à Ruatha.

— Et le second message ? Il a été transmis non codé

— Pas du tout. Curmir a dû consulter ses Archives pour l'interpréter. Mais c'en est resté là. Nous ne l'avons pas relayé, car il ne comportait pas la cadence-relai. K'lon a dit qu'il fallait vous prévenir. Rien qu'à Telgar, il y a quarante-cinq chevaliers malades ! dit Nesso, mettant la main sur son cœur en un geste théâtral. Dont neuf très atteints ! Vingt-deux sont malades à Igen et quatorze à Ista.

Nesso semblait éprouver une sombre satisfaction à l'énoncé de ces nombres catastrophiques.

Quatre-vingt-un chevaliers touchés par l'épidémie ? pensa Moreta, partagée entre la peur et le désespoir. Des *chevaliers* malades ? Elle en eut le vertige ! Ils étaient en plein milieu d'une Chute ! Ils avaient besoin de tous les chevaliers-dragons. Trente chevaliers du Weyr de Fort étaient immobilisés par les blessures subies lors de la dernière Chute, trente-trois à la suite de celle d'aujourd'hui. Dilenth ne revolerait pas avant une Révolution. Pourquoi ce fléau ? Ce passage se terminerait dans huit Révolutions, et les chevaliers-dragons seraient libérés des ravages que les Fils infligeaient à Pern et aux dragons. Moreta secoua la tête pour s'éclaircir les idées. Malgré l'agitation de Sh'gall, les nouvelles qu'il apportait le matin étaient vraies, et elle aurait dû en tenir compte au Heu de les négliger parce qu'elles étaient déplaisantes. Elle savait que Maître Capiam n'avait pas l'habitude de donner des ordres arbitraires. Mais les chevaliers-dragons étaient solides et sains, moins exposés que quiconque à contracter des affections mineures. Comment, dans leur splendide isolement, occupés à remplir leurs devoirs immémoriaux, pouvaient-ils être vulnérables à une infection sévissant dans les Forts et les Ateliers surpeuplés, et parmi les troupeaux ?

Oui, lui soufflait sa raison, la maladie se répandait déjà au moment où Sh'gall lui avait annoncé la nouvelle. Elle y avait même innocemment contribué en affichant sa sensibilité pour impressionner Alessan. Mais comment quiconque aurait-il pu deviner le danger que représentait ce coureur mourant ? Car, lorsque Talpan avait établi un lien entre la maladie et les déplacements du félin, elle et Alessan étaient, sans doute en train de suivre les courses.

*Vous n'êtes pas en faute*, lui dit tendrement Orlith. *Vous n'avez fait aucun mal à ce coureur. Et vous aviez le droit de profiter de la Fête.*

— Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour les

autres Weyrs, Moreta ? demanda Nesso.

Elle avait cessé de pleurer mais continuait de se tordre les mains, ce qui contrariait presque autant Moreta.

— Sh'gall est-il rentré ?

— Il est venu et reparti aussitôt. Il cherchait Leri. Il était furieux.

*Orlith ?*

*Ils sont très occupés mais indemnes.*

— Nesso, lui avez-vous parlé des messages tambourinés ?

L'air affolé, Nesso regarda Moreta en secouant la tête.

— Il n'est pas resté au sol assez longtemps — je vous assure, Moreta.

— Je vois.

Et Moreta voyait en effet. Nesso n'aurait jamais eu le courage d'annoncer au Chef du Weyr ces nouvelles catastrophiques même si elle avait eu l'éternité devant elle. Il faudrait que Moreta l'en avertisse elle-même, conversation qui ne ferait qu'accroître leur acrimonie réciproque, en un jour où ils avaient tous deux plus de problèmes que d'heures pour les traiter.

— Comment va Sorth ?

— Il s'en sortira, dit Nesso, manifestant beaucoup plus d'enthousiasme pour ce sujet. Il est là-bas. J'aimerais que vous jetiez un coup d'œil sur mon travail.

Le soleil déclinant brillait au-dessus du Pic de la Dent, et son éclat éblouit les yeux fatigués de Moreta quand elle regarda dans la direction indiquée par Nesso. Restaurer l'aile de Dilenth avait pris beaucoup plus longtemps qu'elle ne pensait.

*Ta corniche est encore ensoleillée, Orlith. Tu devrais en profiter pour te réchauffer après le froid de l'Interstice et de la Chute.*

*Vous êtes aussi fatiguée que moi. Quand irez-vous vous reposer ?*

*Quand j'aurai fini ce que je dois faire,* dit Moreta, réconfortée par la sollicitude de son dragon. Elle frotta ses doigts, rendus gourds par le baume calmant aux endroits où il avait pénétré malgré l'huile protectrice. Elle se lava les mains dans une solution de racine rouge, et les sécha avec le linge que Nesso lui tendait.

Un dragon bleu gémit sur sa corniche, et Moreta leva les yeux, inquiète.

— Son maître s'est fracturé l'épaule, dit Nesso avec dédain. Harnais cassé.

Moreta repensa à un autre chevalier bleu.

*Orlith, cet aspirant bleu que nous avons laissé sur la crête, est-il rentré ?*

*Oui. Il n'a trouvé aucun Fil. Il a fait son rapport au Maître des aspirants, qui voudrait savoir pourquoi vous avez mis en danger un chevalier si jeune.*

*Ce garçon aurait couru des dangers bien plus grands en continuant ses acrobaties, et j'ai moi-même deux mots à dire au Maître des Aspirants à un autre sujet.*

— Allons voir Sorth, reprit-elle tout haut à l'adresse de Nesso.

— C'est un vieux dragon. Je crois qu'il ne cicatrisera pas facilement, remarqua Nesso nerveusement, pour rentrer dans les bonnes grâces de Moreta, car elle en savait beaucoup moins sur les blessures des dragons que sur la façon de diriger le Weyr en l'absence de ses Chefs.

Depuis tout à l'heure, Moreta en était venue à la conclusion que, si elle avait été au Weyr, elle aurait envoyé quelqu'un pour transporter le Seigneur Tolocamp après l'arrivée du message, malgré les protestations de Sh'gall au sujet de la quarantaine. Après tout, le Fort de Fort avait plus besoin de Tolocamp que Ruatha n'avait besoin d'un hôte récalcitrant. Elle se demanda brièvement s'il y avait des malades à Ruatha. Si oui, comment Alessan avait-il permis à Tolocamp de rompre la quarantaine ?

Sorth avait reçu un paquet de Fils sur le doigt avant de l'aile, sectionnant l'os juste après l'articulation. L'rayl ne tarissait pas d'éloges sur Declan, et, voyant Nesso le foudroyer du regard, il l'inclut à retardement dans ses compliments. Ils avaient bien posé l'attelle, constata Moreta d'un œil professionnel,

— Assez grave, dit Moreta comme Sorth inclinait précautionneusement son aile pour qu'elle l'examine.

— Un cheveu plus près de l'articulation, et Sorth aurait perdu la mobilité du bout de l'aile, dit L'rayl avec un détachement louable.

Il avait l'habitude de serrer les dents après chaque phrase, comme pour retenir ses paroles avant qu'elles ne puissent offenser quiconque.

— Demain, un bon bain dans le lac réduira l'enflure une fois que la lymphe aura enduit la blessure, dit Moreta, caressant l'épaule du vieux brun.

— Sorth dit que flotter lui ferait du bien, répondit L'rayl après un silence. L'aile soutenue par l'eau lui ferait moins mal.

Tant de courage de son dragon le fit à la fois grimacer et sourire, et, pour dissimuler son embarras, il se tourna et gratta

affectueusement le museau verdissant de Sorth

— Combien de chevaliers ont été blessés aujourd'hui ? demanda Moreta à Nesso en se dirigeant vers l'infirmerie.

Avec quatre-vingt-un chevaliers touchés par l'épidémie, ils devraient peut-être envoyer des remplaçants.

— Plus qu'il ne devrait, répondit avidement Nesso, qui avait retrouvé son aplomb.

Nesso ne la quitta pas pendant la brève apparition qu'elle fit à l'infirmerie. La plupart des blessés soit dormaient soit étaient assommés par le jus de fellis, et elle n'eut pas à s'attarder longtemps. Mais elle semblait incapable de se débarrasser de Nesso.

— Moreta, ce qu'il vous faut maintenant, c'est une bonne assiettée de mon délicieux ragoût.

Moreta n'avait pas faim. Elle savait qu'elle aurait dû manger, mais elle voulait attendre le retour de Sh'gall et Leri. Par pure malice, elle accéléra le pas pour traverser le Bassin, si bien que Nesso fut obligée de courir pour la suivre. Fâchée contre elle-même, Moreta supporta patiemment les attentions inquiètes de Nesso qui gourmandait la cuisinière, trouvant qu'elle ne servait pas assez bien Moreta. Puis Nesso coupa du pain et en empila des tranches sur l'assiette de Moreta, avant de la faire asseoir avec panache à sa table. Heureusement, avant que Moreta ne perde patience, un pupille du Weyr arriva en courant disant que Tellani réclamait Nesso « *immédiatement* ».

— Elle doit accoucher, c'est sûr. Le travail a commencé juste avant la Chute, dit Nesso, levant les yeux et les bras au ciel avec résignation. Nous ne saurons sans doute jamais qui est le père, car Tellani ne le sait pas elle-même.

— Nous trouverons bien quelque indice chez le nourrisson ou l'enfant. Présentez mes congratulations à Tellani.

A part elle, Moreta bénit Tellani de son intervention bienvenue ; elle la débarrassait de l'Intendante, et une naissance après une Chute était toujours considérée comme de bon augure. Le Weyr avait besoin d'une bonne dose de chance. Un garçon, même de père incertain, ferait plaisir aux chevaliers-dragons. Elle allait gronder sévèrement Tellani de ne pas tenir le compte de ses amants — tâche pourtant assez simple, même pour une amoureuse aussi ardente que Tellani. Le Weyr devait se méfier de la consanguinité. Il serait peut-être sage de mettre les enfants de Tellani en tutelle dans d'autres Weyrs.

Il était plus simple de penser à une naissance imminente que de tourmenter son esprit fatigué avec des réflexions déplaisantes sur les trois Weyrs ayant des chevaliers malades, le Maître Guérisseur qui

ne signait plus ses messages, un aspirant indiscipliné, un harpiste qui désobéissait aux Chefs de son Weyr, un dragon à l'aile déchirée qui ne quitterait pas le Weyr de plusieurs mois et un guérisseur malade qui était peut-être mourant.

*Malth dit que Berchar est très faible et S'gor très inquiet,* dit Orlith d'une voix douce et endormie. *Nous avons décidé que la femme porte un mâle.*

Moreta s'étonna. Orlith utilisait rarement le pronom pluriel; elle devait faire allusion aux autres dragons.

*Comme tu es gentille, ma douce chérie !*

Moreta enfouit son visage dans ses mains pour que personne ne voie les larmes que lui faisaient monter aux yeux la gentillesse de sa reine, et sa reconnaissance éternelle de ce que, de toutes les jeunes filles présentes à l'Eclosion d'Ista, Orlith eût choisi la dernière arrivée.

— Moreta ?

Sursautant, Moreta leva les yeux et vit Curmir, K'lon et F'neldril poliment debout devant sa table.

— C'est moi qui ai insisté pour transporter le Seigneur Tolocamp, dit K'lon d'une voix ferme, les yeux brillants, le menton agressif. Vous pouvez dire que je n'avais pas entendu le Chef du Weyr annoncer la quarantaine puisque Rogeth et moi étions endormis dans un Weyr inférieur.

Il fit un clin d'œil impudent à Moreta. Nettement plus vieux que Sh'gall et né dans le Weyr, il avait mal accueilli le vol nuptial de Kadith et Orlith, qui avait fait son cadet Chef du Weyr à la place de L'mal. Son aversion pour Sh'gall avait été renforcée par la désapprobation patente de Sh'gall pour les amours de K'lon avec le chevalier vert d'Igen, A'murry.

Moreta essaya de rester impassible, mais à l'expression de Curmir, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas réussi.

— Vous avez fait ce que dicte la coutume ! dit Moreta. Le Seigneur de Fort doit être transporté par son Weyr. Vous avez ramené sa famille avec lui ?

— Non, bien que je l'aie proposé. Rogeth n'avait pas d'objections, mais Dame Pendra a décidé qu'elle et ses filles ne rompraient pas la quarantaine.

Moreta surprit le regard de Curmir, et sut que le harpiste savait, comme quiconque dans l'Ouest, pourquoi Dame Pendra ne rompait pas la quarantaine. Moreta plaignait Alessan. Il avait maintenant sur les bras toutes les Dames de Fort, et toutes les autres filles à marier

immobilisées à Ruatha.

— Dame Pendra a dit qu'elle attendrait les quatre jours pleins.

— Quatre jours ou quatre Révolutions, dit dédaigneusement F'neldril, ce n'est pas ça qui les rendra plus jolies ou augmentera leurs chances auprès d'Alessan.

— K'lon, avez-vous vu Maître Capiam ?

K'lon eut l'air contrarié et vexé, comme au souvenir d'une offense.

— Non, Moreta. Le Seigneur Tolocamp m'a demandé de le déposer dans l'avant-cour du Fort, ce que j'ai fait. Mais immédiatement le Seigneur Campen, Maître Fortine et quelques autres dont je ne me rappelle plus les noms, l'ont entraîné à un conseil. On ne m'a pas laissé entrer dans le Hall — pour me protéger de la contagion, ont-ils dit, et personne ne m'a écouté quand j'ai voulu leur dire que j'avais déjà eu la maladie et que j'en avais guéri.

Avant qu'elle ait pu répondre, le dragon de guet claironna. Sh'gall et son escadrille étaient enfin rentrés. Se levant de table, Moreta vit la poussière soulevée par l'atterrissage des dragons.

*Tous sont indemnes, la rassura Orlith. Kadith dit que la Chute s'est bien terminée, mais Sh'gall est furieux parce qu'il y avait peu d'équipes au sol.*

— Pas d'équipes au sol, dit-elle aux trois hommes en guise d'avertissement.

Sh'gall traversa à grands pas le second nuage de poussière soulevé par le décollage des dragons regagnant leurs corniches. Ses hommes le suivaient à distance respectueuse. Sh'gall se dirigea droit sur Moreta, l'air si menaçant que K'lon, Curmir et F'neldril s'écartèrent.

— Crom n'a envoyé aucune équipe au sol, s'écria-t-il, jetant ses gants, son casque et ses lunettes sur la table avec tant de fureur que tout tomba par terre. Nabol en a envoyé *deux,* mais il a fallu que Leri les menace ! Or, il n'y a pas de malades à Crom et Nabol. Montagnards paresseux, ignorants, stupides ! Le fléau de Capiam leur a servi d'excuse pour ne pas remplir leurs obligations envers moi ! Si leur Weyr peut voler, ils peuvent quand même bien faire leur part, par la Coquille ! Et j'aurai deux mots à dire à Maître Capiam, sur ses messages tambourinés qui paniquent la population.

— Il en est justement arrivé un autre, dit Moreta, incapable d'adoucir le coup. Ista, Igen et Telgar ont des chevaliers malades. Les Weyrs auront peut-être du mal à remplir leurs obligations.

— Le Weyr remplira toujours ses obligations tant que j'en serai le Chef ! s'écria Sh'gall, la foudroyant comme si elle l'avait contredit.

Puis il pivota face à ceux qui s'attardaient aux tables.

— Ai-je été assez clair ? Le Weyr de Fort fera son devoir !

Sa déclaration fut ponctuée par un son que tous redoutaient, la lamentation funèbre des dragons annonçant la mort d'un des leurs.

Ch'mon, chevalier bronze d'Igen, était mort de la fièvre, et son dragon, Helith, s'était promptement suicidé dans *l'Interstice.* Dans la même soirée, un autre mourut à son Weyr, et cinq autres à Telgar. Le Weyr de Fort était en état de choc.

Livide, Sh'gall entraîna Curmir avec lui, et lui fit envoyer à l'Atelier des Guérisseurs un message assorti du code double urgence, demandant des informations sur l'état du continent, ce qu'il fallait faire pour stopper la propagation de la maladie, et quels remèdes étaient efficaces. Il fut encore plus bouleversé quand Fortine répondit que la maladie était maintenant pandémique. Il mentionnait toutefois des guérisons. L'isolement était impératif. Traitements conseillés : des fébrifuges de préférence à des diaphorétiques, doses modérées d'aconite pour les palpitations, sel de saule ou jus de fellis contre la migraine, consoude, tussilage ou autres expectorants locaux conte la toux. Sh'gall fit transmettre un autre message double urgence, demandant que Maître Capiam réponde personnellement. L'Atelier des Guérisseurs accusa réception mais n'envoya aucune explication.

— Quelqu'un sait-il si c'est de cette maladie que K'lon a été atteint ? hurla-t-il à pleins poumons, rentrant comme un fou dans les Cavernes Inférieures.

Il foudroya le chevalier bleu stupéfait, les yeux étincelants de fureur.

— Et Berchar, qu'est-ce qu'il prend ? Vous le savez ? dit-il, bondissant presque sur Moreta, toujours assise à sa place.

— D'après S'gor, ce que conseille Maître Fortine. Et K'lon a guéri.

— Mais Ch'mon est mort ! déclara-t-il d'un ton accusateur, et c'était elle la fautive.

— La maladie est sur nous, Sh'gall, dit Moreta, tirant des forces d'une source intérieure qui s'appelait Orlith. Rien de ce que nous pourrons dire ou faire n'y changera rien. Personne ne nous a forcés à assister aux Fêtes, après tout.

Cet humour incongru amena des sourires sur les visages de plusieurs assistants.

— Et la plupart d'entre nous se sont bien amusés.

— Et voyez le résultat ! dit Sh'gall, frémissant de fureur.

— Nous ne pouvons pas modifier le passé, Sh'gall. K'lon a

survécu à la maladie, comme nous avons survécu à la Chute d'aujourd'hui et à toutes les Chutes des quarante-trois dernières Révolutions, comme nous avons survécu à tous les autres désastres naturels qui se sont abattus sur nous depuis la Traversée, dit-elle avec un sourire très las. Nous devons être doués pour la survie d'avoir vécu si longtemps sur cette planète.

Tous les assistants semblèrent reprendre courage aux paroles de Moreta, mais Sh'gall se contenta de la regarder d'un air outragé, puis, tournant les talons, quitta les Cavernes Inférieures.

Cette confrontation avait éprouvé Moreta. Elle était vidée de toute énergie, même de l'énergie d'Orlith, et elle avait du mal à se tenir droite. Elle se retint aux bords de son siège, toute tremblante. Et cela ne venait pas seulement de la rage de Sh'gall, mais aussi de l'impression désagréable, inévitable, qu'elle serait sans doute la prochaine victime du fléau. Elle commençait à avoir la migraine, mais pas une migraine du même genre que celle qui succède à là tension, au stress, ou à la concentration requise pour soigner l'aile d'un dragon.

*Vous n'allez pas bien,* dit Orlith, confirmant son diagnostic.

*Je ne vais sans doute pas bien depuis le moment où je me suis portée au secours de ce coureur. L'mal m'a toujours dit que je tomberais par les courses.*

*Vous n'êtes pas tombée. Vous êtes tombée malade*, rectifia Orlith avec humour. *Rentrez vous reposer au Weyr.*

— Curmir, dît Moreta, faisant signe au harpiste d'avancer. Etant donné la maladie de Berchar, je crois qu'il faut demander un autre guérisseur à l'Atelier. Un Maître Guérisseur, et au moins un compagnon.

Curmir hocha lentement la tête, la regardant avec attention.

— S'peren doit fabriquer un support pour l'aile de Dilenth. Nous ne pouvons pas demander à Tigrath de le soutenir jusqu'à la guérison. De tels sacrifices sont de nature à brouiller des compagnons de Weyr !

Moreta parvint à se lever, posant doucement les pieds pour ne pas faire vibrer sa tête. Jamais une migraine ne l'avait frappée avec une telle rapidité et une telle intensité. La douleur l'aveuglait presque.

— Je crois que ce sera tout pour le moment. La journée a été dure et je vais me reposer.

Curmir proposa de l'accompagner, mais elle le remercia du geste et sortit lentement des Cavernes Inférieures.

Sans les encouragements incessants d'Orlith, elle aurait été incapable de traverser le Bassin, qui, dans la fraîcheur soudaine de la nuit, semblait s'être perversement agrandi. Dans l'escalier, elle dut se

retenir au mur plusieurs fois.

— Ainsi, vous voilà contaminée, dit inopinément Leri.

L'ancienne Dame du Weyr était assise sur les marches du Weyr de Moreta, les deux mains sur sa canne.

— Ne m'approchez pas.

— Vous ne m'avez pas vue me lever, non ? Vous êtes sans doute contagieuse. Orlith m'a appelée au secours. Maintenant, je comprends pourquoi. Au lit immédiatement, dit Leri, brandissant sa canne. Je vous ai déjà préparé les remèdes que vous devez prendre, conformément aux prescriptions de Fortine. Sel de saule, aconite, fougère. Oh, et une coupe de vin corsée de jus de fellis pris sur mes propres réserves. Vous voyez que je fais des sacrifices pour vous ! Allez vite ! Je ne peux pas vous porter dans mes bras. Il faudra vous débrouiller toute seule. Mais vous y arriverez. Comme toujours. Et j'en ai fait plus qu'assez pour ce Weyr en un jour !

L'humour de Leri lui donna la force de monter les dernières marches et d'entrer, chancelante, dans le couloir de son Weyr. Tout au bout, elle voyait les yeux d'Orlith briller du jaune pâle de l'inquiétude. Elle s'arrêta un instant, hors d'haleine, avec des élancements insupportables dans la tête.

— Je suppose que personne des Cavernes Inférieures ne soupçonne que vous êtes malade ?

— Curmir. Mais il ne dira rien.

— Judicieux, étant donné le fléau d'Igen. Ne t'inquiète pas, Orlith, elle arrivera bien à son lit.

Puis Leri brandit sa canne avec colère.

— Non, ne viens pas l'aider. Tu boucherais le couloir avec ton gros ventre plein d'œufs. Allez-y, Moreta. Je ne vais pas rester assise ici dans le froid jusqu'à demain. J'ai besoin de repos. J'aurai beaucoup à faire demain.

— J'espérais bien que vous vous proposeriez pour me remplacer.

— Je ne suis pas dépourvue de bon sens au point de laisser Nesso en faire à sa guise. Allez. Soignez-vous bien, ajouta-t-elle d'un ton radouci en se levant.

Orlith vint à sa rencontre au bout du couloir, étendant le cou pour que Moreta puisse se soutenir à sa tête pour la traversée de la salle. Orlith lui roucoulait ses encouragements et émettait des ondes presque palpables d'amour, de dévouement et de réconfort. Puis Moreta se retrouva dans sa chambre, les yeux fixés sur les remèdes posés sur la table. Elle bénit Leri, sachant quels efforts elle avait dû

déployer pour descendre et remonter l'escalier. Moreta avala d'un trait le vin au jus de fellis, grimaçant à l'amertume dû somnifère que même le vin n'arrivait pas à masquer. Comment Leri pouvait-elle en boire toute la journée ? Sans se déshabiller, Moreta se glissa sous ses fourrures et posa délicatement sa tête sur l'oreiller.

# CHAPITRE 9
# Atelier des guérisseurs, passage actuel, 13.3.43;
# Conseil de la butte et Weyr de Fort, 14.3.43;
# Atelier des guérisseurs, 15.3.43.

Capiam n'arrivait pas à se rendormir, quoiqu'il essayât de replonger dans tes cauchemars de la fièvre, quand même plus acceptables que les mille douleurs de l'éveil. Quelque chose s'insinuant dans sa demi-conscience le força à se réveiller tout à fait. Quelque chose qu'il avait à faire ? Oui, c'était bien ça. Il cligna des yeux chassieux et larmoyants pour regarder l'heure. Neuf heures.

— Oh, c'est moi. C'est l'heure de mon remède.

Un guérisseur ne pouvait même pas renoncer à ses habitudes professionnelles quand il était malade. Il se souleva sur un coude et tendit le bras vers le parchemin où il notait l'évolution de la maladie, mais une quinte de toux l'interrompit. On aurait dit des petits couteaux qui lui lardaient la gorge. Ces crises étaient infiniment douloureuses, et Capiam les redoutait encore plus que la migraine, la fièvre et les courbatures.

Précautionneusement, pour ne pas provoquer une autre quinte, il tira son écritoire sur son lit et fouilla, à la recherche d'une plume.

— Seulement trois jours ?

Chaque journée semblait se traîner en une éternité de douleurs diverses. Heureusement, ce jour-là était aux trois quarts écoulé.

Piètre réconfort que de constater que sa fièvre avait baissé et que sa migraine se réduisait maintenant à une douleur sourde et supportable. Il posa légèrement le pouce de sa main droite sur son poignet gauche. Le pouls était toujours plus rapide que la normale, mais ralentissait. Il le consigna dans ses notes, ajoutant une description de sa toux sèche et violente. Comme pour confirmer ses observations, une autre quinte de toux le secoua, lui déchirant la gorge et la poitrine comme un serpent de tunnel. Il fut forcé de se mettre en position fœtale, les genoux au menton, pour soulager les spasmes musculaires accompagnant la toux. Quand la crise fut passée, il se rallongea, suant et épuisé. Il se souleva juste assez pour avaler sa dose de sel de saule. Il devait se prescrire un remède contre la toux.

Qu'est-ce qui serait le plus efficace ? Il palpa son cou douloureux. Dans quel état devait être l'intérieur de sa gorge ?

— C'est tout ce qu'il y a de plus humiliant, se dit-il d'une voix rauque.

Il jura d'être plus compatissant pour les malades à l'avenir.

La Tour du Tambour se mit à vibrer, et le message le stupéfia, car il transmettait les condoléances du Seigneur Tolocamp — qu'est-ce qu'il faisait à Fort alors qu'il aurait dû rester à Ruatha ? — pour les Chefs des Weyrs d'Igen et de Telgar au sujet de la mort de… Capiam fut secoué d'une nouvelle quinte de toux, qui le laissa hors d'haleine et épuisé. Il n'entendit pas les noms des chevaliers morts. Des chevaliers morts ! Pern ne pouvait pas se remettre de perdre aucun de ses chevaliers-dragons.

Pourquoi, oh, pourquoi ne l'avait-on pas appelé plus tôt ? Neuf malades au Fort Maritime, l'événement aurait dû paraître suffisamment insolite pour qu'on en avisât au moins le Maître Guérisseur. Mais en aurait-il bien évalué l'importance ?

— Capiam ? dit Desdra, assez bas pour ne pas réveiller Capiam s'il dormait.

— Je suis réveillé, Desdra, croassa-t-il.

— Vous avez entendu le tambour ?

— Une partie du message…

— La plus mauvaise, si j'en juge par la tête que vous faites.

— N'approchez pas ! Combien de chevaliers sont-ils morts ?

— Pour le moment, quinze à Igen, deux à Ista et huit à Telgar.

Capiam en resta sans voix.

— Alors, combien y a-t-il de malades ? dit-il d'une voix mourante.

— On annonce des guérisons, reprit-elle d'un ton plus enjoué. Dix-neuf à Telgar, quatorze à Igen, et deux à Fort.

— Et à l'Atelier et au Fort ?

Il serra les poings, redoutant d'entendre le total.

— Fortine a pris la relève, assisté de Boranda et Tirone.

A son ton, Capiam comprit qu'il n'en tirerait rien de plus.

— Pourquoi êtes-vous dans ma chambre ? demanda-t-il avec irritation. Vous savez…

— Je sais que vous en êtes au stade de la toux, et je vous ai préparé un sirop calmant.

— Comment savez-vous ce que je me prescrirais dans mon

état ?

— Le sot qui se soigne lui-même n'a qu'un sot pour patient.

Capiam ne put s'empêcher de rire de son impudence, mais son rire déclencha une longue et douloureuse quinte de toux qui lui fit pleurer les yeux.

— Un mélange de consoude, d'édulcorant, et une larme de baume calmant pour anesthésier la gorge. Cela devrait inhiber votre toux.

Elle déposa la tasse fumante sur sa table et regagna vivement la porte.

— Vous êtes brave et compatissante, Desdra, dit-il, ignorant son petit grognement sarcastique.

— Je suis prudente également. Si possible, j'aimerais éviter les souffrances que je vous vois subir depuis trois jours.

— Suis-je donc un patient tellement difficile ? demanda plaintivement Capiam, quêtant des consolations qu'il ne pourrait trouver dans sa tisane.

— Ce qui ne peut pas être guéri doit être supporté, répliqua Desdra.

— Je conclus de ces paroles acerbes que les Archives ne nous ont livré ni description ni remède.

— Maître Tirone prend part aux recherches avec tous ses apprentis, compagnons et maîtres. Ils procèdent à partir du dernier Passage en remontant vers nous, et à partir du présent jusqu'à deux cents Révolutions en arrière.

Le grognement de Capiam dégénéra rapidement en une nouvelle quinte de toux, qui, comme les précédentes, le laissa sans forces. Tous les os de son corps lui faisaient mal en même temps. Il entendit Desdra remuer ses bouteilles et ses fioles.

— Ah, voici un onguent aromatique. Frictionnez-vous-en la poitrine ; cela vous soulagera puisque vous avez renversé la moitié de ma potion.

— Je vais me frictionner moi-même.

— Naturellement. Tenez. Pouah ! Cela vous dégagera les sinus.

— Mes sinus vont très bien. .

De son lit, Capiam sentait l'odeur de la pommade. Bizarre comme cette maladie affinait l'odorat. Epuisé par sa dernière crise, il gisait dans son lit, immobile.

— En plus de vos quintes de toux, ressentez-vous une

lassitude généralisée ?

— Lassitude ?

Capiam avait envie de rire, tant le mot lui semblait faible pour décrire l'inertie totale qui s'était emparée de son corps généralement vigoureux.

— Extrême lassitude ! Inertie totale ! Incapacité totale ! Je ne peux même pas boire une tasse de tisane sans en renverser la moitié. Je n'ai jamais été aussi fatigué de ma vie…

— Alors, c'est que la maladie évolue conformément aux prévisions.

— Comme c'est consolant, dit-il, trouvant à peine la force de prononcer ce sarcasme.

— Si vos notes sont correctes, dit-elle, appuyant malicieusement sur le « si », votre état devrait commencer à s'améliorer à partir de demain. Enfin, si nous arrivons à vous garder au lit et à prévenir une infection secondaire. ,

— Comme c'est consolant !

— Ce devrait l'être.

Le sel de saule commençait à lui faire bourdonner la tête. Il allait complimenter Desdra de l'efficacité de sa tisane anti-toux, quand une nouvelle quinte le plia en deux.

— Eh bien, je vous laisse à vos occupations, lui dit joyeusement Desdra.

D'un geste impérieux, il lui intima l'ordre de quitter sa chambre, puis il porta ses deux mains à sa gorge, comme pour étrangler le mal.

Il espérait que Desdra était prudente. Il ne voulait pas qu'elle tombe malade. Pourquoi ces maudits marins n'avaient-ils pas laissé le félin se noyer ? Quelle malédiction leur curiosité n'avait-elle pas amenées sur l'homme !

*Conseil de la butte, 14.3.43*

Au plus profond des plaines de Keroon, très loin de tout endroit habité, une butte rocheuse était remontée à la surface à la suite d'un lointain tremblement de terre. Elle servait souvent d'objectif aux vols d'entraînement des aspirants. Pour l'heure, elle était le site d'un conseil sans précédent des Chefs de Weyrs.

Les grands bronze arrivèrent presque ensemble, surgissant de *l'interstice* à quelques pouces les uns des autres tant leur sensibilité à la proximité était grande. Ils se posèrent en un immense cercle au sud

de la butte. Les chevaliers bronze démontèrent, et resserrèrent légèrement le cercle, restant toutefois assez loin les uns des autres, si bien que K'dren de Benden, dont l'humour ne se démentait jamais, finit par en rire.

— Aucun de nous ne serait là si nous étions malades, dit-il, montrant de la tête S'peren, venu à la place de Sh'gall.

— Trop d'entre nous le sont, répliqua L'bol d'Igen, les yeux rouges d'avoir pleuré.

M'tani de Telgar fronça les sourcils en serrant les poings.

— Nous compatissons tous à vos pertes, dit S'ligar des Hautes Terres, saluant de la tête L'bol, M'tani et F'gal d'Ista.

Les deux autres chevaliers bronze murmurèrent leurs condoléances.

— Nous sommes réunis ici pour prendre des mesures d'urgence que le tambour ne répandra pas indiscrètement et que nos reines ne pourront pas relayer, poursuivit S'ligar.

C'était le plus âgé des Chefs de Weyrs, et, en tant que tel, il prit le commandement de la réunion. C'était aussi le plus imposant, car il dépassait tous les autres d'une bonne tête, et il avait une carrure double de celle d'un homme ordinaire. Il était pourtant d'un naturel curieusement doux et ne se prévalait jamais de sa force.

— Comme nos Dames du Weyr nous l'ont représenté, nous ne pouvons publier le nombre de nos morts et de nos malades. Il règne déjà trop d'angoisse dans les Forts. Ils souffrent bien plus que nous.

— Ce n'est pas une consolation ! dit sèchement F'gal. Je ne sais pas combien de fois j'ai dû dire au Seigneur Fitatric que le surpeuplement des habitations était dangereux.

— Aucun de nous n'avait prévu ce fléau, dit K'dren. Pourtant, aucun de nous n'était obligé de courir voir cette curieuse bête venue de la mer. Ou d'aller participer à deux Fêtes le même jour…

— Assez, K'dren, dit S'ligar. Il ne sert plus à rien de discuter des causes et des effets. Le propos de notre réunion est de discuter des meilleurs moyens de continuer à remplir notre devoir envers Pern.

— Ce devoir n'a plus de sens, S'ligar, s'écria L'bol. Quel sens cela a-t-il de continuer à combattre les Fils pour défendre des Forts déserts ? Risquer nos vies et celles de nos dragons pour protéger… *rien ?* Nous ne pouvons pas même nous protéger de ce fléau !

Le dragon de L'bol roucoula et tendit le cou vers son maître affligé. Les autres bronze bourdonnèrent des consolations en s'agitant nerveusement sur le sable chaud. L'bol se passa la main sur le visage, pour essuyer ses larmes.

— Nous continuerons à combattre les Fils parce que c'est l'unique service que nous pouvons rendre aux Forts. Ils ne doivent pas craindre, les incursions des Fils ! reprit tranquillement S'ligar de sa voix grave. Notre caste a trop longtemps œuvré pour abandonner maintenant Pern aux ravages des Fils sous prétexte d'une menace que nous ne pouvons voir. Et je ne crois pas non plus que cette maladie, quelque rapidement qu'elle se propage, quelque grave qu'elle paraisse, puisse nous anéantir, nous qui depuis des centaines de Révolutions nous sommes défendus contre les Fils. Une maladie peut être guérie, vaincue par des remèdes. Et un jour, nous irons combattre les Fils à leur source et nous les vaincrons aussi.

— K'lon, maître de Rogeth, a guéri de la maladie, annonça S'peren dans le silence qui suivît les paroles de S'ligar. K'lon dit que Maître Capiam est convalescent…

— Deux ? lança L'bol avec dérision. J'ai quinze morts, et cent quarante malades à Igen. Certains Forts de l'Est ne répondent plus à leur code tambouriné. Et que dire des exploitations qui ne possèdent pas de tambours pour faire connaître leurs besoins et leurs pertes ?

— Capiam est convalescent ? dit S'ligar, se raccrochant à cet espoir. J'ai foi en ses capacités d'anéantir le fléau. Et il doit y avoir plus de deux guérisons. Les écuries de Keroon continuent à tambouriner, et elles étaient les plus durement touchées par la maladie. Les Weyrs de Fort et des Hautes Terres ont des malades, c'est vrai, mais les Forts de Tillek, de Nabol de Crom n'en ont pas.

S'ligar chercha le regard désespéré de L'bol. .

— Il n'y a plus que sept Révolutions avant la fin de ce Passage. J'ai passé toute ma vie sous la malédiction des Fils.

Soudain, il se redressa de toute sa taille, le visage sévère.

— Je n'ai pas combattu les Fils pendant près de cinquante ans pour renoncer maintenant sous prétexte de fièvre et de courbatures !

— Ni moi, ajouta vivement K'dren, faisant un pas vers le Chef du Weyr des Hautes Terres. Il eut un bref éclat de rire.

— Savez-vous que j'ai juré à Kuzuth de voir la fin de ce Passage ?

Reprenant son sérieux, il ajouta avec conviction :

— Il y a une Chute demain sur Keroon, et la responsabilité du combat incombe maintenant à tous les Weyrs. Benden a douze escadrilles en état de voler.

— Igen en a huit !

L'bol, que la colère avait tiré de sa prostration, foudroya K'dren. Timenth, son dragon, claironna un défi, se cabrant sur ses pattes

postérieures et déployant ses ailes. Les autres bronze, surpris, claironnèrent. Deux déployèrent leurs ailes, levant les yeux au ciel, alarmés.

— Igen combattra les Fils !

— Bien sûr que votre Weyr combattra, dit S'ligar d'un ton rassurant, levant le bras pour rétablir le calme. Mais nos reines savent combien de chevaliers sont malades à Igen. La Chute est devenue le problème de tous les Weyrs, comme l'a fort bien dit K'dren. Et nous enverrons tous nos chevaliers valides. Jusqu'à la fin de cette épidémie, les Weyrs doivent s'unir. Il est essentiel de disposer de nombreuses escadrilles vu que nous serons souvent privés d'équipes au sol.

S'ligar sortit un épais rouleau de peau de sa sacoche. D'un geste preste du poignet, il le jeta par terre où il se divisa en cinq sections. Attentif à n'avoir aucun contact physique avec les autres, S'ligar découpa une section pour chacun des chevaliers bronze.

— Voici les noms de mes chefs et seconds d'escadrille, puisque le souvenir des noms n'est pas le fort de nos reines. Je les ai inscrits par ordre de compétence pour commander une escadrille ou un Weyr. Personnellement, j'ai choisi B'lerion pour me remplacer en cas de nécessité. Avec le plein accord de Falga, termina-t-il avec un grand sourire.

K'dren se mit à hurler de rire.

— Elle ne l'a pas proposé ?

S'ligar regarda K'dren d'un air réprobateur.

— Le Chef sage sait anticiper les conseils de sa Dame.

— Assez ! s'écria M'tani avec irritation. Ses yeux noirs lançaient des éclairs sous ses épais sourcils. Il jeta ses listes sur celles de S'ligar.

— T'grel s'est toujours piqué d'avoir des qualités de chef. Il m'a rappelé qu'il n'avait assisté à aucune des deux Fêtes, alors j'ai récompensé sa vertu.

— Vous avez de la chance, dit K'dren, cette fois avec sérieux, ajoutant ses listes aux autres. L'vin, Wter et H'grave ont tous participé aux deux Fêtes. Je recommande donc M'gent. Il est jeune, mais il a le don inné du commandement. Et il n'a pas assisté aux Fêtes.

F'gal semblait répugner à se séparer des feuilles qu'il déplia.

— Tout est là-dessus, dit-il avec lassitude, lâchant ses listes qui voletèrent sur le sable.

— Leri m'a proposé, dit S'peren, haussant les épaules avec dérision. Mais si Sh'gall guérit, il en choisira sans doute un autre. Il

avait trop de fièvre pour être informé de ce conseil, c'est donc Leri qui a rédigé les listes.

— Leri sait ce qu'elle fait, approuva K'dren de la .tête.

Il s'accroupit pour rassembler les cinq morceaux de parchemin, les empilant avant de les rouler.

— J'espère qu'elles vieilliront sous la poussière dans un coin de mon Weyr, dit-il, fourrant le rouleau dans sa .sacoche. C'est toutefois réconfortant d'avoir fait des plans, d'avoir prévu les urgences.

— Cela nous épargnera beaucoup d'inquiétudes inutiles, acquiesça S'ligar, se baissant pour ramasser ses listes. Je recommande également que nous envoyions des escadrilles entières pour remplacer les malades, et non des individus isolés. Les combattants ont l'habitude de leurs chefs et seconds d'escadrille.

Cette recommandation fut favorablement accueillie par les autres.

— Escadrilles entières ou remplaçants individuels, là n'est pas le problème, dit L'bol, considérant ses listes d'un œil sombre. Le problème, c'est le manque d'équipes au sol.

K'dren émit un grognement dédaigneux.

— Il n'y a pas à s'inquiéter. Pas alors que les reines ont déjà décidé de se charger de ce travail. Nous avons tous été informés, je crois, que toutes les reines capables de voler viendront combattre à toutes les Chutes.

M'tani fronçait les sourcils, tandis que L'bol et F'gal semblaient mécontents, mais S'ligar haussa les épaules avec défi.

— Elles s'arrangeront à leur idée, mais, quelles que soient les circonstances, les reines tiennent toujours leurs promesses.

— Qui a suggéré de se servir des aspirants pour remplacer les équipes au sol ? demanda M'tani.

— Nous serons peut-être obligés de faire appel à eux, dit S'ligar.

— Les aspirants sont trop étourdis… commença M'tani.

— Tout dépend de leur Maître des aspirants, n'est-ce pas ? remarqua K'dren.

— Les reines ont l'intention de surveiller les aspirants, intervint vivement S'ligar avant que M'tani ne puisse prendre la mouche à la remarque de K'dren. Quel autre choix avons-nous en l'absence d'équipes au sol ?

— Je n'ai jamais entendu parler d'un aspirant qui ait désobéi à une reine, avoua F'gal.

— S'peren, Moreta étant malade, c'est Kamiana qui commandera l'escadrille des reines ?

— Non, Leri, dit S'peren, l'air plein d'appréhension. Après tout, elle l'a souvent fait. Un murmure de protestation parcourut l'assemblée.

— Eh bien, si l'une de vos Dames du Weyr arrive à lui faire changer d'avis, nous en serons soulagés, dit S'peren, sans dissimuler son angoisse. Elle a plus que rempli son devoir envers Pern et les Weyrs. Mais d'un autre côté, elle *sait* commander. Sh'gall et Moreta étant tous deux malades, au moins tout le Weyr a confiance en elle.

— Comment va Moreta ? demanda S'ligar.

— Leri dit qu'Orlith n'a pas l'air inquiète. Elle porte bien ses œufs et est très proche de sa ponte. C'est aussi bien que Moreta soit malade, sinon elles sillonneraient Pern en tous sens. Vous connaissez tous l'intérêt que Moreta porte aux coureurs.

M'tani émit un grognement dédaigneux.

— Ce n'est pas le moment de perdre une reine prête à pondre, dit-il. Cette maladie frappe si vite et tue si rapidement que les dragons, ne réalisent pas ce qui se passe. Puis ils se suicident dans l'*Interstice.*

Il serra les dents et déglutit avec effort, retenant ses larmes. Les autres firent semblant de ne pas remarquer son affliction évidente.

— Une fois qu'Orlith aura pondu ses œufs, elle n'ira nulle part avant qu'ils éclosent, dit S'ligar à la cantonade. S'peren, avez-vous assez de candidats au Weyr de Fort ?

S'peren secoua la tête.

— Non. Nous pensions avoir tout notre temps pour une Quête.

— Choisissez bien avant de faire entrer des étrangers dans votre Weyr, conseilla L'bol d'un ton acide.

— Si besoin était, le Weyr des Hautes Terres a quelques jeunes gens très prometteurs et en bonne santé. Et je suis certain que les autres Weyrs auront des candidats à vous proposer.

S'ligar attendit que tous les autres aient acquiescé d'un murmure.

— Vous préviendrez Leri ?

— Le Weyr de Fort vous remercie.

— C'est tout ? demanda L'bol, se tournant vers son dragon.

— Pas tout à fait. Encore une chose avant de nous séparer, dit S'ligar, remontant sa ceinture. Je sais que certains d'entre nous avaient l'intention d'explorer le Continent Méridional après la fin de ce Passage…

— Après ce qui se passe en ce moment ? dit L'bol, regardant S'ligar, incrédule.

— C'est exactement mon avis. Malgré les Instructions qui nous ont été laissées, nous ne pouvons prendre le risque d'autres maladies contagieuses. Ne touchons pas au Continent Méridional !

De son immense main, S'ligar fit le geste de couper toutes relations. Du regard, il demanda son avis au Chef du Weyr de Benden.

— Défense hautement raisonnable, dit K'dren.

M'tani acquiesça de la main, puis se tourna vers S'peren.

— Naturellement, je ne peux pas parler pour Sh'gall, mais je ne vois pas pourquoi le Weyr de Fort ne serait pas d'accord.

— Mon Weyr interdira toute exploration de ce continent, je vous le garantis, dit F'gal d'une voix tendue.

— Nous chargerons donc les reines de communiquer combien d'escadrilles chaque Weyr enverra à une Chute donnée jusqu'au retour à la normale. Nous avons toutes les informations nécessaires pour décider, dit S'ligar, brandissant son rouleau avant de le fourrer dans sa tunique. Eh bien, mes amis, bon vol ! Que vos Weyrs…

Il s'interrompit, la salutation coutumière ne lui semblant pas appropriée en ces circonstances.

— Les Weyrs prospéreront, S'ligar, dit K'dren souriant au géant avec assurance. Comme ils l'ont toujours fait !

Les chevaliers bronze retournèrent à leurs dragons, montant avec une aisance et une grâce nées d'une longue pratique. Presque en même temps, les six dragons s'écartèrent de la butte vers la droite et à la gauche, puis s'élancèrent légèrement dans les airs. Et une fois de plus, comme si cette manœuvre unique avait été maintes fois répétée, au troisième battement des six immenses paires d'ailes, les dragons disparurent dans l'*Interstice.*

*Weyr de Fort, 14.3.43.*

A peu près au moment où les chevaliers bronze se réunissaient à la butte, Capiam découvrit qu'en régulant ses quintes de toux il pouvait arriver à ne pas entendre les messages les plus inquiétants qu'ils recevaient. Même quand les vibrations des grands tambours s'étaient arrêtées dans la tour, leurs cadences continuaient à résonner dans sa tête, faisant fuir le sommeil auquel il aspirait. Non que le sommeil le reposât. Quand il s'éveillait des courtes siestes que permettait parfois le silence des tambours, il se trouvait encore plus fatigué. Et les cauchemars ! Le monstre fauve à la robe tachetée et

aux oreilles en aigrettes, qui avait transporté ses microbes sur un continent vulnérable, hantait son sommeil. L'ironie, c'est que les Anciens avaient sans doute créé cet agent qui menaçait d'exterminer leurs descendants.

Si seulement ces marins avaient laissé cet animal mourir sur son tronc d'arbre dans le Courant Oriental ! Si seulement il était mort sur le bateau, succombant de faim et d'épuisement — sort qui menaçait Capiam en ce moment — avant qu'il ait contaminé personne d'autre que les marins ! Si seulement la population locale n'avait pas manifesté tant de curiosité, conséquence de l'ennui hivernal ! Si ! Si ! Si ! Si les souhaits étaient des dragons, tout Pern aurait des ailes.

Et *si* Capiam avait la moindre énergie, il s'en servirait pour composer une concoction qui soulagerait et, de préférence, inhiberait la maladie. Les Anciens connaissaient les épidémies, sans aucun doute. Les plus anciennes Archives contenaient en effet des paragraphes entiers se félicitant que des maux qui avaient tourmenté l'humanité avant la Traversée avaient été totalement éliminés de Pern — ce qui, soutenait Capiam, signifiait qu'il y avait eu deux Traversées, et non pas une seule comme beaucoup — y compris Tirone — le croyaient. Les Anciens avaient apporté beaucoup d'animaux avec eux au cours de cette première Traversée : les chevaux, dont descendaient les coureurs, les bovins, dont descendaient les troupeaux actuels, les ovins, plus petits, les canins et une variété plus petite du maudit félin porteur de la maladie. Ces créatures étaient venues sous forme d'embryons (du moins, c'est ce que les Archives affirmaient) de la planète d'origine des Anciens, qui n'était pas la planète Pern, sinon pourquoi auraient-ils si souvent souligné ce point ? Pern, pas simplement le Continent Méridional. Et la deuxième Traversée les avait ramenés du sud vers le nord. Sans doute, pensa Capiam avec amertume, pour échapper aux félins vecteurs de maladies qui se cachaient dans des antres sombres du fait des maux cruels qu'ils transmettraient en pleine mer aux humains sans défense qui les recueillaient sur des troncs d'arbres. Les Anciens n'auraient-ils pas pu cesser de se vanter de leurs exploits le temps de raconter *comment* ils avaient éradiqué épidémies et pandémies ? Sans cela, leur réussite perdait tout son sens.

Capiam tripota ses couvertures de fourrure d'une main faible. Elles sentaient mauvais. Elles avaient besoin d'être aérées. Il sentait mauvais. Il n'osait pas quitter sa chambre. « Ce qui né peut pas être guéri doit être supporté. » Les sarcasmes de Desdra lui revenaient souvent.

Il était guérisseur. Il se guérirait d'abord, et prouverait ainsi aux autres qu'on pouvait se remettre de cette peste. Il fallait simplement

appliquer au problème son esprit érudit et sa volonté considérable. Comme à point nommé, une quinte de toux le secoua. Quand elle se fut suffisamment calmée, il prit le sirop de Desdra sur la table de nuit. Il aurait bien voulu la voir.

Fortine était venu trois fois, parlant avec lui de la porte, demandant son avis sur des questions qu'il ne se rappelait plus. Tirone avait fait une brève apparition, plus pour s'assurer que Capiam était toujours au nombre des vivants que pour lui tenir compagnie.

Le Fort de Fort proprement dit n'était pas touché par l'épidémie, bien que ses guérisseurs — maîtres, compagnons et apprentis — se soient rendus dans les régions contaminées. Quatre villages maritimes et deux exploitations côtières avaient été décimés.

Le sirop adoucit la gorge à vif de Capiam. Il put même en analyser le goût. Le thym en était l'ingrédient essentiel, et il approuvait qu'on l'utilisât sur sa personne. Si la maladie évoluait sur lui comme chez ceux qu'il avait eu l'occasion d'examiner, la toux devrait bientôt disparaître. Si, grâce à la quarantaine qu'il avait lui-même ordonnée, il ne contractait pas une infection secondaire — tuberculose, pneumonie et bronchite semblaient toujours prêtes à frapper les patients affaiblis —, alors, son état devrait s'améliorer rapidement.

K'lon, le chevalier bleu de Fort, s'était complètement rétabli. Capiam espérait qu'il avait bien souffert de la maladie épidémique, mais le fait que K'lon avait un ami intime à Igen atteint de la maladie, et que Berchar, le guérisseur du Weyr, et son compagnon de Weyr, un chevalier vert, étaient gravement atteints, confirmait les espoirs de Capiam. Capiam essaya d'écarter de son esprit l'idée pénible que les chevaliers-dragons pouvaient mourir aussi facilement que le commun des mortels. Les chevaliers-dragons ne *devaient pas* mourir. Le Passage durerait encore huit Révolutions. Il existait des centaines de poudres, racines, écorces et herbes pour combattre la maladie sur Pern, mais les dragons et les chevaliers étaient en nombre limité.

Desdra devrait bientôt paraître avec une de ses soupes qu'elle prenait tant de plaisir à lui faire avaler ! C'est sa présence qu'il souhaitait, pas sa soupe, car ses longues heures de solitude oisive étaient bien mornes et pleines de spéculations détestables. Il savait qu'il aurait dû être content d'avoir une chambre particulière car les chances d'infections secondaires étaient ainsi réduites au minimum, mais il aurait aimé un peu de compagnie. Puis il pensa aux Forts surpeuplés, ne doutant pas que ces pauvres diables seraient heureux de changer de place avec lui.

Capiam avait maintes fois sermonné les Seigneurs sur les dangers d'une procréation inconsidérée, mais la justesse de sa prédiction ne lui apportait aucun réconfort. En revanche, les

chevaliers-dragons n'auraient pas dû mourir de ce fléau. Ils avaient des appartements privés, ils étaient solides et immunisés contre les affections mineures frappant le gros de la population, et les Forts leur envoyaient leurs meilleurs aliments pour la dîme. Igen, Keroon, Ista : ces Weyrs avaient eu des contacts directs avec le félin. Et des chevaliers de Fort, Benden et des Hautes Terres avaient participé aux Fêtes. Pratiquement tous les chevaliers-dragons avaient eu le temps et l'occasion de contracter la maladie.

Capiam avait éprouvé de sérieux scrupules à demander à Sh'gall de le transporter de Boll Sud au Fort de Fort. Mais par ailleurs, Sh'gall avait amené le Seigneur Ratoshigan à la Fête d'Ista dans le seul but de voir la rare créature exposée, quelques heures avant que Capiam et le jeune Talpan n'eussent leur conversation décisive. C'est seulement après être arrivé à Boll Sud et avoir vu les éleveurs malades du Seigneur Ratoshigan que Capiam avait réalisé que la maladie incubait très rapidement et se propageait très insidieusement. Capiam devait donc retourner à son Atelier le plus vite possible, c'est-à-dire à dos de dragon avec le Chef du Weyr de Fort. Sh'gall était tombé malade, mais il était jeune et solide, se dit Capiam. Ratoshigan était malade, lui aussi, mais Capiam pensait obscurément que c'était justice. Etant donné l'infinie variété des personnalités, on ne pouvait pas aimer tout le monde, et Capiam n'aimait pas Ratoshigan, pourtant il n'aurait pas dû se réjouir qu'il souffrît comme le plus humble de ses palefreniers.

De nouveau, Capiam se jura d'être plus tolérant pour les malades quand il serait guéri. *Quand ! Quand !* Pas si. *Si* était défaitiste. Comment les milliers de patients qu'il avait soignés pendant les nombreuses Révolutions de sa carrière avaient-ils supporté ces heures d'introspection et de ruminations ininterrompues ? Capiam soupira, les larmes aux yeux — nouvelle manifestation de sa terrible inertie. Quand — oui, *quand* — quand aurait-il la force de reprendre des recherches et des réflexions constructives ?

Il existait obligatoirement une réponse, une solution, un traitement, une thérapie, un remède ! Quelque chose existait quelque part. Si les Anciens avaient été capables de traverser des distances inimaginables pour élever des animaux à partir d'une bouillie gelée, ils devaient sûrement savoir vaincre les bactéries et les virus qui les menaçaient, eux et leurs bêtes. Ce n'était qu'une question de temps, s'assura Capiam avec lassitude, avant qu'on découvre ces références. Fortine faisait des recherches dans les Archives entreposées dans les Grottes-Bibliothèques. Et quand il avait dû envoyer apprentis et compagnons guérisseurs dans les régions les plus atteintes pour soulager les guérisseurs locaux surmenés, Tirone avait magnanimement mis ses harpistes à la disposition de Fortine. Mais si

ces lecteurs non initiés à la médecine négligeaient les paragraphes capitaux, par ignorance de leur importance… Pourtant, on n'avait pas dû consacrer qu'une unique référence à quelque chose d'aussi énorme qu'une épidémie.

Quand Desdra viendrait-elle avec sa soupe rompre la monotonie de cette auto-flagellation angoissée ?

— Arrête de ruminer, s'exhorta-t-il d'une voix rauque qui le surprit. Tu es geignard. Tu es aussi vivant. Ce qui doit être supporté ne peut pas être guéri. Non. Ce qui ne peut pas être guéri doit être soulevé — non, supporté.

Conscient de sa faiblesse, il se mit à pleurer, ses larmes tombant au rythme du dernier message tambouriné. Il avait envie de se boucher les oreilles pour ne pas entendre les nouvelles, sûrement mauvaises. Comment pouvait-il en être autrement tant qu'ils n'auraient pas un traitement spécifique et quelque moyen d'arrêter la rapide propagation de la maladie ?

Le message venait des écuries de Keroon. Ils avaient besoin de médicaments. Le Guérisseur Gorby annonçait que ses stocks d'aconite et borrage s'épuisaient, et qu'il lui fallait de grandes quantités de tussilage pour les affections pulmonaires et bronchitiques, et de houx pour les pneumonies.

Une peur nouvelle s'empara, de Capiam. Les réserves médicinales étant soumises à des exigences sans précédent; aurait-on assez ne serait-ce que des remèdes les plus simples ? Les écuries de Keroon, habitués à traiter de nombreuses maladies animales, auraient dû se suffire à elles-mêmes. Pensant aux exploitations plus petites, Capiam recommença à se désespérer. La plupart des exploitations troquaient les plantes indigènes contre celles qui leur manquaient. Quelle fermière, quelque diligente qu'elle fût, aurait eu assez de réserves pour affronter une épidémie ?

Pour comble de malheur, la maladie frappait pendant la saison froide. La plupart des plantes médicinales étaient cueillies en fleurs, quand leurs propriétés curatives étaient à leur maximum ; les racines et les bulles étaient récoltés à l'automne. Mais le printemps des floraisons et l'automne des récoltes étaient trop éloignés. Le besoin existait maintenant !

Capiam remua sous ses fourrures. Ou était Desdra ? Jusqu'à quand allait durer cette maudite léthargie ?

— Capiam ? dit Desdra à voix basse, interrompant les ruminations geignardes de Capiam. Un peu de soupe ?

— Desdra ? Ce message des écuries de Keroon…

— Comme si nous n'avions qu'un fébrifuge dans notre

pharmacopée ! Fortine a compilé une liste de produits de remplacement.

Gorby semblait avoir provoqué son irritation.

— Il y a l'écorce de frêne, le buis, l'hysope et le thym, de même que le borrage et la fougère duveteuse. Qui peut dire si l'un d'eux ne s'avérera pas spécifique de cette maladie ? En fait, Semment, du Fort de Grande Terre, croit que le thym est le plus efficace pour les affections pulmonaires qu'il a eues à soigner. Maître Fortine en tient pour la fougère duveteuse, car c'est une des rares plantes indigènes de notre planète. Comment vous sentez-vous ?

— Anéanti ! Je ne peux même pas lever les mains, dit-il, cherchant à lui prouver son incapacité.

— La lassitude fait partie de la maladie. Vous avez noté ce symptôme assez souvent. Ce qui ne peut pas être guéri…

Tirant des forces d'un soudain accès de colère, Capiam lui jeta un oreiller à la tête. Il n'avait ni le poids ni l'élan nécessaire pour atteindre son but, et elle rit en ramassant le missile qu'elle renvoya sur le lit d'une pichenette.

— Je crois que votre moral s'améliore. Maintenant, buvez ce bouillon.

Elle le posa sur la table.

— Personne n'est malade ici ?

— Personne. Pas même le zélé Tolocamp, emmuré dans ses appartements. Il a plus de chances d'attraper la pneumonie en restant tout le temps devant sa fenêtre ouverte pour surveiller les gardes, dit Desdra, gloussant malicieusement. Il a posté des messagers dans l'avant-cour. Il leur jette des messages à porter aux contrevenants. Même un serpent de tunnel n'échapperait pas à sa vigilance !

Desdra eut un petit sourire méprisant.

— Maître Tirone a eu toutes les peines du monde à le convaincre d'installer un camp d'internement dans un champ creux. Tolocamp était persuadé qu'offrir un abri aux malades serait une invitation à tous les indésirables de venir se faire loger et nourrir à ses frais. Tirone est furieux, parce qu'il voudrait envoyer ses harpistes en mission avec l'autorisation de revenir au Fort, mais Tolocamp refuse de croire que les harpistes peuvent échapper à l'infection. Tolocamp se représente la maladie comme une brume ou un brouillard visible suintant des prairies, des rivières et des montagnes.

Desdra essayait de l'amuser, pensa Capiam, car généralement, elle n'était pas si loquace.

— J'ai ordonné la quarantaine.

Desdra émit un grognement dédaigneux.

— C'est vrai ! Tolocamp n'aurait pas dû quitter Ruatha. Mais quand Alessan est tombé malade, il est parvenu à convaincre son frère. Et Tolocamp ne cesse de gémir d'avoir abandonné sa chère épouse, Dame Pendra et toutes ses précieuses filles aux dangers du fléau qui fait rage à Ruatha.

Desdra gloussa.

— Il les a laissées à dessein. Ou Dame Pendra a insisté pour rester. Elles ont absolument voulu soigner Alessan !

— Que se passe-t-il au Weyr de Fort et à Ruatha ?

— K'lon nous dit que Moreta évolue normalement. Berchar a sans doute une pneumonie, et dix-neuf chevaliers — dont Sh'gall — sont confinés au Weyr. Ruatha est très touché. Fortine y a envoyé des volontaires. Maintenant, buvez ce bouillon avant qu'il refroidisse. Je n'ai pas que ça à faire. Je ne peux pas bavarder avec vous plus longtemps.

Capiam constata en prenant son bol que sa main tremblait violemment.

— Vous n'auriez pas dû gaspiller votre énergie à me lancer cet oreiller, dit-elle.

Il prit donc son bol à deux mains pour le porter à ses lèvres sans renverser le bouillon.

— Qu'est-ce que vous avez mis dedans ? demanda-t-il, après en avoir bu lentement une gorgée.

— Un peu de ceci, un peu de cela. J'essaye sur vous quelques fortifiants. S'ils sont efficaces, j'en ferai une pleine bassine.

— C'est détestable !

— C'est nourrissant également. Buvez !

— Je vais m'étrangler !

— Buvez, ou je vous ferai soigner par Nerilka, cette grande perche de fille de Tolocamp. Elle se propose sans arrêt.

Maudissant Desdra, Capiam vida quand même son bol.

— Eh bien, vous semblez aller mieux ! Elle s'en alla en riant, refermant la porte derrière elle.

— Je n'ai pas dit que ça me plaisait non plus, dit Leri à S'peren. Mais les vieux dragons peuvent planer. C'est pourquoi Holth et moi pouvons combattre les Fils dans l'escadrille des reines.

Leri tapota affectueusement l'épaule de Holth, souriant à son amie de toute une vie.

— Ce sont les articulations des bouts d'ailes, du doigt et du coude qui perdent leur souplesse, et par suite, le dragon perd en manœuvrabilité. Tandis que dans le vol plané, c'est l'épaule qui travaille. Et cela ne demande guère d'efforts avec le vent que nous aurons sans doute. Pourquoi faut-il qu'en plus de tout le reste le temps ait ainsi viré au froid ? La pluie serait plus supportable, et plus de saison.

Leri ajusta ses fourrures sur ses épaules.

— Je ne confierai pas aux aspirants la tâche des équipes au sol. Ils seraient capables de faire des bêtises, comme le jeune T’ragel sur la crête avec Moreta. Bon, vous m'avez dit que L'bol est profondément affligé ?

— En effet. Il a perdu ses deux fils, dit S'peren secouant tristement la tête avant de boire une gorgée de vin que lui avait servi Leri, « pour vous laver la gorge de toute la poussière de la Butte Rouge ».

S'peren était content de faire son rapport à Leri. C'était comme au bon vieux temps, à peine éloigné de quelques Révolutions, où L'mal était Chef du Weyr et où S'peren venait le voir souvent. Il s'attendait presque à voir entrer en coup de vent la robuste silhouette de L'mal, à l'entendre saluer de sa voix chaleureuse. Ça, c'était un Chef qui aurait su encourager et réconforter en ces circonstances désastreuses. Mais Leri, pensa S'peren très ému, était aussi vive et animée que jamais.

— Igen pourra-t-il envoyer huit escadrilles complètes à la prochaine Chute ?

— Quoi ? s'écria Leri, stupéfaite, puis elle ajouta avec dédain : Peu probable. Torenth a dit à Holth que la moitié du Weyr est malade et que l'autre moitié en a l'air. C'est leur maudite curiosité et tout le soleil qu'ils ont pris sur la tête. Ça les abrutit. Ils ne trouvent rien à faire de mieux de leurs loisirs que de se rôtir la cervelle. Naturellement, ils sont tous allés contempler la rareté ! Et ils n'ont pas fini de gémir pour le prix à payer !

Elle lut avec ostentation les listes que S'peren lui avait apportées.

— Je n'arrive pas à mettre un visage sur certains, ou à apparier dragons et chevaliers. Ils doivent tous être nouveaux. Quand L'mal était Chef du Weyr, je mettais mon point d'honneur à connaître tous les nouveaux chevaliers de tous les Weyrs.

— S'ligar a demandé des nouvelles de Moreta.

— Il s'inquiète pour Orlith et ses œufs ? dit Leri, considérant le chevalier bronze par-dessus ses parchemins.

S'peren acquiesça de la tête.

— S'ligar a proposé des candidats au cas où…

— Ça ne m'étonne pas, s'écria Leri d'un ton acerbe.

Puis, voyant la réaction de S'peren, elle se radoucit.

— C'est très gentil de sa part. Surtout si l'on considère qu'Orlith est la seule reine actuellement gravide, acheva-t-elle avec un sourire malicieux.

S'peren continua à hocher la tête, car il n'y avait pas pensé. Cela jetait un tout autre jour sur l'inquiétude que S'ligar avait manifestée au sujet de Moreta et Orlith.

— Ne vous inquiétez pas, S'peren. Moreta évolue bien. Orlith est constamment avec elle, et cette reine est une merveille de réconfort, comme tout le monde devrait le savoir dans le Weyr.

— Je pensais que c'était seulement au bénéfice des dragons blessés.

— Et aucun réconfort pour sa maîtresse ? Bien sûr qu'Orlith soutient Moreta. Les autres Weyrs pourraient apprendre une ou deux petites choses de notre reine principale. Ça ne m'étonnerait pas de voir quelques changements radicaux survenir quand Moreta sera guérie. Et quand Orlith s'envolera pour son prochain vol nuptial ! Cette petite devrait manifester clairement ses préférences à son dragon, termina-t-elle, avec un clin d'œil à S'peren.

S'peren parvint à cacher sa surprise devant tant de franchise. Bien sûr, ils étaient vieux amis, et Leri se sentait sans doute suffisamment à l'aise avec lui pour ne pas dissimuler sa pensée. Puis il but une gorgée de vin. Où Leri voulait-elle en venir ? Il aimait beaucoup Moreta. Elle et Orlith avaient parfaitement soigné une longue brûlure de Fil au flan de Clioth, la Révolution dernière. Et Clioth avait participé au dernier vol nuptial d'Orlith. Mais il avait ressenti un soulagement pervers quand il avait échoué, malgré son admiration et son respect pour Moreta, et malgré son désir bien naturel de prouver que son bronze était supérieur à tous les autres bronze de Fort. Par ailleurs, il n'avait jamais mis en question la capacité de Sh'gall en qualité de chef d'escadrille. Il possédait un instinct mystérieux qui lui disait quel dragon perdait ses forces ou sa flamme, ou quel chevalier n'était pas assez courageux pour poursuivre les Fils. Mais S'peren ne désirait pas le commandement du Weyr la moitié autant que Clioth désirait s'accoupler avec Orlith.

— K'lon ? dit Leri, interrompant sa rêverie.

Elle et son dragon regardèrent vers l'entrée du Weyr.

Clioth confirma à S'peren l'arrivée de Rogeth, disant à son

maître qu'il se déplaçait pour permettre au bleu d'atterrir sur la corniche de Holth.

— Il est grand temps que ce jeune homme revienne dans son propre Weyr, dit Leri en fronçant les sourcils. Il doit bien y avoir un autre chevalier capable de faire les courses de K'lon à sa place, ou il va se tuer de fatigue. Remords déplacés. Ou, plus probablement, la possibilité d'aller et venir à Igen pour voir son ami.

Le chevalier bleu entra dans le Weyr, manifestement épuisé, les épaules voûtées et la démarche lente. Son visage était hâlé par les déplacements, à part les cercles blancs autour des yeux protégés par ses lunettes de vol. Ses vêtements étaient raides de l'humidité qui avait gelé dans le cuir par ses constants déplacements dans l'*Interstice.*

— Cinq gouttes de la fiole bleue, dit vivement Leri à voix basse en se penchant vers S'peren. Puis elle se redressa et ajouta d'une voix normale :

— S'peren, préparez pour K'lon un gobelet de klah, corsé de vin au jus de fellis. Et asseyez-vous avant de tomber, jeune homme.

Leri lui montra impérieusement un fauteuil. Elle avait remplacé son unique tabouret par plusieurs sièges confortables disposés, disait-elle, à intervalles non contagieux devant la couche de Holth.

K'lon évita de justesse de tomber à côté du fauteuil ; ses jambes glissèrent devant lui et il s'affala sur le siège. Son casque et ses lunettes se balançant au bout d'une main épuisée, il prit de l'autre le gobelet que lui tendait S'peren.

— Buvez tranquillement, K'lon, dit Leri avec bonté. Cela vous réchauffera après toutes ces allées et venues dans le froid de l'*Interstice.* Vous êtes presque aussi bleu que Rogeth. Là ! Ça fait du bien, n'est-ce pas ? Ma recette fortifiante personnelle.

Sa bienveillance ne l'empêchait pas d'observer K'lon d'un œil incisif.

— Quelles nouvelles apportez-vous ?

Le visage de K'lon s'éclaira malgré sa lassitude.

— De bonnes nouvelles. Maître Capiam est en voie de guérison. J'ai parlé à Desdra. Il est encore faible, mais il recommence à jurer comme un possédé. Elle dit qu'il faudra sans doute l'attacher à son lit pour l'empêcher de se lever avant qu'il ait recouvré toutes ses forces. Il réclame à grands cris des Archives. Mais, mieux encore, dit K'lon, dont la fatigue semblait s'envoler à mesure qu'il parlait, il affirme que ce n'est pas la maladie elle-même qui provoque la mort. En fait, les gens meurent d'autres affections, comme la pneumonie et la bronchite et autres troubles respiratoires. Evitez-les, et tout va bien.

K’lon accompagna ses paroles d'un geste large qui fit cogner ses lunettes contre son casque. Puis son visage s'assombrit.

— Seulement, c'est impossible dans les Forts. Trop de gens s'entassent dans des locaux surpeuplés… manque d'hygiène… surtout maintenant, avec le froid. Les Seigneurs hébergent les gens dans des tentes de peau qui suffisent pour une Fête, mais ne conviennent pas à des malades. Je suis allé partout, même dans des fermes où ils ignorent ce qui se passe et où ils pensent qu'ils sont les seuls affectés. J'ai fait tant d'allées et venues…

Il s'affaissa un peu plus dans son fauteuil, le visage défait.

— A'murry ? demanda Leri d'une voix douce. L'angoisse de K’lon, jusque-là fermement réprimée, éclata sur son visage.

— Il a une malade pulmonaire — celui qui le soignait avait un rhume, dit-il avec rancœur. Fortine m'a donné pour lui une potion spéciale et un onguent pour sa poitrine. La première dose de sirop a enrayé une quinte de toux. Et je l'ai bien frictionné avec la pommade.

Instinctivement, K’lon regarda ses compagnons et lut dans leurs yeux leur totale approbation.

— Il faut que je retourne voir A'murry. Chaque fois que je pourrai. Je ne peux pas lui transmettre la maladie puisque j'en ai guéri ! Et ne me dites pas qu'il suffit que Rogeth et Granth restent en contact. Je le sais bien, mais j'ai besoin d'être auprès d'A'murry.

Son visage se crispa. Au bord des larmes, il dissimula son émotion en buvant une longue rasade de klah corsé de vin au fellis.

— C'est vraiment bon, vous savez, dit-il courtoisement à Leri, vidant son gobelet. Bon, qu'est-ce que je peux vous dire d'autre de mes…

Il s'interrompit, battit des paupières, déglutit avec effort, puis sa tête s'affaissa sur sa poitrine. Leri, qui n'attendait que cela, fit un signe impérieux à S'peren.

— Parfaitement synchronisé, dit-elle, comme S'peren rattrapait K’lon avant qu'il ne tombe de son fauteuil. Tenez.

Elle lui lança un coussin et les fourrures jetées sur ses épaules.

— Mettez le coussin sous sa tête, enveloppez-le dans les fourrures, et il dormira douze heures bien comptées. Holth, soit gentille, et dis à Rogeth d'aller se reposer dans son Weyr. Et toi, termina-t-elle en enfonçant l'index dans le flanc de sa reine, surveille tous les messages de Granth.

— Et si on a besoin de lui ? demanda S'peren, installant confortablement K’lon. Dans les Ateliers, les Forts ou auprès d'A'murry.

— A'murry, naturellement, passe avant tout, répliqua pensivement Leri. Je ne peux vraiment pas l'excuser d'avoir rompu la quarantaine, et j'aviserai plus tard d'une punition, car il a désobéi à un ordre explicite. Mais nous pouvons nous servir d'autres messagers à sa place. Surtout s'il se consacre essentiellement à transporter des guérisseurs et des médicaments. Les aspirants peuvent le faire ! Ils auront l'impression d'être braves et audacieux, et auront assez peur pour être prudents. On peut sans aucun doute déposer des paquets sans établir de contacts physiques, et prendre les messages à bonne distance des habitations. Au lieu d'atterrir sur une corniche, ils devront s'habituer à se poser dans un mouchoir de poche. Excellent entraînement !

Leri observa d'un œil critique K'lon endormi.

— Faites quand même circuler la nouvelle qu'il nous rapporte de l'Atelier des guérisseurs — la maladie ne tue pas. Il faut veiller plus que jamais sur nos convalescents. Quiconque a le moindre rhume ou bouton ne doit pas approcher les chevaliers.

— C'est assez difficile de trouver des gens pour les soigner, remarqua S'peren.

— Hmmm ! Demandez donc aux récalcitrants qui les soignera quand ils seront malades ?

Leri roula les listes de chevaliers et les posa soigneusement sur l'étagère derrière elle.

— Eh bien, mon ami, allez annoncer la bonne nouvelle du Maître Guérisseur dans les Cavernes Inférieures, puis aux escadrilles qui combattront demain !

*Atelier des guérisseurs, 15.3.43.*

Les nombreux paniers de brandons que Capiam avait demandés pour lire l'écriture délavée des vieux registres éclairaient d'une lumière crue l'élégante silhouette de Tirone, Maître Harpiste de Pern, qui avait approché un siège du bureau de Capiam. Tirone considérait le guérisseur en fronçant les sourcils, expression totalement insolite chez cet homme renommé pour son charme et sa bonne humeur contagieuse. L'épidémie — non, il fallait reconnaître son ampleur et lui donner son vrai nom de pandémie — avait marqué tout le monde, même ceux qu'elle avait épargnés.

Bien des gens croyaient qu'un charme protégeait Tirone dans l'accomplissement de ses devoirs à travers le continent. Le Harpiste avait été retenu à la frontière séparant Tillek des Hautes Terres, par un litige minier, qui l'avait empêché d'assister à la Fête de Ruatha. Quand

les tambours avaient annoncé la quarantaine, Tirone était rentré à son Atelier en utilisant les relais de coureurs, traversant des exploitations que la maladie n'avait pas encore atteintes, et où, parfois, elle était même encore ignorée. Il avait eu une terrible altercation avec Tolocamp pour pouvoir entrer dans le Fort proprement dit, mais la logique de Tirone, et le fait qu'il n'avait traversé aucune région contaminée, avaient prévalu. A moins qu'un garde n'ait raconté au Maître Harpiste comment le Seigneur Tolocamp était revenu de Ruatha ?

Tirone avait également convaincu Desdra de lui laisser voir le Maître Guérisseur.

— Si je n'obtiens pas les détails de votre bouche, Capiam, je serai obligé de m'en remettre aux ouï-dire, et ce n'est pas une source d'information fiable pour un Maître Harpiste.

— Tirone, je ne vais pas mourir. Je vous félicite de votre louable désir d'obtenir un récit complet et véridique, mais j'ai un devoir plus pressant !

Capiam souleva son gros registre.

— Je suis guéri, c'est vrai, mais il faut que je découvre comment traiter ou arrêter cette maudite maladie avant qu'elle n'en tue des milliers d'autres.

— J'ai l'ordre strict de ne pas vous fatiguer, ou Desdra m'arrachera les yeux, dit Tirone avec un sourire jovial. Il n'en reste pas moins que j'étais regrettablement isolé de l'Atelier en cette période critique entre toutes. Je n'arrive même pas à tirer un récit cohérent du Maître Tambour, quoique je comprenne bien que ni lui ni ses compagnons n'ont eu le temps d'enregistrer tous les messages reçus ou transmis à un rythme infernal. Tolocamp ne veut pas me recevoir, et pourtant, cinq jours se sont écoulés depuis la Fête de Ruatha et il n'est toujours pas malade. Il me faut donc bien quelque chose, à part ces rapports confus et incohérents. Les observations d'un homme tel que vous sont inappréciables pour le chroniqueur. Il paraît que vous avez parlé avec Talpan à Ista ?

Tirone attendit, la plume posée sur un beau parchemin neuf.

— Talpan… alors, voilà un homme à qui vous devriez parler quand cette épidémie sera passée.

— Ce ne sera pas possible. Par la Coquille ! On ne vous a donc pas dit ?

Se soulevant sur sa chaise, le Harpiste lui tendit la main pour exprimer sa sympathie.

— Ça va. Non, on ne m'a rien dit.

Capiam ferma les yeux un instant pour assimiler la nouvelle.

— On a dû penser que ça me déprimerait. Et c'est vrai. C'était un homme remarquable. Esprit vif et intelligent, avec le potentiel d'un Maître Eleveur.

Au soupir de Tirone, Capiam ouvrit les yeux.

— Le Maître Eleveur Trume aussi ?

Tirone acquiesça de la tête, et Capiam se raidit. Ainsi, voilà pourquoi on avait autorisé Tirone à le voir : pour lui annoncer ces nouvelles.

— Vous feriez bien de m'annoncer toutes les autres mauvaises nouvelles que Desdra et Fortine m'ont cachées. Elles me feront moins mal maintenant ; je suis à moitié assommé.

— Nous avons eu des pertes terribles, vous savez…

— Vous avez des chiffres ?

— A Keroon, neuf malades sur dix sont morts ! Au Fort Maritime d'Igen, quinze étaient affaiblis mais vivants quand le vaisseau de secours de Nerat est arrivé. Nous n'avons pas de chiffres concernant les forts proches d'Igen. On ne connaît pas encore l'étendue des pertes à Igen, Keroon et Ruatha. Vous pouvez être fier des hommes et des femmes de votre Atelier, Capiam. Ils ont fait tout ce qui était possible pour assister les malades…

— Et ils sont morts, eux aussi ? demanda Capiam, comme Tirone se taisait.

— Ils ont fait honneur à votre Atelier.

D'angoisse, le cœur de Capiam se mit à battre à grands coups. Tous morts ? Mibbut, le gentil Kylos, Loreana-la-Réaliste, Rapal-le-Grave, Sneel-le-Rebouteux, Galnich ? Tous ? Et sept jours seulement s'étaient écoulés depuis qu'il avait eu vent pour la première fois de cette maladie redoutable ? Etait-ce possible ? Et ceux qu'il avait soignés à Keroon et Igen, déjà tous morts ? Il était maintenant certain que la maladie elle-même ne tuait pas, mais les vivants devaient affronter un autre genre de mort, la mort de l'espoir et des amitiés, et les regrets de ce qu'aurait pu être l'avenir de ceux dont la vie s'était si brusquement interrompue. Et cela, si près des promesses et de la liberté d'un Intervalle ! Capiam sentit des larmes couler sur ses joues, mais elles desserrèrent l'étau enserrant sa poitrine. Il les laissa couler, respirant au ralenti jusqu'à ce qu'il ait repris le contrôle de ses émotions. Il ne devait pas penser passionnellement ; il devait penser professionnellement.

— Le Fort Maritime d'Igen a une population de près de mille personnes ; seulement cinquante étaient malades quand Burdion m'a

appelé en consultation.

Burdion faisait partie des survivants.

— Je suppose qu'il a pris des notes à votre intention, dit Capiam, d'un ton acerbe.

— Je le crois, dit Tirone, ignorant la mauvaise humeur du malade. J'ai aussi à ma disposition le journal de bord du *Fend-la-Brise.*

— Le capitaine était mort quand je suis arrivé au Fort Maritime.

— Avez-vous *vu* l'animal ? demanda Tirone en se penchant légèrement, les yeux brillants de curiosité.

— Oui, je l'ai vu !

Son image était imprimée au fer rouge dans la mémoire de Capiam. Le félin n'avait cessé de hanter ses cauchemars fiévreux et ses nuits sans sommeil. Il n'oublierait jamais son mufle hargneux, les moustaches blanches et noires de part et d'autre de sa gueule, les taches brunes sur ses crocs, ses oreilles à aigrettes rabattues en arrière, les médaillons marron foncé entourés de noir qui tachetaient sa robe fauve et luisante. Il se rappelait son air de défi, et même alors il s'était dit que cette créature savait parfaitement qu'elle se vengerait un jour de ceux qui l'avaient enfermée dans une cage et l'avaient exposée à la curiosité de tous les Forts et de tous les Ateliers.

— Oui, Tirone, je l'ai vu. Comme des centaines d'autres venus à la Fête d'Ista. Sauf que j'ai survécu pour en parler. Talpan et moi, nous avons passé vingt minutes à l'observer pendant qu'il me disait pourquoi, à son avis, on devait le tuer. En vingt minutes il a sans doute contaminé bien des gens, malgré les précautions de Talpan qui faisait reculer les curieux. En fait, c'est sans doute là que j'ai contracté l'infection. A la source. Pas de seconde main.

Cette conclusion réconforta un peu Capiam. Affaibli par la fatigue, il avait été terrassé vingt-quatre heures plus tard. Il n'avait pas à se reprocher d'avoir négligé les précautions d'hygiène à Keroon ou Igen.

— Talpan avait conclu que l'animal devait être la cause de la maladie qui affectait déjà les coureurs d'Igen et de Keroon. J'avais été appelé à Keroon, moi aussi, parce que beaucoup des leurs tombaient malades. Je suivais la contagion humaine à la trace, Talpan suivait la contagion animale. Et nous étions tous deux arrivés à la même conclusion à la Fête d'Ista. Savez-vous que cette créature avait une peur horrible des dragons ?

— Vraiment ?

— C'est ce qu'on m'a dit. Mais K'dall du Weyr de Telgar est mort, et son dragon bleu aussi.

Tirone gémit, sans cesser de noter à toute vitesse.

— Alors, comment la maladie est-elle parvenue à Boll Sud si la créature a été tuée à la Fête d'Ista ?

— Vous oubliez le temps.

— Le temps ?

— Oui, le temps était si doux que les écuries de Keroon ont commencé à livrer leurs coureurs au début de l'hiver, les marées et les vents étant favorables. Le Seigneur Ratoshigan a donc reçu ses reproducteurs de bonne heure, et en nombre inattendu. Comme plusieurs autres éleveurs notables, dont certains ont assisté à la Fête de Ruatha.

— Très intéressant, cet enchaînement de petits faits.

— Remercions le ciel que Tillek élève ses propres reproducteurs et fournisse Crom, Nabol et les Hautes Terres. Et que les coureurs en provenance de Keroon et destinés à Benden, Lemos, Bitra et Nerat soient ou morts de la maladie ou aient été expédiés par voie de terre.

— Les Chefs des Weyrs viennent d'interdire tout voyage sur le Continent Méridional ! dit Tirone. Les Anciens avaient d'excellentes raisons de l'abandonner, Il recèle trop de menaces pour l'espèce !

— Revoyez vos faits, Tirone, dit Capiam avec irritation. La plupart des formes de vie que nous connaissons *ici* ont été crées et développées *là-bas !*

— Cela n'a jamais été prouvé à…

— La vie et l'entretien de la vie, c'est mon domaine, Maître Harpiste ! dit Capiam, montrant le gros registre d'Archives à Tirone. Comme la création et le développement de la vie étaient autrefois le domaine de nos ancêtres. Les Anciens ont apporté avec eux du Continent Méridional tous les animaux que nous connaissons ici aujourd'hui, y compris les dragons qu'ils ont fabriqués spécialement par ingénierie génétique pour la fonction qu'ils remplissent.

Tirone avança légèrement la mâchoire, comme pour contester.

— Nous avons perdu les techniques que connaissaient les Anciens, bien que nous puissions toujours sélectionner les coureurs et les troupeaux en vue de qualités spécifiques. Et…

Capiam s'interrompit, frappé d'une idée terrible.

— Et je réalise tout d'un coup que nous sommes maintenant exposés à un double danger.

Il pensa à Talpan, si plein de promesses qu'il ne réaliserait jamais, au Maître Eleveur Trume, au capitaine du *Fend-la-Brise,* à tous ses guérisseurs morts, si pleins de qualités, tous victimes de cette

maladie mortelle.

— Nous avons perdu bien davantage qu'un récit cohérent des progrès de l'épidémie, Tirone. Et cela devrait vous inquiéter beaucoup plus. En même temps que la vie, ce sont des connaissances que nous avons perdues sur toute l'étendue de la planète. Ce que vous devriez noter aussi vite que votre plume peut voler sur le parchemin, ce sont les connaissances et les techniques qui meurent avec les hommes et qu'on ne peut pas retrouver.

Capiam agita son registre, sous les yeux inquiets de Tirone.

— De même que nous ne pouvons pas retrouver dans les Archives des Anciens comment ils procédaient pour accomplir leurs miracles. Et pas tellement les miracles, mais l'exécution des routines journalières, que les Anciens n'ont pas pris la peine de consigner dans les Archives, parce que c'étaient des connaissances communément répandues. Mais qui hélas ne le sont plus. Voilà ce qui nous manque. Et nous avons sans doute encore perdu beaucoup de ces connaissances communément répandues au cours des sept derniers jours ! Plus que nous n'en pourrons jamais retrouver.

Capiam se renversa dans son fauteuil, épuisé par ce discours véhément, le registre pesant sur ses genoux.

Cette impression de perte irréparable, angoissante, ne cessait de croître en lui. Le matin, quand il était sorti de sa léthargie, il s'était remémoré avec inquiétude bien des pratiques, des faits et des intuitions qu'il n'avait jamais couchés par écrit, ou qu'il n'avait jamais pensé à expliquer dans ses notes. Normalement, il les aurait transmis à ses compagnons dans le cours de leurs études. Certaines connaissances lui avaient été transmises par ses maîtres, qui les tenaient eux-mêmes de leurs instructeurs ou de leur expérience, mais le transfert des informations et leur interprétation s'était trop souvent fait par voie orale, communiqué uniquement à ceux qui avaient besoin de les savoir.

Capiam réalisa que Tirone le considérait avec perplexité. Il n'avait pas eu l'intention de lui débiter une harangue ; c'était plutôt la fonction du Harpiste.

— Je ne saurais trop vous approuver, Capiam, commença Tirone, hésitant, s'interrompant pour s'éclaircir la gorge. Mais des gens de tous les rangs et de tous les métiers tendent à garder pour eux certains secrets qui…

— Oh non ! Pas encore le Tambour !

Capiam enfouit sa tête dans ses mains, enfonçant ses pouces dans ses oreilles pour ne pas entendre.

Mais le visage de Tirone s'éclaira, et il se leva à demi, faisant

signe à Capiam de se déboucher les oreilles.

— C'est une bonne nouvelle. D'Igen. La Chute a été anéantie et le ciel est clair ! Douze escadrilles ont combattu !

— Douze !

Capiam se redressa, calculant mentalement le nombre des morts d'Igen et celui des malades.

— Igen ne pouvait pas avoir douze escadrilles en état de voler aujourd'hui !

— Les chevaliers dressent leurs armes

Quand passe la Rouge Etoile !

La voix de Tirone vibrait de fierté et d'excitation.

Capiam le regarda, désorienté. Tirone l'avait pourtant informé de l'interdiction de visiter le Continent Méridional, promulguée en commun par tous les Chefs de Weyr. Comment n'avait-il pas compris ? Les Weyrs avaient dû s'unir pour combattre les Fils.

— Le combat des Fils, ils ont ça dans le sang ! Malgré leurs lourdes pertes, ils ont pris leur vol, comme toujours, pour défendre le continent…

Tirone était lancé dans ce que Capiam appelait avec dérision une de ses crises de lyrisme. Ce n'était pourtant pas le moment de composer sagas et ballades ! Pourtant, ses paroles réveillèrent un souvenir endormi depuis longtemps.

— Taisez-vous, Tirone. Il faut que je réfléchisse. Ou il ne restera plus un seul chevalier-dragon pour combattre les Fils. Laissez-moi !

Le sang ! C'est bien ce que Tirone avait dit. Ils ont ça dans le sang ! Le sang ! Capiam se frappa le front comme pour en faire sortir un souvenir récalcitrant. Il entendait presque la voix grinçante du vieux Maître Gallardy. Oui, il préparait son examen de compagnon, et le vieux Gallardy discourait pendant des heures sur des techniques inusitées et tombées en désuétude. Quelque chose qui avait à voir avec le sang. Gallardy parlait des propriétés curatives du sang — non, pas exactement. Du sérum sanguin ! C'était ça !

Le sérum sanguin constituait un remède de la dernière chance des maladies contagieuses ou virulentes.

— Capiam ? dit Desdra d'une voix hésitante. Vous allez bien ? Tirone dit…

— Je vais bien ! Je vais bien ! Qu'est-ce que vous me répétez sans arrêt ? Ce qui ne peut pas être guéri doit être supporté. Eh bien, il y a une autre solution. On peut s'aguerrir contre la maladie. S'immuniser. Et c'est dans le sang ! Ce n'est pas une écorce, une

poudre, une feuille, c'est le sang. Et le remède se trouve dans mon propre sang en ce moment ! Parce que j'ai survécu au fléau !

— Maître Capiam !

Desdra avança, hésitante, pensant aux précautions de ces cinq derniers jours.

— Je crois que je ne suis plus contagieux, ma bonne Desdra. Je suis le remède ! Enfin, c'est ce que je crois.

Dans son excitation, Capiam avait quitté son lit, rejetant ses couvertures, et s'efforçait d'aller chercher la boîte contenant ses notes d'apprenti et de compagnon.

— Capiam, vous allez tomber !

Capiam chancelait, et il se retint au fauteuil que Tirone venait de libérer à son intention. Il n'eut pas la force d'aller jusqu'aux étagères.

— Donnez-moi mes notes. Les plus anciennes, à gauche sur la planche du haut.

Il s'effondra dans le fauteuil, tremblant de faiblesse.

— Je dois avoir raison. Il faut que j'aie raison. « Le sang d'un malade guéri empêche les autres de contracter la maladie. »

— Votre sang, mon faible ami, dit Desdra avec humeur, époussetant le registre avant de le lui tendre, est trop fluide et anémique, et vous allez vous remettre au lit.

— Oui, oui, dans une minute.

Capiam feuilletait les minces parchemins, essayant de ne pas déchirer dans sa hâte les peaux friables, se forçant à se rappeler exactement l'époque à laquelle Maître Gallardy avait fait ces conférences sur les « techniques inusitées ».

— Au printemps. C'était au printemps.

Il passa au dernier tiers de ses notes. C'était le printemps, parce qu'il avait laissé son esprit s'attarder davantage sur les tâches coutumières au printemps, au lieu de se fixer sur les techniques anciennes. Desdra le tira par l'épaule.

— J'ai passé deux heures à disposer des paniers de brandons pour vous éclairer au lit, et voilà que vous allez lire dans le coin le plus sombre de la chambre. Retournez au lit ! Je ne vous ai pas soigné jusqu'à maintenant pour vous voir mourir d'un refroidissement contracté en caracolant dans le noir comme un dragon en colère.

— Passez-moi mon écritoire… s'il vous plaît.

Il continua à lire en se laissant reconduire à son lit. Desdra le borda si étroitement qu'il ne put plier les genoux pour appuyer ses

notes. Il libéra ses fourrures d'une secousse et d'un coup de pied.

— Capiam !

Revenant avec l'écritoire, elle était furieuse de constater le désordre du lit. Elle le saisit par l'épaule et lui posa la main sur le front. Il la repoussa, essayant de ne pas montrer l'irritation qu'il éprouvait à ces interruptions.

— Je vais bien, je vais bien.

— A la façon dont vous vous comportiez, Tirone a cru que vous aviez une rechute. Cela ne vous ressemble pas de crier : « Le sang, le sang, ils ont ça dans le sang ! » C'est aussi dans votre sang, peut-être.

Il ne l'entendit qu'à moitié car il avait trouvé la série de conférences notées en ce lointain printemps, trente Révolutions auparavant, alors qu'il s'intéressait davantage à des problèmes plus actuels comme les brûleurs de Fils, l'infection, les doses préventives et la nutrition.

— C'est dans mon sang. C'est ce qui est dit ici, s'écria triomphalement Capiam. « Le sérum qui monte à la surface dans le récipient où le sang s'est coagulé contient les globulines essentielles qui inhibent la maladie. En injections intraveineuses, le sérum sanguin confère une protection qui dure au moins deux semaines, ce qui permet généralement d'arriver à la fin de l'épidémie », lut Capiam avec passion.

Il pouvait séparer les composantes du sang par la force centrifuge. Maître Gallardy disait que les Anciens avaient des appareils spéciaux à cet effet, mais qu'il ne pouvait leur proposer qu'une méthode simpliste. « Le sérum introduit l'infection sous une forme atténuée qui réveille les défenses du corps et prévient ainsi la maladie sous sa forme plus virulente. »

Capiam se renversa sur ses oreillers, fermant les yeux contre une faiblesse née à la fois du soulagement et du triomphe. Il se rappelait même comme il s'était rebellé contre ces conférences ennuyeuses qui, maintenant, sauveraient peut-être des milliers de gens. Et sauveraient aussi les chevaliers-dragons !

Desdra le regarda d'un air bizarre.

— Mais c'est de l'homéopathie ! A part les injections intraveineuses.

— Rapidement assimilée par le corps, et donc plus efficace. Et nous avons besoin d'un traitement *efficace.* Desdra, combien de chevaliers-dragons sont malades ?

— Nous ne le savons pas, Capiam. On a cessé de nous communiquer les chiffres. Les tambours disent seulement que douze

escadrilles ont combattu à Igen aujourd'hui, mais au dernier rapport, communiqué par K'lon; cent soixante-quinze étaient touchés dont une dame au dragon. Les deux fils de L'bol figurent parmi les premiers décès.

— Cent soixante-quinze malades ? Il y a des infections secondaires ?

— On ne nous l'a pas dit. Mais nous ne l'avons pas demandé.

— Et à Telgar ? Au Weyr de Fort ?

— Nous avons pensé davantage aux milliers de malades des Forts qu'aux chevaliers-dragons, dit Desdra, penaude, croisant si fort les mains que ses phalanges blanchirent.

— Et pourtant, nous *dépendons* de ces deux mille et quelques chevaliers-dragons. Alors, cessez de ronchonner et allez me chercher ce qu'il me faut pour préparer ce sérum. Et quand K'lon viendra, je veux le voir immédiatement. Y en a-t-il d'autres dans les Forts et les Ateliers qui aient guéri de la maladie ?

— Non.

— Passons. K'lon viendra bientôt ?

— Nous l'attendons. Il transporte les guérisseurs et les médicaments.

— Parfait. Maintenant, il me faut beaucoup de bocaux stériles de deux litres à couvercles qui se vissent, une corde solide, des roseaux neufs d'un empan — j'ai encore des épines creuses pour faire les piqûres —, de la racine rouge… ah, il faudra aussi me stériliser la seringue dont les cuisiniers se servent pour arroser les viandes. J'en ai quelques-unes en verre soufflé que Maître Clargesh m'a faites spécialement, mais je ne sais plus où je les ai mises. Allez vite. Ah, Desdra, apportez-moi aussi une liqueur extra-forte et un bol de votre soupe fortifiante.

— Je comprends votre désir de liqueur, dit-elle de la porte d'un ton sardonique, mais un bol de cette soupe que vous détestez tant ?

Il lui lança un oreiller, et elle referma la porte en riant.

Capiam revint au début de la conférence de Maître Gallardy :

« Lors des premières manifestations d'une maladie contagieuse, l'usage d'un sérum préparé à partir du sang d'une victime guérie de la même maladie s'est révélé efficace. Sur les sujets indemnes, une injection de sérum sanguin prévient la maladie. Administré à un malade, le sérum sanguin en atténue la virulence. Bien avant la Traversée, des fléaux tels que la varicelle, la diphtérie, l'influenza, la rubéole, la roséole épidémique, la scarlatine, la variole,

la typhoïde, le typhus, la poliomyélite, la tuberculose, l'hépatite et l'herpès à cytomégalovirus ont été éliminés par la vaccination… »

La typhoïde et le typhus étaient familiers à Capiam, car il y en avait eu des cas résultant d'une mauvaise hygiène. Lui et les autres guérisseurs avaient craint d'en revoir étant donné le surpeuplement actuel des Forts. Il y avait eu quelques cas isolés de diphtérie et de scarlatine au cours des siècles passés, assez souvent pour que leurs symptômes et leur traitement aient fait partie de ses études. Il ignorait tout des autres maladies, à part la racine de leurs noms. Il faudrait qu'il consulte le dictionnaire étymologique de l'Atelier des Harpistes.

Il reprit sa lecture de Maître Gallardy. On pouvait prélever un litre et demi de sang sur chaque malade guéri, qui, une fois décanté, donnait cinquante millilitres de sérum pour l'immunisation. La quantité à injecter variait de un à dix millilitres, selon Gallardy, mais il ne précisait pas la quantité selon la maladie. Capiam repensa avec regret au discours passionné qu'il avait fait à Tirone sur les techniques perdues. Etait-il lui-même en faute pour n'avoir pas noté avec plus de précision la conférence de Maître Gallardy ?

Pas besoin de longs calculs pour réaliser l'énormité de la tâche pour immuniser ne serait-ce que les quelques milliers de chevaliers-dragons indispensables, les Seigneurs Régnants, et les Maîtres Artisans, sans parler des guérisseurs qui devaient soigner les malades, préparer et administrer le vaccin.

La porte s'ouvrit brusquement devant Desdra, que Capiam vit agitée pour la première fois de sa vie. Elle portait un panier d'osier et referma la porte d'un coup de pied.

— J'ai tout ce que vous avez demandé, et j'ai trouvé les seringues que Maître Genjon vous a faites. Trois sont cassées, mais j'ai fait bouillir les autres.

Desdra posa précautionneusement le panier près de son lit. Elle tira sa table de nuit à sa place habituelle, et posa dessus un pot de solution forte de racine rouge, un paquet de roseaux, des épines creuses, un plateau d'acier encore fumant qui avait couvert une petite bassine dans laquelle il vit un petit bocal de verre, un bouchon, et les seringues de Genjon. De sa poche, Desdra tira une corde solidement tressée.

— Voilà !

— Il n'y a pas de bocal de deux litres.

— Non, mais vous n'êtes pas assez solide pour donner deux litres de sang. Un demi-litre sera le maximum. K'lon sera bientôt là.

Desdra lui frictionna prestement la saignée du coude avec la

solution de racine rouge, puis lui fit un garrot au bras avec sa corde, tandis qu'il serrait le poing pour faire saillir la veine, bleue sous la chair trop blanche. Avec des pincettes, elle sortit le bocal de verre de l'eau bouillie. Elle ouvrit le paquet de roseaux, puis celui d'épines creuses, adapta une épine au bout d'un roseau.

— Je connais la technique, mais je ne l'ai pas utilisée souvent.

— Pourtant, il le faut ! Mes mains tremblent !

Desdra pinça les lèvres, plongea les doigts dans la solution de racine rouge, posa le bocal par terre près du lit, et posa le roseau dedans, pointe en l'air. La pointe d'une aiguille creuse est si fine que l'ouverture du canal est presque invisible. Desdra piqua la peau puis, appuyant légèrement, perfora la veine, et enleva le garrot. Capiam ferma les yeux, car il ressentit un léger vertige quand sa pression sanguine diminua à mesure que le sang coulait dans l'aiguille creuse puis, par l'intermédiaire du roseau, dans le bocal. Le vertige passé, il rouvrit les yeux, et regarda, fasciné, son sang couler goutte à goutte dans le verre. Il ouvrit et ferma le poing pour accélérer le débit. Curieusement détaché, il sentait le sang s'écouler, venu de toutes les parties de son corps, et non pas seulement de sa veine. Il sentait son cœur battre plus fort pour compenser la perte de pression. Mais c'était absurde. Il commençait à ressentir une légère nausée quand les doigts de Desdra pressèrent un morceau de coton imbibé de racine rouge sur l'aiguille creuse qu'elle retira d'une secousse.

— C'est assez, Maître Capiam. Près de trois quarts de litre. Vous êtes tout pâle. Là. Tenez le coton. Et buvez ça.

Elle lui mit dans la main gauche un verre de liqueur, et, machinalement, il tint le coton de la droite. La liqueur forte lui sembla prendre la place laissée par le prélèvement de sang. Mais c'était stupide de la part d'un guérisseur qui connaissait très bien la voie suivie par tout produit ingéré.

— Et maintenant, que faisons-nous ? demanda-t-elle, tenant le bocal fermé.

— Le bouchon est bien vissé ?

Puis, quand elle lui eut montré qu'il l'était :

— Alors, attachez bien la corde autour du goulot. Parfait. Donnez-moi ça.

— Et qu'est-ce que vous mijotez maintenant ? dit-elle, le visage sévère, le regard têtu.

Pour une femme qui lui prêchait toujours le détachement, elle était soudain bien crispée.

— D'après Gallardy, la force centrifuge — c'est-à-dire la

rotation du bocal — sépare les composants du sang et libère le sérum.

— Très bien.

Desdra s'éloigna du lit, s'assura qu'elle avait assez de place pour accomplir l'opération, puis se mit à faire tournoyer le bocal autour de sa tête.

Capiam, constatant sa fatigue, fut bien content qu'elle se fût proposée. Il n'aurait jamais eu assez de forces.

— Nous pourrions fabriquer quelque chose où les canins feraient le travail, non ? Il faudrait les aiguillonner pour qu'ils tournent à vitesse régulière. Une vitesse régulière est capitale. Ou alors, un petit appareil avec une manivelle pour qu'on puisse contrôler la vitesse de rotation ?

— Pourquoi ? Il faudra… faire ça… souvent ?

— Si ma théorie est correcte, il nous faudra des quantités de sérum. Vous avez bien prévenu qu'on doit m'amener K'lon dès qu'il arrivera ?

— Oui. Je tourne… encore… longtemps ?

Capiam ne voulait pas qu'elle s'arrête trop vite, pourtant Maître Gallardy avait dit « en peu de temps », ou — et Capiam regarda de plus près ses propres notes — s'était-il trompé en écrivant ? Guérisseur consommé avec trente Révolutions d'expérience derrière lui, il maudit la rébellion du jeune apprenti qu'il avait été.

— Cela devrait suffire, Desdra. Merci.

Hors d'haleine, Desdra ralentit le balancement du bocal et, le prenant dans sa main, le posa sur la table. Capiam se pencha sur lui tandis que Desdra, stupéfaite, examinait les différentes couches de sédimentation.

— Ça dit-elle, montrant le fluide jaune pâle de la couche supérieure, c'est votre remède ?

— Pas exactement. Un produit immunisant, dit Capiam, articulant soigneusement.

— Il faut le boire ? demanda Desdra avec dégoût.

— Non, quoique j'ose dire que ce ne serait pas pire que certaines concoctions que vous m'avez obligé à avaler. Non, cela doit être injecté dans une veine.

Elle le regarda pensivement.

— C'est pour ça que vous aviez besoin de seringues. Mais je n'en ai pas assez, dit-elle en secouant la tête. Et je crois que vous devriez voir Maître Fortine.

— Vous n'avez pas confiance en moi ? dit Capiam, blessé par

sa réponse.

— Totalement. C'est pourquoi je vous suggère de voir Maître Fortine. Avec votre sérum. Il a fait de trop fréquentes visites au camp d'internement de notre prudent Seigneur. Je crois qu'il a attrapé la maladie.

# CHAPITRE 10
# Weyr de Fort et Fort de Ruatha, passage actuel, 16.3.43.

Quand Moreta s'éveilla, elle perçut dans son esprit la joyeuse présence d'Orlith.

*Vous allez mieux ! Le pire est passé !*

— Je vais mieux ? dit Moreta, contrariée du tremblement de sa voix, rappel désagréable de la terrible lassitude des derniers jours.

*Vous allez beaucoup mieux. Aujourd'hui, vous reprendrez des forces de minute en minute.*

— Ne prends-tu pas tes désirs pour des réalités, ma chérie ? demanda affectueusement Moreta, réalisant soudain que sa reine devait savoir.

Pendant sa maladie, sa reine était restée très proche de son esprit, comme si elle était venue résider dans sa tête. Orlith avait partagé toutes les épreuves de Moreta, comme si, par ce partage, elle pouvait atténuer les effets du mal. Partenaires en tout depuis si longtemps, elles avaient atteint un nouveau stade de l'union, comme fondues l'une dans l'autre. Orlith avait modéré la douleur de la terrible migraine, elle avait soulagé le stress provoqué par la fièvre, atténué les quintes de toux qui la déchiraient sans pitié. Maintenant, le quatrième jour, elle lui apportait son soutien moral après son terrible épuisement physique et mental. Mais la reine avait toutes les raisons de se réjouir.

*Holth dit qu'il y a d'autres bonnes nouvelles ! Maître Capiam a trouvé un sérum qui prévient la maladie.*

— Qui prévient ? Peut-il la guérir ?

Malgré son isolement, Moreta savait quand même que d'autres étaient tombés malades au Weyr — et que des chevaliers et des dragons étaient morts dans d'autres Weyrs. Elle savait aussi que deux escadrilles de Fort avaient combattu la veille à Igen. Que Berchar et le nouveau-né de Tellani étaient morts. Elle savait aussi que l'épidémie avait étendu son emprise insidieuse à tout le continent. Il était temps que les guérisseurs trouvent un moyen spécifique de la contrôler.

*Le fléau a un nom. C'est une ancienne maladie.*

— Alors quel est son nom ?

*Je n'arrive pas à me le rappeler*, dit Orlith d'un ton d'excuse.

Moreta soupira. La mémoire des noms, ce n'était pas le fort des

dragons. Pourtant, Orlith s'en rappelait beaucoup, pensa Moreta avec satisfaction.

*Holth demande si vous avez faim ?*

— Je salue notre bonne Holth et notre charitable Leri. Et je crois bien que j'ai faim, termina Moreta, quelque peu surprise.

Depuis quatre jours, toute idée de nourriture lui donnait la nausée. La soif l'avait tourmentée, comme la toux sèche qui lui déchirait la gorge, et une faiblesse si grande qu'elle se demandait parfois si elle la quitterait jamais. C'est dans ces moments qu'Orlith était restée le plus proche de son esprit. S'il y avait eu assez de place, la reine se serait installée dans sa chambre, pour être physiquement près d'elle.

— Comment va Sh'gall ? demanda Moreta.

Elle avait une forte fièvre le matin où Kadith avait lugubrement éveillé Orlith et Holth pour annoncer que son maître était malade.

*Il est encore faible. Il ne se sent pas bien.*

Moreta sourit au ton légèrement dédaigneux, comme si la reine trouvait que sa maîtresse s'était montrée plus vaillante.

— N'oublie pas, Orlith, que Sh'gall n'a jamais été malade. Cette affection a dû être un choc pour son orgueil.

Orlith ne répondit pas.

Percevant la réticence d'Orlith, Moreta ajouta :

— Quelles nouvelles du Fort de Ruatha ? Il ne faut rien me cacher.

*Leri arrive,* dit Orlith, soulagée. *Elle sait.*

— Leri vient ici ?

Moreta essaya de s'asseoir, mais s'effraya du vertige causé par ce mouvement soudain. C'est donc allongée qu'elle entendit approcher les pas traînants de Leri et le bruit de sa canne sur le sol.

— Leri, vous ne devriez pas…

— Pourquoi pas ? dit Leri d'une voix forte pour se faire entendre de l'entrée du Weyr. Bonjour, Orlith. Je fais partie des braves. J'arrive au terme de ma vie, de sorte que je n'ai pas peur de cet « agent viral », comme disent maintenant les guérisseurs.

Leri écarta le rideau et regarda la jeune femme.

— Ah — vous avez des couleurs aujourd'hui.

Elle tenait dans la main gauche une petite marmite, un flacon se balançait à son poignet par sa dragonne. Elle avait attaché deux autres récipients à sa ceinture, afin de libérer sa main droite pour sa canne. Moreta remarqua que Leri marchait plus facilement. Elle posa

fioles et pots sur la commode tirée près de Moreta, puis s'assit au pied du lit.

— Et voilà ! dit-elle avec satisfaction, posant sa canne à côté d'elle. Oui, vous devriez vous remettre rapidement.

— Ça sent bon, dit Moreta, respirant l'odeur s'échappant du pot.

— C'est un porridge de ma composition. Je me suis fait apporter un brasero et des provisions dans ma chambre, pour pouvoir m'occuper de vous moi-même. Nesso a enfin attrapé la maladie, et me laisse respirer un peu. Gorta la remplace — plutôt bien, je dirais, si ça vous intéresse, dit malicieusement Leri, remplissant deux bols de porridge. Je vais manger avec vous vu que je n'ai pas encore déjeuné et que ma cuisine me fera autant de bien qu'à vous. Au fait, j'ai fait manger Orlith ce matin avant qu'elle n'ait plus que la peau sur les os. Elle a dévoré quatre boucs gras et un wherry. Elle mourrait de faim ! N'ayez pas l'air si désolé. Vous n'aviez pas la force de vous occuper de vous-même, à plus forte raison de votre reine. Elle ne s'est pas sentie négligée. Elle m'aime bien, Orlith, car elle me connaît bien. Après tout, c'est une fille de Holth ! Elle a donc fait ce que nous lui disions, et elle se sent mieux. Il fallait qu'elle mange, Moreta. Elle est sur le point de pondre, mais nous devions attendre que vous soyez rétablie. Ce ne sera plus long maintenant.

Moreta fit un rapide calcul dans sa tête.

— Elle est en avance. Elle ne devrait pas pondre avant cinq ou six jours.

— C'est le stress. Ne vous inquiétez pas. Mangez. Plus vite vous serez guérie, mieux ça vaudra pour tout le monde.

— Je me sens beaucoup plus forte aujourd'hui. Hier…

Moreta eut un sourire penaud.

— Comment avez-vous assumé ?

— Très facilement, dit Leri avec satisfaction. Comme je vous l'ai dit, j'ai demandé un brasero et des provisions. J'ai composé moi-même vos potions, si vous voulez savoir ! Avec Orlith qui surveillait vos moindres mouvements et les transmettait à Holth, vous n'auriez pas été mieux soignée si Maître Capiam en personne n'avait pas quitté votre chevet !

— Orlith dit qu'il a découvert un traitement ?

— Un vaccin, comme il dit. Mais je ne lui permettrai pas de vous tirer du sang.

— Pourquoi le ferait-il ? dit Moreta stupéfaite.

Orlith approuva d'un grondement l'attitude protectrice de Leri.

— Il prend du sang à ceux qui ont guéri de la maladie, et il en fait un *sérum* pour la prévenir chez les autres. Il dit que c'est un ancien remède. Je ne peux pas dire que ça me plaise ! dit Leri, frissonnant. Il s'est pratiquement jeté sur K'lon quand il est venu en mission.

Leri gloussa.

— K'lon circulait trop dans *l'Interstice* pour faire les commissions de l'Atelier des Guérisseurs. J'ai désigné des aspirants pour le remplacer. J'ai d'abord hésité… mais ils ont bien suivi mes ordres. Oh, il s'est passé tant de choses que je ne sais pas par quoi commencer !

Sous le bavardage de Leri, Moreta percevait sa fatigue et son inquiétude, mais l'ancienne Dame du Weyr semblait s'épanouir dans cette crise.

— Avons-nous d'autres… morts à déplorer au Weyr ? demanda Moreta, se raidissant en prévision de la réponse.

— Non !

Leri eut un sourire satisfait et secoua la tête avec défi.

— Mais nous aurions dû n'en déplorer aucune ! Nos gens ne se sont pas servis comme il faut de leur intelligence. Vous savez comme les bleus et les verts paniquent ! Eh bien, ils ont paniqué quand leurs maîtres sont tombés malades, *au lieu* de les soutenir. En fait, Jallora a peut-être raison en affirmant que l'un a peut-être provoqué l'autre…

Leri se tut un instant, profondément plongée dans ses réflexions.

— Jallora est une compagne guérisseuse que l'Atelier des Guérisseurs nous a envoyée, avec deux apprentis. Nous restons en contact avec les chevaliers malades. Vous avez été très malade, vous savez. Je crois que vous étiez épuisée — le manque de sommeil et l'excitation de la Fête, puis la Chute et les soins à Dilenth. Il va bien. D'ailleurs, Orlith est si forte et elle a tant besoin de vous que vous n'aviez pas une chance de mourir ! Vous et Orlith faisant équipe pour guérir, vous avez été un modèle pour le Weyr, dit Leri, avec un regard de feinte sévérité. Nous avons donc dit aux autres reines de surveiller les malades et de *ne pas laisser* les chevaliers mourir. Ce n'est pas comme si les Weyrs étaient surpeuplés comme les Forts et les Ateliers. C'est ridicule que des chevaliers-dragons meurent de cet agent viral.

— Combien sont malades, si les Weyrs doivent s'unir pour combattre les Fils ?

Leri fit la grimace.

— Tenez-vous bien ! Près des deux tiers de tous les Weyrs, à

l'exception de celui des Hautes Terres, sont hors de combat. Entre le fléau et les blessés, nous ne disposons que de deux escadrilles de combat.

— Mais vous avez dit que Maître Capiam avait trouvé un remède ?

— Un remède préventif. Et il n'a pas encore assez de vaccin, dit Leri avec regret. Alors les Dames des Weyrs ont décidé qu'il fallait d'abord vacciner — elle trébucha sur le terme inconnu — les chevaliers des Hautes Terres, car nous devons tous préserver S'ligar et Falga. A mesure qu'on préparera du sérum, les autres Weyrs seront vaccinés aussi. Pour le moment, Capiam ne laisse pas les tambours en repos, pour lui trouver d'autres malades guéris. On vaccinera d'abord les chevaliers-dragons, dit Leri, comptant sur ses doigts, puis les Guérisseurs, ensuite seulement les Seigneurs et les Maîtres d'Atelier, sauf Tirone, ce qui, quoi qu'en pense Tolocamp, est raisonnable.

— Tolocamp n'est pas tombé malade ?

— Tolocamp ne veut pas quitter son appartement.

— Vous êtes très au courant de ce qui se passe pour une femme qui ne quitte pratiquement pas son Weyr ! Leri gloussa.

— K'lon me fait personnellement son rapport ! Enfin, quand Capiam ne l'accapare pas ! Heureusement que les bleus ont bon appétit, et, bien que Capiam soutienne que dragons, wherries et gueyt de garde ne contractent pas la maladie, les dragons ne consomment que des bêtes isolées dans leurs propres Weyrs. K'lon ramène donc Rogeth ici pour manger. Tous les jours.

— Les dragons ne mangent pas tous les jours.

— Les dragons bleus qui volent deux fois par heure dans l'*Interstice* mangent tous les jours, dit Leri, lui lançant un regard sévère. J'ai reçu une note de Capiam — j'ai eu du mal à lire son écriture — louant le dévouement de K'lon.

— A'murry ?

— Il est en voie de guérison. L'alerte a été chaude, mais Holth est restée en contact constant avec Granth dès que j'ai réalisé que le soutien d'un dragon était vital. L'bol a perdu ses deux fils et il est plongé dans l'affliction. M'tani est impossible, mais il faut dire qu'il combat les Fils depuis plus longtemps que quiconque, et il considère cette épidémie comme une injure personnelle. Si ce n'est pas pour K'dren et S'ligar, je crois que nous aurions des problèmes avec F'gal. Il est complètement abattu.

— Leri, vous me cachez quelque chose.

— Oui, ma chère enfant.

Leri lui tapota doucement le bras, puis prenant une de ses fioles, elle remplit un verre.

— Buvez ça, dit-elle d'un ton péremptoire en le lui tendant.

Moreta obéit docilement, et elle allait demander ce que c'était quand elle perçut dans son esprit la présence d'Orlith, comme une protection.

— L'élevage de votre famille…

La voix de Leri s'étrangla, et elle détourna les yeux, fixant un point du rideau.

— … a été durement touché.

C'était dit, et Moreta scruta le visage détourné de Leri, couvert de larmes.

— On n'avait pas reçu de message tambouriné depuis deux jours. Le harpiste de Keroon y est allé par la rivière…

La main de Leri se resserra sur le bras de Moreta.

— Il n'y avait plus aucun survivant.

— Aucun ? dit Moreta, accablée.

Il y avait près de trois cents personnes à l'élevage de son père, et dix autres familles avaient de petites exploitations près de la rivière.

— Buvez cela maintenant !

Moreta s'exécuta machinalement.

— Aucun survivant ? Pas même chez les soigneurs des étalons ?

Leri secoua lentement la tête.

— Pas même ! murmura-t-elle.

Moreta avait du mal à réaliser l'ampleur de la tragédie. Obscurément, c'était la mort des étalons qu'elle regrettait le plus. Vingt Révolutions plus tôt, elle avait acquiescé au désir de sa famille qu'elle réponde à la Quête. Elle regrettait leur mort, sans conteste, car elle aimait bien sa mère, plusieurs de ses frères et sœurs, et un oncle paternel ; et elle avait un profond respect pour son père. Mais les coureurs — tous les étalons si soigneusement sélectionnés depuis huit générations —, c'était la perte la plus sensible.

Orlith roucoula doucement, et la compassion de son dragon fut soudain renforcée par une autre influence. Le poids terrible de son affliction fut soulagé par un mélange d'amour, d'affection, de compréhension totale de sa douleur, d'engagement à partager et adoucir les souffrances du deuil.

Moreta pleura sans retenue jusqu'à épuisement, mais pourtant

curieusement détachée de son esprit et de son corps, comme flottant loin de toutes ces contingences. Leri a dû verser un calmant très fort dans ce vin, pensa-t-elle avec une étrange lucidité. Puis elle remarqua que Leri l'observait avec attention, les yeux incroyablement tristes et fatigués, son petit visage rond creusé de rides.

— Plus aucune bête ? demanda finalement Moreta.

— Aurait-on envoyé les jeunes coureurs passer l'hiver dans les plaines ? Le harpiste n'a pas eu le temps d'aller vérifier. Il ne savait pas où chercher et il n'a pas pu envoyer un chevalier de reconnaissance.

— Non, non, bien sûr qu'il n'avait pas le temps…

Moreta comprenait bien cette impossibilité avec toutes les exigences actuellement imposées aux chevaliers valides, mais elle se raccrocha à la suggestion optimiste de Leri.

— Les yearlings et les juments gravides devaient être dans les plaines. Quelqu'un du Fort a dû s'occuper d'eux.

La présence mentale d'Orlith l'enveloppa d'amour et de réconfort.

*Nous sommes là !*

*Holth est avec toi, Orlith ?*

*Naturellement* la réponse lui parvint — de deux sources différentes qu'elle distinguait à présent.

*Oh comme c'est gentil !*

L'esprit de Moreta dérivait, curieusement détaché de son corps, puis elle prit conscience de l'expérience très insolite de Leri.

— Je vais bien. Comme Holth pourra vous le dire. Saviez-vous qu'elle me parle ?

— Oui, elle s'est bien habituée à vous surveiller, dit Leri avec un sourire doux et serein.

— Qu'avez-vous mis dans ce vin ? Je me sens… désincarnée.

— C'est exactement l'effet que je recherchais. Jus de fellis, baume calmant, et un de mes euphorisants personnels. Juste pour amortir le choc.

— Y en a-t-il d'autres ?

Le sourire de Leri hésita et Moreta sut qu'elle avait deviné juste.

— Autant tout me dire maintenant, pendant que je me sens tellement endormie. Le cas de ma famille… ne peut pas avoir été unique.

Leri secoua la tête.

— Le Fort de Ruatha ?

Il fallait s'y attendre, pensa Moreta.

— Ils ont été très touchés.

— Alessan ?

Elle s'informa d'abord de lui, qui avait le plus à perdre, n'ayant pas encore eu le temps de jouir de toutes les prérogatives d'un Seigneur Régnant.

— Non, il est en voie de guérison, mais les autres ont été décimés — ses invités à la Fête, ses frères, presque tous les coureurs…

— Dag ?

— On ne m'a pas communiqué les noms. Le Weyr et le Fort d'Igen ont essuyé des pertes terribles. Le Seigneur Fitatric, sa Dame, la moitié de leurs enfants…

— Par l'Œuf, aucune région n'a donc été épargnée ?

— Si, Bitra, Lemos, Nerat, Benden et Tillek ont eu relativement peu de malades, et on les a immédiatement isolés pour éviter la contagion. Tous ces Forts ont été admirables dans leur aide aux régions dévastées.

— Pourquoi ?

Moreta serra les poings, pliée en deux par une convulsion plus mentale que physique.

— *Pourquoi ?* Alors que nous sommes si proches de la fin du Passage ? Ce n'est pas juste, à quelques Révolutions d'un Intervalle ! Saviez-vous, demanda Moreta avec véhémence, que les débuts de ma famille remontent au commencement du dernier Passage ? C'est alors que ma lignée a commencé. Et maintenant — juste avant l'Intervalle suivant — elle est anéantie !

— Cela n'est pas certain, s'il faut en croire ce que vous dites des troupeaux envoyés en plaine pour l'hiver. Pensez à cette possibilité. A cette probabilité.

Les deux dragons joignirent leurs encouragements à ceux de Leri.

L'indignation de Moreta disparut aussi vite qu'elle était venue. Elle se renversa sur son lit, épuisée, les paupières soudain lourdes, les muscles flasques. Leri semblait s'éloigner, et pourtant, Moreta savait qu'elle n'avait pas quitté le pied de son lit.

— Voilà. Dormez maintenant, roucoula doucement Leri, à laquelle les deux dragons firent écho.

— Je n'arrive pas à garder les yeux ouverts ! marmonna

Moreta,

Elle soupira, puis sombra dans un profond sommeil induit par la potion de Leri.

*Fort de Ruatha, passage actuel, 16.3.43.*

K'lon ressentit un intense soulagement lorsque le Compagnon Guérisseur Follen, le visage crispé d'affliction, sortit de l'appartement d'Alessan. L'odeur de mort régnant dans le froid corridor le dérangeait, bien qu'il fût immunisé contre la maladie qui ravageait les Forts.

— J'ai vacciné la sœur et le harpiste, et aussi l'autre pauvre diable. Le Seigneur Alessan dit que nous trouverons d'autres malades dans ce couloir, mais qu'ils sont parvenus à vider l'étage supérieur. Je ne sais pas comment il a fait. Je n'imaginais pas que la situation serait si préoccupante, sinon j'aurais demandé à Maître Capiam davantage de sérum.

— Il n'y en a pas tellement, vous savez.

— Si je le sais ! dit Follen avec un sourire pincé.

Le soir précédent, le chevalier bleu avait amené le compagnon au Fort de Boll Sud quand les tambours avaient annoncé qu'il y avait des survivants. Sans doute que la visite opportune de Capiam et ses conseils aux guérisseurs avaient empêché la maladie de se propager aussi insidieusement que sur le reste du continent, et il était donc normal que les survivants donnent de leur sang pour faire du sérum. Le Seigneur Ratoshigan avait fait partie des donneurs, mais sans doute parce que l'irascible personnage avait l'impression — adroitement entretenue par le chevalier bleu et le compagnon — que la prise de sang faisait partie du traitement.

— Les donations peuvent être déposées ici, dit Follen, se passant la main dans les cheveux. Je vais d'abord leur injecter du sérum de Desdra, mais à en juger par les pertes subies ici, le Fort n'aura pas de mal à fournir du sang pour les rares survivants, dit Follen avec pessimisme. Demandez au Seigneur Shadder de nous trouver quelques volontaires de plus. Je suis certain que nous pourrons en sauver beaucoup des infections secondaires si nous avons assez de soigneurs. Il faut essayer. Ce Fort est totalement dévasté.

K'lon acquiesça lentement de la tête. L'équipe de secours était restée atterrée devant la désolation et la ruine du Fort de Ruatha. K'lon et trois dragons verts de Benden avaient convoyé Follen, un apprenti guérisseur et six volontaires du Fort de Benden. Le spectacle qui les avait accueillis à la sortie de l'Interstice était le pire que K'lon

eût vu jusque-là. Tout témoignait de l'immensité du désastre : les monstrueux tumulus funéraires dans le champ bordant la rivière, les bûchers funéraires près du champ de courses, les tentes abandonnées dressées sur les bâtis des échoppes. Les joyeuses bannières pendant en haillons aux volets fermés des fenêtres lui avaient paru grotesques, sinistres caricatures de la gaieté d'une Fête au milieu de la tragédie qui avait frappé le Fort. Des détritus voletaient sur l'aire de danse et la route désertes, et une marmite se balançait bruyamment au bout de sa crémaillère au-dessus d'un feu éteint depuis longtemps, sa louche cognant au rythme des rafales de vent glacé.

— Dame Pendra ? commença K'lon.

Follen secoua vivement la tête, et K'lon comprit qu'il était inutile de continuer.

— Morte, avec toutes ses filles venues pour la Fête. Malgré tout, le Seigneur Tolocamp s'en tire mieux que le Seigneur Alessan. Il ne reste qu'une sœur à celui-ci.

— De tous les enfants de Leef ?

— Le Seigneur Alessan s'inquiète pour elle. Et pour ses coureurs. Il y a parmi eux plus de survivants que parmi les hôtes, je crois. Allez lui parler, suggéra Follen, serrant l'épaule du chevalier bleu avant d'enfiler le sombre couloir pour entrer dans la pièce suivante.

K'lon se redressa. Ces derniers jours, il avait appris à dissimuler ses émotions, à parler, non pas joyeusement, ce qui aurait été choquant, mais d'un ton positif et encourageant Après tout, le vaccin permettait maintenant d'atténuer la maladie et de la prévenir chez ceux qui n'étaient pas encore affectés. Il frappa poliment à la lourde porte, mais n'attendit pas qu'on lui dise d'entrer.

Le Seigneur Alessan était agenouillé près d'un matelas posé par terre, et bassinait le visage de son occupant. Un autre lit de fortune était dressé le long du mur menant aux chambres. K'lon réprima une exclamation de surprise au changement survenu chez le jeune Seigneur. Alessan retrouverait sans doute un jour son poids et ses couleurs, mais le visage qu'il tourna vers le chevalier bleu conserverait toujours ses rides prématurées et son air résigné.

— Bienvenue à vous, K'lon, maître de Rogeth.

Alessan inclina la tête avec gratitude, puis plia le linge humide avant de le poser sur le front du malade.

— Dites à Maître Tirone que sans l'aide et l'ingéniosité inappréciables de ses harpistes, la situation à Ruatha serait encore pire. Tuero, ici présent, a été admirable. Le compagnon guérisseur — comment s'appelle-t-il, déjà ? dit Alessan, se passant la main sur le'

front, comme pour y retrouver le nom oublié.

— Follen.

— C'est curieux, je me rappelle tant de noms…

Alessan s'interrompit et regarda par la fenêtre. K'lon savait qu'il voyait les tumulus funéraires, et se demanda s'il pensait avec désolation aux noms de tous ceux enterrés dans ces fosses communes.

— Cela vous frappe n'importe où, au lit…

Alessan se ressaisit, et, se soutenant à la table, se leva lentement.

— Vous nous apportez des secours. Follen dit que Tuero, ici présent, Deefer — d'un geste las, il montra l'autre lit de fortune —, et ma sœur guériront. Il s'est .même excusé de ne pas avoir apporté davantage de… vaccin ? C'est comme ça que ça s'appelle ? Enfin…

— Asseyez-vous, Seigneur Alessan…

— Avant que je ne tombe ?

Alessan étira ses lèvres exsangues en un pâle sourire, mais s'assit dans son fauteuil, avec un soupir de lassitude qui allait bien au-delà de la fatigue physique.

— On vient de tisonner les feux, et bientôt la soupe fortifiante sera prête. C'est une recette de Desdra. Maître Capiam en a pris, et il dit qu'elle a fait sur lui des miracles.

— J'espère qu'elle en fera autant ici.

Une quinte de toux retentit, et Alessan tourna vivement la tête vers sa chambre, retenant son souffle avec appréhension.

— Votre sœur ? Eh bien, vous verrez, dit K'lon avec conviction. Le vaccin va beaucoup améliorer son état.

— Je l'espère sincèrement. C'est toute la famille qui me reste.

Alessan parlait d'un ton qu'il voulait indifférent, mais la gorge de K'lon se serra de compassion.

— Le sérum atténuera sur elle l'effet du virus, je vous le garantis. J'ai vu des guérisons surprenantes après son injection. En fait, le sérum que Follen lui a administré étant sans doute préparé à partir de mon sang, déclara mensongèrement K'lon.

D'autres avaient trouvé ce fait réconfortant, et il essayait d'apporter cette piètre consolation à cet homme si profondément affecté. Alessan le regarda, surpris, avec un sourire ironique.

— Ruatha a toujours été fier de ses liens de sang avec les chevaliers-dragons, quoiqu'ils n'aient jamais été aussi directs.

K'lon eut un bref éclat de rire.

— Vous n'avez pas perdu votre sens de l'humour.

— C'est à peu près tout ce qui me reste.

— Mais non, Seigneur Alessan, il vous reste bien plus, dit K'lon avec fermeté. Et vous aurez toute l'aide que Weyrs, Forts et Ateliers pourront vous apporter.

— Pourvu que ce que vous avez déjà apporté soit efficace, dit Alessan, tournant une fois de plus la tête vers la chambre où reposait sa sœur. C'est plus que nous n'espérions.

— Je vais jeter un coup d'œil dans vos magasins et voir ce qui vous manque, commença K'lon, se jurant à part lui de faire enlever au plus tôt les bannières de la Fête.

Si leur vue l'avait profondément affecté, lui rappelant la tragédie qui avait succédé aux réjouissances, ce devait être encore pire pour Alessan.

Le Seigneur se leva trop précipitamment, et dut se retenir à son fauteuil.

— Je sais exactement ce qu'il nous faut…

D'un pas chancelant, il s'approcha de son bureau devant la fenêtre, empilant distraitement des assiettes sales. Il ne mit pas longtemps à trouver le parchemin qu'il cherchait.

— Des médicaments avant tout. Nous n'avons plus d'aconite, plus un gramme de fébrifuge, plus de thym, d'hysope, plus de farine ni de sel. La pierre noire est presque épuisée, et nous n'avons plus de légumes et de viande depuis trois jours.

Il tendit le parchemin à K'lon avec un sourire ironique.

— Voyez comme votre arrivée est opportune ! Tuero a transmis le dernier message tambouriné ce matin avant de s'effondrer. Et je n'aurais pas eu la force de monter moi-même à la tour du tambour.

K'lon prit le parchemin d'une main à peine moins tremblante que celle d'Alessan. Il s'inclina pour dissimuler son visage, mais quand il releva la tête, il vit qu'Alessan regardait par la fenêtre, le visage impénétrable.

— Follen me dit que des scènes semblables se répètent sur tout le continent.

— Non, pas exactement semblables, dit K'lon d'une voix brisée.

— Follen ne m'a pas donné de détails — les Weyrs sont-ils très touchés ?

— Nous avons eu nos pertes, c'est vrai, mais les chevaliers-dragons ont combattu toutes les Chutes.

Alessan le considéra longuement, perplexe, puis se détourna

de nouveau vers la fenêtre.

— Oui, c'est normal, je suppose, vous êtes du Weyr de Fort ?

Comme Alessan le savait très bien, K'lon pensa qu'il cherchait à savoir autre chose. Puis il se rappela ce que Nesso avait dit.de Moreta, qui avait scandaleusement monopolisé le jeune Seigneur.

— Dame Moreta est en voie de guérison, et le Chef du Weyr également. Nous n'avons eu qu'un mort à Fort, un vieux chevalier brun et son dragon, Koth. Il y a eu quinze morts à Igen, huit à Telgar et deux à Ista, mais nous avons bon espoir à cause du sérum.

— Oui, il y a de l'espoir.

K'lon ne comprenait pas pourquoi le regard d'Alessan allait des champs aux montagnes, mais cela semblait le réconforter.

— Savez-vous que nous avions ici cent vingt des meilleurs coureurs de l'Ouest et sept cents hôtes il y a quelques jours, venus jouir de la Fête, avec ses danses, ses vins, ses festins…

— Seigneur Alessan, ne vous affligez pas inutilement ! Si ces festivités n'avaient pas eu lieu, toutes les terres du Fort auraient été décimées. Vous avez pu prévenir la propagation de la maladie. Toutes les exploitations de Ruatha disposant d'un relai-tambour ont donné de leurs nouvelles. Il y a peu de morts et de malades. Et vous avez fait ce que vous aviez à faire !

Alessan se détourna brusquement de la fenêtre.

— Vous présenterez mes condoléances au Seigneur Tolocamp pour la perte de Dame Pendra et de ses filles. Elles ont soigné les malades jusqu'à ce qu'elles soient frappées elles-mêmes par le fléau. Elles ont été très braves.

Malgré la rudesse du ton, Alessan n'en était pas moins sincère.

K'lon accepta la mission d'un bref salut de la tête. Il n'était pas le seul qui reprocherait toujours au Seigneur Tolocamp d'avoir quitté Ruatha. Mais certains pensaient qu'il avait eu raison de faire passer le bien de son Fort avant celui de sa Dame et de ses filles. Le Seigneur Tolocamp, enfermé dans son appartement, était demeuré indemne, tandis que tout Ruatha était frappé et mourait. Et Tolocamp ne contracterait plus la maladie, car il avait exigé d'être vacciné, malgré les priorités énoncées par les Dames des Weyr et Maître Capiam.

— Je transmettrai vos condoléances. Toutes les provisions que nous avons apportées venaient des Forts de Benden et de Nerat, ajouta K'lon.

Les yeux d'Alessan étincelèrent brièvement, et il regarda le chevalier bleu comme s'il le voyait pour la première fois.

— Je vous remercie de me le signaler. Tous mes

remerciements aux Seigneurs Shadder et Gram pour leur générosité.

De nouveau, son regard se porta sur la fenêtre. Cette obsession commençait à troubler K'lon.

— Il faut que je m'en aille, dit le chevalier bleu. Il y a tant à faire.

— En effet. Merci d'avoir répondu aux tambours… et merci de vos paroles d'espoir, K'lon. Mes hommages à Rogeth qui vous a amené, dit Alessan en lui tendant la main.

K'lon traversa la salle et la prit dans les siennes, presque effrayé de serrer ces doigts sans force, mais avec un sourire chaleureux. Si Ruatha était fier de ses liens de sang avec les chevaliers-dragons, K'lon n'en était pas moins fier. Après tout, peut-être y avait-il un peu de son sang dans ce sérum. Il l'espérait ardemment.

Il sortit aussi vite que le lui permettait la politesse, répugnant à afficher son émotion. Il enfila d'un pas vif le sombre couloir — il faudrait y disposer des paniers de brandons — menant au Grand Hall, où deux volontaires de Benden faisaient le ménage. Ces bruits familiers rompaient avec bonheur le silence presque surnaturel qui enveloppait les lieux à leur arrivée. Il leur demanda d'aller chercher des brandons et d'enlever les bannières de la Fête dès que possible. Il entendait Rogeth gronder dehors.

*Cet endroit est très déprimant,* dit le dragon bleu d'un ton pitoyable. *Le plus déprimant que nous ayons vu. Jusqu'à quand y resterons-nous ?*

K'lon remercia chaleureusement les Bendenites puis se rua dans l'avant-cour. Rogeth moitié courant, moitié volant, monta la rampe à sa rencontre, roulant les yeux de détresse.

*Cet endroit vous déprime aussi. Ne pouvons-nous pas aller voir A'murry et Granth maintenant ?*

Le « maintenant » s'accompagna d'un grognement mécontent.

— Nous pouvons partir.

K'lon monta sur Rogeth, et, par inadvertance, son regard embrassa le panorama désolé, avec ses abris en ruine, le champ de course et les tumulus funéraires. Etait-ce *cela* qui attirait le regard du Seigneur Alessan ? Ou la poignée de coureurs qui paissaient au loin ? Le roulement du chariot des morts, tiré par deux bêtes récalcitrantes, stupéfia K'lon.

— Emmène-nous loin d'ici, dit-il à Rogeth, profondément déprimé par la vue de l'épidémie, de la mort et de la désolation. Il *faut* que je passe un moment avec A'murry. Après, je pourrai recommencer

à affronter ces tragédies.

K'lon brûlait de revoir son doux ami, de jouir du réconfort de sa présence. Il aurait dû retourner tout droit à l'Atelier des Guérisseurs. Il y avait tant à faire. Mais il transmit à Rogeth l'image des hauteurs baignées de soleil du Weyr d'Igen, du scintillement du lac, Rogeth décolla joyeusement et l'emmena dans *l'Interstice.*

# CHAPITRE 11
# Weyr de Fort, passage actuel, 17.3.43.

— Par la Coquille ! s'écria Jallora. Il s'est évanoui !

Kadith, dans l'antichambre du Weyr, gronda, et Moreta se leva d'un bond pour rassurer le dragon inquiet, tandis que la compagnonne guérisseuse se penchait sur son donneur récalcitrant.

*Que se passe-t-il ?* demanda Orlith de son Weyr, inquiète.

— Sh'gall a eu une mauvaise réaction, répliqua Moreta, sachant que Leri serait immédiatement informée par Holth et saurait exactement ce qui s'était passé. Calme Kadith !

— C'est généralement les plus grands et les plus forts qui s'évanouissent, disait Jallora tandis que Moreta se rasseyait. Il n'est pas en danger. Malgré notre besoin de sérum, je ne risquerais jamais sa vie.

— L'idée ne m'a pas effleurée un instant, Jallora, répliqua Moreta en riant.

La compagnonne avait interrompu une conversation entre Moreta et Sh'gall, pendant laquelle il semblait s'être donné pour tâche de critiquer tout ce qu'on avait fait au Weyr pendant sa maladie. Sans tenir compte du fait que Moreta, malade elle-même et récemment rétablie, n'avait pris aucune des décisions qu'il lui reprochait.

— Et ces gens-là ne font pas non plus des patients faciles, continua Jallora tout en surveillant l'écoulement du sang dans un bocal.

— Ce sang est-il destiné à Ruatha ?

— La plus grande part, une fois que nos chevaliers seront vaccinés.

Comme Moreta, montrant Sh'gall, lui demandait la discrétion, elle ajouta, diplomate :

— Je comprends parfaitement. Mais il n'a pas repris ses sens. Là ! Je ne lui en prendrai pas plus, et pourtant, il pourrait en donner bien davantage sans s'en ressentir.

Elle pressa habilement un morceau de coton sur l'épine creuse, la retira, et fit signe à Moreta de maintenir le coton pendant qu'elle s'occupait de son appareillage.

— Il reviendra à lui dans quelques minutes, dit Jallora, ramassant son plateau et bouchant soigneusement le bocal. F'duril m'a dit que c'est vous qui avez reconstitué l'aile de Dilenth. Beau

travail.

— L'aile cicatrise bien, n'est-ce pas ?

Ce compliment d'une autre guérisseuse fit du bien à Moreta.

— Heureusement. Il en est de même pour F'duril et pour le jeune A'dan. C'est la première fois que je viens dans un Weyr. Et… vous voulez que je vous dise ? Je n'avais jamais pensé que les dragons pouvaient être brûlés par les Fils. Ils sont si impressionnants…

— Mais malheureusement, pas invulnérables.

— Remercions notre bonne étoile qu'ils soient insensibles à cet agent viral !

A cet instant, Sh'gall émit un grognement, et Jallora se hâta de rassembler son matériel.

— Et voilà ! Comment vous sentez-vous, Chef du Weyr ?

Prenant sur la table un verre plein d'un liquide orange, elle arrangea prestement les oreillers de Sh'gall de sa main libre, puis porta le verre à ses lèvres.

— Buvez cela, ça vous fera du bien.

— Je trouve que vous n'êtes pas du tout raisonnable de m'avoir pris… commença Sh'gall avec irritation, prenant le verre de mauvaise grâce.

— Les chevaliers de Fort en ont besoin, Chef du Weyr. Ils ont besoin d'être vaccinés, vous comprenez, pour qu'aucun d'eux n'ait à endurer ce que vous venez de subir.

La guérisseuse avait adopté le ton exact qu'il fallait avec Sh'gall. Sh'gall la laissa partir sans rien ajouter et Moreta ne put s'empêcher de l'envier.

— Je trouve quand même qu'elle n'aurait pas dû ! répéta Sh'gall quand il fut certain que Jallora ne pouvait plus l'entendre.

— Elle m'en a pris aussi, dit Moreta, relevant sa manche pour lui montrer le petit bleu à la saignée de son coude.

Sh'gall détourna les yeux.

— Nous avons cent vingt-huit chevaliers hors de combat, malades ou blessés, ajouta-t-elle.

— Pourquoi n'est-ce pas Capiam qui nous soigne, au lieu de… cette femme ?

— Jallora est une compagnonne guérisseuse expérimentée. Elle passait ses examens de maîtrise quand l'épidémie a éclaté. Capiam vient à peine de guérir lui-même, et il doit s'occuper de tout le continent.

— Je n'arrive pas à croire que Leri ignorait que je préférais P'nine pour me remplacer à la tête du Weyr, dit Sh'gall, reprenant ses récriminations interrompues par l'arrivée de Jallora.

— Leri a pris les décisions appropriées basées sur son expérience de Dame du Weyr. N'oubliez pas qu'elle l'était avant que vous et moi ayons conféré l'Empreinte.

— Alors, pourquoi Kadith m'informe-t-il que T'ral va commander deux escadrilles à Tillek aujourd'hui ? T'ral n'est que *second* d'escadrille !

— A l'exception des Hautes Terres, tous les Weyrs sont actuellement dirigés par des seconds d'escadrille. Plus vite nous pourrons reprendre nos fonctions, plus les Weyrs seront contents.

Sh'gall eut l'air à la fois stupéfait et mécontent.

— J'ai été malade. Très malade.

— Je compatis sincèrement, dit Moreta, essayant de ne pas prendre un ton moqueur. Mais croyez-moi, vous vous sentirez beaucoup mieux d'ici ce soir.

— Je ne sais pas… dit Sh'gall d'une voix mourante.

— Moi, je le sais ! N'oubliez pas que j'ai été malade, moi aussi.

Sh'gall lui lança un regard haineux, mais elle ne pouvait pas lui en tenir rigueur. Il fallait absolument décharger S'ligar d'une partie de ses responsabilités écrasantes pendant les Chutes, et Sh'gall était un excellent chef. Ses capacités étaient indispensables.

— Nerat viendra après Tillek. Vous aurez de la chance. A Nerat, ils fournissent des équipes au sol.

— Je n'ai pas cru Kadith quand il m'a dit qu'il n'y avait nulle part d'équipes au sol. Les Seigneurs ne réalisent-ils donc pas…

— Les Seigneurs réalisent bien mieux que nous l'ampleur de l'épidémie, Sh'gall. Parlez à K'lon quelques minutes. Il vous dira quelques vérités déplaisantes.

Elle se leva.

— J'ai beaucoup à faire. Jallora dit que vous devez vous reposer aujourd'hui. Et demain, vous devrez voler. Naturellement, Kadith peut me prévenir si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— Je ne veux rien venant de vous.

Sh'gall se détourna et se boucha les oreilles avec ses fourrures.

Moreta ne demandait qu'à le laisser à sa convalescence boudeuse. Elle espérait sincèrement que le commandement du Weyr, dans trois jours, l'arracherait à ses griefs imaginaires. Commander les

Weyrs unis devrait tenter un homme aussi amoureux du pouvoir que Sh'gall. Elle essaya de le juger plus charitablement. Il était choqué des ravages causés par la pandémie, et, devant les immenses pertes subies, se réfugiait dans les petits détails qu'il comprenait et connaissait. Par exemple, qui allait combattre au cours de la prochaine Chute, où et comment.

Elle descendit au Weyr de Leri, ce qui ne la fatigua pas autant que la veille. L'ancienne Dame du Weyr était très fatiguée, mais comme Moreta n'arrivait pas à la persuader de ne pas combattre dans l'aile des reines, elle allait au moins harnacher Holth. Puis elle irait préparer des médicaments, car leurs provisions s'épuisaient dangereusement.

— Il s'est évanoui, n'est-ce pas ? dit Leri, avec une malicieuse jubilation. Et il a été mécontent des décisions que j'ai prises pendant sa maladie ?

— Holth écoutait-elle aux portes ?

— Elle n'en a pas besoin. Je ne vois pas d'autre raison pour vous faire monter aux joues le sang de la colère ! Ha !

— J'ai autant de mal à vous faire écouter la raison.

Moreta avait parlé d'un ton plus acerbe qu'elle n'en avait l'intention, et elle se sentir rougir.

— Vous *savez* que vous dépassez vos forces…

Leri agita la main.

— Je ne renoncerai pas au plaisir de voler dans l'escadrille des reines. Pas tant que j'en serai capable. Et j'en suis plus capable aujourd'hui que depuis bien des Révolutions ! dit-elle buvant une gorgée de vin.

— Ah ? dit Moreta, regardant son verre d'un air significatif.

— Je ne prendrai plus de jus de fellis tant que vous n'en aurez pas préparé d'autre, ma chère Moreta, lui rappela Leri avec un sourire innocent.

— K'lon prétend savoir où il peut trouver des fruits secs.

— Hmmm.

Elles savaient toutes deux que les provisions de K'lon venaient sans doute d'une ferme où l'on n'avait plus besoin de tels remèdes.

— Enfin !

Leri leva son verre en un hommage silencieux. Moreta se tourna vers le râtelier des harnais, de nouveau les yeux pleins de larmes. Il fallait qu'elle cesse de penser à la ferme vide de sa famille. Les souvenirs de cette époque, les étés radieux, les enfants jouant au soleil dans la vaste prairie du fort, les oncles et les tantes chauffant

leurs vieux os devant les murs de pierre, alternaient avec la vision présente des bâtiments déserts. Serpents et wherries sauvages devaient…

— Moreta ! l'appela doucement Leri. Moreta, Holth m'avertit que K'lon vient d'arriver, termina-t-elle au moment où Orlith annonçait aussi la nouvelle à sa maîtresse.

— Parfois, j'ai l'impression d'avoir plus de deux oreilles et d'une tête.

*Je n'ai pas d'oreilles*, remarqua Orlith.

Puis K'lon entra d'un pas assuré, rayonnant d'énergie et de bonne humeur. Moreta fut frappée de son hâle. Et quand il ôta son casque de vol, elle remarqua que ses cheveux étaient décolorés par le soleil.

— Nera a du jus de fellis à revendre, Moreta, annonça-t-il joyeusement, se débarrassant de son gros sac à dos. Et à Lemos, ils ont de l'aconite et du sel de saule.

— Comment allait A'murry quand vous êtes allé à Igen ? dit-elle avec un sourire chaleureux pour lui montrer qu'elle ne blâmait pas ce petit détour.

— Beaucoup, beaucoup mieux, dit K'lon, rayonnant. Bien sûr il est encore faible, mais il reste au soleil toute la journée, ce qui est bon pour sa poitrine, et l'appétit commence à lui revenir.

— Vous avez pris beaucoup de bains de soleil avec A'murry, n'est-ce pas, K'lon ? dit Leri.

Moreta la regarda, étonnée, car elle avait parlé d'un ton étrangement innocent.

— Chaque fois que j'ai eu le temps, dit K'lon, bredouillant légèrement .tout en tripotant nerveusement son paquet.

— Vous voulez dire que vous avez *pris le temps* de rester avec A'murry.

Moreta comprit enfin où elle voulait en venir.

— Eh bien, j'ai travaillé assez dur.

Dehors, Rogeth claironna.

— Personne ne vous fait de reproches, K'lon dit vivement Leri.

Holth roucoula des encouragements, roulant des yeux aux reflets bleus.

— Mais, mon cher enfant, vous avez pris des risques terribles en remontant le temps. Vous auriez pu vous rencontrer vous-même dans vos allées et venues…

— Mais ça ne s'est pas produit ! J'ai été très prudent ! dit K'lon,

avec crainte et défi à la fois.

— Combien d'heures avez-vous fait tenir dans chaque journée ? demanda Leri, compréhensive et compatissante, et même un peu amusée.

— Je ne sais pas. Je ne compte jamais les heures ! dit K'lon, avançant le menton d'un air contestataire. Il le fallait, vous comprenez. Pour faire tout ce que j'avais à faire, et quand même passer un peu de temps avec A'murry. Je lui avais promis d'aller à Igen tous les après-midi, quoi qu'il arrive. Il fallait que je tienne ma promesse. Et je me sentais *obligé* d'apporter à Maître Capiam l'aide dont il avait besoin…

— Croyez-nous, K'lon, dit Moreta quand il se tourna vers elle, quêtant son approbation du regard, nous vous sommes profondément reconnaissantes du courage et du dévouement dont vous avez fait preuve toute cette semaine. Mais remonter le temps est une affaire très délicate.

— Et dont notre Maître des Aspirants ne nous a jamais parlé, répliqua K'lon, un peu acerbe.

— L'information est limitée aux bronze et aux reines, K'lon. Je suppose que vous l'avez découverte par hasard.

— Oui, en effet, dit K'lon, dont le visage refléta l'étonnement qu'il avait dû éprouver. J'étais en retard. Je savais qu'A'murry serait inquiet. J'ai pensé à lui qui m'attendait, s'inquiétant de ne pas me voir arriver à l'heure, et, la seconde suivante, j'étais à l'heure !

— Ça vous a fait un choc, n'est-ce pas ? dit Leri, son visage sage éclairé d'un grand sourire.

K'lon sourit à son tour.

— Je ne savais pas exactement comment j'avais fait.

— Alors vous avez recommencé le lendemain ?

K'lon acquiesça de la tête, se détendant un peu puisque les deux Dames du Weyr semblaient accepter son exploit de bonne grâce.

— Je vais me présenter à Maître Capiam le matin et il me donne mon emploi du temps. Je passe les après-midi à Igen, et je vais partout ailleurs sur Pern le soir et le reste des matinées.

Il eut un sourire ravi.

— A partir de maintenant, vous serez plus prudent, dit Leri, le ton sévère, le visage réprobateur. A'murry va mieux — vous venez de nous le dire. Mais vous, vous ne pouvez pas continuer à vous épuiser en vivant des journées doubles. C'est pourquoi, au lieu d'aller combattre les Fils tout à l'heure, vous allez passer l'après-midi — et seulement cet après-midi — avec votre ami. Dorénavant, vous ne vivrez chaque jour que le nombre d'heures normal. Holth supervisera.

Et nous veillerons à ce que les emplois du temps de Maître Capiam vous amènent fréquemment à Igen.

— Mais… mais…

— Une seule erreur, dit Leri, le menaçant d'un index déformé par l'arthrite, et vous serez trop fatigué par la remontée du temps pour en réaliser les risques. Une seule erreur, et vous priverez pour toujours A'murry de votre présence. Pas seulement pour un après-midi.

Leri fit une pause, pour juger de l'effet de ses paroles sur K'lon, qui baissa les yeux. Holth roucoula une remontrance, et Rogeth répondit, stupéfait, de dehors. K'lon regarda Leri, les yeux dilatés de surprise.

— Oui, nous pouvons vous surveiller pour une question disciplinaire. Je crois que vous préférez Holth à Sh'gall et Kadith en cette circonstance ?

K'lon lança un regard suppliant à Moreta, qui secoua la tête. K'lon avait l'air abattu, bien différent de l'homme assuré et énergique entré quelques instants plus tôt, mais il fallait le discipliner.

— On aura besoin de moi pendant la Chute de cet après-midi, dit-il enfin d'une voix hésitante. Et comment expliquer à A'murry ? Nous aurons du mal à composer deux escadrilles, et Ista n'en a qu'une et dix remplaçants,

— Vous pouvez dire à A'murry que nous nous sommes inquiétées de votre surmenage. Que nous avons trouvé bon de vous faire reposer cet après-midi, parce que vous avez tant travaillé que votre jugement pourrait se trouver affaibli pendant la Chute, et que nous ne pouvons pas nous permettre de vous perdre !

— K'lon, nous avons besoin de vous, nous aussi ! ajouta Moreta.

— En fait, l'Atelier des Guérisseurs et le Weyr vous sont profondément redevables, dit Leri, le visage .et la voix de nouveau pleins de bonté. Allez, maintenant. Ce vaurien de M'barak se chargera des autres tâches que Maître Capiam avait prévues pour vous. Et vous né direz jamais, K'lon — jamais, vous m'entendez ? — à personne, et surtout pas à A'murry, que les dragons peuvent remonter le temps.

Holth tendit le cou vers lui, roulant des yeux teintés du rouge de la colère. Il se redressa, effrayé de l'air féroce de la reine.

— Oui, Leri.

— Et ? ajouta Leri, montrant Moreta.

— Oui, Moreta !

— Nous n'en reparlerons jamais plus. Transmettez nos amitiés à A'murry, dit Leri, très affable. S'il ne faisait pas si froid ici en ce moment, je vous aurais dit de le ramener à Fort avec Granth, mais je suppose qu'il est mieux au soleil d'Igen !

Le chevalier réprimandé quitta le Weyr d'un pas lourd. Les deux femmes entendirent Rogeth le consoler.

— Il va jouer un peu les martyrs quelque temps, soupira Leri.

— Cela vaut mieux que de le devenir.

Puis Leri se mit à glousser.

— J'ai eu le plus grand mal à garder mon sérieux, Moreta. Il a fait cela très intelligemment. N'étaient son hâle et ses cheveux décolorés, nous n'aurions jamais rien deviné.

— Il avait trop d'énergie ! C'était positivement choquant, quand on sait comme on est affaibli après la maladie ! Holth peut-elle le surveiller ?

— Le principal, c'est qu'il le croie. Mais tu vérifieras de temps en temps où se trouve Rogeth, n'est-ce pas, ma chérie ? dit Leri, caressant affectueusement sa reine. Et maintenant, Moreta, si vous voulez bien harnacher Holth, nous allons partir pour la Chute.

Moreta considéra son amie, jusqu'à ce que celle-ci hausse les épaules avec impatience.

— Ah, n'oubliez pas de préparer du jus de fellis, dit-elle en se levant péniblement.

Tout en harnachant la vieille reine, Moreta se demanda si Orlith pouvait imposer quelques restrictions à Holth pour prévenir un accident.

*Non.*

De surprise, Moreta battit des paupières, car elle pensait avoir bien fermé son esprit. Et elle ne savait pas quel dragon avait parlé, Orlith ou Holth. Puis elle se concentra sur l'installation du harnais de combat. Quand Leri fut prête, Moreta accompagna le dragon et la maîtresse à leur corniche, et les regarda s'élancer lourdement avec les deux escadrilles, contribution de Fort à la défense de Pern contre les Fils. Les adieux claironnés des dragons restant au Weyr étaient un curieux mélange de prière, de désir, de défi et d'encouragement. De voir si peu de dragons sur la Couronne rappela à Moreta que le Weyr était très vulnérable — tous les Weyrs, et Pern. C'était déjà assez dur de penser à sa famille, décimée, anéantie en quelques jours par la pandémie. Elle savait, sans parvenir à assimiler le fait, que sa tragédie personnelle s'était répétée partout à Igen, Ista, Telgar et Keroon, aussi bien qu'à Ruatha. Quelle merveilleuse Fête ! Immédiatement suivie

d'un tel désastre !

Résolument, Moreta se détourna du ciel bleu et commença à peler les fruits du fellis pour faire le jus. Ses mains tremblaient moins que la veille, ce dont elle se félicita, car le couteau était bien aiguisé et la peau des fruits très dure. Pendant que la pulpe épaisse commençait à cuire, elle fit un rapide inventaire des provisions restantes, étonnée que des réserves considérées comme amples six jours plus tôt fussent maintenant réduites à quelques sacs de tel ou tel produit. Avec tous les chevaliers vaccinés, le Weyr n'aurait plus beaucoup besoin de fébrifuges et d'onguents pour la poitrine. Ce qui était une bonne chose, car, à cette époque de l'année, il était impossible de reconstituer les stocks.

— Où est K'lon ? demanda-t-elle à Orlith.

*Il est à Igen.*

— Comment va Sh'gall ? demanda-t-elle par devoir.

*Il dort profondément et Kadith dit qu'il a bien mangé. Il se rétablit.*

L'indifférence d'Orlith amusa Moreta — elle ne se souciait pas du dragon ni du maître, ce qui convenait parfaitement à Moreta. Lors de son prochain vol nuptial…

*HOLTH REVIENT ! Falga et Tamianth sont grièvement blessées !*

Moreta prit le temps de retirer du feu sa bassine de fellis, puis elle sortit en hâte. Holth surgit au-dessus des Pierres de l'Etoile et alla se poser tout droit sur sa corniche. Moreta monta vivement l'escalier. Avec une agilité dont Moreta eut du mal à croire ses yeux, Leri descendit de son dragon, jetant son encombrant réservoir d'agenothree qui roula jusqu'au mur dans un grand bruit de ferraille.

— Tamianth est terriblement brûlée, Moreta, dit Leri, le visage gris d'angoisse. Les guérisseurs s'occupent de la jambe de Falga, mais l'aile de Tamianth…

Elle avait le visage inondé de larmes, qui traçaient des rigoles blanches sur ses joues maculées de terre.

— Là ! Prenez ma tunique de vol ! Mon casque et mes lunettes vous iront ! Partez !

— Orlith ne peut pas voler ! dit Moreta, angoissée, percevant la détresse de Leri à travers Holth.

— Orlith, non, mais Holth, oui ! dit Leri, passant une manche de tunique à Moreta. Personne ne pourra mieux que vous soigner Falga et Tamianth. Il faut y aller. Holth ne se formalisera pas, et Orlith non plus. Il s'agit d'une urgence !

Les deux reines étaient troublées. Orlith sortit sur sa corniche pour roucouler et gronder, étendant le cou vers sa maîtresse, Leri et Holth. Moreta enfila la tunique. Comme elle était beaucoup plus grande que Leri, elle lui arrivait à peine à la taille, et elle dut attacher la ceinture au premier cran. Moreta coiffa le casque, chaussa les lunettes puis sauta sur Holth sans se donner le temps de réfléchir.

*Pardonnez-moi, Orlith !* cria-t-elle, faisant au revoir à sa reine.

*Qu'y a-t-il à pardonner ?*

— Partez ! rugit Leri.

Holth s'élança, presque aussi lourdement qu'Orlith déformée par ses œufs. Moreta, liée depuis tant de Révolutions à l'esprit de son dragon, se sentit désorientée. Comment allait-elle faire pour comprendre Holth ? Et tout d'un coup, elle la comprit. Holth était là, avec elle, et Moreta sentait la présence protectrice d'Orlith. Etait-elle jalouse ? Non, elle ne sentait rien de négatif dans l'esprit de son dragon, si ce n'est la crainte que Moreta ne s'entende pas avec son amie Holth. Maintenant, Holth était en plein vol, et le premier contact intime que Moreta eut avec elle lui fit percevoir l'inquiétude de la vieille reine et son désir d'aider Tamianth.

*Du calme, du calme,* lui dit Moreta, aussi compréhensive et réconfortante que possible.

Le dragon de guet les salua, souhaitant bon vol à Holth et Leri. Comme c'était un jeune vert, on ne pouvait le blâmer de se tromper de Dame, mais l'erreur frappa Moreta, cependant que Holth continuait à voler courageusement dans le vent furieux.

Moreta visualisa clairement la chaîne caractéristique du Weyr des Hautes Terres, avec ses sept pics en dents de scie.

*Je sais où nous allons. Ayez confiance en moi*, dit le vieux dragon.

*J'ai confiance, Holth,* répliqua Moreta, consciente que l'expérience de Holth dépassait de beaucoup celle d'Orlith, malgré la vigueur de la jeune reine. *Emmène-nous aux Hautes Terres.*

Au lieu de réciter sa litanie habituelle, Moreta s'efforça d'analyser la différence entre les deux reines. La voix mentale de Holth était vieille et fatiguée, mais ferme, riche et grave, beaucoup plus sage que celle d'Orlith. Quand Orlith atteindrait le grand âge de Holth, peut-être aurait-elle aussi cette profondeur.

Puis elles surgirent dans l'air tiède des Hautes Terres, juste au-dessus des pics, et Holth s'inclina sur la gauche de sorte que Moreta put voir sans obstacle le sol et tous les dragons blessés. Moreta battit des paupières en observant les groupes rassemblés autour des bêtes, le plus nombreux autour de Tamianth. Holth réduisit son altitude, et

Moreta s'aperçut que Tamianth avait perdu le bord de fuite de ses trois voiles principales. Son flanc gauche était aussi profondément brûlé.

*Comment est-ce arrivé ?* dit Moreta, atterrée.

*Pendant les allées et venues. Et il y avait trop à faire,* dit Holth avec une tristesse qui se communiqua à Moreta en même temps que l'image mentale de l'accident. Tamianth montait selon un angle permettant à Falga d'actionner son lance-flammes mais elles avaient rencontré un courant ascendant avant qu'elles n'aient pu corriger leur trajectoire. Un énorme paquet de Fils était tombé sur son aile et son épaule. Et sur la jambe de Falga.

Holth ne pouvait pas pivoter sur elle-même comme Orlith, mais la vieille reine calcula sa descente avec précision et s'arrêta à une longueur d'aile de Tamianth.

*Peux-tu m'aider à atténuer sa souffrance, Holth ?* demanda Moreta, démontant précipitamment.

Il fallait absolument calmer les hurlements de Tamianth.

*Orlith est avec nous,* dit Holth avec dignité, roulant des yeux d'un jaune étincelant.

Falga gisait sur un brancard, les yeux tournés vers sa reine, mais à peine consciente. Deux guérisseurs enveloppaient sa jambe de linges trempés dans le baume calmant.

Tamianth agitait la tête et l'aile, gênant les efforts de tous ceux qui essayaient d'appliquer le baume calmant sur ses blessures. Moreta remarqua qu'ils étaient quand même parvenus à en enduire la brûlure de son flanc d'où suintait de la lymphe; c'était son aile qui la faisait souffrir.

*Maintiens-la !* rugit Moreta de toute la force de ses poumons. Les autres dragons blessés et le dragon de guet claironnèrent en réponse. Holth se cabra sur ses pattes postérieures et claironna, les ailes déployées. Des Weyrs sortirent les dragons des Hautes Terres dont les maîtres étaient trop malades pour combattre les Fils. Et soudain, les esprits unis de tous les dragons parvinrent à maintenir Tamianth.

— Allons ! dit Moreta, secouant les assistants qui bâillaient de surprise. Le baume calmant ! Immédiatement !

Elle ramassa par terre un pot et une spatule et, tout en travaillant rapidement, évalua la gravité de la blessure. Elle ressemblait beaucoup à celle de Dilenth. Chez elle toutefois, le bord d'attaque et l'articulation du doigt étaient intacts, mais elle avait perdu plus de voilure. Elle ne pourrait pas voler de longtemps.

— Qu'est-ce que nous pouvons faire pour soulager le dragon ?

Un petit homme aux yeux vifs, au visage large et au nez épaté était debout à son côté. Un autre, beaucoup plus grand, dont les sourcils se fronçaient avec angoisse en une grimace qui semblait permanente, se dressait derrière lui. Tous deux étaient vêtus de la pourpre des Guérisseurs et portaient sur l'épaule les nœuds des compagnons. Moreta jeta un rapide coup d'œil sur Falga.

— Elle est inconsciente et sa blessure est pansée. C'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment. Il me faut de l'huile, de l'osier, de la gaze, des aiguilles, du fil…

— Je ne suis pas d'ici, dit le petit homme en se tournant vers l'autre qui hocha la tête et partit en courant vers la bâtisse en pierre où logeaient les hommes des Hautes Terres. Je m'appelle Pressen, Dame Moreta.

— Continuez à enduire la blessure de baume calmant, Pressen. Sur toute la longueur des os. Mettez-en une bonne couche, surtout aux articulations. Et aussi sur la blessure du flanc. Elle perd trop de lymphe.

Une vieille femme s'avança en chancelant avec un seau de solution de racine rouge, criant derrière elle à trois enfants d'apporter l'huile sans tarder. Deux chevaliers, aux brûlures déjà pansées, s'approchèrent ; leurs dragons, un bleu et un brun — tous deux brûlés — se posèrent sur le sol rocheux, roulant des yeux désolés sur Tamianth.

Elle avait soudain plus d'assistants qu'elle n'en pouvait utiliser efficacement, alors elle envoya les chevaliers aider le guérisseur à trouver son matériel, et les enfants chercher une table pour monter dessus. La vieille lui dit que les guérisseurs du Weyr étaient morts, et que les deux nouveaux ne savaient absolument rien des dragons, mais étaient pleins de bonne volonté. Autrefois, elle pouvait aider, mais maintenant, ses mains tremblaient.

Moreta l'envoya chercher de la gaze — c'était le plus pressé. Le temps qu'elle termine ses préparatifs, les atroces souffrances de Tamianth s'étaient calmées en une douleur sourde et lancinante, selon Holth et Orlith. L'aile de Tamianth était beaucoup plus grande que celle de Dilenth, et les fragments de voilure moins nombreux. Les deux chevaliers l'aidèrent beaucoup pour les assortir et les étaler sur la gaze.

— Je n'aurais jamais pensé à la gaze, murmura Pressen, fasciné par ce travail de reconstruction.

Il put quand même l'aider pour les sutures les plus délicates car ses petites mains étaient extrêmement adroites. Nattai, la vieille Intendante des Hautes Terres, obligea Moreta à s'interrompre le temps

d'avaler un bol de soupe ; elle savait que la Dame du Weyr de Fort se relevait seulement de la maladie, et si elle s'évanouissait d'épuisement, la réputation des Hautes Terres en souffrirait ; de plus, que deviendrait Tamianth ? Moreta réalisa bientôt que la soupe devait contenir un fortifiant, car c'est avec une concentration et une précision plus grandes qu'elle reprit son travail délicat.

Malgré tout, elle tremblait de fatigue en terminant.

*Il faut rentrer,* dit Holth d'un ton sans réplique.

Moreta ne demandait pas mieux, mais une vague angoisse la troublait. Elle regarda Falga, soit inconsciente, soit endormie sous ses fourrures. Troublée, Moreta regarda, de l'autre côté du Bassin, les autres dragons blessés.

— Vous êtes très pâle, Moreta, dit Pressen, lui touchant légèrement le bras de sa main maculée de rouge. Nous pouvons soigner les autres blessures. Mais pour Tamianth — une aile entière ! Votre exemple nous a beaucoup appris.

— Merci. Les os doivent être couverts de baume calmant en permanence. Dès que les blessures commenceront à produire de la lymphe, elle recouvrira les plaies et la cicatrisation commencera,

— Je n'avais jamais pensé que les Fils pouvaient blesser les dragons, dit Pressen avec respect, levant les yeux vers les dragons sur leurs corniches.

*Venez ! Montez !*

Le ton de Holth, où ne subsistait plus rien d'Orlith, s'était fait plus pressant.

— Il faut que je parte.

Moreta monta, remarquant machinalement que Holth était plus mince qu'Orlith, et aussi plus haute à l'épaule. Ou peut-être était-ce juste sa façon de s'abaisser pour la laisser monter.

Comme la vieille reine bandait tous ses muscles, Moreta réprima une inquiétude : Holth n'était-elle pas trop fatiguée pour décoller du sol ? Son arrière-train… La puissance du décollage rejeta la tête de Moreta en arrière, et elle espéra ardemment que la reine n'avait pas perçu ses doutes secrets. Pour dissimuler son embarras, Moreta visualisa les Pierres de l'Etoile du Weyr de Fort, et le pic se profilant derrière.

*S'il te plaît, ramène-nous à Fort, Holth !*

Holth disparut dans *l'Interstice* avant même d'avoir survolé la Couronne du Weyr. Pendant les brefs instants de froid intense, les mains de Moreta la piquèrent. Elle aurait dû les enduire d'huile. Elle se faisait toujours de petites écorchures quand elle réparait une aile. Le

jeune vert les salua à leur retour, d'un claironnement inopinément joyeux.

Holth atterrit en vol plané sur sa corniche, après une approche un peu trop rapide, pensa Moreta, qui se raidit pour le choc de l'atterrissage.

*On a besoin de vous,* lui dit Holth, tandis qu'elle détachait son harnais et démontait.

— Je vais juste t'enlever ton harnais…

*J'ai besoin de vous immédiatement !* dit Orlith avec irritation. *Je vous attends !*

— Bien sûr que tu m'attends, ma chérie. Et tu as été très gentille de me laisser partir…

*Leri dit que vous ne devriez pas perdre de temps,* ajouta Holth, dont les yeux à facettes se mirent à tournoyer plus vite.

— Quelque chose est arrivé à Orlith ?

Moreta descendit l'escalier de pierre, le cœur battant aussi vite que ses pieds pouvaient la porter. Elle tourna le coin du couloir en courant, se cognant l'épaule en passant.

Orlith s'était placée de façon à voir Moreta dès son entrée. Quand Moreta surgit en courant, Orlith claironna plusieurs fois.

Jetant les bras au cou de son dragon, Moreta remarqua Leri debout sur le côté, enveloppée de ses couvertures de fourrure, l'air très satisfait d'elle-même.

— Tout est bien qui finit bien, dit-elle entre les effusions d'Orlith, mais plus vite vous l'emmènerez sur l'Aire d'Eclosion, mieux ça vaudra. Je ne crois pas qu'elle aurait pu attendre *beaucoup plus* longtemps, mais votre présence était indispensable aux Hautes Terres, n'est-ce pas ?

Entre les excuses et les encouragements de son dragon, Moreta acquiesça.

— Personne ne s'est aperçu que vous n'étiez pas là, dit Leri. Mais je n'aurais pas pu soutenir le subterfuge sur l'Aire d'Eclosion avec Orlith.

*Je ne peux vraiment plus attendre,* dit plaintivement Orlith.

# CHAPITRE 12
# Fort de Fort, Weyrs de Fort et des Hautes Terres, passage actuel, 18.3,43.

— En ce qui me concerne, je suis content d'entendre enfin une bonne nouvelle, dit Capiam quand l'écho du tambour se fut tu.

Ils avaient tous entendu le tambour, mais, enfermés derrière les murs épais de l'appartement de Tolocamp, ils n'en avaient pas bien compris les cadences jusqu'au moment où l'Atelier des Harpistes s'était mis à le relayer.

— Vingt-cinq œufs, c'est une ponte médiocre, dit le Seigneur Tolocamp, d'un ton exagérément lugubre.

Capiam se demanda si la dose de vaccin administrée au Seigneur ne contenait pas un autre agent infectieux, car toute sa personnalité avait changé. Les âmes charitables auraient pu prétendre qu'il pleurait sa femme, et ses quatre filles, mais Capiam savait que Tolocamp s'était rapidement consolé en prenant une nouvelle épouse, de sorte que sa tristesse était suspecte. Ses deuils lui servaient aussi de prétexte pour excuser défauts divers, colères et hésitations.

— Vingt-cinq œufs dont un de reine est une ponte superbe aussi tard dans le Passage, répliqua fermement Capiam.

Le Seigneur Tolocamp fit la moue et soupira.

— Moreta ne doit pas permettre à Kadith de couvrir Orlith à son prochain vol nuptial. Sh'gall est trop affaibli par la maladie.

— Cela ne nous regarde pas, dit Tirone, intervenant pour la première fois. Non que la maladie du maître ait aucun effet sur les performances de son dragon. D'ailleurs, Sh'gall combat les Fils à Nerat, il est donc complètement guéri.

— Je souhaiterais qu'on nous informe de la situation de chaque Weyr, soupira Tolocamp. Je me fais tant de souci.

— Les Weyrs ont rempli leurs devoirs traditionnels envers leurs Forts, dit Tirone irrité.

— Est-ce moi qui ai apporté la maladie dans les Weyrs ? Ou dans les Forts ? Si les chevaliers-dragons, n'étaient pas si prompts à voler ici et là…

— Ni les Seigneurs si prompts à remplir tous les coins de leurs…

— Ces récriminations ne sont pas de mise ! dit Tirone, avec un regard entendu à Capiam. Vous savez très bien, et sans doute mieux

que la plupart, Tolocamp, que cette abomination a été introduite sur le continent par les marins !

La voix grave et vibrante du Maître Harpiste s'était faite acerbe.

— Reprenons la discussion interrompue par cette bonne nouvelle, dit Tirone, avertissant Capiam du regard qu'il devait contrôler son antipathie pour Tolocamp. J'ai des hommes gravement malades dans votre camp d'internement.

Tirone, regardant le Seigneur dans les yeux, pointa l'index vers les fenêtres.

— Il n'y a pas assez de vaccin pour atténuer la maladie, mais ils pourraient au moins bénéficier de logements décents et de soins attentifs.

— Il y a des guérisseurs parmi eux, dit Tolocamp, maussade. Du moins, c'est ce que vous m'avez dit !

— Les guérisseurs ne sont pas immunisés contre cet agent viral, et ils ne peuvent pas travailler sans médicaments, dit Capiam, se penchant à travers la table vers Tolocamp qui recula, autre habitude qui irritait le Maître Guérisseur. Vous avez de vastes entrepôts pleins de remèdes…

— Rassemblés et préparés par ma défunte Dame…

Capiam réprima violemment son irritation.

— Seigneur Tolocamp, nous avons besoin de ces réserves…

— Pour Ruatha, hein ? dit Tolocamp, étrécissant les yeux.

— Et pour bien d'autres Forts également ! dit vivement Capiam, pour calmer les soupçons de Tolocamp.

— Chaque famille est responsable de ses propres réserves. Je ne peux pas me démunir davantage de ressources dont j'aurais peut-être besoin pour mes gens.

— Si les Weyrs, pourtant durement éprouvés, ont pu étendre leurs responsabilités aussi admirablement qu'ils l'ont fait hors de leur territoire, comment pouvez-vous refuser ? dit Tirone, la voix vibrante d'indignation.

— Très facilement, dit Tolocamp avec une moue dédaigneuse. En disant non. Aucun individu du dehors ne peut franchir le périmètre du Fort. S'ils n'ont pas la maladie épidémique, ils en ont d'autres tout aussi contagieuses. Je ne veux pas davantage risquer la vie de mes vassaux. Et je ne prendrai plus sur mes réserves pour aucune contribution au dehors.

— Alors, je vais retirer mes guérisseurs de votre Fort, dit Capiam, se levant vivement.

— Mais… mais… vous ne pouvez pas faire une chose pareille !

— Il le peut parfaitement ! *Nous* le pouvons, répliqua Tirone.

Se levant, il contourna la table et vint se placer près de Capiam.

— Tous les artisans sont sous la juridiction de leurs Ateliers. Vous l'aviez oublié, n'est-ce pas ?

Capiam sortit en coup de vent, si furieux de la mesquinerie de Tolocamp que la bile lui monta à la gorge. Tirone sortit derrière lui.

— Je vais les rappeler ! Puis je vous rejoindrai au camp.

— Je ne pensais pas qu'on en viendrait là !

Capiam serra l'épaule de Tirone pour le remercier de l'avoir soutenu.

— Tolocamp a présumé une fois de trop de la générosité des Ateliers ! dit durement Tirone. J'espère que cet exemple lui rappellera nos autres prérogatives.

— Rappelez vos gens, mais ne venez pas au camp avec moi, Tirone. Vous devez rester à l'Atelier avec vos gens, et diriger les miens.

— Mes gens, dit Tirone avec un rire forcé, à de rares exceptions, sont tous en train de languir dans son maudit camp. C'est vous qui devez commander aux Ateliers.

— Maître Capiam… dit une voix de femme.

Les deux hommes pivotèrent dans sa direction et virent une jeune fille sortir de l'ombre d'une porte. C'était une des trois filles survivantes de Tolocamp, grande, solide, avec de beaux yeux bruns éclairant un visage intelligent mais commun. Ses épais cheveux noirs étaient sévèrement ramenés en chignon sur sa nuque.

— J'ai les clés des entrepôts, dit-elle en les montrant.

— Comment avez-vous… ?

Pour une fois, Tirone en resta sans voix.

— Le Seigneur Tolocamp a clairement exprimé sa position lorsqu'il a reçu vos demandes de médicaments. J'ai aidé à cueillir les plantes et à les conserver.

— Dame…?

Capiam n'arrivait pas à se rappeler son nom.

— Nerilka, dit-elle vivement, avec le petit sourire de quelqu'un qui ne s'attend pas à être reconnu. J'ai le droit de vous offrir les produits de mon propre travail.

Elle regarda Tirone avec défi, puis tourna les yeux sur Capiam.

— A une seule condition.

— S'il est en mon pouvoir d'y accéder.

Capiam aurait donné n'importe quoi pour des médicaments.

— Je veux quitter ce Fort en votre compagnie et aller soigner les malades dans cet horrible camp. J'ai été vaccinée.

Elle eut un sourire ironique.

— Le Seigneur Tolocamp était d'humeur généreuse, ce jour-là. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas rester dans un Fort où je suis maltraitée par une belle-mère plus jeune que moi. Tolocamp leur a permis, à elle et sa famille, d'entrer dans le Fort par les crêtes de feu, et pourtant il abandonne guérisseurs et harpistes à la mort dans son camp !

*Et il a laissé ma mère et mes sœurs mourir à Ruatha,* pensa-t-elle avec une rancœur presque palpable.

— Par ici, vite, dit-elle, prenant l'initiative et tirant Capiam par la manche.

— Je rappellerai vos guérisseurs en partant, dit Tirone, se dirigeant vers le hall.

— Jeune fille, vous réalisez qu'une fois que vous aurez quitté ce Fort sans l'autorisation de votre père, surtout dans son état d'esprit actuel…

— Maître Capiam, je doute qu'il s'aperçoive de mon absence, dit-elle avec désinvolture, manifestement plus ulcérée de l'attitude de sa nouvelle belle-mère. Cet escalier est très raide, ajouta-t-elle, ouvrant un panier de brandons portatif.

Raide, tournant et étroit, réalisa Capiam, glissant sur la première marche. Il détestait ces sombres escaliers, dont Fort avait plus que sa part. Les Anciens en avaient mis partout, comme accès auxiliaires entre les différents niveaux de ce qui était essentiellement, à l'origine, des grottes naturelles. Il sut gré à Nerilka de le guider et l'éclairer, mais la descente lui parut interminable. Ils arrivèrent enfin sur un palier bien éclairé dont partaient trois couloirs très hauts de plafond. A côté de l'escalier dont ils débouchaient en partait un autre, qu'il espérait bien ne pas avoir à descendre.

Nerilka prit à droite, ils descendirent une courte et large volée de marches et tournèrent à gauche. Il était complètement désorienté. Nerilka tourna de nouveau à gauche. Trois servantes assises sur un banc près d'une lourde porte de bois, se levèrent immédiatement, impassibles.

— Vous êtes promptes, dit Nerilka, les approuvant de la tête. Mon père apprécie la promptitude, dit-elle à Capiam, prenant son gros trousseau de clés.

Il en fallut trois des plus grandes pour ouvrir la porte, et une servante pour pousser le battant. Puis Capiam reconnut les odeurs pharmaceutiques, astringentes, amères, délicates, avec de curieux relents de moisi.

Nerilka découvrit un panier de brandons près de la porte, éclairant éviers, braseros, tables, hauts tabourets, balances et éprouvettes, cuvettes et bocaux. Capiam était venu souvent dans cette salle, mais il était toujours entré par l'autre bout en compagnie de Dame Pendra. Puis Nerilka ouvrit les réserves et lui fit signe de le suivre, souriant à son exclamation de surprise.

Capiam savait que les réserves du Fort étaient vastes, mais il n'était jamais allé au-delà de la pharmacie. Ils étaient sur un large balcon, et un escalier descendait jusqu'au plancher de la salle. Il entendit les reptations furtives des serpents de tunnel chassés par la lumière soudaine. Les murs étaient couverts d'étagères jusqu''aux hautes voûtes. Tonneaux, caisses et claies s'alignaient en rangées interminables. Capiam eut l'impression de ressources inépuisables, et en condamna doublement l'avarice de Tolocamp.

— Voyez, Maître Capiam, le produit de mes travaux depuis que je suis en âge de couper fleurs ou feuilles et de déterrer bulbes et racines, lui dit Nerilka à voix basse d'un ton sarcastique. Je ne dirai pas que j'ai rempli toutes ces étagères, mais mes sœurs mortes avant moi ne me refuseraient pas le fruit de leur travail. Je voudrais que toutes ces réserves soient utilisables, mais les herbes et les racines perdent de leur efficacité avec le temps. La plus grande partie de ce que vous voyez n'est plus que rebut, tout juste bon à engraisser les serpents de tunnel. Il y a des harnais de portage dans ce coin, Sim. Vous et les autres, emportez ces ballots, dit-elle avec autorité, faisant signe aux servantes. Maître Capiam, si vous permettez — voilà du jus de fellis.

Elle montra une bonbonne couverte d'osier.

— Je vais la prendre.

Elle la souleva par ses courroies. De l'autre main, elle jeta un ballot sur son épaule.

— J'ai préparé du tussilage hier soir, Maître Capiam. C'est cela, Sim. Allez maintenant. Nous sortirons par la porte de la cuisine. Le Seigneur Tolocamp se plaint que les tapis du grand hall s'usent trop. Autant obéir à ses instructions, même si cela nous oblige à un détour.

Elle recouvrit les paniers de brandons.

Elle posa la bonbonne pour refermer la porte, ignorant l'embarras de Capiam, car il comprenait qu'elle n'avait pas ménagé sa peine pour organiser cette distribution défendue. Leurs yeux se

rencontrèrent quand elle embrassa la salle du regard une dernière fois. Les servantes enfilaient déjà le couloir avec leurs fardeaux.

— J'aimerais que nous en prenions davantage, mais les gardes ne prêteront pas attention à quatre servantes qui vont au camp.

Alors seulement Capiam remarqua que Nerilka était elle-même vêtue comme une servante, d'une tunique de grossier tissu ceinturée à la taille par-dessus un pantalon gris, avec des bottes de feutre.

— Personne n'accordera la moindre attention à une servante se dirigeant vers le camp, dit-elle en haussant les épaules. Et personne aux cuisines ne trouvera bizarre que le Maître Guérisseur s'en aille avec des provisions. En fait, ils s'étonneraient plutôt si vous partiez les mains vides.

Ayant fini de refermer la porte, elle considéra pensivement le trousseau de clés.

— On ne sait jamais, dit-elle, se parlant à elle-même comme les gens habitués aux tâches solitaires.

Elle fourra les clés dans son aumônière, et, remarquant l'expression de Capiam, lui fit un petit sourire.

— Ma belle-mère en a un autre. Elle croit que c'est le seul. Mais *ma* mère trouvait que la pharmacie était pour moi une bonne occupation. Par ici, Maître Capiam.

Capiam suivit. La docilité des filles de Fort était une source de plaisanteries gaillardes chaque fois que Dame Pendra invitait au Fort des célibataires de haut rang. Capiam se rappela avec regret que Nerilka était parmi les plus âgées des onze filles de Tolocamp, quoiqu'elle eût deux frères aînés, Campen et Mostar, et quatre plus jeunes. Dame Pendra était constamment enceinte, autre sujet de plaisanteries parmi les apprentis guérisseurs. Capiam — et encore moins ses impudents apprentis — n'avait jamais pensé que la Horde de Fort pouvait avoir des opinions et des volontés personnelles. Chez Nerilka, la révolte arrivait à son plein épanouissement.

— Dame Nerilka, si vous partez maintenant…

— Je *pars,* dit-elle à voix basse mais ferme comme ils entraient dans le couloir de la cuisine.

— … et de cette manière, le Seigneur Tolocamp…

Elle s'arrêta sur le seuil de la cuisine vaste et animée, et regarda Capiam dans les yeux.

— … ne se soucie ni de moi ni de mon apanage.

Elle souleva sa bonbonne et sourit, l'air exaspéré et regardant la porte par laquelle étaient passées les servantes.

— Je peux me rendre vraiment utile au camp d'internement, au

lieu de rester oisive dans un coin. Je sais que vos guérisseurs sont surmenés. On a besoin de toutes les bonnes volontés. De plus, poursuivit-elle avec un regard presque de coquetterie, je peux revenir chaque fois que ce sera nécessaire.

Elle tapota son trousseau de clés.

— N'ayez pas l'air étonné. Les servantes le font tout le temps. Pourquoi pas moi ?

Puis elle repartit, et il la suivit, incapable de lui opposer aucun argument. A l'instant où elle franchit le seuil de la cuisine, son attitude se modifia, sa démarche changea ; elle n'était plus une fière fille du Fort, mais une servante surmenée, marchant d'un pas traînant, courbée sous son fardeau.

Une fois dehors sur la route, Capiam regarda, essayant de ne pas avoir l'air furtif, sur sa gauche, vers l'avant-cour. Tirone et la douzaine de harpistes et de guérisseurs généralement assignés au Fort descendaient la rampe.

— C'est eux qu'il va regarder, pas nous, dit Nerilka en gloussant. Essayez de marcher moins fièrement, Maître Capiam. Pour le moment, vous n'êtes qu'un serviteur accablé sous votre fardeau et avançant à regret vers le périmètre, terrifié de tomber malade et de mourir comme tout le monde dans le camp.

— Tout le monde ne meurt pas au camp.

— Bien sûr que non, mais c'est ce que croit le Seigneur Tolocamp. Comme il nous le répète sans arrêt. Tentative à retardement de sa part pour prévenir un véritable exode ! Ne vous arrêtez pas, ajouta-t-elle avec autorité.

N'était son avertissement, Capiam se serait arrêté, consterné. Quatre gardes se hâtaient vers le groupe de Tirone.

— Marchez aussi lentement que vous voulez, cela convient à votre personnage, mais ne vous arrêtez pas, lui conseilla-t-elle.

Elle regarda aussi, les yeux brillants, et sourit à la déconvenue des gardes de son père ; seul Capiam fut témoin de cette satisfaction si peu filiale. De cette distance, Capiam ne voyait pas si les gardes agissaient ou non avec conviction. Il y eut une brève mêlée, après quoi Tirone et ses compagnons continuèrent tranquillement vers l'Atelier des Harpistes. Nerilka et Capiam continuèrent vers le périmètre.

Le camp d'internement avait été installé dans une étroite vallée à gauche de l'immense falaise du Fort, et hors de vue de ses habitants. Les rangées de gardes étaient postées juste au-dessus, en pleine vue des fenêtres de Tolocamp. A l'entrée, on avait érigé une grossière cabane pour le garde, dont partaient deux barrières. Des gardes patrouillaient sans arrêt le long de cette clôture.

Les trois servantes de Nerilka déposèrent leurs fardeaux à la cabane du garde, à l'endroit où d'autres déposaient des paniers de nourriture. Puis, les hommes repartaient vers le Fort, leur harnais de portage sur l'épaule.

— Si vous franchissez le périmètre, Maître Capiam, vous ne serez pas autorisé à ressortir, lui rappela Nerilka.

— S'il y a plus d'une façon d'entrer au Fort, il doit bien y en avoir plus d'une aussi pour entrer dans le périmètre, dit Capiam avec désinvolture. Nous nous reverrons, Dame Nerilka.

Ils approchèrent de la cabane ; des gardes désignés portaient paniers et ballots dans l'aire interdite, où un groupe d'hommes et de femmes attendaient patiemment de faire l'échange.

— Attendez, Maître Capiam, dit le chef des gardes, s'approchant, l'air inquiet. Vous ne pouvez pas entrer sans rester…

— Je ne veux pas que ces médicaments soient malmenés, Theng. Assurez-vous que tout le monde comprend bien que c'est fragile.

— Je peux vous rendre ce service, répliqua Theng, posant la bonbonne à côté des ballots. Ceci doit être manipulé avec précaution, de préférence par un guérisseur. Maître Capiam dit que c'est un médicament.

Les internés s'avancèrent pour ramasser les provisions, et Theng recula. Nerilka était juste derrière lui, et, quand il se retourna pour revenir vers la cabane, elle se glissa derrière son dos et rejoignit ceux qui ramassaient les paniers, comme si elle appartenait à leur groupe.

Capiam s'attendait à des protestations, car les autres gardes ne pouvaient manquer de l'avoir vue. Mais Nerilka descendait déjà la pente menant aux tentes quand Theng le prit par le bras pour l'engager à s'en aller.

— Non, non, Maître Capiam, vous savez que je ne peux vous permettre aucun contact avec vos guérisseurs, dit Theng, tandis que Capiam jetait un dernier regard sur Nerilka.

— Je sais, Chef Theng. Mais je m'inquiétais pour les médicaments. Il en reste si peu.

Theng émit des bruits conciliants entre ses dents, puis se consacra à espacer correctement ses gardes. Lentement, Capiam repartit vers les Ateliers.

Tout en marchant, il réalisa qu'il ne pouvait pas abandonner son Atelier comme Nerilka abandonnait son Fort. En sa qualité de Maître Guérisseur, il avait le droit de rappeler tous ses hommes du

Fort, mais il devait lui-même demeurer dans son Atelier, à la disposition de tout Pern. Pourtant, le simple fait d'avoir un instant flirté avec l'idée du départ le réconforta. Et le camp avait gagné non seulement des médicaments, mais une assistante précieuse. Maintenant, il fallait demander des volontaires pour transporter à Ruatha aussi vite que possible le reste des provisions de Nerilka.

— On peut extraire de la lymphe d'une reine et l'appliquer sur les articulations d'une autre, disait Moreta à Leri. Et vous n'auriez pas dû venir jusqu'ici pour me communiquer un message que n'importe qui pouvait m'apporter.

Debout à l'entrée de l'Aire d'Eclosion, elles parlaient à voix basse ; pourtant, même si elles avaient vociféré, il est douteux qu'Orlith, épuisée d'avoir pondu vingt-cinq œufs et profondément endormie, leur aurait prêté la moindre attention. Orlith s'était couchée autour de ses œufs, l'œuf de reine entre ses pattes antérieures, la tête penchée sur le côté. La peau de son ventre commençait à se rétracter et elle était d'une belle couleur. Moreta, rassurée sur l'état de sa reine, pouvait prendre le temps de s'inquiéter de Tamianth.

— Personne là-bas n'est capable de faire ça, dit Leri avec dédain. C'est du moins ce que Kilanath a communiqué à Holth. Holth dit qu'elle semble très inquiète.

— Elle a toutes les raisons de l'être si de la lymphe ne suinte pas de la blessure de Tamianth, dit Moreta, marchant nerveusement en long et en large. Falga a repris connaissance ?

— Elle délire !

— C'est l'épidémie ?

— Non, la fièvre provoquée par sa blessure. Mais elle est hors de danger.

— Par la Coquille ! Falga sait prélever de la lymphe. Il faudra que ce soit Kilanath et Diona.

Moreta jeta un coup d'œil sur Orlith qui dormait toujours.

— Elle va dormir longtemps, murmura Leri, entrant sur l'Aire d'Eclosion et prenant la main de Moreta.

— Il ne faut pas longtemps pour tirer de la lymphe et l'appliquer…

— C'est abuser de la confiance qu'Orlith a en moi !

— Elle a confiance en moi également. Chaque instant de retard… .

— Je sais, je sais.

Désolée, Moreta pensa à Falga, à Tamianth, et à tout ce que

ce Weyr avait fait durant ces derniers jours.

— Si Orlith se réveille, Holth le saura, et, étant donné l'urgence, Orlith comprendra. La ponte est terminée !

Leri pressa les mains de Moreta d'un air suppliant.

Les circonstances exceptionnelles, beaucoup trop nombreuses au goût de Moreta depuis quelque temps, justifiaient des actions exceptionnelles.

— Holth est d'accord. Je l'ai consultée en premier, dès qu'elle m'a avertie de l'état de Tamianth.

A l'évidence, Leri était sûre que personne à Fort n'avait réalisé que Moreta s'était absentée deux jours plus tôt pour traiter l'aile de Tamianth. Moreta lança un regard désolé à sa reine endormie, manifesta son accord à Leri d'une pression de main, puis sortit vivement de l'Aire d'Eclosion, distançant rapidement Leri.

— Pas si vite, je ne peux pas vous suivre ! murmura Leri.

Moreta ralentit le pas. N'importe quel observateur aurait remarqué la différence de taille entre la femme qui était entrée sur l'Aire d'Eclosion et celle qui en sortait, mais l'aube pointait à peine et il n'y avait personne. Les Fils devaient tomber à Nerat plus tard dans la journée, et, avec des emplois du temps si chargés et inhabituels, les chevaliers-dragons se reposaient chaque fois qu'ils le pouvaient.

Avant de rejoindre Holth, Moreta passa à son Weyr enfiler sa tenue de vol. Celle de Leri lui laissait une large bande découverte au-dessus des reins, et elle ne pouvait pas risquer de prendre froid. Holth l'accueillit à l'entrée de son Weyr, et Moreta s'écarta pour la laisser rejoindre sa corniche. Puis elle monta, remarquant une fois de plus la différence avec sa reine. Elle regrettait cette impression de trahir Orlith.

— Emmène-nous aux Hautes Terres, s'il te plaît, Holth, dit-elle à voix basse.

*Le chevalier de guet dort, et son bleu ne remarquera pas notre départ,* dit Holth, impassible, et, malgré ses sombres pensées, Moreta sourit. Leri et Holth avaient donc pensé à ce détail.

Puis Holth s'élança de sa corniche, et, à peine en l'air, disparut dans *l'Interstice.* Cette audace coupa le souffle à Moreta, qui n'eut pas le temps de réciter sa litanie avant que les ténèbres ne fassent place aux lumières entourant le Bassin des Hautes Terres.

*Tamianth est en bas, mais je décolle plus facilement d'une corniche,* dit Holth, atterrissant sur celle de Tamianth. *Tamianth ne m'en voudra pas.* Puis elle ajouta, prévenante : *Orlith dort. Et Leri aussi.*

— Oh, vous deux ! s'exclama Moreta avec une feinte exaspération.

Holth tourna vers elle des yeux étincelants en haletant doucement.

— C'est vous, Moreta ? demanda une voix tremblotante.

— C'est Moreta.

— Oh, soyez bénie, soyez bénie. Je suis désolée de vous déranger, mais je ne peux pas faire ça. J'ai trop peur de faire mal à Kilanath. De rencontrer un nerf ou autre chose. On a essayé de m'expliquer comme c'est simple, mais je n'arrive pas à le croire. Réveille-toi, Kilanath. Moreta est arrivée.

Deux yeux de dragons brillèrent dans l'obscurité sous la corniche. Moreta posa une main sur le mur, cherchant du pied la première marche. Il y avait de la lumière dans les quartiers des aspirants actuellement occupés par Tamianth, mais l'escalier était plongé dans le noir.

— Oh, dépêchez-vous, Moreta ! geignit Diona.

— Je me dépêcherais si je voyais où je mets les pieds, répondit sèchement Moreta, irritée de l'apathie de Diona.

— Ah, oui, bien sûr. Je n'y pensais pas. Vous ne savez pas où se trouvent les choses dans ce Weyr.

Docilement, Diona ouvrit un panier de brandons, mais, avant de le lever, elle se détourna, éloignant la lumière de Moreta.

— Oui, Pressen, elle est là. Oh, dépêchez-vous, Moreta. Oui, désolée, dit-elle, levant enfin le panier pour éclairer l'escalier.

Moreta le descendit aussi vite que possible, avant qu'autre chose ne vienne distraire Diona. Kilanath approcha la tête de Moreta, en reniflant, comme pour tester la qualité de sa visiteuse.

— Ne t'énerve pas, Kilanath, roucoula Diona d'une voix mielleuse dont Moreta pensa qu'elle aurait dû irriter une reine. Tu sais qu'elle vient ici pour nous aider.

Diona se tourna vers Moreta d'un air d'excuse.

— Elle se laissera faire car elle s'inquiète terriblement pour Tamianth.

Entrant au quartier des aspirants, Moreta comprit pourquoi. Tamianth était plus verte que dorée, à l'exception de l'aile et de la blessure au flanc qui étaient grises. L'aile était soutenue à partir de l'articulation par une attelle, pour que la reine puisse se détendre, mais sa peau frissonnait sans arrêt. Tamianth ouvrit une paupière, découvrant des yeux gris de souffrance.

— De l'eau ! De l'eau ! De l'eau s'il vous plaît ! gémissait Falga

dans sa fièvre.

— Elle n'arrête pas de dire ça, dit Diona en se tordant les mains.

Pressen, le guérisseur aux yeux vifs, courut offrir de l'eau à Falga, mais elle la repoussa au milieu de ses mouvements désordonnés.

Grommelant entre ses dents, Moreta s'approcha de la reine, examina la peau du cou et jura. Le dragon était complètement déshydraté, et son cuir commençait à se craqueler.

— De l'eau. Mais c'est Tamianth qui a besoin d'eau ! Personne n'a eu l'idée de lui en donner ?

Moreta regarda autour d'elle, cherchant du regard une bassine, n'importe quoi ressemblant à un récipient.

— Oh, je n'y ai pas pensé ! dit Diona, couvrant sa bouche de sa main, tes yeux dilatés d'horreur. Kilanath n'arrêtait pas de parler d'eau, mais nous pensions tous que c'était Falga.

Sa voix mourut, et elle montra la blessée de la main.

— Alors, allez en chercher, par l'Œuf de Faranth !

— De l'eau ! S'il vous plaît, de l'eau ! gémit, Falga, essayant de se soulever.

— Ne restez pas plantée comme ça, Diona. Y a-t-il des aspirants à côté ? Eh bien, appelez-les ! Prenez un chaudron à la cuisine et apportez de l'eau à cette pauvre bête. C'est un miracle qu'elle ne soit pas morte ! De tous les imbéciles irresponsables, inefficaces et incapables que j'ai jamais vus…

Moreta, voyant l'air stupéfait de Pressen qui quitta le chevet de Falga, se ressaisit, prit une profonde inspiration pour calmer sa fureur impuissante.

— Je *ne peux pas* revenir tout le temps pour tout surveiller !

— Non, bien sûr que non ! dit Pressen, d'un ton conciliant et empressé.

La pauvre bête était très faible, et ses appels n'étaient entendus que de sa maîtresse qui, même dans sa fièvre et son délire, avait essayé de communiquer ! Furieuse de la stupidité de Diona, Moreta s'empara du panier de brandons le plus proche pour examiner l'aile de Tamianth. Après deux jours de déshydratation, l'aile ne cicatriserait peut-être plus ! La lumière fit luire une tache inquiétante par terre, sous le flanc blessé de Tamianth. Etouffant un cri de désespoir, Moreta tomba à genoux, plongea les doigts dans le liquide qu'elle renifla.

— Pressen ! Apportez-moi votre trousse — de la racine rouge

et de l'huile ! Ce dragon est en train de saigner à mort !

— Quoi ?

Pressen s'avança, chancelant, et elle leva le panier au-dessus du flanc de Tamianth. Elle se rappela sombrement les instructions qu'elle avait données à Pressen, qui n'avait jamais soigné de dragon. Couvrir la plaie du flanc de baume calmant et le renouveler sans arrêt. Pourquoi n'avait-elle pas examiné la blessure ? Pourquoi avait-elle cru, malgré le désordre régnant aux Hautes Terres, l'inexpérience des guérisseurs et la fatigue des chevaliers, que la blessure serait correctement soignée ? Au contraire, elle était partie joyeusement, très satisfaite d'elle-même et de son opération.

— C'est moi qui suis en faute, Pressen. J'aurais dû aussi examiner son flanc. Ce qui s'est passé, c'est que la brûlure a sectionné plusieurs veines du flanc et de l'épaule. Le baume a recouvert et dissimulé l'épanchement de sang. Il nous faut saturer les vaisseaux. La chirurgie est la même que pour un humain. La couleur du sang est la principale différence.

— La chirurgie n'est pas ma spécialité, Dame Moreta mais, ajouta-t-il devant son air exaspéré, j'ai déjà servi d'assistant et je peux recommencer.

— Il me faut des pinces chirurgicales, de l'huile, de la racine rouge, une aiguille enfilée…

Pressen versait de l'huile et de la racine rouge dans des cuvettes.

— J'ai tous les instruments qu'il nous faut. On m'a remis le matériel de Barly à mon arrivée.

Redoutant ce qu'elle allait trouver, Moreta examina l'aile blessée. Un peu de lymphe suintait de l'articulation, mais beaucoup moins qu'il n'en aurait fallu. La bêtise avait déjà fait son œuvre, et travaillé contre la pauvre bête. Il lui faudrait beaucoup de chance. Il était peut-être encore temps de renverser la situation en appliquant le sang de Kilanath aux endroits cruciaux. Au moins, les applications généreuses et fréquentes de baume calmant avaient maintenu de l'humidité dans les bribes d'aile. Quand les veines seraient suturées et que la pauvre bête assoiffée aurait bu…

Moreta se lava les mains dans la solution de racine rouge qui piqua ses écorchures, et elle grimaça. Puis elle se huila soigneusement les mains, pendant que Pressen faisait les mêmes préparatifs.

— D'abord, nous devons enlever le baume. Je dirais que les veines sont sectionnées ici… et là… et peut-être aussi là, en bas, près des cœurs, dit-elle, montrant les endroits à mesure.

Puis elle et Pressen, à l'aide de tampons imbibés d'huile, nettoyèrent le baume. Tamianth frissonna.

— Avec tout ce baume, il est pourtant impossible qu'elle souffre ! Là ! Voyez ce suintement…

Son père lui parlait toujours en soignant les coureurs blessés. Et ce qu'elle avait appris ainsi en ses jeunes années lui avait beaucoup servi par la suite pour les dragons. Elle n'aurait pas dû penser à son père en une circonstance pareille, mais son exemple lui servirait pour instruire Pressen. Il fallait bien mettre au courant quelqu'un du Weyr.

— Ah, voilà la première. Juste au-dessous de votre main gauche, Pressen, il devrait y en avoir une autre. Oui, et une troisième, la veine principale allant aux cœurs et la veine du ventre.

Moreta prit l'aiguille enfilée de fil aseptisé que Pressen lui avait préparée.

— Oui, les couleurs sont différentes !

Pressen regarda la chair verdâtre, le fluide vert plus foncé qui était le sang du dragon, les fibres curieusement luisantes qui composaient les muscles.

— L'aile a-t-elle été un peu irriguée ? demanda-t-il, suturant la première veine de ses doigts agiles,

— Pas assez.

— J'ai soif ! J'ai soif ! De l'eau ! De l'eau ! délira Falga.

— Cette idiote ne peut donc rien faire ! Il y a un lac plein d'eau là dehors !

Il y eut soudain un grand tintamarre, bruits de chaudrons entrechoqués, mêlés aux plaintes endormies de jeunes voix. L'odeur de l'eau désespérément désirée tira le dragon de sa stupeur.

Cachée par l'aile, Moreta ne voyait pas ce qui se passait, mais elle entendit le tintement d'un chaudron posé par terre, et le « splash » des seaux d'eau qu'on versait dedans, puis le lapement avide de Tamianth.

— Par l'Œuf, elle est partie pour boire des tonneaux ! dit un chevalier d'un ton stupéfait. Il ne faut pas qu'elle boive trop d'un seul coup, mes enfants, alors, prenez votre temps pour renouveler sa provision. Si je peux faire autre chose, dit-il, passant précautionneusement sous l'aile. Il s'interrompit, stupéfait de voir Moreta.

— Je croyais que votre reine avait pondu, Moreta.

— C'est exact. Mais celle-ci serait morte…

Moreta lui montra la flaque de sang par terre, et, sur le visage

du Maître des Aspirants, la désapprobation fit place à l'horreur.

— S'ligar a contracté la maladie, malgré le vaccin, dit Cr'not. Mais…

D'un geste impuissant de la main, il montra Pressen, indiqua la direction de la voix de Diona remerciant les aspirants.

— … j'entendais Falga demander de l'eau…

— Personne n'est en faute, Cr'not. Tout le monde est épuisé, poussé au-delà de ses limites ou employé à des tâches inconnues. C'est moi qui aurais dû examiner cette blessure avant-hier !

— Parfois, je me dis que nous ne tenons que par la force de l'habitude, dit Cr'not, se frottant les yeux et le visage.

— Vous avez sans doute raison. Là, c'est fini ! Merci, Pressen ! Vous avez tout ce qu'il faut pour faire un bon guérisseur de Weyr !

— Une fois que j'aurai pris l'habitude de ces patients géants ! dit Pressen en souriant.

— Et vous allez encore apprendre une autre technique inappréciable pour soigner les dragons, dit Moreta, faisant signe à Pressen de la suivre.

Elle prit la plus grosse seringue de la trousse de Barly, y adapta une épine creuse, trempa un tampon dans la racine rouge, puis passa sous l'aile de Tamianth.

— *Diona !*

— Oh non ! gémit Diona, affolée, ouvrant les bras pour protéger sa reine. Tamianth va déjà beaucoup mieux ! Sa robe a repris sa couleur !

— Je l'espère, mais si nous ne mettons pas du sang sur ses articulations, elle ne pourra peut-être plus revoler. Holth, explique à Kilanath !

Cr'not avança sur Diona, l'air si féroce qu'elle gémit.

— Ça ne prendra pas longtemps, et Kilanath ne sentira rien !

La reine se montra beaucoup plus coopérative que sa maîtresse, s'agenouillant et abaissant son aile pour faciliter le travail de Moreta.

— Pressen, vous voyez ? Là où la veine passe sur l'os ?

Pressen acquiesça de la tête, et Moreta, prenant un tampon imbibé de racine rouge, désinfecta la peau qui, de dorée, vira au brun. La fine pointe de l'épine creuse pénétra dans le cuir et la veine si facilement que Kilanath ne sentit pas la piqûre. Moreta remplit la seringue d'un beau sang vert et sain qui scintilla dans la lumière.

— Très intéressant, dit Pressen, très concentré. Ni l'un ni l'autre

ne prêta la moindre attention aux gémissements de Diona ni au cri de dégoût de Cr'not.

— Maintenant, nous allons appliquer cela sur les articulations et le cartilage, dit Moreta, retournant près de Tamianth, suivie de Pressen. Voyez comme le cartilage est sec. Il boit le sang comme une éponge. Ah, et ici, vous voyez la lymphe qui commence à suinter ? L'organisme de Tamianth se remet à fonctionner. Nous lui sauverons son aile ! Et ses yeux reprennent aussi leurs couleurs !

Elle sourit au petit homme qui, radieux, lui sourit à son tour.

— Mais c'est vrai ! On dirait qu'elle me fait un clin d'œil !

Moreta gloussa. Les yeux de Tamianth avaient perdu leurs reflets grisâtres, et le « clin d'œil », c'était simplement les facettes de ses yeux qui reprenaient leur éclat scintillant.

— Je crois. Elle sait bien qui l'a soignée.

— Et Falga s'est endormie.

Pressen se hâta près d'elle, tâtant son pouls à la gorge. Il soupira de soulagement.

— Elle est beaucoup plus calme.

*Holth ?* demanda Moreta, consciente de ses autres obligations.

*Elles dorment !* répondit Holth, imperturbable.

— Il faut que je rentre à Fort. Cr'not, voulez-vous surveiller l'aile à ma place ? Pressen sait tirer du sang et où l'appliquer, mais il ne sait pas quand. Vous, vous le saurez.

— Vous pouvez compter sur moi ! dit Cr'not, hochant solennellement la tête. Mais vous ne devriez pas quitter votre reine, ajouta-t-il, secouant la tête, l'air soucieux.

— Il y a des moments où ce qu'on *devrait* faire n'a pas beaucoup d'importance, Cr'not. On m'a demandée ! Je suis venue ! Maintenant, je m'en vais ! dit-elle, le saluant sèchement de la tête.

Les Maîtres des Aspirants étaient une race à part, et ils se croyaient le droit de critiquer n'importe qui dans un Weyr. Elle ramassa sa tenue de vol, adressa un clin d'œil complice à Pressen, puis sortit.

Elle courut à l'escalier, montant les marches deux par deux.

*Elles dorment,* répéta Holth, roulant des yeux sereins.

— Et nous en ferons autant dès que nous serons rentrées, dit Moreta, montant sur le dos de Holth. S'il te plaît, emmène-nous au Weyr de Fort, Holth.

Holth s'exécuta obligeamment, sauta de sa corniche, et, de nouveau, à peine en l'air, disparut dans *l'Interstice.* Enveloppée du froid glacé de ce néant, Moreta se demanda si elle devait signaler à

Leri ce curieux comportement de Holth. Est-ce parce que la reine était trop vieille et avait du mal à prendre de l'altitude ? Ne serait-il pas impertinent de la part de Moreta de la critiquer ?

Puis elles surgirent dans l'aube, rasant les eaux du lac de Fort. Et Moreta comprit. Holth pratiquait la furtivité. Le chevalier de guet avait peu de chances de remarquer un dragon volant si bas à l'aube.

Holth se posa sur sa corniche, accepta les effusions reconnaissantes de Moreta avant de regagner lourdement son Weyr, épuisée. Moreta descendit en courant à l'Aire d'Eclosion. A son soulagement, elle constata qu'Orlith n'avait même pas bougé la tête durant l'absence de sa maîtresse. Et Leri dormait profondément sur le lit de camp de Moreta.

# CHAPITRE 13
# Fort de Ruatha et Weyr de Fort, passage actuel, 19.3.43.

Il fallait qu'Alessan s'arrête. La sueur perlait à son front, coulait sur ses joues et son menton. Ses mains étaient moites sur les manchons de la charrue et ses bêtes haletaient autant que lui dans la terre lourde de pluie. Ignorant les ampoules acquises ces deux derniers jours, il s'essuya les doigts un par un au chiffon sale pendu à sa ceinture. Puis le Seigneur de Ruatha épongea la sueur de son front, de son visage et de son cou, but une rasade d'eau à sa gourde, reprit les rênes, claqua la croupe de son attelage récalcitrant, et parvint à saisir les manchons de sa charrue avant que les coureurs ne l'aient sortie du sillon.

Encore un jour, et ils oublieraient qu'ils avaient été élevés et entraînés pour les courses. Bien sûr, il se répétait ça tous les jours. Mais ça finirait bien par se réaliser. Il avait dressé à la selle des bêtes plus rétives, et maintenant, il devait — s'il voulait continuer à gouverner — prouver qu'il était capable de modifier leur entraînement. Avec une ironie teintée d'amertume, il se demanda si c'était là sa punition pour avoir bravé les souhaits de son père. Les coureurs les plus puissants, les animaux de trait et de labour, les porteurs longue distance s'étaient révélés particulièrement sensibles à la maladie qui avait décimé les élevages dès les premiers jours de l'épidémie. Les coureurs minces et nerveux de ses souches avaient survécu et brouté tranquillement dans les grasses prairies de la rivière. Jusqu'au jour où il avait été obligé de les atteler à la charrue, et de s'atteler avec eux.

Il fallait labourer les terres, ensemencer les champs, payer les dîmes et nourrir le Fort quelle que fût la façon dont le Seigneur pouvait remplir ces devoirs. Arrivé au bout du champ, il fit décrire un arc à son attelage pour revenir sur ses pas. Les sillons étaient inégaux, mais la terre était retournée. Il jeta un coup d'œil vers les champs du Fort proprement dit, pour surveiller les autres équipes. Il voyait aussi la route, sur laquelle un homme monté approchait. Il mit la main en visière sur ses yeux, jurant immédiatement car une de ses bêtes en profita pour faire un écart. Il la rappela à l'ordre, redressa la charrue, certain d'avoir aperçu un éclair de bleu harpiste. Ce devait être Tuero, de retour de sa mission dans les fermes du Nord. Qui, sinon lui, serait assez brave pour venir à Ruatha ? Alessan avait demandé des bêtes de labour par le tambour, et on lui avait répondu qu'il n'y en avait pas. Rien n'y avait fait, ni promesses ni menaces.

— C'est l'épidémie, Alessan, avait dit Tuero, sans sourire pour une fois. C'est ici qu'elle a fait le plus de victimes. Tant que Maître Capiam n'aura pas vacciné tout le monde, personne ne viendra. Et même alors, personne n'amènera d'animaux, car trop de bêtes sont mortes ici.

Alessan s'était répandu en jurons impuissants.

— S'ils ne viennent pas, j'irai les chercher ! J'amènerai les bêtes moi-même ! Ils ne pourront pas refuser à leur Seigneur en personne !

Alessan maudissait ses vassaux, mais il les comprenait d'autant plus qu'il n'avait pas eu le courage lui-même d'envoyer chercher Dag, Fergal et le reste de son élevage. Follen l'avait assuré que la maladie se transmettait par la toux et les éternuements — par les contacts personnels — et ne pouvait pas être dans la terre du champ de course et des piquets où tant de bêtes étaient mortes, mais Alessan ne voulait pas risquer les rares étalons inestimables que Dag avait emmenés en toute hâte le lendemain de cette maudite Fête.

Après de longs conciliabules avec Tuero, Deefer et Oklina — son conseil privé —, il avait été décidé qu'Alessan ne pouvait pas quitter le Fort, car personne n'était d'un rang assez élevé pour faire exécuter ses ordres. Il ne désirait pas envoyer Tuero à sa place, car il relevait tout juste de maladie. Mais Tuero s'était montré persuasif, raison pour laquelle, avait-il dit en conclusion, il était harpiste et serait le meilleur émissaire. Quelques jours passés au grand air en mission facile compléteraient sa guérison. Après tout, si un harpiste était généralement capable de s'atteler à n'importe quelle tâche, Tuero ne savait pas labourer. Alessan n'avait pas cru un mot de son joyeux boniment, mais il n'avait personne d'autre à envoyer.

Malgré la taille inusitée de son cavalier, la frêle monture de Tuero avançait lestement, la tête haute, toute fringante de sentir l'écurie. Les pieds de Tuero arrivaient aux genoux de l'animal, et la silhouette décharnée du harpiste dominait de très haut son encolure. Ce n'était certes pas la monture qu'Alessan lui aurait donnée, s'il avait eu le choix, pourtant ils semblaient avoir fait bon ménage. Ils arrivaient perpendiculairement au champ d'Alessan, mais il ne pouvait pas lâcher la charrue pour le saluer de la main. Il était arrivé au bas du champ, et, le timon battant contre leurs jarrets, les bêtes étaient rétives. Le champ était presque entièrement labouré, il allait le finir. Après, il aurait l'esprit libre pour écouter les nouvelles qu'apportait Tuero.

Il regrettait de pas le voir revenir avec de solides animaux de trait, mais il semblait avoir quelque chose dans son sac. Encore deux sillons, et sa tâche du jour serait terminée.

Ramenant les bêtes à l'écurie, il vit les semeurs qui continuaient leur travail. Il y aurait quand même un semblant de récolte malgré cette maudite épidémie. Enfin, si le temps restait au beau, et si quelque autre désastre — comme un enfouissement de Fils — ne s'abattait pas sur l'infortuné Fort de Ruatha.

A la surprise d'Alessan, Tuero l'attendait à l'écurie, assis sur un seau retourné, ses fontes à ses pieds, son long visage éclairé d'un sourire satisfait. Sa monture, soigneusement étrillée, mangeait paisiblement dans son box.

— Je vous ai vu à vos travaux, Seigneur Alessan, dit Tuero, l'œil amusé, se levant pour prendre l'attelage par la bride. Vos sillons s'améliorent.

— Ce n'est pas du luxe, dit Alessan, commençant à dételer.

— Votre attitude est un exemple pour beaucoup. En fait, votre industrie et votre courage sont déjà légendaires sur toutes vos terres. Votre participation au travail ne vous dessert pas.

— Mais vous ne m'avez pas ramené de bêtes. Avez-vous d'autres mauvaises nouvelles ?

Il fit une pause avant d'ôter le lourd collier à une de ses bêtes.

— Pas plus que vous ne l'avez sans doute déjà compris.

Tuero montra ses fontes de la tête et ôta le collier de l'autre coureur.

— Je rapporte quelques babioles, mais j'ai vu de mes yeux que les gens sont dépourvus des produits les plus nécessaires. Du moins dans le Nord.

— Et ?

Alessan préférait entendre toutes les mauvaises nouvelles d'un seul coup, pour proportionner ses réactions à leur gravité.

— Certains ont recommencé à cultiver la terre, mais dans certaines de ces fermes, dit-il, montrant le nord de la main tenant un bouchon de paille avec lequel il étrillait le coureur, ont essuyé des pertes sévères. Certains hôtes de la Fête étaient partis avant la quarantaine, emportant le virus avec eux. J'ai fait une liste des morts ; triste total, et aucun moyen d'en atténuer le choc. Le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit-on, alors, si vous êtes d'un caractère chagrin, vous vous en réjouirez peut-être.

Tuero haussa les sourcils.

— J'ai toute une liste de besoins, requêtes et misères. Mais en revenant, j'ai eu une idée qui va peut-être tout arranger. J'avais raison de penser qu'ils avaient peur de venir ici, à Ruatha. J'avais raison de penser qu'ils ne voulaient pas envoyer leurs meilleures bêtes à la mort,

malgré ce que j'étais prêt à payer. J'ai eu du mal à leur faire accepter Skinny dans leurs écuries. Ils avaient peur.

— Peur ?

— Qu'il leur apporte la maladie. Mais il a *survécu !*

— Exactement. Il a survécu, comme vous et moi. Le sérum m'a permis de guérir plus vite. Le sérum d'animaux guéris ne pourrait-il-pas protéger les bêtes comme il protège les gens ?

Il sourit à la réaction d'Alessan.

— Si cette idée est valable, vous avez un champ plein de médicaments. Et un bon produit d'échange.

Alessan le considéra longuement, se maudissant de ne pas avoir pensé plus tôt à vacciner les coureurs. Tant de petits fermiers dépendaient de leurs bêtes qu'il ne pouvait pas, en conscience, leur demander d'en sacrifier une partie, car il comprenait leur peur de rapporter la maladie chez eux.

— Je m'en veux de ne pas y avoir pensé moi-même ! dit-il au harpiste qui souriait de toutes ses dents. Venez. Nous en avons terminé avec ces deux bêtes. Il faut que je parle au Guérisseur Follen.

Il donna à sa bête une grande claque sur la croupe pour la faire rentrer dans son box.

— Comment ai-je pu être si bouché ?

— Vous aviez quelques autres problèmes en tête, non ?

— Mon ami, vous me ressuscitez ! dit Alessan, lui donnant une bourrade sur l'épaule et souriant à la première bonne nouvelle depuis le rétablissement d'Oklina. Quand je pense que j'hésitais à vous envoyer en mission !

— Vous hésitiez, pas moi, dit Tuero avec impudence, ramassant ses fontes et suivant Alessan qui marchait d'un pas vif vers le Hall du Fort.

Ils trouvèrent Follen dans le grand Hall, en train de soigner les malades. Alessan retint son souffle pour mieux sentir les odeurs que l'encens n'arrivait pas à dominer. Il évitait le Hall autant que possible — la toux, la respiration rauque, les gémissements des malades lui rappelaient constamment la triste hospitalité qu'il leur avait offerte. Le visage soucieux de Follen s'éclaira quand Tuero lui montra ses fontes. Mais dès qu'ils furent entrés dans le bureau du Fort que Follen occupait maintenant, il déchanta en voyant le peu d'herbes que rapportait le harpiste. Alessan fut obligé de répéter sa question sur la vaccination des coureurs.

— Le principe est valable, Seigneur Alessan, mais je ne suis pas versé dans la médecine animale. Le Maître Eleveur… ah oui,

j'oubliais. Mais il doit bien y avoir quelqu'un aux Ecuries de Keroon capable de vous donner un avis éclairé.

Tuero soupira, déçu.

— Il est trop tard pour transmettre un message tambouriné à Keroon. Ils n'apprécieraient pas d'être réveillés en pleine nuit.

— Il y a quelqu'un, beaucoup plus près, qui pourrait nous renseigner, dit Alessan, pensif. Follen, reste-t-il encore du vaccin humain ? Assez pour deux personnes ?

— S'il n'y en a pas, je peux en préparer.

— Préparez-en donc, s'il vous plaît, pendant que Tuero et moi nous adresserons un message tambouriné au Weyr de Fort. Moreta saura si nous pouvons vacciner les coureurs.

Il ajouta à part lui, je pourrai ainsi faire revenir Dag et voir quelles bêtes il est parvenu à sauver.

Moreta fut stupéfaite quand la requête parvint au tambour du Weyr. La quarantaine était levée. Alessan avait précisé qu'il était vacciné et en bonne santé. Elle n'avait aucune raison de lui refuser une audience, et plusieurs de l'accorder, la curiosité n'étant pas la moindre. Orlith n'était pas une reine ombrageuse et acceptait volontiers qu'on vienne admirer sa ponte, surtout l'œuf de reine, qu'elle gardait toujours à portée de sa serre. Dès son premier repas post-ponte expédié, elle avait disposé tous les œufs en cercle protecteur autour de l'œuf de reine.

— Comme si quelqu'un allait te voler tes œufs ! la taquinait affectueusement Moreta.

Elle lui avait avoué sa visite matinale au Weyr des Hautes Terres, et reçu une absolution totale pour ce déplacement charitable.

*Leri était là. Holth était avec vous. Juste échange en ces circonstances. J'ai dormi.*

Moreta avait dormi quelques heures après son retour des Hautes Terres, se réveillant en sursaut comme en attente d'une autre requête. Elle aurait préféré rester auprès de Tamianth pour être sûre que la lymphe recommençait à irriguer son aile, mais Pressan, maintenant au courant des dangers possibles, saurait prendre les mesures nécessaires. De plus, à mesure que Tamianth et Falga reprenaient des forces, une autre crise devenait moins vraisemblable.

Moreta attribua donc son appréhension lancinante au stress d'une journée chargée, et envoya M'barak, l’aspirant préféré de Leri, au Fort de Ruatha. K'lon leur avait parlé, à Leri et à elle, de l'état désespéré de Ruatha. Moreta n'aimait pas s'attarder sur les scènes de

dévastation que sa vive imagination lui représentait. Quelles condoléances pouvait-elle présenter à un homme qui avait subi tant de pertes ?

Soudain, Alessan, vêtu de cuir grossier mais portant une chemise propre, se dressa sur le seuil de l'Aire d'Eclosion. Près de lui, un homme grand et mince en tunique rapiécée bleu harpiste. M'barak souriait de leur hésitation, leur faisant signe d'avancer vers le gradin que Moreta avait converti en résidence temporaire. Orlith était réveillée et les regarda entrer sans manifester la moindre agitation.

Moreta se leva, avec un geste inconscient d'étonnement au changement survenu chez Alessan. Elle se rappelait si bien le jeune homme élégant, assuré, expansif qui l'avait accueillie à la Fête de Ruatha, huit jours plus tôt. Il avait maigri et avait dû resserrer sa ceinture. Sa coiffure n'était plus soignée. Elle se demanda pourquoi ce détail la frappait. Les taches de ses mains, témoins de ses efforts pour labourer et planter, étaient honorables, comme les taches de racine rouge sur les siennes. Elle s'attrista aussi des rides soucieuses qu'elle vit sur son visage, du pincement cynique de sa bouche, de la méfiance qu'elle lut dans ses yeux vert clair.

— Moreta, je vous présente Tuero, qui m'a été très précieux pendant l'… depuis la Fête.

Après un court silence, Alessan reprit d'une voix plus grave, pour prévenir tout commentaire :

— Il a une théorie à laquelle je n'ai pas d'objections, mais, comme nous ne pouvons à cette heure consulter aucune autorité aux Ecuries de Keroon, j'ai pensé à vous demander votre avis.

— De quoi s'agit-il ? demanda Moreta, déconcertée par son manque d'assurance.

Il n'avait pas changé qu'en apparence.

— Tuero se demandait si l’on pouvait faire un vaccin à partir du sang des coureurs guéris pour les protéger de la maladie, dit-il, montrant le harpiste de la tête.

— Mais bien sûr ! Vous voulez dire que ce n'est pas encore fait ?

Elle en éprouva tant de frustration et de fureur qu'Orlith, à demi allongée, se dressa sur ses quatre pattes, roulant des yeux rosés et grondant une question angoissée.

— Non.

Par ce simple mot, Alessan fit écho à la vive réaction de Moreta.

— Personne n'y a *pensé* ou vous n'avez pas eu le temps ?

demanda-t-elle, consternée à la pensée de toutes les pertes inutiles, humaines ou animales.

L'air sombre d'Alessan et le soupir du harpiste lui donnèrent la réponse,

— J'aurais cru que…

Elle se tut, réprimant sa colère, fermant les yeux et serrant les poings. Elle se rappelait les lourdes pertes des Ecuries de Keroon — l'élevage de sa famille anéanti.

— Il y a eu d'autres priorités, dit Alessan, sans amertume, résigné à la dure réalité des faits.

— Oui, bien sûr, dit-elle, se ressaisissant et renonçant à de futiles conjectures. Avez-vous des guérisseurs ?

— Plusieurs.

— Le sang des coureurs fournira le même sérum par la même méthode, la séparation par centrifugation. Naturellement, on peut tirer davantage de sang à un coureur, et la dose de vaccin doit être proportionnelle au poids du corps. Les plus lourds…

Alessan haussa un sourcil, juste assez pour lui faire réaliser qu'il n'y avait plus aucune lourde bête à Ruatha.

— Pourriez-vous nous fournir des épines creuses ? demanda Alessan, rompant le silence.

— Oui.

En cet instant, Moreta lui aurait donné n'importe quoi pour alléger ses problèmes.

— Et tout ce dont Ruatha aura besoin.

— Fort doit nous envoyer une caravane de ravitaillement, dit Tuero, mais tant que nous ne pouvons pas assurer aux charretiers que plus personne, hommes ou animaux, ne souffre de l'épidémie à Ruatha, personne ne veut s'aventurer près du Fort.

Moreta rumina l'information, hochant lentement la tête sans quitter Alessan des yeux. A en juger sur son détachement, ils auraient pu discuter de questions totalement étrangères à ses intérêts. Mais en ces circonstances, comment aurait-il pu survivre autrement ?

— M'barak, conduisez je vous prie le Seigneur Alessan et le Compagnon Tuero à nos entrepôts. Qu'ils prennent tout ce qu'il leur faudra dans nos réserves.

Les yeux de M'barak se dilatèrent.

— Je vous rejoins tout de suite, dit Alessan à Tuero et M'barak qui sortaient.

Alessan posa le paquet qu'il portait.

— Je ne suis pas venu uniquement pour abuser de votre générosité, dit-il avec un sourire ironique. Je peux aussi vous rendre votre robe.

Il sortit la robe brune et or soigneusement pliée et la lui présenta avec un salut courtois.

Elle la reçut d'une main tremblante. Elle repensa aux courses, aux danses, à sa joie, au ravissement qu'elle avait éprouvé de la perfection de la Fête tandis qu'elle se dirigeait avec Oklina vers l'aire de danse, pour une soirée qu'elle n'oublierait jamais. Tous les chagrins, colères et frustrations, toutes ses absences qu'elle considérait comme des trahisons vis-à-vis d'Orlith, toute cette accumulation de contrariétés et de souffrances balaya soudain son calme de surface, et, enfouissant son visage dans la robe, elle sanglota sans retenue.

Tandis qu'Orlith lui roucoulait ses consolations, Alessan la prit dans ses bras. Son étreinte farouche, les odeurs mêlées de sueur humaine et animale, de terre humide se liguèrent pour libérer ses larmes. Brusquement, elle sentit la poitrine d'Alessan se soulever et s'abaisser, lui aussi donnant libre cours à son affliction. Ensemble ils pleurèrent et se consolèrent.

*Cela vous a fait du bien,* dit Orlith à Moreta, mais elle savait que son dragon incluait Alessan dans sa remarque compatissante.

Moreta se ressaisit la première après cette crise libératrice. Elle continua à étreindre étroitement Alessan, lui murmurant des paroles d'encouragement et de réconfort, le louant de sa fortitude et de son courage indomptable qu'elle connaissait par K'lon, essayant de lui communiquer respect, sympathie et affection par la voix et le geste. Elle sentit ses tremblements s'apaiser, puis, avec un soupir, Alessan, libéré, de chagrin, remords et frustration, se calma tout à fait. Lentement, ils s'écartèrent l'un de l'autre pour se regarder dans les yeux. Il avait toujours le visage soucieux, mais sa bouche et son front s'étaient détendus.

Alessan essuya doucement du doigt les larmes coulant sur la joue de Moreta. Puis il l'attira à lui, la serrant si fort qu'elle n'aurait pas pu se dégager même si elle l'avait voulu. Moreta leva la tête et accepta son baiser, unissant dans cette réaction immémoriale leurs chagrins partagés. Ni l'un ni l'autre ne s'attendait à une flambée de passion — Moreta parce qu'elle avait cessé de penser à des rapports à l'extérieur du Weyr, Alessan parce qu'il se croyait endurci par les pertes subies ces derniers jours.

Orlith roucoula doucement, presque à l'insu de Moreta, emportée par ses émotions, par un flot de sensualité libérée par le baiser d'Alessan, par le contact de ses cuisses contre les siennes, par

l'impression de revenir enfin à la vie. Même son amour de jeunesse pour Talpan n'avait pas provoqué en elle une réaction aussi violente, et elle se serra contre lui, souhaitant que cet instant dure toujours.

Lentement et à regret, Alessan releva la tête et la regarda, passionné et incrédule à la fois. Puis, lui aussi perçut le roucoulement du dragon et, stupéfait, regarda en direction de la reine.

— Elle n'a pas d'objection !

Cela l'étonna encore plus, et il réalisa le risque qu'il venait de courir.

— Si elle en avait, vous le sauriez, dit Moreta en riant.

Ce fut merveilleux de voir le visage d'Alessan passer si vite de la consternation au bonheur. Une joie immense, née d'une source tarie depuis longtemps, monta en elle.

Le roucoulement d'Orlith se transforma en un trille suraigu. A contrecœur, Moreta s'écarta d'Alessan, exprimant son regret d'un sourire.

— Tout le monde peut entendre ? demanda-t-il, avec un sourire penaud, ses mains s'attardant sur sa taille.

— On peut attribuer cela à la joie de la ponte.

— Votre robe !

Il ramassa la robe tombée sur les dalles à leurs pieds, prétexte qui lui permit de retrouver sa contenance. Il la lui tendait quand Tuero, les yeux brillants, revint sur l'Aire d'Eclosion en compagnie de M'barak.

— Avec tous vos problèmes, Alessan, dit Moreta, s'étonnant elle-même de son sang-froid, c'est très gentil à vous d'y avoir pensé.

— Si la simple courtoisie de rapporter ce qui a été oublié est toujours aussi généreusement récompensée, oubliez plus souvent vos affaires !

Les yeux brillants de malice à cette phrase à double sens, Alessan montra les médicaments que rapportait Tuero.

Moreta ne put s'empêcher de rire. M'barak les regardait alternativement elle et Orlith ; Tuero sentait qu'il s'était passé quelque chose, mais il ne savait pas quoi.

— Je n'ai pas pris *tout* ce qu'il nous faudrait, dit le harpiste, regardant la Dame du Weyr et son Seigneur avec un sourire perplexe. Cela vous aurait complètement démunis de toutes vos réserves.

— Je pourrai les renouveler plus facilement que vous. Je disais justement à Alessan, dit Moreta, éprouvant le besoin de dissimuler ses sentiments, qu'il existe, je crois, mention de cette vaccination animale dans les Archives, quoique je ne me rappelle pas les détails. Je vous conseille d'essayer d'abord le sérum sur une bête sans valeur…

— Actuellement, il n'y a plus de bêtes sans valeur, dit vivement Alessan, un peu amer. Je n'ai pas le choix : il faudra administrer le vaccin, en espérant qu'il sera aussi efficace que le vaccin humain.

— Avez-vous sollicité l'avis de Maître Capiam ? demanda-t-elle, regrettant qu'Alessan ait si vite repris ses distances, quoiqu'elle en comprît bien la nécessité.

— Maître Capiam ne connaît rien aux coureurs ; vous, si. Pourquoi le déranger si l'idée n'était pas valable ?

— Je la crois valable.

Moreta posa la main sur le bras d'Alessan, essayant de retrouver un peu de leur brève intimité.

— Je crois que vous devriez informer immédiatement l'Atelier des Guérisseurs. Et me tenir au courant.

Alessan acquiesça d'un sourire poli, puis, sous prétexte de prendre congé, transforma sa poignée de main en une caresse.

— Vous pouvez compter sur moi.

— Je sais qu'Oklina est vivante, dit-elle précipitamment, comme Alessan se retournait pour partir. Et Dag… et Squealer ?

— Pourquoi croyez-vous que j'ai tant envie de vacciner les coureurs ? Squealer est peut-être le seul étalon qui me reste.

Alessan s'en alla, s'arrêtant brièvement à l'entrée pour saluer Orlith.

L'air stupéfait, Tuero lui emboîta le pas, et M'barak courut après ses deux passagers.

Orlith se remit à roucouler, roulant des yeux où quelques reflets rouges jouaient parmi le bleu dominant. Epuisée par la violence de ses émotions et de son désir, Moreta se laissa tomber sur son siège de pierre, croisant ses mains tremblantes. Elle se demanda s'il y avait la moindre chance que Leri et Holth ne fussent pas au courant de leur entrevue passionnée.

# CHAPITRE 14
# L'Atelier des guérisseurs, le Fort de Ruatha,
# le Weyr de Fort, le Fort d'Ista,
# passage actuel, 20.3.43.

— Considérez la situation comme un défi ! suggéra Capiam à Tirone.

Le harpiste claqua la porte derrière lui, réaction si inusitée qu'elle provoqua une quinte de toux nerveuse chez Desdra et Maître Fortine, stupéfaits.

— Un défi ? Nous n'en avons donc pas eu assez ces dix derniers jours ? demanda Tirone avec indignation. La moitié du continent est malade, et l'autre moitié est malade de peur, tout le monde se méfie d'un éternuement ou d'un accès de toux, les chevaliers-dragons sont à peine capables de remplir leurs obligations. Tous les Ateliers ont perdu des maîtres irremplaçables et des compagnons prometteurs. Et vous me conseillez de considérer cette nouvelle comme un défi ?

Tirone passa son pouce dans sa ceinture et foudroya le Maître Guérisseur. Il venait de prendre la posture que Maître Capiam appelait irrévérencieusement « la posture du harpiste ». Capiam n'osa pas regarder Desdra à qui il avait confié sa remarque, car ce n'était pas le moment de rire. Ou peut-être l'envie de rire était tout ce qui l'empêchait de s'effondrer en face de ce nouveau « défi ».

— Ne m'avez-vous pas dit vous-même ce matin, continua Tirone de sa voix de basse vibrante de contrariété — « emphase de harpiste », décida Capiam à part lui — qu'on n'avait pas signalé de nouveaux cas de la maladie sur toute l'étendue du continent ?

— C'est exact. Mais je serai plus tranquille quand la rémission aura duré quatre jours. Mais cela signifie seulement qu'est terminée la première attaque de cet agent viral. La « grippe », comme l'appelaient les Anciens, peut reprendre. C'est la prochaine vague qui m'inquiète terriblement. ,

— La prochaine ?

Tirone fixa Capiam avec insistance, souhaitant avoir mal entendu.

Capiam soupira. Il regrettait cette conversation qu'il avait espéré remettre jusqu'au moment où il aurait fait ses plans.

Généralement, les gens s'affolaient moins si on leur proposait un projet tangible. Il avait presque terminé ses préparatifs — calcul des quantités de vaccin indispensables, nombre de chevaliers-dragons nécessaires pour le distribuer (il supposait qu'ils désiraient autant que lui éviter une reprise de l'épidémie), Ateliers et Forts où il serait administré. Cette confrontation avait été précipitée par les bavardages des apprentis, qui se demandaient pourquoi les guérisseurs sollicitaient toujours des donations de sang pour préparer du sérum alors que les cas de « grippe » diminuaient, et pourquoi le camp d'internement n'était pas fermé.

— La prochaine ? répéta Tirone, incrédule.

— Hélas oui, répondit Maître Fortine de son coin, apportant son soutien à son confrère. Jusqu'ici, nous avons trouvé quatre références distinctes à cet agent viral. Il semble muter. Le sérum qui supprime une souche virale n'a aucun effet sur la suivante.

— J'ai peur que ces détails n'ennuient Maître Tirone, dit Capiam.

Inutile de susciter la panique. Capiam espérait que, s'il arrivait à immuniser tous les habitants du continent septentrional, tous les porteurs de cette souche virale, ils seraient moins exposés aux autres, dont les symptômes seraient facilement reconnus et rapidement traités.

— Les détails m'ennuient moins que vous ne l'imaginez, dit Tirone.

Tirone s'avança, tira le fauteuil du bureau de Capiam, s'assit, croisant les bras d'un air agressif et regardant Capiam d'un œil incisif.

— Parlez-moi des détails.

Capiam se gratta la nuque, habitude récemment acquise et qu'il déplorait lui-même.

— Vous savez que nous sommes remontés très loin dans les Archives à la recherche des mentions sur cet agent viral…

— Oui. Quel nom stupide.

— Mais descriptif. Nous avons trouvé quatre références séparées sur ces « grippes », fléaux qui sévissaient de façon périodique avant la Traversée. Même avant la Première Traversée.

— Ne nous embarquons pas dans la politique.

Capiam ouvrit grand les yeux, légèrement réprobateur.

— Ce n'est pas mon intention. Mais j'ai toujours pensé que vous apparteniez au camp des Deux Traversées, et les textes confirment cette théorie. Bref, se hâta de poursuivre Capiam comme Tirone fronçait les sourcils, de plus en plus irrité, nos ancêtres étaient

également porteurs de certains microbes et virus inextirpables.

— Oui, mais nécessaires au fonctionnement de notre corps et à l'économie interne des animaux amenés lors des deux Traversées, dit Maître Fortine, volant au secours de son confrère.

— Oui, comme le dit Fortine, nous ne pouvons pas échapper à certaines infections. Mais nous *devons* éviter une seconde épidémie virale. Elle peut éclater. Ici et maintenant. Comme elle le fait sans aucun doute périodiquement sur le Continent Méridional. Nous avons appris à notre grand dam qu'un seul porteur est nécessaire. Il ne faut pas que cela se reproduise. Nous n'avons ni les médicaments ni le personnel pour affronter une seconde épidémie.

— Je le sais aussi bien que vous, dit Tirone avec une brusquerie née de son irritation. Et alors ? Vos chères Archives disent-elles ce que faisaient les Anciens ? demanda-t-il, montrant les gros registres sur le bureau de Capiam avec un mépris né de sa peur.

— Une vaccination massive !

Tirone mit un moment à réaliser que Capiam parlait sérieusement.

— Vaccination massive ? De tout le continent ? fit Tirone, avec un grand geste, foudroyant Capiam du regard. Mais j'ai déjà été vacciné.

Il porta sa main droite à son bras gauche.

— Cette immunité ne dure que quatorze jours avec le sérum dont nous disposons. Comme vous voyez, notre temps est compté… et est peut-être déjà épuisé à Igen et Keroon, à moins que nous ne puissions vacciner tous les porteurs potentiels du virus. Voilà le défi. Mon Atelier fournira le sérum et le personnel pour vacciner ; le vôtre doit empêcher Ateliers, Forts et Weyrs de paniquer !

— Paniquer ? Oui, vous avez raison sur ce point ! dit Tirone, montrant du pouce la direction du Fort où le Seigneur Tolocamp refusait toujours de quitter son appartement. Actuellement, vous avez plus à craindre de la panique que du virus.

— Oui ! dit Capiam avec force.

Desdra s'était rapprochée. Il ne savait pas exactement si c'était pour le soutenir ou le critiquer, mais il appréciait sa proximité.

— Et il faut procéder avec vitesse et diligence. S'il se trouvait un porteur à Igen, Keroon, Telgar ou Ruatha…

L'air à la fois furieux et vulnérable de Tirone lui rappela sa propre réaction lorsqu'il avait dû tirer les conclusions inévitables des quatre références que Fortine, puis Desdra, lui avaient montrées à contrecœur.

— Pour prévenir une seconde épidémie, nous devons vacciner maintenant, dans les quelques jours qui viennent.

Capiam se tourna vivement vers les cartes qu'il préparait à l'arrivée de Tirone.

— Certaines parties de Lemos, Bitra, Crom, Nabol, Telgar, Tillek et des Hautes Terres n'ont eu aucun contact avec quiconque depuis le début de la saison froide. Nous pourrons les vacciner plus tard, à la fonte des neiges, mais avant les pluies de printemps, quand ces gens recommenceront à circuler plus librement. Nous ne devons donc prendre en compte que cette partie du continent, dit Capiam, montrant la moitié méridionale. La structure sociale de Pern présente certains avantages, Tirone, surtout pendant un Passage. Nous savons où chacun se trouve. Nous savons également approximativement combien ont survécu à la première vague de grippe, et qui a été vacciné. Tout se résume donc au problème de la distribution du vaccin au jour dit. Comme les chevaliers-dragons sont vulnérables à la maladie, je crois que nous pouvons leur demander leur aide pour apporter le sérum aux points de distribution que j'ai marqués sur la carte.

Tirone émit un grognement cynique.

— Vous n'obtiendrez aucune coopération de M'tani à Telgar. L'bol d'Igen n'est bon à rien en ce moment — Wimmia dirige le Weyr, et c'est une bénédiction que les Weyrs aient dû joindre leurs forces pour combattre les Fils. F'gal vous aidera peut-être…

Capiam secoua la tête avec impatience.

— J'aurai toute l'aide qu'il me faut de Moreta, S'ligar et K'dren. Mais il faut agir immédiatement, pour prévenir toute récurrence de la grippe. Elle peut être stoppée, tuée, si elle ne trouve pas de nouvelles victimes pour la propager.

— C'est comme les Fils, alors ?

— C'est une analogie valable, je suppose, reconnut Capiam avec lassitude.

Ils avaient passé tant de temps à discuter avec Fortine, Desdra, les autres Maîtres et lui-même. Plus souvent il exposait la situation, plus il sentait la nécessité de se hâter.

— Il suffit d'un Fil pour ruiner un champ ou un continent. Il suffit d'un porteur pour disséminer la maladie.

— Ou d'un idiot de maître marin qui veut affirmer prématurément ses droits sur le Continent Méridional…

— Quoi ?

Tirone sortit de sa tunique une liasse tachée d'eau, aux pages

grossièrement égalisées.

— C'est cela que je venais vous montrer, Maître Capiam. Votre guérisseur du Fort Maritime d'Igen, Maître Burdion, l'a confié à un de mes compagnons. Je désirais le lire pour avoir un récit précis de cette période.

— Oui, oui, vous m'avez aussi harcelé sur mon lit de douleur, dit Capiam, tendant la main vers le livre que Tirone retira avec un regard de reproche.

— Il n'y a pas eu d'animal flottant, pas de rencontres de hasard, Capiam. Ils ont accosté au Continent Méridional. Burdion a été malade, vous le savez, et pendant sa convalescence, il a lu le journal de bord de notre bon *Fend-la-Brise* faute d'autre chose à faire. Il a vécu assez longtemps dans un port pour connaître les annotations des marins. Et il dit que Maître Varney était honnête. Il a noté le grain qu'ils ont essuyé et qui les a fait dévier légitimement de leur course. *Mais* ils n'auraient pas dû accoster. L'exploration du Continent Méridional ne devait pas commencer avant la fin du Passage. Ce devait être un effort conjugué des Forts, Ateliers et Weyrs. Et ils sont restés trois jours à ce mouillage !

Tirone ponctua sa remarque en frappant le livre de l'index, de sorte que Capiam ne voyait plus bien la page. Et quand Tirone le lui donna enfin, Desdra s'approcha pour y jeter un coup d'œil.

— Oh là là, quelle présomption de la part de Maître Varney, dit Maître Fortine. Cela signifie donc, Capiam, qu'il ne s'agit pas d'un cas de zoonose, mais d'une infection directe.

— Seulement dans le cas où il y aurait des humains sur le Continent Méridional, dit Capiam avec espoir.

— Le journal de bord n'en parle pas, dit Tirone, excluant totalement cette possibilité.

— Effectivement, les Archives concernant la Deuxième Traversée sont très claires sur ce point.

— Sommes-nous sûrs qu'ils ont séjourné dans les eaux méridionales ? demanda Desdra.

— Oh oui, dit Tirone. Un compagnon harpiste originaire du Fort Maritime a confirmé que les positions relevées correspondent au Continent Méridional ! Il dit qu'il n'y aurait aucun endroit assez peu profond pour mouiller où que ce soit, *sauf* près de la masse continentale. Et ils y sont restés trois jours !

— Le journal dit, déclara Desdra en lisant, qu'ils ont dû improviser un gréement de fortune après les avaries causées par la tempête.

— C'est ce que dit le journal de bord, acquiesça Tirone, sardonique. Ils ont fait des réparations, c'est incontestable, mais Burdion a ajouté une note — Tirone sortit un bout de parchemin qu'il brandit en l'air avant de le lire : « J'ai trouvé des noyaux de fruits de tailles inusitées dans le seau à ordures de la cambuse et des cosses pourries de spécimens végétaux inconnus de moi quoique j'ai passé bien des Révolutions dans ce Fort. »

Tirone se pencha vers Capiam, les yeux brillants.

— Ainsi, mes amis, le *Fend-la-Brise* a effectué un accostage prématuré. Et voyez dans quel pétrin ça nous a mis ! termina Tirone, avec un de ces grands gestes solennels dont il avait l'habitude.

Capiam se renversa dans son fauteuil avec lassitude, les yeux fixés sur ses cartes, tripotant machinalement ses listes.

— Ce journal de bord jette de la lumière sur certains aspects de l'épidémie, mon bon ami, mais il nous donne aussi un avertissement contre le retour prévu sur le Continent Méridional.

— Je suis absolument d'accord !

— Et cela renforce ma conviction que nous devons vacciner pour prévenir la propagation de l'épidémie. Et vacciner aussi les coureurs. Je n'avais vraiment pas compté avec cette complication.

— Considérez cela comme un défi ! dit Desdra, ironique, massant les épaules de Capiam pour le détendre.

— En tout cas, ce n'est pas un défi qu'est capable de relever notre Maître Eleveur remplaçant, j'en ai peur, dit Capiam.

— Moreta saurait-elle ce qu'il faut faire ? Elle a grandi dans un Fort d'élevage, sa famille avait un beau troupeau à Keroon…

Malgré sa rudesse, le Maître Harpiste s'interrompit, au souvenir de la tragédie.

— Elle avait cherché à secourir le coureur tombé à Ruatha. Ce fut le premier cas relevé dans l'Ouest, si vous vous rappelez.

— Non, je ne me rappelle pas, Tirone, dit Capiam avec irritation.

Avait-il à guérir tous les animaux malades, en plus du reste ?

— C'est vous la mémoire de notre temps.

— Puisque nous possédons un vaccin humain, nous pouvons sûrement produire un vaccin animal par la même méthode, dit Desdra d'un ton apaisant. Et il y a le Seigneur Alessan, qui a certainement assez de donneurs. Il paraît que certains de ses coureurs ont survécu.

— Oui, oui, en effet, dit vivement Tirone, regardant anxieusement le Maître Guérisseur découragé. Allons, mon ami, vous avez résolu tant de nos récents problèmes. Ne perdez pas courage

maintenant, termina-t-il de sa voix grave, à la fois persuasive et suppliante.

— Non, non, mon cher Capiam, nous *ne pouvons pas* perdre courage maintenant, ajouta Maître Fortine de son coin.

Tirone se leva, tout son entrain retrouvé.

— Ecoutez, Capiam, je vais faire demander un transport par tambour. Vous irez au Weyr de Fort consulter Moreta. Puis allez voir le nouveau Maître Eleveur — comment s'appelle-t-il, déjà ? Bessel ? Pendant ce temps, et comme je trouve votre programme de vaccination plus urgent que jamais, j'irai persuader les Ateliers et les Forts. En commençant par Tolocamp, dit-il, pointant le pouce en direction du Fort de Fort. S'il accepte, nous n'aurons pas de problème avec les autres Seigneurs, pas même avec ce serpent de crevasse de Ratoshigan.

— Etant donné l'état mental de Tolocamp, comment pourrez-vous vous assurer de sa coopération ? demanda Capiam, tiré de son découragement par l'assurance de Tirone.

— Rappelez-vous, mon cher confrère, que le Seigneur Tolocamp est privé de nos services depuis plusieurs jours. Comme il n'a jamais encouragé aucun de ses enfants ni aucun de ses vassaux à avoir des idées, il aura besoin des *nôtres.* Il a eu le temps de reconsidérer son intransigeance, répliqua Tirone avec un sourire d'une neutralité trompeuse. Occupez-vous du vaccin. J'organiserai le reste.

Le Maître Harpiste n'oublia pas de reprendre le journal de bord de Capiam, avant de partir d'un pas énergique, claquant vigoureusement la porte derrière lui.

L'exultation qu'avait éprouvée Alessan après sa visite au Weyr de Fort était renforcée d'un espoir renouvelé et de la sympathie inattendue de Moreta. Il aurait aimé savourer cet incident, mais un problème plus urgent, la production d'un vaccin pour les coureurs, surtout pour ceux dont il espérait ardemment que Dag les avait sauvés, primait toute considération personnelle.

M'barak ramena Alessan et Tuero au Fort de Ruatha, atterrissant dans l'avant-cour. Oklina surgit immédiatement, donnant à penser qu'elle surveillait le retour de son frère. Elle s'arrêta en haut des marches, le visage levé vers lui. Comme il se laissait glisser sur le flanc du dragon bleu, Alessan poussa un cri de joie et, l'air soulagé, elle se rua vers lui. Alessan la souleva avec exubérance, remarquant machinalement l'immense différence entre le corps frêle de sa sœur et celui de Moreta. Il l'embrassa sur la joue. Ces derniers temps, le frère et la sœur n'avaient guère eu de temps à perdre en démonstrations

d'affection, et, pendant sa maladie, Alessan avait réalisé à quel point il tenait à Oklina. Un baiser, il avait de bonnes raisons de le savoir, exprimait bien les sentiments.

— Moreta dit que l'idée du sérum est valable. Nous allons l'essayer ! Immédiatement, lui dit-il. Si ça marche, alors Ruatha ne sera plus terre interdite, et mes vassaux n'auront plus aucune raison de me refuser leur travail. Si ça ne marche pas, la situation ne sera pas pire qu'avant.

— Il *faut* que ça marche, dit Oklina avec ferveur.

Alessan appela Follen à grands cris.

— Nous avons besoin de son aide, de son matériel, et aussi de la vieille jument poulinière. Je ne peux pas risquer une bête d'attelage.

— Arith ! Tiens-toi bien ! C'est Dame Oklina !

Le dragon bleu avait tourné la tête vers le frère et la sœur, et, roulant des yeux, reniflait maintenant de plus en plus près d'Oklina, pas du tout effrayée de ces attentions, mais qui, ne sachant quoi faire, se serra contre Alessan.

A la réprimande de son maître, Arith émit un petit grognement déçu et détourna la tête, tandis que M'barak se répandait en excuses.

— Je ne comprends pas ce qui lui a pris. Arith est généralement très bien élevé. Mais il est tard, il est fatigué ; je crois que nous devrions rentrer.

Arith grogna plus fort, avec dédain cette fois, et M'barak, stupéfait, ajouta :

— Il faut vraiment rentrer au Weyr.

Remerciant M'barak et Arith de les avoir accompagnés, Alessan fit reculer Oklina, sous l'œil perplexe de Tuero.

— Généralement, les dragons bleus ne sont pas fascinés par le sexe opposé, remarqua le harpiste, ironique.

— Vraiment ? répondit distraitement Alessan, l'esprit occupé par la préparation du sérum.

— Mais il y a un œuf de reine sur l'Aire d'Eclosion du Weyr de Fort.

— Et ? dit Alessan avec une pointe d'impatience.

Il avait beaucoup à faire avant d'aller voir ce que Dag avait pu sauver des troupeaux de Ruatha. Le sourire de Tuero s'élargit.

— A ma connaissance, Ruatha a de nombreux liens de sang avec les chevaliers-dragons.

Perplexe, Alessan regarda alternativement Oklina et le dragon déjà envolé, se rappelant la remarque de K'lon le jour où il avait

apporté le vaccin à Ruatha.

— Ce n'est pas possible !

Au même instant, Follen surgit du Fort, l'air plein d'espoir, et Alessan concentra toute son attention sur sa théorie du vaccin.

Tuero alla chercher au champ la poulinière, si calme qu'il la conduisait par la crinière. Follen, Oklina, Deefer et les pupilles tes plus sérieux apportèrent le matériel médical aux écuries. Leur entrain se refroidit légèrement en découvrant qu'ils n'avaient pas de bocaux assez grands pour contenir les quantités de sang à tirer de l'animal. Puis Oklina se rappela que Dame Oma avait rangé d'immenses vases ornementaux dont Maître Clagesh avait fait présent aux Seigneurs, en tant qu'échantillons de l'habileté de ses apprentis. Pour faire tourner ces grands récipients, Alessan, Tuero et Deefer bricolèrent une grande centrifugeuse à l'aide d'une roue de chariot attachée à une manivelle.

La jument resta placide : la prise de sang ne lui causait aucun malaise.

— Bizarre, dit Follen, regardant le liquide jaune paille du premier vase centrifugé. C'est de la même couleur que le sérum humain.

— Seuls les dragons ont le sang vert, dit Oklina.

— Nous allons essayer le vaccin sur le coureur boiteux, dit Alessan, se demandant quel chevalier bleu s'intéressait à sa sœur et pourquoi.

Pendant tout le temps que la roue tourna, Alessan se consumait d'impatience. Tant qu'il n'y avait rien à faire, il avait fait contre mauvaise fortune bon cœur, mais maintenant qu'il pouvait aller chercher Dag, il lui tardait de partir.

— Si cette bête ne tombe pas malade, nous pourrons en conclure — nous devrons en conclure — que le sérum est efficace, puisque le même principe l'est chez les humains.

— De toute façon, il est trop tard pour en faire davantage ce soir, dit Follen en bâillant, quand il eut injecté le sérum au coureur boiteux.

— Personne à l'Atelier des Harpistes ne sera heureux de recevoir un message à cette heure, acquiesça Tuero en se frottant les yeux.

— Je crois que je vais passer la nuit près de lui, au cas où il y aurait une réaction, dit Alessan, montrant le coureur boiteux de la tête.

— Et vous partirez au point du jour, n'est-ce pas ? Pour retrouver Dag et Squealer ? dit Oklina à voix basse, se penchant vers son frère pour n'être entendue que de lui.

Il hocha la tête, et, après lui avoir serré l'épaule avec affection, l'envoya rejoindre le guérisseur et le harpiste. Alessan les regarda s'éloigner jusqu'à ce que les paniers de brandons disparaissent à un détour du chemin. Puis il étala de la paille dans le box voisin du coureur. Mais, malgré son intention de rester éveillé pour surveiller l'animal, il dormit profondément jusqu'à l'aube. Le coureur vacciné était toujours boiteux mais ne manifestait aucun signe de maladie : il ne transpirait pas et il avait mangé une bonne partie de sa litière.

Rassuré, Alessan sella le coureur que Tuero avait baptisé Skynny — monture qu'il n'aurait jamais prise en d'autres circonstances, mais il n'avait pas le choix. Alessan emballa soigneusement le sérum, les épines creuses et la seringue en verre de Follen dans ses fontes, les callant avec de la paille, puis il monta et talonna Skynny vers la route.

Le soir précédent, en faisant le sérum, il était assailli de doutes — sur bien des choses, y compris la réaction inattendue de Moreta à son baiser. Il pensa à l'affection, et au baiser qu'il avait donné à sa sœur. Moreta avait-elle voulu simplement faire preuve de gentillesse ? Aujourd'hui, dans l'aube de ce beau matin de printemps, il savait que Moreta n'avait pas agi par simple gentillesse. En ce bref instant, lui et la Dame du Weyr avaient été unis corps et âme. Et la reine avait trillé son accord.

Skynny se cabra à quelque épouvantail imaginaire aperçu dans les buissons bordant la route. Alessan chancela sur sa selle, reprenant en main l'animal, tout en s'assurant que ses fontes étaient bien fermées. Alessan appréciait une monture rapide, mais il ne pouvait pas risquer le précieux fluide ou s'arrêter pour dresser une bête rétive. Il devait se concentrer sur sa monte, et ne pas se laisser distraire par des idées impossibles. Moreta était Dame du Weyr de Fort. Il se pouvait qu'elle apprécie une liaison discrète avec lui, et peut-être même qu'elle accepte une grossesse — et soudain, Alessan eut un violent désir d'enfant, plus fort qu'il n'en avait jamais ressenti avec Suriana — Alessan était toujours le Seigneur d'une Lignée sévèrement décimée. Il lui fallait une épouse officielle, et des concubines, pour porter ses enfants — autant qu'il en pourrait engendrer.

Le vieux Runel était mort, pensa-t-il avec regret. Le vieux Runel et tous ses descendants, et toutes les lignées de coureurs remontant à la Traversée. Il n'aurait jamais cru qu'il regretterait un jour cet homme.

Skynny trottait à belles foulées, levant haut le pied, fringant. Dommage qu'il fût châtré. Autrefois, Ruatha avait de meilleurs étalons que lui pour la reproduction. Il essayait de ne pas se demander quels animaux Dag avait jugé bon d'emmener avec lui. Si seulement Dag avait eu l'idée d'y joindre un couple reproducteur des lourdes bêtes de

trait de Leef… La liste des animaux morts que Norman avait commencé à tenir avait été perdue quand l'hôpital temporaire du champ de courses avait été abandonné. Alessan regretta futilement de n'avoir pas pris le temps de regarder dans l'écurie pendant la matinée frénétique qui avait précédé sa maladie.

Alessan arriva à une fourche, dont chaque branche menait à des prairies. Dag aurait choisi la moins accessible, décida-t-il, mais il s'arrêta le temps de vérifier si Dag ne lui avait pas laissé un message à la croisée des chemins. Pas un chiffon, pas un os, pas de cailloux arrangés par la main de l'homme. Neuf jours avaient passé depuis que Dag était parti avec Fergal. La peur, qu'Alessan avait chassée de son esprit, resurgit insidieusement.

Il talonna Skynny, qui réagit instantanément, partant au galop sur la pente, haletant un peu à mesure que l'excitation de son maître le gagnait. On disait que les coureurs étaient stupides, qu'ils avaient peu de moyens de communiquer avec leurs maîtres, pourtant, de temps en temps, ils semblaient savoir exactement ce qui se passait dans l'esprit de leur cavalier. Alessan posa une main apaisante sur le cou arqué de Skynny et lui fit prendre une allure plus modérée.

Ils se retrouvèrent sur la hauteur dominant la prairie, et, pendant un instant poignant, Alessan ne vit ni hommes ni bêtes dans les champs vallonnés. Mais il y avait une clôture faite par la main de l'homme, en pierre surmontée d'épineux, suffisante pour contenir des bêtes dociles. Il se leva sur ses étriers, tenaillé par la peur que Dag eût apporté la maladie avec lui et fût mort avec toutes les bêtes. Puis il vit une mince colonne de fumée sur sa droite, une chemise claquant au vent sur son fil. Il entendit un coup de sifflet perçant.

Répondant à cet appel, les coureurs se regroupèrent docilement dans la prairie, de la pente au ruisseau. Alessan en eut les larmes aux yeux. Il ramena Skynny en arrière, fit demi-tour, puis il lui talonna vigoureusement les côtes, et Skynny chargea la barrière et s'envola noblement au-dessus de l'obstacle, claquant des dents quand ils se retrouvèrent de l'autre côté. Alessan calma l'animal excité, et, pensant à sa mission, lui fit prendre une allure plus modérée. C'est alors seulement qu'il vit, parmi les bêtes montant la pente, les jeunes aux jambes tremblantes, les corps gonflés des gravides. Alessan poussa un cri de jubilation qui se répercuta dans les collines d'alentour. Dag avait-il emmené avec lui les femelles gravides ? Pessimiste, Alessan avait pensé que tous les jeunes étaient morts de la maladie ou que les femelles avaient avorté, car il ne restait plus au Fort que des mâles châtrés et des femelles stériles.

Répondant au sien, un autre cri partit d'un abri grossier creusé au flanc de la colline. La petite silhouette debout dans son entrée lui

faisait de grands signes avec les bras. Une petite silhouette ! Par inadvertance, Alessan arrêta sa monture, puis la fit repartir. Une petite silhouette aux cheveux noirs, pour l'heure les mains posées insolemment sur les hanches. Fergal !

— Vous avez pris votre temps, Seigneur Alessan ! dit l'enfant, l'air aussi impertinent que ses paroles étaient rancunières.

— Dag ? demanda Alessan, d'une voix brisée.

Il resta figé sur sa selle. Jusque-là, il n'avait pas réalisé à quel point il lui tardait de voir le vieil éleveur, à quel point il avait besoin de ses conseils si les coureurs de Ruatha devaient jamais retrouver leur prestige d'antan.

Fergal haussa les épaules avec ennui, puis regarda Alessan en penchant la tête.

— Je croyais que vous nous aviez *oubliés !* Il s'écarta de côté, puis, montrant l'abri de la main, il ajouta :

— Il s'est cassé la jambe. Je me suis occupé de toutes les bêtes, même de celles qui ont mis bas. Je n'ai pas fait du beau travail ?

Alessan l'aurait claqué pour punir son impudence, s'il avait pu l'attraper, mais Fergal, souriant avec malice de sa petite mise en scène, s'était prudemment mis hors d'atteinte.

— Alessan ?

La voix de Dag venait de l'abri. Alors, renonçant à toute idée de punition, Alessan se précipita vers son vieux complice.

— J'ai sauvé pour vous tout ce que j'ai pu, Alessan. J'ai sauvé tout ce que j'ai pu.

— Et vous avez aussi sauvé Ruatha !

— Je m'excuse de venir vous déranger sur l'Aire d'Eclosion, Moreta, dit Capiam, jetant prudemment un coup d'œil de l'entrée.

— Venez ! Venez donc ! dit Moreta, lui faisant signe de la rejoindre dans sa résidence temporaire sur le premier gradin.

Capiam regarda un instant par-dessus son épaule, puis entra, lorgnant anxieusement Orlith au milieu de ses œufs.

— Elle ne m'a pas l'air très serein, non ?

— Oh si !

— M'barak, qui m'a amené ici avec Desdra, dit qu'elle adore montrer fièrement son œuf de reine.

En hommage implicite aux sables volcaniques brûlants, il les traversa rapidement pour rejoindre Moreta.

— Desdra est là ? K'lon et M'barak m'ont beaucoup parlé d'elle.

— Elle bavarde avec Jallora, pour que nous puissions discuter en privé tous les deux.

Capiam s'éclaircit nerveusement la gorge, ce qui ne lui ressemblait pas.

Pensant que la présence d'Orlith l'intimidait, Moreta lui tendit les mains. Elle devrait sans doute s'habituer aux changements que l'épidémie avait provoqués chez tout le monde. Capiam, quant à lui, avait maigri, mais ses yeux brillaient, toujours aussi vifs, dans un visage taillé à coups de serpe qui deviendrait plus séduisant avec l'âge. Ses cheveux s'éclaircissaient aux tempes, et il lui semblait voir plus de fils gris dans sa chevelure, mais sa personnalité n'avait rien perdu de sa force, ni sa poigne de sa vigueur quand il lui serra la main.

—- Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de cette visite inattendue ? demanda-t-elle.

Ses yeux étincelèrent.

— Un… défi inattendu, ainsi que j'ai présenté la chose à Maître Tirone.

Alertée par sa bonne humeur, elle scruta son-visage.

— Quel genre de défi ?

— J'y viendrai dans un instant, si vous permettez. D'abord, sauriez-vous si les coureurs réagiraient favorablement à un vaccin contre la maladie qu'ils contractent comme nous ?

Moreta le fixa un instant, surprise qu'on lui pose deux fois la même question en si peu de temps, et surprise même qu'on éprouvât le besoin de la poser. Elle était furieuse que personne n'eût rien fait pour sauver les coureurs, si précieux pour le Continent Septentrional. Elle comprenait, bien sûr, que sauver les vies humaines avait été une tâche prioritaire, mais parmi les éleveurs, il aurait pu se trouver quelqu'un d'assez rationnel pour appliquer le principe aux bêtes. La veille, elle avait été flattée et touchée qu'Alessan lui demande son avis, et aujourd'hui, malgré son irritation, elle était légèrement amusée que le Maître Guérisseur de Pern lui pose aussi la question, à elle, Dame du Weyr.

— Alessan m'a posé la même question hier soir.

— Oh ! dit Capiam, battant les paupières, d'étonnement. Et comment avez-vous répondu au Seigneur Alessan ?

— Par l'affirmative.

— Il a contacté Maître Balfor ?

— Il était trop tard pour prévenir les Ecuries de Keroon par tambour. Balfor est le nouveau Maître Eleveur ?

— Officieusement. Il faut bien que quelqu'un remplisse cette charge.

— Alessan aurait dû vous informer, ou au moins l'Atelier des Harpistes…

Moreta fronça les sourcils. Tuero aurait pu le faire, si Alessan était trop occupé. Peut-être qu'Alessan n'avait pas eu le temps de fabriquer un sérum ? Non. Elle avait l'impression qu'il n'aurait pas perdu de temps.

— Il n'est pas encore midi, remarqua Capiam avec tact, pour donner au Seigneur surmené le bénéfice du doute. Théoriquement, un vaccin devrait conférer une immunisation semblable aux coureurs. Alessan a besoin de toute la chance et de toute l'aide qu'il pourra trouver.

Moreta acquiesça solennellement de la tête.

— Alors, pourquoi l'Atelier des Guérisseurs s'intéresse-t-il brusquement aux vaccins animaux ?

— Parce que j'ai malheureusement de bonnes raisons de croire que la maladie est transmise à l'homme par les animaux et pourrait resurgir — « zoonose » et « recrudescente » sont les termes utilisés par les Anciens pour qualifier ces caractères.

— Oh ! dit Moreta, s'efforçant d'assimiler l'information, dont les ramifications étaient immenses. Vous voulez dire que nous pourrions avoir une deuxième épidémie ? Par la Coquille ! Capiam, le continent n'y survivrait pas !

Elle leva les bras au ciel, consternée.

— Les Weyrs arrivent tout juste à faire voler le nombre minimum d'escadrilles à chaque Chute, alors, avec d'autres malades et de nouveaux blessés… En cas de reprise de l'épidémie, je doute que nous puissions constituer une seule escadrille complète !

Dans son agitation, elle se mit à marcher de long en large, puis elle remarqua qu'il la regardait patiemment. Elle s'arrêta et l'observa avec plus d'attention.

— Si le vaccin animal se révèle efficace, vous pourriez stopper la zoonose ? Vous vaccineriez donc les hommes et les animaux ? Et votre défi…

Elle sourit, réalisant comme il l'avait habilement conduite d'elle-même à la conclusion.

— … c'est que les chevaliers-dragons vous apportent leur aide pour la distribution du vaccin ?

— De préférence le même jour à tous les points de distribution.

Capiam déplia avec soin une copie de son plan, et le lui tendit,

observant sa réaction.

— Une vaccination massive est la seule façon d'arrêter l'épidémie. Cela exigera un effort extraordinaire. Mes guérisseurs ont déjà commencé à accumuler du sérum humain. A dire vrai, mon Atelier n'a pas encore déterminé la sensibilité des coureurs. Entre les rapports de Tirone et les investigations approfondies de Desdra, nous ne trouvons aucune autre explication que la zoonose à la vitesse de propagation de l'épidémie. Nous savons seulement que la seule façon de prévenir une récurrence de cet agent viral est de le stopper dans les quelques jours qui viennent, ou de subir une seconde épidémie.

Moreta frissonna d'horreur, et se mit à étudier le plan.

— Naturellement, dit-il, tapotant le parchemin, le plan dépend d'abord de l'efficacité d'un sérum animal, et ensuite de la coopération des Weyrs pour distribuer les vaccins humain et animal.

— Avez-vous déjà approché l'un des autres Weyrs ?

— D'abord, j'avais besoin d'une réponse à ma question sur le vaccin animal, et vous êtes la meilleure autorité après moi.

— Certainement que le Seigneur Tolocamp…

— Je laisse le Seigneur Tolocamp à Maître Tirone, dit-il avec acrimonie. Et ce genre de question à quelqu'un qui peut me donner une réponse rationnelle. J'ai non seulement une réponse, j'ai des sources.

— C'est également une supposition…

— Que je confirmerai dès que vous pourrez m'assurer que les Weyrs participeront à la distribution du vaccin. L'un de mes compagnons a du génie pour organiser les processus temps-déplacements. Si nous avions un minimum de six chevaliers-dragons de chaque Weyr pour couvrir leur territoire traditionnel, avec arrêts successifs dans les différents Ateliers et Forts, ce serait suffisant.

De son côté, Moreta se livrait à des calculs.

— Pas à moins que les chevaliers…

Elle s'interrompit, le souffle coupé d'étonnement. Le sourire de plus en plus large de Capiam lui donna une réponse inattendue.

— J'ai beaucoup lu les Archives, Moreta, dit Capiam, avec apparemment plus de satisfaction que de remords pour le choc qu'il lui infligeait.

— Comment se fait-il que cette information se trouve dans les Archives des Guérisseurs ? demanda-t-elle, si furieuse qu'Orlith sortit de sa somnolence, protégeant l'œuf de reine entre ses serres.

— Pourquoi n'y serait-elle pas ? demanda Capiam, avec une douceur trompeuse. Après tout, c'est mon Atelier qui a inclus ce trait

dans le patrimoine génétique des dragons. Ils peuvent vraiment se déplacer d'un temps dans un autre ? demanda-t-il avec espoir.

— Oui, répondit-elle enfin, aussi sévèrement qu'elle put. Mais on ne les y encourage pas !

Elle pensa à K'lon, sachant parfaitement quand le chevalier bleu était allé à l'Atelier des Guérisseurs, se demandant ce qu'il fallait penser de cette soi-disant découverte dans les Archives. Par ailleurs, on attribuait à Capiam beaucoup d'exploits incroyables, et la redécouverte de bien des secrets oubliés. Elle se reprocha de douter de l'honnêteté de Maître Capiam, surtout à une époque si critique où toute stratégie pouvant sauver le continent devait être employée.

— Capiam, le voyage dans le temps produit des paradoxes qui peuvent être très dangereux.

— C'est pourquoi je propose une distribution progressive, pour éviter les chevauchements.

Son enthousiasme était désarmant.

— Nous aurons peut-être du mal à convaincre M'tani de Telgar.

— Oui, j'ai entendu parler de sa désaffection. Je sais aussi que F'gal d'Ista a un refroidissement rénal, et que L'bol souffre d'une grave dépression — et c'est pourquoi j'ai spécifié le nombre minimum de chevaliers que cette action exigerait. Je ne sais pas comment le continent aurait survécu sans l'assistance que les Weyrs ont accordée à ce jour aux Ateliers et aux Forts.

— Vous avez assez de vaccin pour les humains ?

— Nous en aurons assez. En ce moment même, Maître Tirone travaille à convaincre les Ateliers et les Forts.

— Sage précaution.

Capiam soupira.

— Il ne nous reste plus qu'à savoir si le Seigneur Alessan a réussi à produire un vaccin animal.

*Allez à Ruatha avec eux,* dit Orlith. Après une pause imperceptible, elle ajouta : *Holth est d'accord.*

Illogique, Moreta résistait à cette permission gratuite — et se demanda pourquoi. Elle avait le désir bien naturel de voir les résultats de l'expérience d'Alessan, pas nécessairement Alessan lui-même. Résisterait-elle à l'attirance qu'elle éprouvait pour lui ? Généralement, elle n'était pas sujette à l'indécision.

*Vous avez toujours aimé les coureurs. En ce moment, ils méritent votre aide.*

C'était Holth-Orlith qui avait parlé, décida Moreta.

*Il faudra bien que vous revoyiez Ruatha un jour.* Cette fois, seule Orlith avait parlé.

Moreta poussa un profond soupir. Orlith avait touché la vraie raison de sa résistance, car elle n'avait pas envie de voir Ruatha en ruine, comme K'lon le lui avait décrit.

— Je crois, Capiam, que je devrais vous accompagner, dit-elle lentement, s'armant de courage.

*Arith ne demande pas mieux. La jeune fille lui plaît,* dit Orlith, lâchant son œuf de reine.

Du Bassin, Arith claironna son accord,

— Quelle jeune fille ? demanda Moreta, surprise de la remarque.

Orlith haussa les épaules et se mit en devoir de creuser un trou dans lequel elle roula l'œuf de reine. Alors, essayant de ne pas avoir l'air résigné, Moreta prit sa tenue de vol.

— Arith dit qu'il peut nous emmener au Fort de Ruatha.

— Vous pouvez la laisser ? dit Capiam, jetant un coup d'œil à la reine.

— C'est son idée que j'y aille. Ce n'est pas un dragon ombrageux, comme certains qui exigent les soins constants de leur maître. Leri et Holth sont ici. Et je ne serai pas partie longtemps.

Elle lança à Capiam un regard sévère, puis sourit de son air stupéfait.

Quand Moreta et Capiam arrivèrent dans le Bassin, Jallora parlait avec une brune à quelques pas de M'barak et Arith. Desdra était plus âgée que ne s'y attendait Moreta d'après les commentaires de K'lon, plus âgée que Moreta elle-même, mais Jallora lui avait dit qu'elle passait sa maîtrise à l'Atelier des Guérisseurs. Desdra avait l'air réservé, pas hautain, mais l'air de quelqu'un restant sur son quant-à-soi, ce qui ne l'empêchait pas d'observer avec attention toute l'activité du Bassin. Deux escadrilles de Fort combattraient à Bitra et Lemos un peu plus tard dans la journée. Sh'gall était parti à Benden voir K'dren. Le Chef du Weyr de Benden avait autant de tact que M'tani de Telgar en était dépourvu, et Moreta comptait sur K'dren pour que la collaboration entre les Weyrs se passe bien. Elle serait immensément soulagée quand les Weyrs pourraient retourner à leurs territoires traditionnels.

— Desdra, Moreta vient avec nous à Ruatha, disait Capiam. Il semble que le Seigneur Alessan ait déjà pensé à un sérum animal.

Desdra salua courtoisement de la tête la Dame du Weyr, tout en l'évaluant calmement de ses grands yeux gris.

— Ne vous étonnez pas de l'attention de Desdra, Moreta, dit Capiam. Elle ne prend rien ni personne pour argent comptant. Elle prétend que le détachement est une qualité indispensable chez un guérisseur.

— Jallora m'a parlé du magnifique travail de reconstruction que vous effectuez sur les ailes de dragons, répliqua tranquillement Desdra, jetant un coup d'œil sur les mains de Moreta qui enfilait ses gants.

— Je vous prie de revenir examiner Dilenth quand vous aurez le temps. Ind, le Guérisseur du Weyr d'Ista, m'a appris la technique, et j'ai eu beaucoup d'occasions de la perfectionner.

— J'avais oublié la Chute d'aujourd'hui, Moreta, disait Capiam d'un ton hésitant, voyant les préparatifs autour de lui.

— Il faut que je sois de retour pour, la *fin* de la Chute, c'est certain, dit Moreta, ressentant maintenant le désir pervers d'aller à Ruatha. Il se trouve que les escadrilles ont moins de blessés depuis l'épidémie. Peut-être simplement parce que combattre avec d'autres Weyrs améliore les performances.

— Vraiment ? Comme c'est intéressant, dit Capiam, sincèrement étonné.

Puis M'barak fit courtoisement signe à Moreta de monter la première. Elle s'exécuta, s'installant en arrière et aidant Desdra à monter. Bien que Desdra ne fît pas de commentaires et qu'elle fût parfaitement calme, Moreta décida que la guérisseuse n'avait pas souvent volé à dos de dragon.

Capiam, quant à lui, était ravi, se retournant pour sourire à Moreta, et vérifiant discrètement que Desdra était confortablement installée.

— M'barak, quatre personnes, ce ne sera pas trop lourd pour Arith ? demanda Capiam comme le chevalier bleu montait à l'avant.

— Pas pour mon Arith, répliqua le jeune homme avec conviction, ou je vous l'aurais dit.

Comme pour prouver ses capacités, Arith décolla avec tant d'enthousiasme que ses passagers furent rudement projetés en arrière. Moreta resserra instinctivement ses jambes sur ses flancs et saisit la crête derrière elle pour résister au poids de Desdra, repoussée en arrière par celui de Capiam. M'barak donna une petite tape sur le cou d'Arith qui ajusta sa vitesse. Fier de la présence de sa Dame du Weyr, il partit avec panache, échangeant salut sur salut avec le chevalier de guet, tandis qu'Arith s'élevait à une altitude respectable. M'barak se retourna et avertit Moreta de la tête, puis donna ordre à Arith de passer dans *l'Interstice.*

— Noir, très noir, toujours plus noir…

Moreta interrompit sa litanie quand ils surgirent dans le ciel au-dessus de Ruatha. Le souffle coupé, elle ferma les yeux devant la vue désolante des prés dévastés, du champ de courses défoncé d'ornières, et du grand cercle des tumulus funéraires. Ses bras, qui entouraient la taille de Desdra, se crispèrent, et Desdra posa la main sur les siennes, partageant sa consternation et ses regrets.

Elle se rappelait clairement sa joyeuse salutation à Alessan dans la gaieté de la Fête, souvenir qui maintenant la remplissait d'amertume devant les suites de l'épidémie. Survolant le champ de courses, Arith se dirigea directement vers le Fort. Moreta reconnut les piquets d'arrivée abattus à l'endroit où la dernière course s'était terminée par un dead hit si spectaculaire. Moreta se força à regarder les grossiers tumulus funéraires, et à accepter l'idée de tant de morts parmi les hôtes venus dans leurs plus beaux atours. Et à accepter également les bûchers funéraires qui avaient consumé les coureurs morts, vainqueurs et vaincus confondus, des dix courses qui les avaient attirés à Ruatha en cette fatale journée. Impitoyablement critique, elle se dit un instant qu'Alessan aurait pu trouver le temps de faire enlever les débris pathétiques des chariots bâchés, des malles et des échoppes de la Fête qu'on voyait encore dans les champs et au bord de la route. Elle vit les marques des feux de camp qui avaient noirci la butte d'où elle avait regardé les courses en compagnie du jeune Seigneur. Les fenêtres supérieures du Fort, où flottaient des bannières multicolores, étaient maintenant fermées, rappelant que Ruatha venait d'être assiégée par un ennemi plus redoutable que les Fils.

Pourtant, alors même que son cœur se serrait devant la désolation du Fort, elle vit des coureurs paître tranquillement dans les prairies — non pas les solides bêtes de trait qu'Alessan avait sélectionnées sur les instructions du Seigneur Leef, mais les coureurs fins et nerveux de la souche de Squealer. L'ironie de la situation l'aida à reprendre contenance. Ses larmes ne seraient pas un réconfort pour Alessan.

Arith n'atterrit pas dans l'avant-cour, ce dont Moreta lui fut extrêmement reconnaissante. Sa trajectoire lui fit survoler la route et les écuries où régnait une activité considérable. On venait de dételer trois coureurs de leurs charrues, on voyait des selles par terre, et on sortait une petite carriole d'un abri. Des gens se précipitaient vers la route, portant leurs paniers avec une hâte précautionneuse. La vitalité de Ruatha renaissait.

— M'barak dit qu'il a vu Alessan aux écuries, dit Desdra à Moreta, assez fort pour se faire entendre sous le vent. Rien dans son

expression n'indiquait qu'elle avait remarqué la première réaction de Moreta devant la désolation du Fort.

Tout le monde avait vu l'arrivée du dragon, et juste comme il se posait à côté de la route, deux hommes émergèrent des écuries. Tous deux étaient grands, et leurs deux visages étaient dans l'ombre, mais Moreta reconnut Alessan à droite. Il la reconnut aussi, car il sursauta en la voyant, puis il s'avança vers eux, aussi vite que le permettait sa dignité de Seigneur. Et sa démarche était bien celle d'un Seigneur de Ruatha, constata Moreta avec soulagement — fière et assurée.

— Désolé de vous déranger, Seigneur Alessan, cria Capiam en démontant.

— Votre arrivée ne dérange jamais, votre présence est toujours bienvenue, répliqua, Alessan, regardant Moreta avec insistance avant d'aider courtoisement Capiam à mettre pied à terre.

— Tuero et moi, dit-il, montrant le grand harpiste qui l'avait suivi, nous étions en train de vous composer un message.

Puis Alessan abandonna ses manières cérémonieuses et fit un grand sourire à Moreta.

— Dag a sauvé Squealer ! Et nous avons des petits ! Trois beaux mâles !

Il hurla la dernière phrase, donnant libre cours à sa joie qu'il n'arrivait plus à contenir.

— C'est merveilleux, Alessan !

Moreta passa la jambe droite derrière elle et pardessus le dos d'Arith et se laissa glisser à terre. Heureusement pour elle, car Arith était plus haut qu'elle ne pensait, Alessan la rattrapa par la taillé et la posa par terre. Elle se retourna dans ses bras, très consciente de la sensation de ses mains sur elle, de ses yeux vert clair étincelants de jubilation, et, espérait-elle, de joie à sa visite inattendue.

— Penser que c'est la souche de Squealer qui a survécu ! Et il y a des petits en plus ! Comme vous devez être soulagé !

— Je reviens juste de les voir dans la prairie, lui dit-il, l'écartant d'Arith sans lâcher son bras, heureux d'avoir une excuse pour rester en contact avec elle. Je ne comptais pas avoir des petits. Et Dag s'est cassé la jambe, alors il faut lui envoyer la carriole. Il y aura une Chute dans six jours ! Mais Dag a sauvé la lignée. Il en a sauvé autant qu'il a pu, et il a sauvé Ruatha !

Moreta se surprit à lui saisir et serrer la main sans arrêt, et elle se demanda si on les regardait. Mais elle pouvait bien le congratuler publiquement de cette bonne fortune. Puis Capiam fit avancer Desdra pour la présenter, et Moreta vit qu'elle étudiait Alessan du même

regard pénétrant dont elle l'avait gratifiée. Moreta eut envie de protéger Alessan, et craignit que Desdra ne devine son attirance pour lui.

— Il paraît que vous avez produit et utilisé un vaccin animal.

— C'est exact, Capiam, car je ne pouvais pas risquer mes bêtes dans cette région contaminée, dit Alessan, embrassant du geste le Fort et les champs environnants. Le Compagnon Follen s'occupe à en faire davantage. L'épidémie nous a infligé de lourdes pertes en hommes et en animaux, dit-il, leur faisant signe de le suivre dans les écuries. Nous avons préparé du sérum dès notre retour hier soir, et j'ai fait une injection à cette bête, dit-il montrant le coureur boiteux dont la jambe pointait malgré l'épaisseur de sa litière. Il ne semble pas s'en trouver plus mal…

— Il s'en trouvera très bien, je vous le garantis, dit Capiam avec chaleur, les amenant adroitement à l'écart des autres dans un endroit isolé. La théorie est aussi valable pour les animaux qu'elle se l'est avérée pour les hommes. Et…

Il baissa la voix, regardant d'abord Alessan, puis Tuero d'un air entendu.

— … et absolument essentielle en cette conjoncture.

Il jeta un rapide coup d'œil à Desdra, s'excusant d'avoir employé par inadvertance l'une des expressions favorites de Tuero. Au frémissement de ses lèvres, il s'aperçut qu'elle l'avait relevée. D'un vif mouvement des mains, Capiam leur fit faire cercle autour de lui, saisissant les bras de Tuero et d'Alessan. Il regarda autour de lui, pour s'assurer que les autres étaient occupés, Follen et ses aides à la centrifugeuse, et les palefreniers à leurs bêtes.

— Seigneur Alessan, l'épidémie pourrait reprendre.

Moreta retint par son bras libre Alessan qui reculait, chancelant. Le Guérisseur le soutint de l'autre côté. La première réaction de Tuero fut de voir comment se comportait Alessan à cette nouvelle. Le visage du harpiste était plus sérieux et compatissant que jamais.

— Mais cette fois, nous pouvons vacciner les animaux aussi bien que les hommes, poursuivit Capiam. Sur toute l'étendue du continent. J'ai établi un plan de distribution, et Moreta demandera l'assistance des chevaliers-dragons. Ce qui nous manque, c'est du sérum d'animaux guéris. Vous en avez, au moins assez pour satisfaire les besoins de votre Fort, des Forts de Fort, Boll Sud, et de cette partie de Telgar qui touche à vos terres. Je sais que le Seigneur Shadder nous aidera dans l'Est.

—— Mais les troupeaux de Keroon sont vastes…

A l'évidence, Alessan était stupéfait par l'énormité du projet.

— Plus maintenant, dit doucement Capiam. Si votre Dag vous a sauvé des étalons, vous êtes plus riche que vous ne le croyez. Pouvons-nous compter sur vous ?

Alessan regarda le Maître Guérisseur, une étrange lueur dans ses yeux vert clair, la bouche tordue d'une curieuse grimace.

— Ruatha a beaucoup perdu — en hommes, en bêtes, en fierté et en honneur. Toute aide que Ruatha pourra offrir effacera peut-être en partie les stigmates de notre hospitalité permanente, dit-il, montrant les tumulus funéraires.

Aucune amertume dans la voix du jeune Seigneur, mais personne ne doutait que tes suites de sa première Fête ne se fussent imprimées dans son âme de façon indélébile.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que vous êtes responsable de ça ? dit Capiam, montrant les tombes. Ou de ça ? ajouta-t-il, montrant les écuries et les préparatifs vétérinaires. Vous n'êtes pas à blâmer, Seigneur Alessan. Des circonstances imprévisibles ont fait dévier le *Fend-la-Brise* de sa course. L'opportunisme a poussé son capitaine à accoster au Continent Méridional, et la cupidité l'y a fait rester trois jours. Ce qui a poussé l'équipage à transporter cet animal dans le Nord sans défense, nous ne le saurons jamais, car tous les témoins de cette décision répréhensible sont morts. Mais ces circonstances étaient hors de votre contrôle. Ce qui dépendait de vous, cher Seigneur Alessan, c'est le courage dont vous avez fait preuve, vos soins aux malades, vos efforts pour ensemencer vos champs et préserver les bêtes de Ruatha. Et par-dessus tout, dit Capiam, prenant une profonde inspiration, vous avez toujours cherché à aider les autres, malgré vos épreuves.

— Quand frappe le malheur, l'homme dénué d'imagination et d'intelligence regarde autour de lui, cherchant à attribuer le blâme à un autre ; l'homme résolu accepte l'infortune et s'efforce de survivre, de mûrir et de s'améliorer dans l'épreuve.

— Une tempête hors saison dévie de sa course un bateau de pêche, et cet incident mineur a influé sur notre vie à tous, dit Capiam avec regret.

Il jeta un coup d'œil à Desdra, qui le regardait, l'air perplexe.

— Si vous considérez la justice comme le fondement de votre vie, alors, vous pouvez considérer que justice est faite — car le capitaine, l'équipage et les prises sont morts. Nous, nous vivons. Et nous avons un travail à faire, dit Capiam, secouant Alessan par l'épaule pour souligner ses paroles. Seigneur Alessan, ne vous blâmez pas de ces malheurs. Mais félicitez-vous de votre prévoyance.

Dehors, Arith claironna soudain une bienvenue, et on lui répondit sur une note plus grave.

— Un bronze ? Ici ?

Moreta se rendit à la hâte au seuil de l'écurie. M'barak était debout près d'Arith, qui levait la tête vers le ciel. Le bleu ne semblait pas agité, alors que Moreta craignait que Sh'gall ne l'eût suivie.

— M'barak, qui est-ce ?

Pourquoi Orlith ne l'avait-elle pas contactée ?

— Nabeth et B'lerion, répondit M'barak avec insouciance, mettant sa main en visière sur ses yeux.

— B’lerion !

Moreta se sentit soulagée, mais quand une frêle silhouette dévala la rampe du Fort, elle commença à comprendre la présence de B’lerion.

Arith se dressa sur ses pattes postérieures, émettant ce que Moreta ne put interpréter que comme un défi.

— Je ne sais pas ce qu'il a, Moreta, s'écria M'barak, embarrassé. Il est devenu affreusement protecteur vis-à-vis de Dame Oklina.

— Il y a un œuf de reine sur l'Aire d'Eclosion, M'barak, dit-elle.

Voyant que l'aspirant ne comprenait pas, elle ajouta :

— Les dragons bleus sont souvent très perspicaces en Quête. Mais Arith me semble bien précoce.

Elle fronça les sourcils, observant Oklina qui attendait B’lerion.

— Je ne crois pas que le Weyr de Fort ait le droit de démunir Ruatha de ses ressources.

Elle pivota sur elle-même. Alessan escortait Capiam, Desdra et Tuero jusqu'à la centrifugeuse. La grande roue ralentissait et le prochain vase de sérum était prêt. Tournant la tête, elle vit que Nabeth avait atterri et que B’lerion glissait maladroitement du dos de son dragon. Oklina l'accueillit avec réserve, montrant les écuries. B’lerion lui prit la main, et la jeune fille lui emboîta le pas sans réticence et sans lui retirer sa main. Comme le couple se tournait vers la route, Moreta vit que B’lerion avait le bras en écharpe. Il ne pouvait pas combattre les Fils. Avait-il été content d'échapper à son Weyr quand les escadrilles avaient pris leur vol ? B’lerion ressentait-il — comme elle quand les combattants partaient sans elle — le désir irrationnel d'être avec eux ? Ou se servait-il de sa blessure comme d'un prétexte pour venir voir Oklina ?

Rentrant dans l'ombre, Moreta rejoignit le groupe près de la centrifugeuse, restant un peu à l'écart — pour mieux voir Alessan —,

tandis que les guérisseurs discutaient des quantités de vaccin qu'il leur faudrait, de la dose efficace minimum, et de la possibilité de découvrir discrètement le nombre des coureurs survivants dans chaque élevage.

— C'est toujours proportionnel au poids du corps, dit Moreta, entrant dans la conversation.

— Il faut que la détermination du dosage soit aussi facile que possible à faire pour les hésitants et les inaptes, dit Alessan. Certains éleveurs des forts les plus écartés seront incompétents en même temps que sceptiques. Enfin, dans les endroits où il y en a encore.

Il rougit sous le regard réprobateur de Capiam.

— Nous avons déplacé les gens les plus capables, tout en essayant de déterminer les endroits où les besoins seront les plus grands. C'est étonnant ce que les gens peuvent faire quand ils n'ont pas d'autre choix.

— Maître Capiam, la vaccination des coureurs est-elle vraiment cruciale… en cette conjoncture ? demanda Desdra, fixant ses yeux gris sur le visage du Maître Guérisseur.

— La zoonose étant un facteur déterminant — et je croyais que nous étions tous d'accord sur ce point…

— Nous le sommes, mais il faut aussi éviter les efforts inutiles.

Desdra montra de la main le grand vase ornemental où les différents composants du sang étaient maintenant séparés en couches bien distinctes.

— Je suis bien obligée de vous dire que nous avons à peine assez d'épines creuses pour vacciner les gens. Alors, les animaux ! Il serait malavisé d'utiliser plusieurs fois la même épine, continua Desdra doucement. Le danger de contagion…

— Je sais, je sais.

Capiam se passa la main sur le visage et les joues, et se frictionna pensivement le menton. Il eut un bref éclat de rire, levant la main en un geste d'impuissance avant de s'asseoir sur une balle de paille.

— Nous ne pouvons être certains d'éradiquer la maladie que si nous vaccinons les deux.

— Il n'y a que les épines creuses qui vous manquent ? demanda Moreta, devant l'air abattu de Capiam.

Les yeux du Maître Guérisseur se dilatèrent, et son abattement fit place à l'incrédulité quand il réalisa ce qu'impliquait la question.

— Et qui nous manqueront, malheureusement, jusqu'à l'automne, disait Desdra, se détournant pour ne pas voir la déception qu'elle venait d'infliger à son maître.

Elle ne vit pas le regard qu'il échangeait, avec Moreta.

— J'ai fait demander par tambour leur inventaire à tous les Forts et Ateliers. En l'état actuel des choses, nous serons obligés d'exclure certaines personnes…

— Qui ? Comment ? Quand ?

Les questions laconiques de Capiam à Moreta n'étaient que chuchotées, mais si intenses que tout le monde se tut. Moreta pivota face à lui.

Renonçant à la discrétion avec un rire nerveux, Moreta lui répondit :

— *Qui,* ce sera nous, car je peux compter sur votre silence, *cela* est aussi indispensable que les épines creuses. *Comment,* ce sera en descendant la route, et *quand,* ce sera immédiatement, avant que j'aie eu le temps de réfléchir à cette aberration.

Elle sourit avec jubilation. Sachant que c'était un geste théâtral, mais incapable d'y résister, elle pointa le doigt sur la porte juste au moment où entraient B'lerion et Oklina.

— Etes-vous grièvement blessé, B'lerion ? demanda-t-elle joyeusement au chevalier bronze, ajoutant à voix basse à l'adresse de Capiam : Ça ne peut pas être très grave, ou il n'aurait pas pris le risque de voyager dans *l'Interstice.*

— Non, mon épaule était simplement déboîtée, répliqua le chevalier bronze, mais je ne peux pas supporter de voir les escadrilles se former sans moi. Pressen avait besoin de quelqu'un pour apporter à Ruatha quelques excédents de nos magasins, alors, je me suis porté volontaire.

B'lerion ne regarda pas Oklina, qui, debout près de lui, retenait son souffle, mais il inclina courtoisement la tête à l'adresse d'Alessan.

— Je voulais vous présenter mes…

Il s'interrompit, sentant la détresse d'Alessan.

— Il est quelque chose que vous pouvez faire pour aider, maintenant que vous êtes là, dit Moreta.

B'lerion la regarda, stupéfait, et elle l'attira à l'écart, lui expliqua la situation et formula son audacieuse requête.

— Je concède, dit-il, jetant des regards furtifs à Alessan et Capiam, que la question est urgente, et même extrêmement urgente, mais c'est une chose, Moreta, d'ajouter quelques heures à une journée, et une autre totalement différente de se projeter de plusieurs mois dans l'avenir. Vous savez très bien que c'est diablement dangereux !

B'lerion se comportait souvent avec un dédain apparent pour

les convenances, mais il était loin d'être imprudent et irresponsable.

— B’lerion, je sais où nous devons aller, aussi bien à Ista qu'à Nerat. Je sais quand les épines creuses sont prêtes pour la récolte. L'arbre *ging* est toujours en fleur. J'ai vu la forêt vierge ressembler à un visage vert aux milliers d'yeux cernés de noir…

— Très poétique, Moreta, mais ce n'est pas le guide dont j'ai besoin.

— Le guide, c'est un guide *temporel.* Et pour obtenir les coordonnées exactes, nous n'avons qu'à relever la position de l'Etoile Rouge en automne. Alessan doit avoir des cartes. Elle se lève de plus en plus à l'ouest. Il n'y a qu’à calculer son élévation en automne.

Elle vit que l'argument rassurait B’lerion.

— Je n'avais pas vraiment prévu de passer mon après-midi à cueillir des épines creuses… protesta-t-il sans conviction quand il arriva à une conclusion que Moreta s'empressa de confirmer.

— Nous pourrons passer là-bas autant de temps que nous voudrons, B’lerion, et cueillir quand même ce dont nous avons si désespérément besoin. Mais il faut partir *immédiatement.* Je dois être de retour au Weyr à la fin de la Chute. Nabeth est à la hauteur de cet exploit.

— Naturellement. Mais eux, ils sauront, dit-il, montrant les autres du pouce, que nous nous sommes projetés dans l'avenir, Moreta.

— Capiam et Desdra savent déjà que c'est possible, dit-elle, souriant de sa surprise. Après tout, c'est l'Atelier des Guérisseurs qui a fabriqué les dragons.

— C'est vrai, dit B’lerion, se remettant de son étonnement.

— Il faudra aussi nous servir de cette capacité le jour de la distribution du vaccin.

B’lerion battit des paupières, regardant autour de lui, mais son regard revenait régulièrement sur Oklina, et Moreta commença à se détendre.

— Je comprends que les Weyrs puissent excuser *cette* application, Moreta.

— Ils n'ont pas besoin de savoir ce que nous ferons aujourd'hui. Qui sait que vous êtes venu ici ?

— Pressen, et cet aspirant.

— J'enverrai M'barak faire une course. Nous pouvons compter sur le silence d'Oklina, ce qui nous donne un groupe de six cueilleurs. Il le faut absolument, B’lerion. Les Weyrs, les Forts et les Ateliers ne survivraient pas à une nouvelle épidémie.

— Je vous l'ai déjà concédé, Moreta, dit B'lerion, considérant les détritus jonchant la route et les champs. Les changements survenus ici sont renversants.

Il lui prit la main, lui donnant d'un sourire l'accord qu'elle demandait.

— Je vais demander à Nabeth de consulter Orlith. Si elle est d'accord, que sont quelques moments de plus ou de moins entre amis ?

— Dites à Orlith que c'est pour les coureurs. Ils méritent notre aide.

— Ah, vous et vos coureurs !

Quand Moreta exposa son plan à Capiam, Desdra et Alessan, chacun protesta qu'il n'avait pas le temps de se joindre à l'expédition.

— Maître Capiam, ce que j'ai en tête n'enlèvera pas une heure, un moment au temps présent, à aujourd'hui, répliqua-t-elle avec sévérité. Alessan, vous pouvez sûrement vous arranger pour vous absenter une heure ? La carriole mettra plus longtemps à ramener Dag, et les hommes à ramener les femelles et les petits. Que ferez-vous pendant ce temps ? Vous regarderez tourner les bouteilles sur la centrifugeuse ? Ce que je crains pour notre projet, ce sont les indiscrétions. Capiam et Desdra sont déjà au courant de cette capacité des dragons, et ils ont un besoin urgent d'épines creuses. Je sais que je peux compter sur l'honneur de Ruatha pour garder le secret des chevaliers-dragons. Par bonheur, B'lerion est là, et il consent à cette expédition. Nabeth pourra nous transporter tous les six, et, en un jour de dur travail, nous accomplirons ce qui est nécessaire pour s'assurer que l'épidémie ne décimera pas le continent une nouvelle fois. Personne ne le saura. Et cela aussi est essentiel !

— Six ? demanda Alessan dans le silence pensif qui suivit.

— C'est la compagnie de votre sœur que recherche B'lerion.

Desdra gloussa. Capiam sourit après un instant de réflexion. Alessan, la première surprise passée, eut l'air amusé.

— Vous avez parlé de paradoxes temporels, Moreta, dit Capiam.

— Ils ne s'appliquent pas en cette circonstance, pourvu qu'aucun de nous ne retourne à Ista le jour où fleurit l'arbre *ging.*

— Très improbable, acquiesça Capiam avec une grimace comique.

— Les ravines que j'ai en tête ne peuvent s'atteindre qu'à partir d'une haute falaise. J'y ai récolté des épines creuses pendant de nombreuses Révolutions quand j'étais à Ista.

Alessan hésita encore quelques instants, regardant alternativement Follen et les hommes qui attendaient dehors avec les bêtes sellées et la carriole attelée.

— Autre détail mineur mais extrêmement important, Alessan, dit Desdra. Vos écuries sont bien tenues, mais ce n'est pas exactement le milieu qui convient pour produire des quantités de vaccin, qui doit être exempt de toute contamination.

Elle montra le crottin du coureur boiteux.

— Sage précaution, acquiesça Alessan, qui ajouta avec un sourire ironique : Le nettoyage ne devrait pas prendre beaucoup plus d'une heure. De quoi aurons-nous besoin ?

— De filets de transport, répondit vivement Moreta. La forêt vierge nous fournira tout le reste.

B'lerion revint à grands pas, le visage fendu d'un grand sourire.

— Nabeth a trouvé curieux de parler à deux reines à la fois, mais vous avez la permission de partir, quoique pour peu de temps. J'ai envoyé M'barak au Fort des Hautes Terres demander à Maître Clagesh d'autres vases fabriqués par ses apprentis. Et Clagesh en est si fier, que M'barak devrait en trouver d'autres dans tous les Forts majeurs de l'Ouest. Cela devrait l'occuper un moment.

— Parfait. Maintenant, B'lerion, trouvez une tenue de vol pour Oklina.

— Elle a quelque chose d'extraordinaire malgré sa réserve, n'est-ce pas ? Très perspicace de la part d'Arith de l'avoir remarqué. Pas étonnant que je me sente attiré vers elle.

— Attendez que l'œuf ait durci, mon ami. Chacun éclot de façon différente.

Capiam et Desdra indiquaient à Follen et Tuero comment déplacer la fabrique de vaccin. Quand Alessan revint, après avoir donné le départ aux hommes qui devaient ramener Dag et ses bêtes, il proposa d'installer la centrifugeuse dans le grand Hall du Fort, car la plupart de ses patients pouvaient monter aux étages supérieurs ou regagner leurs logements. Moreta aida Alessan à décrocher les filets suspendus aux murs des écuries, les jetant par terre en tas. Le temps qu'Oklina et B'lerion reviennent du Fort, les quatre autres les attendaient déjà, impatients du délai.

— Il fallait trouver les cartes, ma chère Moreta. Je ne vais pas sauter dans l'avenir sans coordonnées plus précises qu'un « visage vert aux milliers d'yeux cernés de noir ». Il faut arriver à l'aube, pour être absolument certains, car à cette heure, les lunes seront visibles.

Il brandit le poing, signalant qu'il était prêt et sûr de réussir.

Comme ils s'apprêtaient à monter sur le vigoureux Nabeth, Moreta se tourna vers Alessan.

— Tuero nous observe. Se doute-t-il de quelque chose ?

Alessan déplaça ses mains sur la taille de Moreta, plus qu'il n'était nécessaire pour la soulever vers B'lerion, déjà installé sur le cou de Nabeth.

— On ne peut pas empêcher un harpiste d'avoir des idées, mais il doit penser que nous allons voir Maître Balfor à l'Atelier des Eleveurs pour lui parler du vaccin animal. Déménager tout le matériel dans le grand Hall devrait suffire à occuper même son esprit très actif.

Ils étaient tous montés. B'lerion avait insisté pour asseoir Oklina devant lui, où il pouvait l'assurer avec son harnais de vol. Il avait mis Moreta derrière lui pour l'aider à diriger Nabeth, Alessan derrière elle, puis Desdra et Capiam, les plus inexpérimentés des six.

*Orlith, je ne serai pas longue, mais je dois faire ce déplacement*, dit Moreta.

*C'est ce que Nabeth m'a dit,* répondit Orlith avec insouciance.

— Moreta !

La voix de B'lerion et un bon coup de coude interrompirent sa conversation.

— J'ai visualisé les lunes et l'Etoile Rouge. Face au nord-ouest, l'Etoile Rouge est sur l'horizon. Belior est à demi-levé, et le croissant de Timor est au milieu du ciel. Voulez-vous s'il vous plait vous concentrer sur ces arbres *ging* en fleur ? Pensez à Ista, à la chaleur de l'automne et à l'odeur pourrissante de ces forêts vierges.

Nabeth était excité, mais il décolla avec la précision d'un dragon expérimenté, sans secouer ses passagers.

Moreta s'était habituée à la présence de deux dragons dans son esprit ; maintenant, il y en avait une troisième, plus légère, mais pas plus faible. Elle évoqua l'image des falaises d'Ista à l'automne, l'œil malveillant de l'Etoile Rouge brillant à l'ouest au-dessus de la mer, Belior en train de se lever, et le croissant de la plus petite Timor arrêté timidement à mi-ciel. Elle aurait voulu réciter sa litanie habituelle, mais les yeux-fleurs des arbres *ging* et ses guides célestes suffirent à l'occuper. Puis, la crainte provoquant une tension terrible et croissante dans le cœur et dans les poumons, ils surgirent soudain dans l'air chaud, très haut au-dessus de la côte rocheuse d'Ista, les yeux crémeux des fleurs de *ging* s'ouvrant au soleil qui se levait à l'est. B'lerion lança un hurlement triomphal, et Oklina poussa un petit cri. Cette fois, c'est Alessan qui s'accrocha à Moreta pour se rassurer.

Nabeth repéra immédiatement la corniche rocheuse où Moreta

avait souvent atterri avec Orlith quand elle allait cueillir des épines creuses. Elle dominait de haut la marée montante qui battait au pied de la falaise rocheuse. Nabeth atterrit aussi doucement qu'il avait décollé, l'air déplacé par ses ailes aplatissant les herbes accrochées jusqu'au bord de la falaise.

— Nous trouverons les épines creuses en descendant cette pente, cria Moreta comme ils s'apprêtaient à démonter.

B'lerion descendit avec panache, ce qui fit tourner la tête au dragon, stupéfait.

— Vous auriez pu vous casser l'autre bras, B'lerion, dit Moreta, qui ne put quand même s'empêcher de rire car il avait réussi.

Sur quoi, elle expliqua à Oklina la façon correcte et sûre de descendre d'un grand dragon, et Nabeth lui présenta docilement sa patte.

— Nous sommes vraiment dans l'avenir ? demanda Capiam, tandis qu'Alessan distribuait les filets, en regardant autour de lui, l'air impressionné.

— Nous avons intérêt, dit B'lerion, feignant de foudroyer Moreta avant de lever pensivement les yeux vers les trois guides célestes montant dans le ciel de l'aube.

— Certainement, dit-elle aussi calmement qu'elle put, car elle commençait à éprouver une curieuse impression de désorientation intérieure — une sensation d'apesanteur et d'euphorie grandissante qu'elle ne connaissait pas.

L'action dissiperait ces impressions contradictoires.

— Allons de ce côté, dit-elle, montrant la pente descendante, et nous saurons bientôt s'il y a des épines creuses. Je suis moi-même venue en cueillir ici l'année dernière, avec la permission d'Ista, car ils font leur récolte sur des pentes plus accessibles.

Sur ce, elle prit la tête de la colonne.

La ravine était à une dizaine de longueurs de dragon du bord de la falaise, et Moreta se sentit soudain pleine d'appréhension. Elle n'avait pas complètement dépouillé les buissons de l'automne dernier, mais la conjonction des lunes était différente, et l'Etoile Rouge était plus haut à l'ouest. Personne ne fut plus soulagé qu'elle, arrivant au bord de la ravine, de voir les buissons hérissés d'épines brunes. Au-dessus de leurs têtes s'étendait le dais de la forêt vierge. La ravine, qui serpentait vers le nord et le sud, avait été formée par un tremblement de terre, et la mince couche d'humus recouvrant le roc ne pouvait pas nourrir la luxuriante végétation tropicale, mais les flancs du ravin étaient quand même couverts de lianes, poussant à bonne distance des épines creuses, ce qui suscita une remarque d'Alessan.

— L'épine creuse est omnivore, dit Moreta. Ses pointes sont vénéneuses pendant tout le printemps et l'été. Elles sucent le jus de tout ce qui s'approche, jusqu'à l'automne où les épaisses tiges de la plante ont stocké assez de réserves liquides ou solides, végétales ou animales. Les lianes poussent pendant l'hiver et doivent perdre leurs anciennes couronnes ou laisser trop de trouées sans protection. Il paraît que leur chair est savoureuse.

Oklina frissonna, mais Desdra, mettant un genou en terre, examina un spécimen.

— Pendant le printemps et l'été, la plante émet une odeur qui attire les serpents et les insectes. L'épine creuse aspire les sucs essentiels des créatures qui viennent s'empaler sur elle ; elle absorbe aussi l'eau de pluie. Voyez ce rameau, portant une cicatrice vers le sommet. Quelque animal a cassé les épines. Cela facilite la cueillette.

— Vous avez dit que les épines sont vénéneuses, dit B'lerion, peu pressé de se mettre au travail.

— Seulement au printemps et en été, mais maintenant, le poison s'est tari. Voyez où de nouvelles épines en bouton pointent sur le tissu cicatriciel. C'est la nouvelle pousse qui force les épines à sortir. Vous allez donc faire comme ça…

Refermant la main autour de la cicatrice, elle balaya prestement la tige jusqu'au bout, levant la main pour leur montrer sa poignée d'épines.

— C'est très simple, mais procédez avec prudence. Dégagez d'abord un peu vos tiges pour faire place à votre main. Il ne faut pas casser les pointes, et éviter les poils urticants de la plante. Ils causent des irritations et parfois des inflammations qu'il nous serait difficile d'expliquer.

— Nous ne pouvons pas les transporter comme ça, dit Capiam, considérant la poignée d'épines de Moreta.

— Non. Il faut les envelopper dans des feuilles de l'arbre *ging.* Après quoi on coupe les bords de la feuille, et la sève fait office de colle. Très commode ; de plus, ces feuilles sont assez épaisses et spongieuses pour protéger les épines. Il ne faut pas longtemps pour dépouiller un buisson, alors il serait peut-être plus efficace de constituer des équipes de deux, un pour cueillir, l'autre pour empaqueter.

— J'empaquetterai pour vous, Moreta, propos Alessan.

Dégainant son couteau de ceinture, il se mit aussitôt à couper des feuilles de *ging.*

— Excellente idée, dit B'lerion, les yeux rieurs, posant une main possessive sur l'épaule d'Oklina. Si cela ne vous fait rien de

travailler avec un manchot ?

— Ma chère compagnonne, ramassage ou emballage ? demanda joyeusement Capiam s'inclinant devant Desdra. Quoique rien ne nous empêche de changer selon notre humeur.

— J'ose dire que j'ai ramassé plus souvent que vous, mon cher Maître Capiam.

En riant, elle précéda Capiam dans la ravine.

— Je vais vous montrer comment on fait.

— Prenez les feuilles les plus tendres, Alessan, conseilla Moreta. Elles sont plus souples et ont plus de sève.

Il en avait coupé plusieurs, maugréant de n'avoir qu'un couteau de table là où une hache aurait été nécessaire, quand Moreta lui montra comment procéder, prenant la feuille à son point d'attache avec le tronc, et la détachant d'un coup sec vers le bas. Elle posa les épines creuses sur le pétiole, suffisamment concave pour former une gouttière, le replia pour former une solide petite enveloppe, puis, coupant prestement l'excès de feuille, la scella aux deux bouts avec-la sève.

— Vous avez dit que nous trouverions tout ce qu'il nous fallait dans la forêt ; ça ne m'étonne plus. C'est facile une fois qu'on a attrapé le coup de main.

— Ce n'est que ça en effet. Un simple coup de main, dit-elle en souriant. Ce paquet contient environ deux cents épines creuses. J'ai essayé de compter en les cueillant, mais ma concentration est abominable. Distorsion temporelle, je suppose. Certains grands buissons auront des milliers d'épines, chacune assez longue pour les plus gros coureurs du continent.

Alessan lui prit la main, et elle cessa de babiller, soudain timide. Ils étaient seuls, même s'ils pouvaient entendre Desdra taquiner Capiam de sa maladresse, et B'lerion encourager joyeusement Oklina.

— Vous avez dit que nous pouvions rester aussi longtemps qu'il le faudrait pour effectuer notre récolte, dit doucement Alessan, maintenant à genoux près d'elle. Et qu'à peine une heure se serait écoulée à notre retour…

Ses yeux scrutaient son visage détourné, et il lui prit les deux mains avant qu'elle ait pu se remettre à cueillir. Nous ne pouvons pas prendre un moment *pour nous ?*

Ils entendirent le rire ravi d'Oklina, suivi d'un juron stupéfait de B'lerion.

— Ça pique, ces saletés !

Moreta sourit de l'indignation du chevalier bronze, et, rencontrant les yeux d'Alessan, constata que lui aussi était amusé. Elle porta ses mains au visage d'Alessan, caressant les rides de tension et d'angoisse que l'adversité avait creusées sur ses joues. Ce simple contact réveilla son désir et, s'abandonnant dans ses bras, ils s'embrassèrent. La résurgence de sa sensualité dissipa tout ce qui lui restait de retenue, et étreignant son corps dur et musclé contre le sien, elle s'agenouilla au milieu du buisson qu'ils dépouillaient un moment plus tôt.

— Que pouvez-vous attendre de plus d'un manchot ? résonna non loin la voix plaintive de B'lerion.

Moreta et Alessan s'écartèrent, mais le chevalier bronze, bien qu'audible, était encore caché à leur vue. Alessan sourit de leur air déconfit, regrettant qu'ils aient dû se séparer.

— A midi, il fera beaucoup trop chaud pour travailler, Alessan, et nous trouverons sûrement un moment d'intimité.

— Très astucieux de votre part d'avoir amené des couples mixtes, non ?

— On regrette toujours davantage ce qu'on n'a pas fait que ce qu'on a fait, dit Moreta, avec une feinte sévérité.

Alessan la fit taire d'un baiser.

— Personnellement, je n'aime pas la grosse chaleur, dit-il, couvrant de baisers ses yeux, ses joues, ses oreilles et sa gorge.

Un mouvement malheureux mit son bras en contact avec le buisson d'épines creuses, et il s'en écarta, entraînant Moreta avec lui.

— C'est vrai que ça pique !

Il se frictionna le bras où apparaissait une rangée de minuscules gouttelettes rouges.

— Je pense bien, dit Moreta, prenant une feuille de *ging* et pressant un peu de sève sur les piqûres. Là, cela va les sceller aussi. Vraiment, Alessan, reprit-elle entre deux baisers, il faut faire ce que nous sommes venus faire !

Elle essayait d'être ferme, mais il était encore contrarié d'avoir vu ses ardeurs si brusquement interrompues par les piqûres.

— Je vais régler mes comptes moi-même, dit-il, cueillant les épines à poignées au buisson qui l'avait piqué. Ça t'apprendra, mon ami piquant ! Là ! Là ! Et là ! Tu es nu !

Riant de son monologue indigné, Moreta travaillait aussi vite que possible pour emballer le produit de sa récolte vindicative.

— Vous avez cueilli la première ! A votre tour d'emballer ! gronda Alessan.

Elle referma le dernier paquet, gênée par les mains d'Alessan, qui l'embrassa sur la gorge, puis sur le menton.

— Maintenant, à mon tour de cueillir, dit Moreta, lui caressant l'oreille et passant la main dans son épaisse chevelure. Vous avez vraiment besoin d'une coupe de cheveux, murmura-t-elle tendrement.

Alessan recommençait à être ébouriffé, et cela la contrariait.

— C'est moi qui vais vous couper les cheveux si vous ne reprenez pas le travail, Moreta !

— Je travaille plus vite que vous.

Elle s'autorisa une courte bouderie, tout en ramassant vivement les épines à poignées, les empilant pour qu'il les emballe.

— Vous ne pouvez pas arrêter de vous chamailler ? demanda B'lerion, surgissant à un détour de la ravine.

— Elle apprendra ! Il apprendra ! s'exclamèrent-ils en chœur, lui faisant joyeusement signe de la main.

B'lerion les considéra un bon moment, puis repartit à grands pas.

— Le travail d'abord, le plaisir ensuite ! dit Moreta, continuant à cueillir.

— On peut aussi bien combiner le travail et le plaisir, dit Alessan, lui caressant doucement le cou.

Ils travaillèrent sans relâche, cueillant et enveloppant prestement les épines, profitant de toutes les occasions pour se faire une caresse furtive ou se dérober un baiser. Agenouillés près des buissons, genoux et cuisses en contact, Moreta avait la chair de poule, tant elle était sensibilisée à sa présence. Bêtement, elle était au bord du fou rire, et Alessan, lui aussi, arborait un sourire idiot. Ils avaient à peine conscience des autres et les avaient presque oubliés quand B'lerion et Oklina parurent au bord de la ravine.

— Vous avez bien travaillé, approuva maussadement B'lerion. Vous n'avez pas remarqué la chaleur ?

Il était torse nu, et Oklina avait noué sa chemise sous ses seins, se découvrant la taille. Elle portait quatre filets pleins d'épines enveloppées.

— Vous n'avez peut-être pas faim, mais moi si.

Il balança par les manches sa chemise alourdie de provisions.

— J'ai trouvé des fruits mûrs, et j'ai coupé quelques palmiers pour en prendre le cœur comestible. On ne peut pas continuer à ce rythme, poursuivit-il, montrant leurs filets pleins, sans se restaurer… et se reposer un peu par cette chaleur humide. Capiam ! Desdra ! Venez manger !

Capiam et Desdra rejoignirent les autres, discutant des propriétés astringentes de la sève de *ging.* Capiam avait ôté sa tunique, et l'avait jetée sur ses épaules. Il était très mince, et ses côtes saillaient.

— Je sais qu'il fait chaud, dit adroitement Moreta, mais aucun de nous ne peut rentrer à Ruatha avec des coups de soleil.

Capiam lui montra une feuille dont il se servait comme éventail.

— Ou des insolations.

Il haussa les sourcils avec satisfaction à la vue des filets pleins.

— Nous avons laissé les nôtres un peu plus bas. J'ai pensé que nous devions nous reposer, comme c'est la coutume dans cette île tropicale au plus fort de la chaleur.

Tout le monde tomba d'accord que c'était raisonnable.

— J'ai trouvé des melons, et de ces racines rouges dont les gens d'Ista sont si friands, dit Desdra, montrant sa contribution au repas.

— Il y a des grappes de noix sur tous les arbres, Alessan. Enfin, si vous savez grimper.

— Je grimpe, vous attrapez.

Alessan ôta sa chemise pour ne pas la déchirer, et Moreta s'en servit pour recueillir les noix. Alessan était bon grimpeur et rapide cueilleur. Quand il eut fini, il la prit dans ses bras, glissant les mains dans le dos de sa tunique, lui caressant les épaules, tandis qu'elle découvrait avec étonnement qu'il avait la peau aussi douce que celle d'Orlith et une odeur mâle presque aussi épicée.

Puis ils se ressaisirent, ne voulant pas s'absenter trop longtemps pour cette simple cueillette. Moreta pensa pouvoir attribuer sa rougeur à un début de coup de soleil.

— A cette latitude, le soleil est trop fort pour nos peaux blanches, dit Desdra, allongée sur des feuilles de *ging* qu'elle avait coupées avec Capiam pour s'en faire une couche. Et cette chaleur est épuisante, dit-elle, utilisant l'éventail de Capiam.

Ils se détendirent pendant le repas. Les racines rouges étaient succulentes, les noix mûres à point, et les melons si proches de la fermentation que leur jus avait une saveur alcoolisée. Les cœurs de palmiers, frais et croquants, complétaient parfaitement les autres mets. Pendant tout le repas, B'lerion ne cessa de plaisanter sur la blessure qui le rendait manchot dans une aventure destinée à sauver tout le continent. Obtiendrait-il une bonne note en récompense de ses efforts, ou une note diminuée de moitié pour la main qui n'avait rien fait ?

— Il est tout le temps comme ça ? demanda doucement

Alessan après une anecdote hilarante dont la réputation du Seigneur Diatis fit les frais. Il est supérieur à la plupart des harpistes.

— Il chante très bien les accompagnements, mais B'lerion a toujours été considéré comme le nec plus ultra du chevalier bronze.

— Pourquoi donc n'est-il pas votre compagnon de Weyr ?

— Orlith a choisi Kadith.

— Vous n'avez pas votre mot à dire sur la question ?

Alessan était contrarié pour elle. D'après quelques remarques qu'il avait faites pendant la cueillette du matin, elle savait qu'Alessan n'aimait pas Sh'gall et se demandait si leurs nouveaux rapports ne créeraient pas des tensions entre Ruatha et le Chef du Weyr. Elle s'efforçait de trouver une réponse honnête à une question qu'elle avait éludée jusque-là, quand Alessan posa la main sur la sienne d'un air contrit, qui demandait pardon de sa remarque.

— Désolé, Moreta. C'est une affaire du Weyr.

— Pour répondre à votre question, B'lerion *est* tout le temps comme ça, dit-elle. Charmant, amusant. Mais Sh'gall est un bon meneur d'hommes, et pendant les Chutes, il possède un instinct que L'mal, son précesseur, qualifiait de surnaturel.

— Eh bien, B'lerion, je ne connaissais pas cette histoire, dit Capiam, riant toujours en se levant. Je suppose que les harpistes doivent opérer une sélection dans les anecdotes qu'ils racontent.

Il tendit la main à Desdra.

— Vous rappelez-vous exactement où vous avez vu ces plantes astringentes, Desdra ? Je sais que nous sommes venus pour les épines creuses, mais les réserves de l'Atelier sont presque épuisées.

— Nous ramasserons des plantes, mais, mon cher Capiam, vous allez d'abord vous reposer pendant la grosse chaleur.

Ils s'éloignèrent sans se retourner, et disparurent au premier tournant de la ravine.

— Eh bien, je suppose que j'ai bien le droit de me reposer aussi à mon âge, dit B'lerion. Venez, Oklina, il y a de l'ombre dans nos buissons d'épines creuses, et une bonne brise. Nous allons faire la sieste prescrite !

Avec un sourire affable, B'lerion sauta vers le haut de la ravine, ne se retournant que pour tendre la main à Oklina. Ils disparurent, et les épais feuillages reprirent leur immobilité dans la lourde chaleur de midi.

— S'il pense que je vais le croire, dit en riant Alessan.

Puis, prenant une profonde inspiration, il étreignit Moreta et

l'embrassa passionnément, réveillant son désir par ses caresses.

— Venez, Moreta, je ne veux pas risquer un autre assaut de ces épines.

Il la conduisit vers la falaise.

— Ce que je voudrais comprendre, c'est pourquoi ce dragon bleu de M'barak renifle autour d'Oklina. Je le comprendrais de Nabeth, qui a pour maître B'lerion, mais Arith… Cela pourrait-il avoir quelque chose à voir avec cet œuf de reine de l'Aire d'Eclosion, comme l'a suggéré Tuero ?

— Certainement, mais le Weyr de Fort ne voudra pas affaiblir votre Lignée en choisissant Oklina pendant la Quête, Alessan.

— Nous serons bien ici. Jetons simplement par terre quelques feuilles de *ging,* dit Alessan, en cueillant quelques-unes à l'arbre le plus proche. Je ne veux pas que vous vous fassiez des bleus. Ce serait presque aussi difficile à expliquer qu'un coup de soleil ou une insolation.

Moreta l'aida à confectionner une couche de verdure, tous les sens excités, regrettant qu'Orlith ne fût pas sur la corniche à la place de Nabeth.

— Au sujet d'Oklina, vu que je sais maintenant de bonne source, dit-il, s'arrêtant pour lui sourire, les yeux rieurs, qu'elle a dans les veines du sang de chevalier-dragon…

Puis il reprit son sérieux.

— Si l'on acceptait que ses enfants reviennent à Ruatha, je ne m'opposerais pas à ce qu'elle confère l'Empreinte à un dragon, si elle en a l'occasion.

D'un geste définitif, il jeta par terre une dernière brassée de feuilles, puis prit Moreta dans ses bras.

— Je ne suis pas mon père, vous savez.

— Je ne serais pas avec votre père dans la forêt vierge !

— Pourquoi pas ? C'était un homme sensuel, et j'ai bien l'intention de prouver que je suis son digne héritier !

Elle riait encore quand il l'allongea sur les feuilles éclairées de lunules de soleil. Et il prouva qu'il était aussi sensuel — et tendre — qu'aucune femme pouvait le désirer. Pendant un bref éclair, au sommet de leur passion, elle oublia tout ce qui n'était pas lui.

Enfin, succombant à la chaleur, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre, jusqu'à ce que de minuscules insectes, attirés par leur sueur, ne les réveillent par leurs piqûres.

— Je suis dévoré vivant ! s'écria Alessan, écrasant un insecte sur son bras.

— Prenez une feuille de cette liane, celle qui s'accroche à l'arbre près de vous, dit Moreta. Froissez-la, elle neutralisera la piqûre.

— Comment savez-vous tout cela ?

— J'ai conféré l'Empreinte à Ista. Je connais les dangers de la région.

Ils passèrent bien plus longtemps que nécessaire à se neutraliser l'un l'autre leurs piqûres. A tel point que le liquide astringent finit par piquer les lèvres et la bouche d'Alessan quand il l'embrassait. Ils éclatèrent de rire et riaient encore quand ils regagnèrent la ravine, plus fraîche maintenant que le soleil descendait vers l'ouest.

Quand le crépuscule tropical rendit tout travail impossible, ils se retrouvèrent tous les six sur la corniche où somnolait Nabeth, et se mirent à empiler leurs filets pleins.

— Nabeth affirme, dit B'lerion, avec une tape affectueuse sur la joue de son dragon, qu'il n'a rien vu bouger de la journée, à part des lézards de feu qui péchaient ! Il a le sens de l'humour, mon cher bronze ! J'espère que vous avez assez d'épines comme ça, Maître Capiam, parce que je vous assure que mon unique main en a fait assez pour aujourd'hui.

Il leva la main pour montrer ses écorchures.

Capiam et Desdra considérèrent les filets d'un œil spéculatif, puis se regardèrent. Desdra porta sa main à sa bouche et se détourna. Capiam avait l'air consterné.

— Quelqu'un a-t-il pensé à compter ? demanda-t-il, les regardant chacun à leur tour d'un air suppliant.

— Je vais vous dire autre chose, dit B'lerion avec fermeté. Je n'ai pas l'intention de compter maintenant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire !

— Toutefois, je reviendrai avec plaisir en ce lieu écarté pour cueillir ce qui vous manque.

Moreta lui donna une tape sur l'épaule.

— Pas ici, B'lerion. Si, par hasard, nous n'avons pas cueilli assez d'épines aujourd'hui, nous irons en chercher d'autres à Nerat. Pas ici.

— Oh oui. Pour éviter tout paradoxe temporel. Et la configuration des lunes serait à peu près la même à la Pointe de Nerat.

— Eh bien, cette question étant réglée, je serais maintenant content de rentrer, dit Capiam avec lassitude.

— Au contraire, mon cher Capiam, cela trahirait à coup sûr l'emploi du temps de notre journée.

B'lerion fit claquer sa langue.

— Nous quittons Ruatha frais et dispos, et nous revenons une heure plus tard épuisés, affamés et suants. Oklina, quel est le filet du dîner ? Ah, voilà. Installez-vous. Vous pouvez utiliser Nabeth comme dossier. Il y aura de la place pour tout le monde.

Oklina lui tendit un filet de lianes tressées qu'il souleva, et ils virent tous des boules d'argile cuite à l'intérieur.

— J'ai péché un peu pendant la pause, dit B'lerion, son grand sourire défiant quiconque de contredire la véracité de son affirmation, et Oklina a trouvé des tubercules. Alors nous les avons fait cuire. A midi, sur les rochers de la ravine, il faisait assez chaud pour cuire un œuf de dragon — je vous demande pardon, Moreta. Un bon repas ne nous fera pas de mal, non ? Et pendant qu'il fait encore un peu jour, si vous nous trouviez encore quelques melons, Alessan et Moreta, nous ferions un festin digne d'une… Eclosion !

B'lerion s'était repris si vite que seule Moreta devina qu'il avait substitué une occasion joyeuse à une autre de triste souvenir.

Elle avait distrait l'attention d'Alessan en l'entraînant après elle pour chercher les melons. Ils savaient exactement où en trouver, vu qu'ils en avaient cueilli plusieurs fois dans la journée pour étancher leur soif.

La faim contribuait pour une bonne part à la fatigue qu'ils ressentaient tous, et Moreta accepta volontiers sa part de la main d'Oklina, la remerciant de sa prévoyance.

— C'est l'idée de B'lerion, vous savez, dit-elle. Il chatouillait les poissons pour les attraper.

— Il vous a appris comment ? demanda Alessan.

— Non, répliqua Oklina avec un sérieux imperturbable. C'est Dag qui m'a appris. Le principe valable dans nos rivières l'est aussi à Ista.

Moreta ne put s'empêcher de rire en voyant la surprise d'Alessan, qui s'assit près d'elle.

— Après mûre réflexion, je crois qu'elle mérite de vivre dans un Weyr, dit Alessan à voix basse.

Puis il réalisa qu'il était appuyé contre un dragon bronze et s'en écarta précipitamment.

— Nabeth ne se formalisera pas. C'est un vieil ami à moi, lui aussi.

Feignant la contrariété, Alessan cassa une boule d'argile, libérant un long tubercule bien tendre, tandis que Moreta en cassait une autre contenant un poisson, et ils se partagèrent ces nourritures,

gardant le second service au chaud.

— Vous êtes vraiment un homme de ressources, dit Capiam, la bouche pleine.

Lui et Desdra s'étaient calés contre la queue de Nabeth. Desdra acquiesça de la tête, trop occupée à se lécher les doigts pour parler.

— J'ai en effet quelques talents, déclara B'lerion avec modestie. Manger constitue l'une de mes mauvaises habitudes. Des fruits, c'est très bien dans la chaleur du jour, mais quelque chose de chaud fait du bien avant de dormir…

— Dormir ! protestèrent ensemble Moreta et Capiam.

B'lerion demanda le silence de la main.

— Oui, dormir, dit-il, pointant sévèrement le doigt sur Moreta, car dans quelques heures, il vous faudra soigner les dragons blessés au cours de la Chute. Et vous ne pourrez pas le faire comme il faut après le travail d'aujourd'hui.

Il montra de la main les filets empilés dans l'ombre.

— Vous, Alessan, vous devrez vacciner puis conduire au pâturage vos précieux poulains et juments. Je ne vous vois pas laisser ce soin à un autre. Capiam et Desdra, vous allez retrouver les pressions imposées par l'extension aux coureurs de votre programme de vaccination. C'est pourquoi nous allons finir notre repas, puis dormir, termina-t-il, insistant sur le mot pour souligner sa pensée. Quand Belior se lèvera, Nabeth nous réveillera, n'est-ce pas, mon beau ? dit-il, avec une tape amicale à son dragon. Et nous ne nous en trouverons que mieux !

— B'lerion, protesta vigoureusement Moreta, il faut absolument que je retourne auprès d'Orlith.

— Orlith va bien, ma chère enfant. Très bien ! Vous ne vous serez absentée qu'une heure en temps réel. Et franchement, ma chère amie, vous avez l'air épuisé !

B'lerion lui ébouriffa les cheveux en un geste de propriétaire qui fit frémir Alessan. Moreta le calma vivement en lui posant la main sur la cuisse.

— Et d'ailleurs, continua B'lerion avec douceur, vous n'avez pas le choix, Moreta.

Son sourire s'élargit.

— Vous ne pouvez partir que sur le dos de Nabeth, et ce sont *mes* ordres qu'il écoute.

— Vous êtes tyrannique, dit Capiam sans rancune.

— Il est raisonnable, rectifia Desdra. Je frémissais à l'idée de

retrouver immédiatement tout ce que nous avons à faire. Sans parler d'expliquer cela.

Elle contempla ses mains écorchées.

— Si vous accablez tout le monde de travail selon votre habitude, Desdra, dit Capiam avec ironie, personne n'aura le temps de le remarquer.

— Installez-vous donc contre Nabeth. Il ne se formalisera pas de jouer les oreillers en même temps que les paravents, mais la végétation devrait vous empêcher de vous écorcher, et la brise de terre éloignera les moustiques.

B'lerion demanda ensuite à Nabeth d'étendre le cou pour qu'il puisse s'y installer avec Oklina. Capiam et Desdra restèrent dans la courbe de sa queue, et Moreta, appuyée contre ses côtes, fit signe à Alessan de venir près d'elle.

— Nabeth ne va pas rouler sur le côté ou nous faire courir un autre danger ? chuchota Alessan à Moreta en s'allongeant.

— Pas avec B'lerion sur son cou !

Alessan se blottit donc contre Moreta, la prenant et la serrant dans ses bras. Elle sentit sa respiration se ralentir quand il s'endormit, et elle posa la tête sur son épaule.

La nuit tropicale était tiède et embaumée. Moreta essaya de se disposer au sommeil. Elle entendit un moment le murmure grave de Capiam, puis ce fut le silence. Alessan dormait, et elle aurait voulu l'imiter, mais elle était hantée par la même impression de désorientation que le matin. Puis l'odeur épicée du dragon, fleurant encore légèrement la pierre de feu, la calma, et elle réalisa que, pour la première fois en vingt Révolutions, elle avait passé tout un jour sans Orlith. Elle lui manquait. Orlith aurait aimé l'amour passionné d'Alessan. La seule chose qui avait manqué à cette expérience, c'était la présence de son dragon pour partager son bonheur. Réconfortée, Moreta s'endormit.

A l'instant même où Nabeth surgit au-dessus de Ruatha, Moreta perçut le contact affolé d'Orlith.

*Vous êtes là ! Vous êtes là ! Où étiez-vous ?*

*Où avez-vous pu aller ?* Cette question venait de Holth, tout aussi bouleversée.

*A Ista. Comme Nabeth te l'a dit.*

*Nous ne vous y avons pas trouvée,* dirent en chœur les deux reines.

*Enfin, je suis là. J'ai ce que nous sommes allés chercher. Tout*

*va bien. Je ne tarderai plus à rentrer.*

La distorsion temporelle qui expliquait l'étrange impression de séparation et de désorientation qui avait persisté à Ista même dans son sommeil, se dissipa à l'instant même où Moreta perçut le contact mental d'Orlith. Elle se sentait non seulement reposée mais extraordinairement revitalisée, en proie à une euphorie qui emplissait tout son corps de vigueur. B'lerion avait eu raison d'insister pour qu'ils prennent le temps de dormir.

Assis derrière Moreta, Alessan se crispa soudain, resserrant ses mains sur sa taille. Elle savait qu'il jurait, bien que le vent du vol emportât ses paroles. Elle baissa les yeux sur la dévastation de Ruatha, et comprit que cette vue à dos de dragon ne pouvait que le désoler. Mais quand elle se retourna pour lui parler, il avait le visage résolu.

Dès que Nabeth eut gracieusement atterri sur la route devant les écuries, il se tourna vers Oklina.

— Il doit bien y avoir des convalescents assez vigoureux pour s'occuper de l'entretien, Oklina. Avez-vous vu le Fort ? Il est dans un état épouvantable. Attendez, Moreta, je vais vous aider.

Il glissa sur le flanc de Nabeth puis tendit les bras à Moreta. Elle réalisa aussitôt que c'était un prétexte pour la tenir par la taille, et il lui entoura les épaules de son bras en s'éloignant suffisamment de Nabeth pour parler à ses compagnons de voyage.

— Je vais continuer à faire du sérum, Maître Capiam, et j'attendrai vos instructions. Oklina, avez-vous vu ce que je voulais dire ? Bon, maintenant je peux vous aider à descendre. Mes respects et ma gratitude éternelle, Nabeth.

Il s'inclina cérémonieusement devant le dragon bronze, qui, roulant des yeux d'un vert-bleu satisfait, lui adressa un clin d'œil.

— Il dit que ce devoir fut un plaisir, répondit B'lerion, souriant, en aidant Oklina à descendre sur la patte que levait docilement Nabeth.

Il attendit qu'elle se fût un peu éloignée, puis, leur faisant joyeusement au revoir de la main, il donna à Nabeth le signal de l'envol.

Ils s'étaient tous fait leurs adieux à Ista, au lever de Belior, ronde et d'un beau vert doré dans le ciel nocturne d'Ista. B'lerion raccompagnait maintenant les deux guérisseurs à leur Atelier avec les filets. S'ils manquaient d'épines creuses, B'lerion retournerait discrètement en cueillir à Nerat, avec Oklina et Desdra. Capiam avait composé des messages pour le Maître Eleveur et tous les élevages de coureurs. On ferait porter des messages à ceux qui n'avaient pas de

relai-tambour.

La poussière soulevée par l'envol de Nabeth se posait quand Tuero sortit des écuries, l'air étonné.

— Vous n'avez pas mis longtemps, dit-il. Alessan, nous ne pouvons pas continuer à faire du sérum avant que M'barak nous rapporte d'autres vases. Je ne sais pas ce qui le retient si longtemps.

Les trois voyageurs se serrèrent les uns contre les autres, mais avant que Tuero ait pu s'étonner de leur réaction, Arith et M'barak surgirent au-dessus des champs et atterrirent presque exactement à l'endroit que Nabeth venait de quitter. Moreta se soutint au bras d'Alessan.

— Qui a-t-il avec lui ? demanda Tuero.

Quand le dragon bleu s'immobilisa, ils virent qu'il amenait trois passagers en plus des filets de transport.

— Moreta ! cria M'barak, avec des signaux frénétiques. Dépêchez-vous. J'ai besoin d'aide pour déposer ces maudites bouteilles, et j'amène des gens qui disent savoir s'occuper des coureurs. Et il faut que je reparte tout de suite me préparer pour la Chute. F'neldril va m'écorcher vif si je suis en retard !

Alessan, Tuero, Oklina et Moreta se précipitèrent donc pour décharger Arith de ses passagers et des vases ornementaux soufflés par les apprentis. Puis Alessan aida Moreta à monter sur Arith, et si ses mains s'attardèrent un peu sur sa cheville, personne ne le remarqua. Moreta considéra le visage d'Alessan levé vers elle, regrettant de ne pouvoir lui donner qu'un sourire comme adieu. Puis il recula, et une nouvelle venue lui toucha le bras. Elle était grande et mince, avec des cheveux noirs aussi courts que ceux d'une Dame du Weyr. Moreta se dit qu'elle lui rappelait quelqu'un. Puis elle se retrouva en plein ciel, avec M'barak l'avertissant qu'il devrait plonger dans l'*Interstice* dès qu'Arith aurait pris un peu d'altitude.

De retour au Weyr de Fort, il régnait tant d'activité dans le Bassin pour la préparation des deux escadrilles que personne ne remarqua leur arrivée, quoique M'barak eût astucieusement surgi de *l'Interstice* au-dessus du lac. Arith déposa Moreta devant la Caverne de l'Aire d'Eclosion. Après avoir remercié le dragon bleu d'une tape amicale, Moreta courut vers Orlith sur le sable chaud, peu surprise de voir Leri debout près de sa reine.

*Vous êtes là ! Vous êtes là !*

Orlith claironna de soulagement, les ailes déployées, arrosant de sable la petite silhouette de Leri.

— Calme-toi, Orlith. Je suis là ! Ne fais pas tant d'histoires !

Moreta courut à son dragon, lui prit la tête dans ses bras et la serra de toutes ses forces, puis lui gratta le tour de l'œil en lui murmurant des paroles réconfortantes.

— Par le Premier Œuf ! disait Leri, appuyée contre le flanc d'Orlith, je suis bien contente de vous voir ! Qu'est-ce que vous fabriquiez ? Holth n'arrivait pas à vous localiser non plus ! Oh, du calme, Orlith ! *Holth !*

*Vous êtes enfin rentrée,* dit Holth, mettant dans-ses paroles plus de réprobation que n'en aurait osé Orlith.

— Tu ne pouvais pas contacter Nabeth ? demanda Moreta à Orlith, puis à Leri et Holth.

La robe d'Orlith était terne, et le visage de Leri gris cendre. Moreta regretta sincèrement de les avoir tant inquiétées.

— Pourquoi n'as-tu pas contacté Nabeth ?

*C'est vous que je voulais,* répondit piteusement Orlith.

— Pourriez-vous m'honorer d'un mot d'explication ? demanda Leri, caustique mais d'une voix brisée.

Penaude, Moreta serra l'épaule de Leri.

— Cette dernière heure a été épouvantable. J'ai eu toutes les peines du monde à empêcher Orlith de partir vous chercher où que vous soyez… c'est-à-dire ?

— Nabeth ne vous a donc pas expliqué ? B'lerion me l'avait pourtant assuré.

Leri agita la main d'un air irrité.

— Il a seulement dit que vous deviez faire un déplacement impératif qui ne prendrait pas plus d'une heure.

— Et nous sommes revenus à Ruatha une heure plus tard.

Moreta savait qu'il fallait que ce soit vrai, et en effet, maintenant qu'elle avait retrouvé Orlith, les vingt heures subjectives passées à Ista lui paraissaient le rêve, non la réalité.

— Juste une heure ?

— Non, dit fermement Leri. Un peu plus. Vous parliez de quelque chose avec Capiam…

Leri souligna d'une pause significative son ignorance de cette entrevue.

— … puis vous, lui et cette compagnonne, vous êtes partis précipitamment à Ruatha avec M'barak. Avant d'avoir eu le temps de me retourner, je reçois une requête de Nabeth et B'lerion par l'intermédiaire de Holth, dit Leri avec sévérité.

Mais l'effet de sa réprimande fut un peu gâché car elle dansait

d'un pied sur l'autre en parlant.

— Vous n'avez pas l'air à votre aise sur ce sable brûlant, Leri. Nous ferions mieux de quitter l'Aire. J'ai des tas de choses à vous raconter. Non, Orlith, je ne m'en irai plus, mais ce qui est bon pour tes œufs est assez dur pour ta maîtresse.

Moreta poussa doucement Leri vers son installation temporaire, puis caressa le museau d'Orlith.

Leri s'était déjà assise avant que Moreta ait suffisamment rassuré Orlith. Alors, la reine poussa doucement sa maîtresse et se mit à repositionner son œuf de reine.

— Tout a commencé, dit Moreta à Leri en s'asseyant, quand Maître Capiam est venu me poser la question qu'Alessan m'avait déjà posée… (Moreta se reprit de justesse avant d'ajouter « il y a deux jours ».)

— … sur la vaccination des coureurs.

Leri poussa un petit grognement de contrariété.

— J'aurais cru qu'il avait assez à faire à soigner les humains.

— Il les soigne, mais l'épidémie est une zoonose — c'est-à-dire que les animaux infectent les humains *et* les autres animaux.

Leri fixa Moreta, bouche bée de stupeur,

— Une zoonose ? Même le terme est rébarbatif !

Elle arrangea un coussin derrière son dos.

— Eh bien, maintenant que je suis confortable, racontez-moi tout.

Moreta lui raconta la visite de Capiam, ses craintes pour la santé de tout le continent, car via la zoonose, une deuxième épidémie, plus virulente que la première, pouvait se propager partout, et par conséquent une vaccination massive était essentielle.

Capiam avait laissé sa carte, que Moreta montra à Leri.

— Capiam a tout prévu pour que seul un minimum de six chevaliers-dragons soient indispensables…

Elle s'interrompit, devant l'expression de Leri, de plus en plus scandalisée à mesure qu’elle comprenait le mode de distribution envisagé.

— Les chevaliers seraient obligés de remonter le temps ! s'exclama Leri, les narines pincées d'indignation. Vous dites que Maître Capiam vous a apporté ce… cet incroyable plan ?

Comme Moreta hochait la tête, Leri reprit, d'une voix crépitant de fureur :

— *Comment,* je vous le demande, *comment* Maître Capiam a-t-

il su que les dragons peuvent voyager dans le temps ? K'lon mérite d'être fouetté à mort !

Dans sa fureur, Leri faillit tomber de son siège. De sa corniche, Holth claironna une protestation.

— Ça ne vient pas de K'lon, dit Moreta, prenant les mains de Leri dans les siennes pour calmer son agitation. Calmez Holth ! Elle va attirer Sh'gall !

— Si c'est vous, Moreta, qui l'avez dit à Capiam…

Leri libéra une main qu'elle leva agressivement sur Moreta.

— Ne dites pas de sottises. Il savait !

Se rappelant sa propre indignation à la révélation de Capiam, Moreta comprenait Leri.

— Il savait, parce que, ainsi qu'il me l'a rappelé, c'est son Atelier qui a inclus cette capacité dans le patrimoine des dragons.

Leri ouvrit la bouche pour protester, puis elle prit une profonde inspiration et hocha la tête, acceptant les faits à retardement.

— Il vous reste quand même pas mal de choses à expliquer, Moreta. Où avez-vous passé cette heure, pendant laquelle ni Orlith ni Holth n'ont pu vous contacter ?

Soudain, Moreta ne sut plus du tout comment Leri allait réagir à la vérité, et d'autant moins que Nabeth semblait s'être montré pour le moins équivoque. Et elle avait donné à B'lerion une trop bonne raison de mentir.

— Nous étions à Ista. Nous nous sommes projetés dans l'avenir pour récolter des épines creuses. Inutile de produire du vaccin si nous ne pouvons pas l'administrer.

Moreta endura humblement le regard perçant de Leri, puis l'incrédulité, la colère, l'angoisse et enfin la résignation qui passèrent dans son regard.

— Alors comme ça, vous avez juste sauté à quatre ou cinq mois dans l'avenir ! dit Leri, avec un geste insouciant.

— Non, pas *comme ça* — B'lerion a vérifié la position de l'Etoile Rouge et des deux lunes pour être sûr que nous arriverions aux alentours de l'équinoxe d'automne. Et nous sommes revenus à Ruatha une heure après. Nabeth vous a bien dit tout ça ?

— Tout ça ! dit Leri, tambourinant des doigts sur sa cuisse, manifestant un mécontentement qu'elle ne pouvait, à l'évidence, exprimer autrement.

Moreta lui tendit la main, pour solliciter son pardon, et Leri la prit, remarquant pour la première fois ses écorchures.

— Bien fait pour vous.

Elle lui lâcha la main, avec un petit grognement de dégoût. Puis elle ajouta, souriant à regret :

— La sottise de K'lon aurait pourtant dû vous servir de leçon ! Des coups de soleil ! Des écorchures !

— Rien qu'un peu de racine rouge ne puisse guérir dans l'après-midi.

Mais elle cacha quand même ses mains sous ses cuisses, la pierre rafraîchissant ses coupures les plus profondes.

— Nabeth ne vous a pas dit qu'il nous amenait à Ista ? J'ai choisi un endroit assez inaccessible par la forêt vierge. L'épine creuse ne pousse qu'en deux endroits du continent septentrional, et j'ai pensé que la ravine d'Ista serait plus sûre que Nerat. Nous n'avons jamais couru aucun danger.

— Nous ? s'écria Leri, considérant Moreta avec une nouvelle inquiétude.

— Je pouvais difficilement récolter à moi seule de quoi vacciner tout le continent.

Puis Moreta réalisa que, dans l'intention de rassurer Leri, elle en avait dit beaucoup plus qu'il n'était nécessaire.

— Qui était avec vous ? demanda Leri, résignée.

— B'lerion…

— C'est normal.

Moreta grimaça sous le sarcasme.

— Maître Capiam et Desdra, sa compagne. Elle est au courant des déplacements dans le temps, parce qu'elle y a trouvé quatre références dans les Archives.

— Pourrions-nous demander à Maître Capiam de *brûler* ces Archives ? demanda Leri avec espoir.

— Il a accepté de les « perdre ». Et c'est pourquoi j'ai accepté ce déplacement.

— Cela fait quatre. Bien ! Qui d'autre ? Vous me connaissez depuis trop longtemps pour me tromper, ma chère enfant !

— Alessan et Oklina.

Leri poussa un profond soupir et se couvrit les yeux de la main.

— Alessan a trop le sens de l'honneur et trop à perdre pour bavarder sur les capacités des dragons. Et à la façon dont Arith renifle autour d'Oklina, elle ferait une bonne candidate à l'œuf d'Orlith.

— Vous ne… vous n'iriez pas enlever sa sœur à Alessan… dit Leri, stupéfaite.

— Non, mais la reine, si. Alessan dit qu'il ne s'y opposerait pas si ses enfants pouvaient revenir à Ruatha.

— Eh bien ! s'exclama Leri d'un ton élogieux, vous en avait fait des choses, en une heure !

— B'lerion a insisté pour que nous dormions six heures dans ce temps de l'avenir, mais nous devions laisser une heure s'écouler en temps réel avant de revenir à Ruatha !

— Vous êtes donc revenus à Ruatha avec des filets pleins d'épines creuses, sans donner d'explications ?

Moreta commença à se détendre. Une fois le premier choc passé, Leri voyait l'humour de l'entreprise et que l'audace même de l'aventure avait joué à leur avantage.

— B'lerion nous a déposés à Ruatha, Alessan, Oklina et moi, et est reparti pour l'Atelier des Guérisseurs avec Capiam et Desdra. La poussière du décollage était à peine retombée que M'barak est arrivé avec des volontaires et de grands vases de verre… De plus, qui irait demander au Seigneur de Ruatha ce qu'il a fait pendant cette absence d'une heure, ou à Maître Capiam où il a trouvé les épines creuses ? Il les a. Personne n'a besoin d'en savoir plus !

— Point à ne pas oublier ! dit Leri, suffisamment remise pour retrouver son humour.

— Ainsi, reprit Moreta, qui venait d'accomplir un autre petit miracle en apaisant Leri, il ne me reste plus qu'à contacter les autres Weyrs, demain, et à leur demander leur aide pour la distribution du vaccin. Je l'ai promise à Capiam.

— Ma chère enfant, vous pouvez vous esquiver discrètement d'ici pour une mission mystérieuse, mais quelle excuse trouverez-vous pour aller de Weyr en Weyr ?

— La meilleure qui soit. Nous avons un œuf de reine. Je peux aller les voir en Quête. Même Orlith sera bien obligée d'en tomber d'accord ! Et, si j'ai bonne mémoire, lors de la réunion historique de la Butte, les Chefs de Weyr ont proposé d'envoyer des candidats pour la ponte d'Orlith.

— Ah, mais c'était *alors,* dit Leri, sardonique. Et nous sommes maintenant. Vous connaissez sans doute la désaffection de M'tani. Il est improbable qu'il se sépare du plus grand benêt de ses Cavernes.

— J'y ai pensé. Vous vous souvenez des listes que les Chefs de Weyrs ont données à S'peren ? Ou les avez-vous remises à Sh'gall ?

— Ne soyez pas ridicule. Elles sont en sûreté dans mon Weyr.

— Alors, nous pouvons réfléchir à ceux des chevaliers bronze

de Telgar qui accepteraient de se déplacer dans le temps. Je n'imagine pas que Benden ou les Hautes Terres reviennent sur leur offre de candidats…

— Bien sûr que non. Le chevalier bronze à voir à Telgar, s'est T'grel. Et à Igen, vous devriez voir Dalova. Elle est un peu bavarde, mais au fond, elle a la tête sur les épaules. Vous aviez déjà pensé à tout cela, non ? dit Leri, gloussant de l'astuce de Moreta. Ma chérie, vous avez les capacités d'une Dame du Weyr extraordinaire. Simplement, débarrassez-vous de ce chevalier bronze, et trouvez quelqu'un qui vous rende heureuse. Et je ne parle pas de ce jeune Seigneur aux yeux clairs, avec ses agréables provisions de vin de Benden. Quoiqu'il soit bien séduisant, j'en conviens !

Dehors, la voix du bronze Kadith appela les escadrilles sur la Couronne.

# CHAPITRE 15
# Weyrs de Fort, Benden, Ista, Igen, Telgar, et des Hautes Terres, passage actuel, 22.3.43.

— Un jour, M'barak, et pas très éloigné, nous n'aurons rien à faire qu'à nous chauffer au soleil, dit Moreta au jeune aspirant le lendemain matin.

— Cela ne m'ennuie pas de transporter des passagers, Moreta. Et c'est un très bon entraînement pour Arith.

Puis M'barak détourna la tête et rougit.

— F'neldril m'a expliqué hier soir la responsabilité des dragons de Quête, et pourquoi Arith s'est montré si discourtois.

— Il n'a pas été discourtois, M'barak.

— Enfin, ce n'est guère convenable pour un dragon de se comporter comme il l'a fait avec Dame Oklina.

— M'barak, elle comprend. Et c'est un instinct que nous désirons encourager chez Arith. C'est un bleu doué d'une grande sensibilité, et vous avez tous deux apporté une aide inappréciable aux Weyrs, Forts et Ateliers ! Maintenant, nous partons en Quête, en commençant par Benden. Les Chefs du Weyr nous ont promis des candidats…

— Des candidats vaccinés, ajouta vivement M'barak.

Moreta le prit par le bras, amusée du qualificatif. Puis ils enfourchèrent Arith et s'envolèrent.

— Vous êtes toujours bienvenue à Benden, dit Levalla quand Moreta fut introduite dans le Weyr, pourvu que vous veniez sans Orlith qui harcèle Tuluth constamment.

La Dame du Weyr de Benden coula un regard malicieux à K'dren.

— Je suppose qu'elle ne quitte pas l'Aire d'Eclosion.

— C'est une des raisons qui m'amènent.

Moreta était seule avec K'dren et Levalla, car elle avait conseillé à M'barak de rester avec Arith dans le Bassin. Les Chefs du Weyr semblaient fatigués, et elle regrettait d'avoir à faire appel à leurs services, mais il était impossible qu'un seul Weyr assume seul la

distribution du Vaccin.

— Orlith ? La raison de votre visite ? dit K'dren en souriant. Ah oui, bien sûr. Des candidats pour votre Eclosion. N'ayez pas peur, je ne reviendrai pas sur ma promesse. Nous avons quelques pupilles prometteurs dans nos Cavernes. Et *tous* ont été vaccinés…

— C'est l'autre raison de ma visite, dit vivement Moreta, profitant de la première occasion d'aborder la vraie raison de sa venue.

K'dren et Levalla accueillirent ses paroles d'un silence circonspect, K'dren grattant ses favoris, Levalla tripotant un morceau de bois dont elle se servait pour calmer sa nervosité, devenu lisse et poli par l'usage.

— Ce qu'il faut éviter avant tout, c'est une autre épidémie. Je le comprends, dit Levalla quand Moreta eut fini d'exposer son plan. Nous n'avons pas beaucoup de coureurs ici, dans l'Est, mais je suis sûre que le Seigneur Shadder serait content de ce vaccin. Et penser qu'Alessan est capable de le produire, après tout ce qu'il a subi !

— Il me déplaît de demander à des chevaliers de se déplacer dans le temps, Levalla.

— Sottises, K'dren. Il n'y a qu'à le demander à ceux qui le font couramment. La Révolution dernière encore, Oribeth s'est vu obligée de discipliner V'mul et il n'est que chevalier brun. Paresseux comme des loirs, ces deux-là. Vous connaissez les chevaliers bruns, Moreta. Et vous savez parfaitement, K'dren, que M'gent se déplace dans le temps chaque fois que ça lui chante.

K'dren fit claquer ses doigts.

— Alors, nous lui donnerons le commandement des chevaliers désignés pour assister l'Atelier des Guérisseurs. Ça l'empêchera de faire des sottises. Il a été contrarié, vous savez, dit K'dren, avec un clin d'œil à Moreta, que je guérisse si vite de la maladie. Ça lui plaisait de commander pendant les Chutes. Il sera Chef du Weyr bien assez tôt, n'est-ce pas, camarade ?

Il jeta à la belle Levalla un regard si comiquement soupçonneux qu'à l'évidence, il ne devait se faire aucun souci sur ce point.

Levalla éclata de rire.

— Comme si j'avais du temps pour la galanterie, ces temps-ci ! Vous avez très bonne mine, Moreta. Vous avez des blessés de la Chute d'hier ?

— Quelques brûlures, et une nouvelle épaule déboîtée. On dirait que les combats en commun excitent l'émulation des Weyrs.

— C'est aussi mon avis, dit K'dren, mais je serai soulagé quand

nous pourrons revenir à nos territoires traditionnels. Pas à cause de Sh'gall, je tiens à vous le dire — c'est un chef de première force ; mais à cause de ce pisse-froid de Telgar…

— K'dren… dit Levalla d'un ton réprobateur.

— Moreta est discrète. Et cet homme…

K'dren ferma les poings, serra les dents et ses yeux lancèrent des éclairs en pensant au Chef de Telgar.

— Vous savez, Moreta, il n'accédera à aucune de vos deux requêtes !

— *Lui,* c'est possible.

Moreta sortit ses listes et K'dren poussa un cri de surprise en les voyant.

— Alors, elles serviront quand même à quelque chose. Permettez-moi d'y jeter un coup d'œil.

Il feuilleta les listes jusqu'à ce qu'il arrive à l'écriture anguleuse de M'tani.

— C'est T'grel qu'il faut contacter à Telgar. Même s'il n'était pas un chevalier responsable, il le ferait pour se venger de quelques tours que M'tani lui a joués. Et il vous faut des chevaliers de chaque Weyr, connaissant le terrain dans tous ses recoins, pour trouver les petits forts non mentionnés sur les cartes. Enfin, je vous garantis le soutien de Benden. Je me demandais pourquoi notre guérisseur recommençait à nous tirer du sang ! termina-t-il avec un sourire penaud.

— Capiam est sûr du résultat de sa vaccination ? demanda Levalla.

La vitesse à laquelle elle tripotait son morceau de bois trahissait son anxiété.

— Il compare la maladie aux Fils. Là où elle ne peut pas s'installer, elle ne peut pas durer.

— Revenons à l'Eclosion. Nous avons un jeune homme très valable des mines de Lemos, découvert pendant la Quête il y a deux Révolutions, dit Levalla. Je ne sais pas pourquoi il n'a pas encore conféré l'Empreinte, mais nous le reprendrons s'il en est de même chez vous. Il s'appelle Dannell, et il ne demande qu'à continuer ses travaux de mineur s'il le peut.

— Vous recherchez vos candidats davantage dans les Ateliers que dans les Forts ces temps-ci ?

— Avec la fin du Passage en vue, il vaut mieux avoir des hommes capables d'occuper leur temps utilement pour le Weyr.

— Passage ou pas, nous recevrons quand même la dîme, dit

Moreta, fronçant les sourcils.

K'dren interrompit sa lecture et leva les yeux.

— Certainement, mais quand le Passage sera fini, les Seigneurs ne seront peut-être plus aussi généreux.

Son visage indiquait que ses Seigneurs feraient bien de ne pas verser dans l'avarice.

— J'ai souligné les noms des chevaliers que je soupçonne de se déplacer dans le temps, dit K'dren avec un sourire canaille. Personne ne veut le reconnaître, mais T'grel y est peut-être obligé pour supporter M'tani. Ne perdez pas votre temps avec L'bol à Igen. Il est bon à rien en ce moment. Adressez-vous directement à Dalova, maîtresse d'Allaneth. Elle a perdu beaucoup de parents au Fort maritime d'Igen. Elle connaîtra les chevaliers qui se déplacent dans le temps. Et Igen a des tas de petits forts cachés dans le désert ou au bord des rivières. Vous avez sûrement conservé quelques bons amis à Ista. Vous y êtes restée dix Révolutions. Savez-vous que F'gal a contracté un refroidissement des reins ?

— Oui, Je pensais consulter Wimmia par courtoisie. Ou D'say, maître de Kritith.

— Vous avez un fils de lui, non ? dit Levalla avec un sourire indulgent. Ces liens se révèlent précieux dans les circonstances les plus inattendues, n'est-ce pas ?

— D'say est un homme sérieux, et notre fils a conféré l'Empreinte à un brun de la dernière ponte de Torenth, dit Moreta avec une fierté tranquille.

Elle se leva. Elle aurait aimé rester davantage, mais elle avait encore une longue journée devant elle.

— Je vais dire à Dannell de préparer ses affaires et je vous l'enverrai à Fort demain avec M'gent. Vous pouvez en profiter pour régler avec lui les détails de l'opération. Dois-je en parler discrètement à mes Seigneurs ?

— Maître Tirone est censé les préparer, mais votre soutien serait un avantage.

K'dren escorta Moreta jusqu'à l'escalier, et Levalla lui fit au revoir de la main, sans cesser de tripoter son bout de bois de la main gauche.

Les encouragements des Chefs du Weyr de Benden soutinrent beaucoup Moreta au cours de des trois visites suivantes. A Ista, F'gal était dans le Weyr de Wimmia, le bronze Timenth sur la corniche, signal tacite qu'ils ne voulaient pas être dérangés. Moreta demanda donc à M'barak de faire atterrir Arith au Weyr de D'say, où Kritith

accueillit Moreta en roulant des yeux bleus, se cabrant sur ses pattes postérieures en déployant ses ailes. Il jeta un coup d'œil par-dessus la corniche, manifestement déçu que Moreta arrive sur un bleu et non sur sa reine. Puis D'say sortit de sa chambre. A sa consternation, elle le tirait d'un sommeil bien mérité. Etant des rares chevaliers à n'avoir pas contracté la maladie, il avait combattu pendant toutes les Chutes, aidé à soigner les malades, et soutenu F'gal depuis son refroidissement.

Discutant avec lui de la nécessité d'aider une fois de plus l'Atelier des Guérisseurs, elle regrettait qu'il n'eût pas été malade ; il aurait été plus facile à convaincre. D'say écouta ses arguments dans un silence si maussade qu'elle commençait à désespérer quand leur fils, M'ray, monta soudain l'escalier en courant.

— Je vous demande pardon, mais mon Quoarth m'a dit que Moreta était ici.

L'adolescent — mais tout à fait adulte par la taille — s'arrêta sur le seuil juste le temps d'obtenir la permission d'entrer. Puis il se rua sur Moreta, l'embrassant avec un enthousiasme charmant. Il scruta anxieusement son visage avec des yeux de la couleur de ceux de sa mère, et, comme eux, profondément enfoncés dans les orbites sous des sourcils arqués. Pourtant par la carrure et le teint, il ressemblait davantage à D'say.

— J'ai su que vous étiez malade. Je suis content que vous soyez guérie.

— Orlith a pondu. Je n'ai pas grand-chose à faire à part raccommoder les chevaliers et les dragons blessés.

M'ray ouvrit les bras, regardant alternativement son père et sa mère, espérant des réponses à ses questions inexprimées.

— Moreta a besoin d'aide, qu'elle n'obtiendra pas de F'gal dans son état actuel, à mon avis, répliqua D'say, réservé.

Il remplit de klah la coupe vide de Moreta, lui donnant tacitement la permission de tout dire à leur fils. Ce qu'elle fit, tandis que le jeune homme la regardait, les yeux dilatés, avec une impatience croissante de relever le défi.

— Wimmia serait d'accord, D'say — vous le savez bien. Il faut simplement lui exposer l'urgence de la situation. Elle n'est pas passive, comme F'gal. Il… il a beaucoup changé ces temps-ci.

M'ray avait donné son avis en regardant D'say, pour voir si le chevalier bronze essayerai de le réfuter. D'say haussa les épaules.

— De toute façon, moi, je suis prêt à aider, et mon chef d'escadrille, T'lonneg, a grandi dans un Fort. S'il est quelqu'un qui connaisse les moindres recoins de la forêt vierge, c'est bien lui. Il a eu la maladie, aussi, et il a perdu des parents. Il faut le prévenir, D'say,

vraiment. Ce n'est pas une requête qu'on puisse repousser, non ? Pas plus qu'on ne peut cesser de combattre les Fils.

M'ray regarda son père, se redressant de toute sa taille, avançant le menton, posture qu'elle se souvenait avoir souvent prise quand elle avait soigné un coureur de son propre chef dans l'élevage de sa famille.

— J'ai combattu dans toutes les Chutes avec les escadrilles d'Ista, et je n'ai pas la moindre brûlure.

— Continuez comme ça, dit D'say d'une voix égale pour dissimuler sa fierté. T'lonneg dit qu'ils volent bien, M'ray et Quoarth.

— C'est normal, dit Moreta avec affection, adressant un sourire chaleureux à son fils.

Dommage qu'elle n'ait pas pu lui consacrer plus de temps, mais elle avait dû aller au Weyr de Fort, et D'say était resté à Ista.

— K'dren pense qu'il faudra désigner six ou sept chevaliers dans chaque Weyr.

D'say se leva et vint se placer au côté de son fils ; ils étaient exactement de la même taille. Moreta n'avait jamais été très maternelle pour ses enfants ; maîtresse d'une reine, elle avait dû les mettre en tutelle immédiatement. Mais elle était fière de M'ray, et de son enthousiasme juvénile. Lui était engagé envers le Weyr, mais elle pensa soudain qu'elle avait d'autres enfants qui pouvaient continuer sa lignée à Keroon.

— Nous recruterons des chevaliers à la hauteur de la tâche et qui feront leur devoir envers l'Atelier, l'assura D'say. J'en parlerai à Wimmia dès qu'elle sera libre. Elle verra si elle a des pupilles pour la ponte de votre reine, mais n'oubliez pas que nous avons souffert de lourdes pertes. Tout le monde voulait voir la bête curieuse quand elle est passée par ici en allant à la Fête.

— J'ai pris sincèrement part à vos pertes, dit Moreta, levant les yeux sur son fils, heureuse qu'il ait été épargné. Quand vous aurez tout organisé, envoyez un message à Maître Capiam. Il a réglé tous les détails.

— Je vous verrai à l'Eclosion ? dit M'ray, avec un clin d'œil impudent.

— Naturellement ! dit Moreta en riant.

Il l'embrassa de nouveau, se méfiant un peu cette fois de la force de ses bras.

Les deux chevaliers l'accompagnèrent jusqu'à l'entrée du Weyr.

— Vous allez à Igen maintenant ? demanda D'say. Voyez Dalova. Elle acceptera.

Le sourire de D'say conservait une partie du charme qui l'avait séduite autrefois. Le chevalier bronze avait toujours été lent à se décider, mais une fois sa décision prise, il s'y tenait.

— N'essayez pas de parler à M'tani à Telgar. Demandez T'grel. Il est raisonnable.

Puis les chevaliers bronze et brun entrelacèrent leurs doigts pour faire un marchepied à Moreta, avertissant facétieusement M'barak de prendre grand soin de sa passagère. M'barak répondit solennellement que c'était son devoir juré.

Puis ils surgirent au-dessus du Weyr d'Igen, le scintillement du soleil sur le lac blessant leurs yeux aveuglés par les ténèbres de l'*Interstice ;* mais la chaleur, la chaleur intense et sèche du désert, réchauffa agréablement leurs corps transis, tandis qu'Arith claironnait au chevalier de guet sa requête d'atterrir.

Dalova vint accueillir Moreta sur la corniche de son Weyr, son visage hâlé éclairé d'un grand sourire.

— Vous venez en Quête ? s'écria-t-elle, embrassant Moreta puis l'entraînant dans la fraîcheur de ses appartements.

Dalova avait une nature démonstrative et affectueuse, bien que les fatigues de ces derniers jours fussent apparentes dans ses grimaces et ses gestes nerveux, dans la façon dont elle changeait tout le temps de posture près de sa reine, tambourinant souvent des doigts sur la jambe d'Allaneth pendant que Moreta lui expliquait sa double quête.

— Pas question de vous refuser mon aide, Moreta. Silga, Empie et Namurra ne refuseront pas non plus. Six personnes, avez-vous dit ? Je parierais n'importe quoi, dit-elle, riant nerveusement, que P'leen se déplace dans le temps. On finit par s'en apercevoir, vous savez. Comme vous vous en apercevez sûrement.

Elle fit une grimace, qui creusa des pattes d'oie autour de ses yeux tristes.

— Si seulement L'bol n'était pas aussi terriblement déprimé. Il pense que s'il n'avait pas laissé nos chevaliers convoyer cette affreuse bête…

Elle s'interrompit, levant les bras au ciel comme pour disperser tous ses malheurs et soucis. Distraitement, elle caressa la tête d'Allaneth qui la regarda tendrement.

— Je peux vous aider à distribuer le vaccin, mais je ne peux pas vous donner de candidats. Nous n'avons personne à présenter, et surtout pas à une reine. De plus, nous attendons prochainement un vol nuptial d'Allaneth. Il me tarde de le voir, dit-elle avec désespoir.

— Rien de tel qu'un bon vol nuptial pour remonter le moral de tout un Weyr, dit Moreta, pensant avec de plus en plus d'impatience au prochain vol nuptial d'Orlith.

— Oh non, pas vous aussi ? dit Dalova avec un petit rire nerveux.

Des larmes lui montèrent aux yeux, et sa reine lui lécha la main.

Sans hésitation, Moreta la prit dans ses bras, et elle pleura, à sanglots désolés, en femme qui a souvent pleuré sans en éprouver de soulagement.

— Tant de morts, Moreta, tant de morts. Si soudainement. Le choc, quand Ch'mon et Helith nous ont quittés. Puis…

Ses sanglots l'empêchèrent de continuer.

— Et L'bol, paralysé par l'apathie. P'leen a commandé les escadrilles d'Igen. Cela n'a rien d'interdit. Mais quand les Weyrs ne combattront plus tous ensemble, si L'bol ne peut pas commander… Alors, je compte sur le vol nuptial d'Allaneth, et sur moi ! Après, le moral de chacun s'améliorera. Et quand la peur de cette horrible épidémie sera passée, tout ira bien.

Dalova releva la tête et s'essuya tes yeux.

— Vous savez comme la pierre de feu me fait éternuer. Eh bien, je manque éclater en me retenant d'éternuer parce que ça fait tellement peur à tout le monde ! Ridicule, mais vrai.

Dalova renifla, chercha son mouchoir et se moucha.

— Je dois dire que je me sens mieux maintenant, parce que vous savez ce que c'est. Bon, voyons ces cartes des Weyrs. Je vois ce que Maître Capiam a en tête, et comme il a bien tout noté en détail, ce sera facile. J'organiserai Igen. Etes-vous déjà allée à Telgar ? Demandez T'grel. Puis vous irez aux Hautes Terres. Falga va mieux ? Tamianth pourra-t-elle vraiment revoler ? Oh, voilà de bonnes nouvelles. Ecoutez, j'aimerais vous garder, mais il vaut mieux que vous partiez sinon je vais recommencer à vous inonder de larmes. J'essaie de ne pas pleurer à cause de L'bol, parce que Timenth cancane sur moi et ça déprime L'bol encore plus. Ecoutez, je vous enverrai Empie quand nous aurons arrêté notre décision, mais sans doute que seules les reines et P'leen viendront. Je peux leur faire confiance, mais L'bol désapprouve toujours les déplacements dans le temps, quelle qu'en soit la raison, et ce n'est pas le moment de l'inquiéter pour des questions mineures.

Tout en parlant, Dalova raccompagnait Moreta à l'entrée du Weyr, la tenant par le bras. Elle adressa un sourire chaleureux à M'barak, caressa le nez d'Arith, et aida Moreta à monter.

A Telgar, le dragon brun de guet claironna des menaces à Arith, lui ordonnant d'atterrir sur la Couronne et non pas dans le Bassin.

— Ce sont les ordres, Dame du Weyr, dit C’ver sans s'excuser. M'tani ne veut pas d'étrangers dans le Weyr.

— Depuis quand les chevaliers-dragons sont-ils étrangers les uns aux autres ? demanda Moreta, offensée de ces ordres et de l'insolence avec laquelle ils étaient énoncés.

Arith, qui percevait la fureur de Moreta, trilla d'inquiétude.

— Je viens en Quête…

— Et vous laissez votre reine seule ? dit C’ver, ouvertement méprisant.

— Les œufs durcissent. J'en appelle à M'tani pour honorer la promesse faite à S'peren de nous envoyer des candidats pour l'Empreinte. J'apporte avec moi du vaccin pour les candidats qui en auraient besoin.

— Nous avons tout ce qu'il nous faut pour ceux qui le méritent.

— Si j'étais sur Orlith, C'ver…

— Même si vous étiez sur votre reine, Moreta de Fort, vous ne seriez pas bienvenue ! Partez en Quête dans vos propres Forts. S'il y reste des habitants, bien entendu !

— Si tels sont vos sentiments, C'ver…

— Tels ils sont.

— Alors, prenez garde, C'ver, quand ce Passage sera terminé. Prenez garde !

C'ver éclata de rire, et son brun se cabra sur ses pattes postérieures, claironnant avec dérision. Arith tremblait du museau jusqu'au bout de la queue.

— Partons, M'barak, dit Moreta, les dents serrées.

Telgar pourrait brûler de fièvre, jamais elle ne répondrait à leurs appels. Ils pourraient en être à leur dernier sac de pierre de feu, et elle ne leur en enverrait pas un morceau. Le Weyr pourrait être submergé par les Fils et elle…

— Emmène-nous aux Hautes Terres.

Atterrir sur la Couronne ! Le froid de *l'Interstice* ne modéra pas sa fureur, mais les tremblements d'Arith cessèrent quand le dragon de guet des Hautes Terres claironna sa bienvenue.

— Dites à Arith de demander l'autorisation d'atterrir dans le Bassin près de Tamianth. Dites que nous venons en Quête.

— C'est déjà fait, Moreta, dit M'barak, encore assombri par la

réception de Telgar. Nous sommes deux fois, et deux fois deux fois bienvenus. Arith dit que Tamianth roucoule.

Comme Arith passait près des Sept Pics et près du chevalier de guet, ils entendirent effectivement les vocalisations compliquées de Tamianth. Le Nabeth de B'lerion claironna et se rua sur sa corniche. Le Gianarth de S'ligar émergea de son Weyr, comme catapulté, battant des ailes et émettant des trilles aigus tandis qu'Arith atterrissait.

M'barak se retourna et sourit à Moreta, toute son assurance retrouvée après ces saluts spontanés. Puis Moreta vit B’lerion, debout dans l'entrée béante du quartier des aspirants actuellement occupé par Tamianth. Il la salua joyeusement du bras droit, puis la rejoignit au petit trot.

— Juste un mot entre nous, dit-il, lui entourant les épaules de son bras valide avec désinvolture. J'ai emmené Oklina et Desdra à Nerat hier soir. Nous avons toutes les épines creuses que nous pourrons jamais désirer. Je n'ai pas parlé à Falga et S'ligar de ce qui nous amène, et personne n'a posé de questions.

Puis, élevant la voix, il continua avec naturel :

— L'aile de Tamianth dégouline de lymphe et elle a une baignoire pour plonger ; S'ligar va mieux, le soleil brille, le Weyr se rétablit, et j'étais en train de faire marcher un peu Falga avec l'aide de Pressen. Pressen à très haute opinion de vous, ma chère Moreta. Cr'not peut bien dire que c'est Diona qui a soigné Tamianth, mais nous connaissons Diona, n'est-ce pas ? Pressen a soigné les dragons blessés à la Chute d'hier. Il passe ses loisirs à harceler Falga pour qu'elle lui apprenne à soigner les dragons, ce qui l'empêche de se sentir inutile. Ah, me voilà, Falga, votre porteur d'eau !

Moreta remarqua immédiatement l'énorme futaille placée à la gauche de Tamianth et pleine d'eau à ras bord. Puis elle vit les seaux soigneusement alignés à côté.

B’lerion gloussa.

— C'est mon idée. Quiconque veut rendre visite à Falga passe près du lac et lui apporte un seau d'eau. Toutes les heures, un aspirant rapporte les seaux vides au lac. Si vous comptez les seaux ici présents, vous réalisez que Falga reçoit beaucoup trop de visites. Ou que la soif de Tamianth a enfin été étanchée.

Falga, soutenue par des oreillers, reposait sur un large lit fait de quatre couchettes d'aspirants attachées ensemble. Moreta fut ravie de voir ses bonnes couleurs, et l'embrassa, presque gênée qu'elle se répande en remerciements pour avoir sauvé sa reine. Puis, par déférence pour le désir de Falga, Moreta examina l'aile de Tamianth

avec Pressen, tandis que la reine bourdonnait doucement en roulant des yeux scintillants.

*Holth dit qu'Orlith dort.*

C'était Tamianth qui venait de parler.

Stupéfaite, Moreta regarda Falga, tout aussi surprise, qui lui sourit chaleureusement.

— Vous venez en Quête, commença Falga. C'est bien tôt, pour rassembler des candidats, et même un peu imprudent.

Falga fit signe à Moreta de s'asseoir d'un côté de son lit, B'lerion de l'autre.

Moreta hésita, jetant un regard vers Pressen, mais il était occupé à l'autre extrémité de la vaste salle.

— J'ai deux raisons de venir.

— Mais il n'y a qu'un seul œuf de reine.

Falga se renversa contre ses oreillers, résignée.

— Quelle mauvaise nouvelle apportez-vous ?

— Non, je crois que c'est plutôt une bonne nouvelle, dit Moreta avec conviction, mais Maître Capiam a besoin de notre coopération.

Moreta refit rapidement son exposé, irritée de l'air sincère dont B'lerion feignait l'étonnement.

— Certaines parties de Nabol, Crom et des Hautes Terres sont totalement isolées. Maître Capiam pense qu'elles pourraient attendre, pour que votre contribution soit moins importante…

— Moreta, après avoir sauvé Tamianth, vous pouvez tout prendre dans ce Weyr… sauf S'ligar et Gianarth. Heureusement, remarqua-t-elle avec un rire cristallin, il commence à sentir son âge. B'lerion, je sais que vous vous déplacez dans le temps chaque fois que cela sert vos desseins. Vous saurez très bien organiser ce genre de chose. De plus, il ne doit pas y avoir une seule habitation inconnue de vous sur tout le territoire du Weyr !

— Falga ! dit B'lerion, mettant la main sur son cœur en feignant l'indignation. Je peux voir ce plan de Maître Capiam ?

Le chevalier bronze était très bon comédien car il examina le plan comme s'il le voyait pour la première fois. Moreta regretta que B'lerion fût aussi charmeur.

— Moreta, dit Falga, considérant pensivement la Dame de Fort, si Tamianth dit qu'Holth dit qu'Orlith dort, les Hautes Terres ne sont pas votre première étape.

— Non, j'ai gardé le meilleur pour la fin.

— Est-ce pour cela que Tamianth me communique qu'Holth

l'informe que Raylinth et son maître viennent d'arriver à Fort, très agités ?

Comme Moreta hochait la tête d'un air sombre, elle ajouta :

— M'tani ne vous pas accordé son concours ?

— Le chevalier de guet a fait atterrir Arith sur la Couronne.

Toute indolence envolée, B’lerion jura vigoureusement.

— Si j'avais été sur Orlith, ce nabot de brun de C’ver aurait…

— Considérez l'offenseur, dit Falga avec sérieux. Un simple chevalier brun ! Vraiment, Moreta, gardez votre colère pour quelqu'un qui en vaudra la peine. Je ne sais pas ce qui lui prend, à M'tani, depuis la dernière Révolution. Il est peut-être fatigué de combattre les Fils depuis tant d'années. Il s'est aigri, et cela affecte tout son Weyr. Ce serait déjà désastreux en temps ordinaire, mais cette épidémie a mis ses faiblesses encore plus en relief. Devrions-nous imposer un changement de commandement ? Nous y reviendrons. En attendant, les Hautes Terres se chargeront de la distribution dans la partie est de Telgar. Bessera sait se déplacer dans le temps, ce qui explique cet air suffisant qu'elle arbore si souvent. B’lerion, parmi les bronze ?

— Sharth, Melath, Odioth, dit B’lerion, refermant un doigt à chaque nom. Nabeth, comme vous l'avez compris, Ponteth et Bidorth. Cela fait sept, et, si j'ai bonne mémoire, N'mool, maître de Bidorth, est originaire des Hautes Plaines de Telgar. Bien sûr, T'grel n'est pas le seul chevalier mécontent du commandement de M'tani. Falga, je vous avais bien dit qu'une fois que les chevaliers de Telgar auraient tâté d'un vrai chef, il y aurait des problèmes.

Il adressa à Moreta un sourire charmeur.

— Je reconnais les capacités de Sh'gall. Il n'est peut-être pas drôle dans d'autres domaines — non, non, vous n'arriverez pas à tromper votre vieil ami B’lerion — mais c'est un Chef de premier ordre ! Et ne me menacez pas du doigt, Falga !

— Cessez vos bavardages, B’lerion. Holth a dit à Tamianth que Moreta ferait bien de rentrer au Weyr. Nous vous enverrons quelques-uns de nos garçons. Vous choisirez. Et si nous découvrons des garçons et des filles prometteurs en livrant la mixture de Capiam, nous vous les amènerons.

— Je vais aider Moreta à monter, cria-t-il par-dessus son épaule en sortant avec elle.

— Heureusement que vous n'avez qu'un bras, B’lerion ! lui cria Falga avec bonne humeur.

— Je voulais m'arrêter à Ruatha en rentrant, dit Moreta, inquiète.

— C'est bien ce que je pensais. Mais ce n'est pas une obligation. Ils font du beau travail. Capiam leur a encore envoyé des aides. Desdra surveille les opérations. Elle dit que Tirone et ses harpistes font un travail admirable auprès des Seigneurs et des Maîtres d'Ateliers.

— Je le crois sans peine. Voilà des jours que je n'ai pas vu K'lon.

— Chevalier remarquable, ce K'lon ; et je ne le dis pas de tous les chevaliers bleus.

Ils étaient arrivés près d'Arith, et, manchot ou pas, B’lerion la souleva presque jusqu'au dos du dragon bleu.

Au retour de Moreta à Fort Weyr, Sh’gall, qui la cherchait, avait réveillé Orlith. Il arpentait son gradin de long en large, et pivota vers elle à son entrée, l'air agressif.

— M'tani m'a envoyé un aspirant vert, s'écria-t-il avec rage, à peine sorti de l'enfance, pour transmettre à notre chevalier de guet le message le plus insultant que j'ai jamais reçu. Il a répudié tout accord conclu à la Butte, réunion à laquelle je n'assistais pas.

Il brandit le poing à l'adresse de Moreta, puis dans la direction approximative de la Butte.

— Et à laquelle des décisions arbitraires ont été prises, auxquelles je ne souscris pas mais que je suis obligé d'appliquer ! M'tani a répudié tout arrangement, accord, convention et entreprise. Il ne veut pas être importuné — importuné, c'est son mot —, pas être importuné par les problèmes des autres Weyrs. Si nous sommes pauvres au point d'avoir à mendier des candidats à d'autres Weyrs, alors nous ne méritons pas d'avoir une ponte.

Sh'gall conclut avec de grands gestes désordonnés des bras, comme un apprenti tambour.

Moreta ne l'avait jamais vu si furieux. Elle écouta ce qu'il avait à dire, mais ne répondit pas, espérant qu'ayant donné libre cours à sa rage, il s'en irait. Mais après s'être longuement étendu sur le mécontentement qu'il ressentait de sa honteuse entreprise qui lui avait attiré une insulte aussi insupportable de M'tani, il continua à tempêter sur ses griefs habituels, sa maladie et la taille chétive de la ponte. A la fin, Moreta ne put plus le supporter.

— Il y a un œuf de reine, Sh'gall. Nous devons présenter assez de candidates pour que la petite reine ait le choix. Je suis allée au Weyr de Telgar, comme je suis allée à Benden, Igen, Ista et aux Hautes Terres. Personne d'autre n'a trouvé ma visite ou ma requête importune. Maintenant, quittez l'Aire d'Eclosion. Vous avez assez bouleversé Orlith pour aujourd'hui.

Effectivement, Orlith était bouleversée quand Moreta, traversant les sables brûlants, courut à elle, mais pas, comme Moreta le savait très bien, par Sh'gall. Par le Weyr de Telgar. Elle marchait de long en large devant ses œufs, les yeux roulant du rouge au jaune et à l'orange tout en énumérant à sa maîtresse la liste des châtiments qu'elle ferait subir au bronze Hogarth, si détaillée que Moreta fut partagée entre le rire et l'horreur. Un dragon en rut, poussé par la violence de l'instinct, pouvait faire preuve de sauvagerie, mais généralement un dragon attendant l'Eclosion était passif.

Moreta lui gratta le tour de l'œil et la crête du cou pour l'apaiser, l'encourageant à s'occuper de ses œufs et à se coucher sur le sable chaud.

*Ce sont de bons conseils* — la voix très reconnaissable de Holth lui parvint. *Leri dit que le maître de Raylinth comprend que tout cela est nécessaire. Elle dit que dans l'intérêt de la tranquillité, il faut rester sur l'Aire d'Eclosion, manger et dormir.*

*Vous faut-il quelque chose, Holth-Leri ?*

*Non. Si Orlith ne punit pas Hogarth comme il faut, c'est moi qui le ferai.*

*Leri dit* — et maintenant, seule Orlith parlait, d'un ton boudeur — *que nous ne devons pas arrêter Holth. Pourquoi pas ? Si vous aviez été avec moi, vous n'auriez pas été insultée.*

— En fait, j'aimerais bien me faire un tapis avec la peau de C'vert, dit Moreta d'un ton pensif. Il est assez poilu.

L'idée d'écorcher un chevalier appartenait à Leri, à l'origine, mais rien que d'y penser, Moreta retrouva son calme et Orlith s'apaisa. Peut-être qu'elle devrait aussi écorcher Sh'gall, sauf qu'elle aimait bien Kadith et ne voulait pas lui causer d'angoisse.

*Kamiana arrive,* dit Orlith, plus calme, mais les yeux toujours plus verts que jaunes.

Moreta leva les yeux et vit Kamiana qui lui faisait signe de venir la rejoindre sur le gradin.

— Leri m'a dit d'attendre que vous soyez un peu calmées toutes les deux ! dit Kamiana, levant les yeux au ciel et souriant à Moreta, l'air compréhensif. Quand Sh'gall est offensé, on ne risque pas de l'ignorer ! On dirait que l'épidémie n'a été inventée que pour le contrarier ! Et ce M'tani ! Nous sommes tous fatigués des Fils, mais nous faisons tous notre devoir. Son Weyr va finir par se retrouver tout seul pour combattre, et je sais que ses effectifs sont diminués de moitié. On ne pourrait pas le remplacer ? Ou faudra-t-il attendre le prochain vol nuptial de Dalgeth ? Quoi qu'il en soit, nous volons demain pour Capiam, Lidora, Haura et moi. Je voudrais que vous

arriviez à persuader Leri de ne pas venir, mais elle connaît les coins perdus mieux que personne. S'peren nous aidera, et aussi K'lon quoiqu'il ne soit que chevalier bleu, dit-elle, fronçant les sourcils à ce choix. Je trouve que P'nine aurait été plus indiqué, mais il est brûlé.

— K'lon a déjà découvert par hasard les déplacements dans le temps ; de plus, il a effectué beaucoup de transports pour le Weyr ces derniers temps.

— Je ne savais pas tout ce qui se passait ici, Moreta, avec votre reine sur l'Aire d'Eclosion en train de remuer le sable pour réchauffer ses œufs ! dit Kamiana, levant comiquement les yeux au ciel.

**22.3.43.**

Dans le grand Hall du Fort de Ruatha, qui avait si récemment servi d'hôpital, on avait installé quarante roues de carriole transformées en centrifugeuses. Une centaine de vases ornementaux avaient aussi rempli leur rôle, et, pleins de sérum, étaient maintenant alignés contre le mur de l'escalier, où se dressait autrefois la table des banquets. L'activité frénétique des trois derniers jours s'était ralentie, et c'est avec lenteur que les participants épuisés se livraient aux préparatifs précédant l'effort final. Et ce n'était pas pour eux une consolation de savoir qu'une activité semblable avait également épuisé les hommes et les femmes des Ecuries de Keroon et du Fort de Benden.

Dans le coin le plus proche de la cuisine, une planche posée sur des tréteaux avait servi pour les repas aux heures appropriées, et au travail le reste du temps. Les reliefs du dîner s'y voyaient encore, poussés contre le mur où cartes et listes étaient épinglées aux tentures. Sur les longs bancs, étaient assises huit personnes, qu'Alessan appelaient sa Fidèle Equipe, et qui se détendaient en buvant une coupe de vin de Benden offerte par Alessan.

— Je n'ai pas été très impressionné par Maître Balfor, Seigneur Alessan, disait Dag, les yeux figés sur sa coupe.

— Il n'est pas confirmé dans sa charge, dit Alessan, trop fatigué pour se lancer dans une discussion, et parfaitement conscient que Fergal écoutait évidemment tous les cancans et les enregistrait dans son esprit retors.

— Je me demande à qui on pourrait confier cette charge, car Maître Balfor n'a certainement pas l'expérience nécessaire.

— Il a fait tout ce que lui a demandé Maître Capiam, dit Tuero, observant Desdra qui, apparemment, n'écoutait pas.

— Comme c'est triste, tous ces morts, dit Dag, levant sa coupe à leur mémoire. Et encore plus triste de penser à toutes les lignées anéanties. Quand je pense à toutes les courses que Squealer va gagner, sans même un concurrent pour lui disputer la couronne !

Alessan lui remplit sa coupe, sous l'œil attentif de Fergal. On lui en avait offert, mais il avait refusé avec une insolence qu'Alessan excusait uniquement parce qu'il avait diligemment exécuté toutes les tâches qu'on lui avait confiées. Mais il faut dire qu'il s'agissait de sauver des coureurs, et l'adolescent avait, à l'évidence, hérité la passion de son grand-père pour leur race.

— Vous dites que Runel est mort ? poursuivit Dag, se refusant à croire que si peu de ses vieux copains lui restaient. Et toute sa

famille aussi ?

— Son fils aîné et sa famille ont survécu.

— C'était le meilleur de tous. Bon, je vais jeter un coup d'œil sur la jument brune. Elle pourrait pouliner ce soir. Viens, Fergal.

Dag passa sa jambe cassée par-dessus le banc et prit les béquilles de fortune que Tuero lui avait confectionnées. Un instant, Fergal, l'air rebelle, sembla protester.

— Je vous accompagne si vous voulez, dit Rill, se levant et aidant discrètement Dag. Une naissance est toujours un heureux moment !

Fergal était déjà sur ses pieds, curieusement possessif et refusant de partager Dag avec quiconque, pas même avec Nerilka, de qui il s'était bizarrement entiché.

Tuero regarda le curieux trio jusqu'à ce qu'ils aient disparu.

— Je sais que j'ai déjà vu cette femme.

— Moi aussi, dit Desdra. Ou quelqu'un de sa famille. Mais tous mes souvenirs se mélangent. La fatigue !

Elle s'adossait au mur derrière elle, les mains abandonnées sur les genoux, quelques mèches noires s'échappant de ses tresses.

— Demain, quand tout sera fini, je vais dormir, et dormir et dormir. Et quiconque essaiera de me réveiller pour quelque raison que ce soit sera… sera… je suis trop fatiguée pour imaginer ce que je lui ferai.

— Le vin était excellent, Seigneur Alessan, dit Follen, se levant et tirant Deefer par la manche. Nous n'avons plus que trois vases à décanter. Il faut prévoir de la casse et avoir des réserves. Il n'y en aura pas pour longtemps.

Deefer bâilla à se décrocher la mâchoire, puis se couvrit la bouche de la main à retardement, d'un air d'excuse. Mais un bâillement n'était pas dans la catégorie effrayante des éternuements et des quintes de toux.

— Quand on pense que je pensais, commença Tuero, considérant avec un soupir sa soupe vide, qu'une Fête à Ruatha serait moins pénible qu'une noce à Crom, on se demande où j'avais la tête ce jour-là.

Alessan leva la tête, le regard malicieux.

— Cela signifie-t-il, mon ami, que vous avez considéré mon offre de poste ici, à Ruatha ?

Tuero gloussa.

— Mon bon Seigneur Alessan, il vient un temps dans la vie

d'un harpiste où il décide que la variété et le changement des postes temporaires commencent à perdre de leur attrait, et où il souhaite mener une vie confortable dans un endroit où l'on apprécie ses talents, où il est assuré d'une conversation spirituelle aux repas — ce qui ménage ses doigts endoloris par la harpe —, où on n'abuse pas de son énergie…

— Je ne demanderais pas à être posté à Ruatha dans ce cas, remarqua Desdra d'un ton sarcastique, mais en souriant.

— On ne vous l'a pas demandé, répliqua Alessan, avec malice.

— Il n'y a aucun plaisir à servir un homme prudent, dit Tuero, entourant d'un bras les épaules d'Alessan. Toutefois, je resterais quand même à une condition…

Il leva l'index pour souligner son exigence.

— Par le Premier Œuf, protesta Alessan, vous m'avez déjà fait promettre de vous donner un appartement au premier, la seconde dîme de nos ateliers…

— Quand ils auront retrouvé du personnel…

— Un coureur de votre choix, un salaire supérieur de compagnon, et un congé pour passer votre maîtrise quand le Passage sera terminé. Que peut faire de plus un malheureux Seigneur appauvri ?

— Je ne demande que ce qui convient à un homme de mon talent, dit humblement Tuero, mettant la main sur son cœur.

— Quelle est donc cette dernière condition ?

— Que vous m'abreuviez de blanc de Benden.

Un hoquet gâcha la solennité de sa déclaration, et il fit vivement signe à Alessan de remplir sa coupe. Il sirota un peu de vin pour calmer ses spasmes.

— Compagnon Harpiste Tuero, si je peux me procurer du blanc de Benden, vous en aurez votre juste part, dit Alessan, levant sa coupe et trinquant avec Tuero. D'accord ?

— D'accord, hoqueta Tuero, qui essaya de ravaler le hoquet suivant.

Desdra regarda Alessan, puis se pencha et tâta l'outre de vin sous son coude, avec une exclamation à la fois amusée et réprobatrice.

— Elle est presque vide, l'assura Alessan.

— C'est aussi bien. Demain, il faudra avoir les idées aussi claires que possible, dit-elle. Venez, Oklina, vous dormez debout.

La considérant à travers l'agréable euphorie provoquée par

plusieurs coupes de son excellent blanc de Benden, Alessan se demanda si Desdra voulait aider sa sœur ou si elle avait simplement besoin d'un support pour gagner l'escalier. La marche des deux femmes était régulière, mais non directe, et leur itinéraire sinueux pas entièrement dû aux centrifugeuses et appareils disséminés dans tout le Hall aux murs blanchis à la chaux. Voilà une chose qu'il devrait faire, décida soudain Alessan — repeindre le Hall, Ce blanc austère lui rappelait trop de scènes pénibles.

— Dites-moi, Alessan, dit Tuero, tirant le Seigneur par la manche, où vous vous procurez tout ce blanc de Benden ?

Alessan sourit.

— Il faut bien que j'aie quelques secrets.

La tête lui tournait, et s'il ne faisait pas attention, il allait s'affaler sur la table.

— Des secrets ? Pour votre harpiste ? dit Tuero, feignant l'indignation.

— Si vous le découvrez, je vous dirai si vous êtes tombé juste.

Tuero s'éclaire.

— C'est régulier. Si un harpiste n'arrive pas à deviner — et le harpiste ici présent s'y connaît en devinettes — si un harpiste n'arrive pas à deviner, il n'a pas le droit de savoir. Vous êtes d'accord, Alessan ?

Mais la tête d'Alessan était posée sur la table ; un ronflement s'échappa de sa bouche entrouverte. Tuero le considéra un moment, mi-apitoyé, mi-réprobateur, puis tâta l'outre de vin et poussa un soupir dégoûté. Elle ne contenait plus que quelques gouttes.

Des pas résonnèrent derrière Tuero. Il se retourna.

— Il a fini ? demanda Rill.

— Oui, l'outre est vide, et il est le seul à savoir où se trouve la provision de vin !

Rill sourit.

— Le poulain est un mâle, un beau mâle bien solide. Je pensais que le Seigneur Alessan aimerait le savoir. Dag et Fergal sont restés avec lui pour être sûrs qu'il se met sur ses jambes et qu'il tète.

Elle regarda le Seigneur endormi avec une tendresse ineffaçable qui prêta à son visage une étrange beauté.

Tuero battit des paupières, pensant que c'était son ivresse qui embellissait la grande jeune femme. Elle avait les traits réguliers, décida-t-il après avoir fait un effort de concentration, et, en accordant un peu plus d'attention à ses vêtements, en choisissant des couleurs plus vives, avec une chevelure plus longue que ce casque rébarbatif

de cheveux courts, elle aurait pu être séduisante. Inopinément, l'expression de Rill se modifia, l'illusion de beauté s'envola — et elle reprit cette ressemblance qui intriguait Tuero et Desdra.

— Je sais que je vous connais, dit Tuero.

— Je ne suis pas le genre de personne que connaît un compagnon harpiste, répliqua-t-elle. Levez-vous, Harpiste. Je ne peux pas le laisser dormir dans cette posture inconfortable, car il a besoin de repos.

— Je ne suis pas certain de tenir sur mes pieds.

— Essayez, dit-elle sèchement, avec tant d'autorité que Tuero obéit sans discuter, quoiqu'il eût les jambes flageolantes.

Rill ne faisait qu'une demi-tête de moins qu'Alessan, elle passa donc un de ses bras sur son épaule, faisant signe à Tuero de faire la même chose. A eux deux, ils parvinrent à faire lever Alessan, toujours à demi endormi. Tuero dut se cramponner à la rampe, mais heureusement, l'appartement d'Alessan était le premier en haut de l'escalier. Ils l'emmenèrent dans la chambre, où Rill l'allongea confortablement sur son lit avant de le couvrir. Tuero fut un peu jaloux qu'Alessan fût l'objet de tant de tendresse.

— Je voudrais… je voudrais… commença-t-il, incapable de terminer.

— Le lit de camp est dans la pièce à côté, Harpiste.

— Vous me couvrirez aussi ? demanda Tuero avec espoir.

Rill sourit, lui montrant la paillasse posée par terre et secouant la couverture pliée dessus. Avec un soupir las et reconnaissant, Tuero s'allongea.

— Vous êtes bonne pour un pauvre diable de harpiste saoul, murmura-t-il pendant qu'elle jetait sur lui la couverture. Un jour, je m'en souvvvv…

La matinée commença comme dans tous les autres Weyrs. Bien que toujours tourmentée d'une toux tenace, Nesso s'était par ailleurs remise de la maladie. Elle apporta son petit déjeuner à Moreta, assaisonné de tant de plaintes au sujet de Gorta, qui avait dirigé les Cavernes Inférieures pendant sa maladie, que Moreta coupa court à sa tirade en disant qu'elle devait vérifier le harnais de Leri.

— Je me demande bien pourquoi les reines volent avec Telgar après l'injure que M'tani nous a faite hier.

Moreta se félicitait que la Chute à Telgar lui permît de masquer les véritables activités des reines, et aussi que Nesso n'eût pas compris que la Chute était un prétexte, que Telgar n'avait rien à voir

avec le vol des reines ce jour-là.

— C'est la dernière fois, dit Moreta, vidant sa tasse à la hâte. Nous devons faire notre devoir envers les vassaux !

Orlith tournait avec soin ses œufs sur le sable chaud, tâtant doucement les coquilles de sa langue. C'est l'œuf de reine qu'elle traitait avec le plus de sollicitude, le retournant presque toutes les heures ; les autres n'étaient retournés que trois ou quatre fois par jour, Moreta allait assister au départ de Leri pour sa mission, puis emmener Orlith sur l'Aire de Pâture. Il faudrait exiger des éleveurs qu'ils reconstituent les stocks du Weyr quand la menace de la maladie serait éloignée. Les quelques bêtes qui restaient n'offraient pas un choix suffisant. Elle parlerait à Peterpar. On pourrait peut-être trouver des wherries sauvages, s'engraissant de végétation printanière dans les collines. Quand la journée serait terminée, elle aurait beaucoup de petits détails à régler pour que la vie reprenne son cours normal. Il faudrait aussi conduire une véritable Quête pour trouver des candidats.

Leri avait déjà revêtu sa tenue de vol, mais elle était grognon.

— Vous feriez peut-être mieux de ne pas voler si vos articulations sont si douloureuses. Avez-vous mis assez de jus de fellis dans votre vin ?

— Ha ! Je savais bien que le jour viendrait où vous me supplieriez de prendre du jus de fellis !

— Je ne vous supplie pas…

— Mais vous n'avez pas non plus besoin de me le rappeler. J'ai mal dormi, c'est tout. Je n'arrêtais pas de revoir tous les détails dans ma tête. M'tani n'aurait pas pu choisir un meilleur moment pour être odieux ! dit-elle, sombrement sarcastique. Quant à vous, je vous laisse avec Sh'gall et sa dignité offensée ! Heureusement, nous avions prévu que vous resteriez sur l'Aire d'Eclosion, sinon, il aurait eu des soupçons !

— Il dort.

— Ça ne m'étonne pas. Gorta me dit qu'il a vidé deux outres de vin à lui tout seul. Bon, voulez-vous m'aider à mettre mon harnais ? Là !

Baissant la tête pour que Moreta lui passe la courroie de cou, Holth la caressa inopinément du museau, et Moreta lui gratta le tour de l'œil.

— Tu prendras bien soin de Leri aujourd'hui, n'est-ce pas, Holth ?

*Naturellement !*

— Quelle audace ! Parler à mon dragon derrière mon dos ! dit Leri, feignant l'indignation, mais souriant chaleureusement à Moreta, tout en tirant sur son harnais pour s'assurer que les boucles étaient bien fermées.

— Là ! dit-elle, tapotant Holth sur le cou. Il faut partir. Je me réserve les Hautes Montagnes. Quand j'irai prendre le vaccin à Ruatha, dois-je leur transmettre un message ?

— Souhaitez-leur bonne chance, bien sûr. Et voyez ce que Holth pense d'Oklina.

— Naturellement !

Moreta les accompagna sur la corniche, et Holth s'aplatit pour faciliter la monte. Leri attacha ses courroies de vol, s'adossa à une crête de Holth, et fit au revoir de la main. Moreta recula jusqu'au mur pendant que Holth s'élançait à puissants coups d'ailes. Elle vola vers l'Aire de Pâture, puis, en un clin d'œil, disparut dans *l'Interstice.* Moreta était inquiète de cette habitude de plonger dans *l'Interstice* si vite après le décollage, mais le dragon était vieux. Quand tout le monde serait vacciné, Moreta irait présenter ses meilleurs arguments à Leri pour la dissuader de continuer à voler. Avec sa sagesse, la vieille Dame du Weyr pouvait se rendre très utile à Ista où le climat serait plus clément pour la maîtresse et le dragon.

D'autres dragons étaient sur l'Aire de Pâture, remarqua Moreta, après avoir décidé de l'avenir de Leri. Le troupeau clairsemé du Weyr détala vers le lac, et quelques bêtes entrèrent dans l'eau. Un dragon vert s'amusa à y poursuivre sa proie dans l'eau, soulevant des gerbes qui brillèrent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel dans le soleil matinal. Le claironnement triomphal du vert fut quelque peu étouffe par la masse humide qu'il avait dans la gueule. Mais au lieu d'aller se poser sur sa corniche pour savourer son repas, le vert vira à basse altitude et alla déposer le wherry aux pieds d'un dragon bleu de l'autre côté du lac. Tigrath avait chassé pour Dilenth. A'dan et F'duril étaient debout à leurs côtés. Si sa vue ne la trompait pas, Moreta avait bien l'impression que le troisième homme observant la scène était Peterpar, l'éleveur du Weyr.

Quand elle rejoignit le trio, Peterpar finissait d'exposer les détails d'une chasse au wherry qui devait avoir lieu l'après-midi si le temps restait au beau.

— Ils se cachent dans des trous sur les pentes, Moreta, expliqua Peterpar. Si le soleil se maintient, ce qui est vraisemblable, dit-il, se retournant pour scruter l'horizon sans nuages, ils sortiront se promener. A'dan dit qu'il est volontaire.

— J'avais envie de demander à S'gor de venir aussi, dit A'dan.

Malth aurait un prétexte pour se dégourdir les ailes, et la chasse ferait beaucoup de bien à S'gor !

— Il ne doit pas se cloîtrer comme ça, acquiesça F'duril, regardant vers le Weyr de S'gor dans l'arc occidental du Bassin. Nous le convaincrons, ajouta-t-il, avec un clin d'œil à Moreta. A'dan arriverait à convaincre un serpent de marcher s'il se le mettait en tête.

Avec un grand sourire, il prit son ami par le bras.

— Néanmoins, Moreta, notre chasse sera brève, dit Peterpar en branlant du chef.

Il fronça les sourcils, poussant des cailloux de la pointe de sa botte, et ajouta :

— Quand pensez-vous que les vassaux nous enverront des bêtes ?

— Ne pourrions-nous pas plutôt leur demander la permission de chasser jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de danger de propager l'épidémie ? demanda A'dan.

Ni lui ni F'duril n'avaient contracté la maladie, car ils n'avaient pas quitté Dilenth au plus fort de la contagion.

— Cela éviterait aux vassaux de nous amener des bêtes à un moment où ils n'ont pas assez de personnel et sont en retard pour les labours de printemps, acquiesça Moreta, ajoutant ce détail aux autres qu'elle devrait régler.

— On pourrait rassembler les bêtes égarées de Keroon et Telgar, dit Peterpar, hochant sentencieusement la tête. Il paraît qu'on a libéré les animaux quand les soigneurs sont tombés malades et n'ont plus pu s'occuper d'eux.

Puis, il pointa le doigt vers, le ciel et ajouta :

— Où vont donc les reines ? C'est S'peren qui est avec elles ?

— En Quête, répondit Moreta avec désinvolture.

— Les reines ne partent pas en Quête, dit Peterpar d'un ton sans réplique.

— Si, quand une Dame du Weyr a été traitée aussi discourtoisement que Telgar m'a traitée, déclara Moreta, avec suffisamment de sévérité pour couper court à la curiosité de Peterpar. Orlith a besoin de manger. S'il vous plaît, rapportez-lui quelques bêtes bien grasses de votre chasse.

Souriante, elle les quitta. On pouvait faire confiance à Peterpar pour se mêler de tout. Il n'avait pas mentionné Holth et Leri, alors, peut-être que l'approche de l'*Interstice* à basse altitude que pratiquait Holth était justifiée. K'lon devait être parti plus tôt, mais il faisait tant d'allées et venues qu'on ne le remarquait plus. Moreta s'amusa d'avoir

tourné la désaffection de M'tani à son avantage, de sorte qu'il lui était utile au lieu d'être simplement odieux. Maintenant, si seulement Sh'gall pouvait dormir toute la journée…

Elle se sentait particulièrement en forme ce matin-là, jouissant de l'odeur du printemps dans l'air, de la chaleur du soleil, des rires des enfants jouant près de la Caverne. Dès que les dragons auraient fini de manger, ils retourneraient au bord du lac, leur terrain de jeu favori. L'atmosphère du Bassin redevenait normale : il y régnait le bourdonnement d'une joyeuse activité, et non plus le silence de l'angoisse. Mais, à l'infirmerie, où elle se rendit pour voir Jallora, qui vaccinait un chevalier brûlé la veille, il y avait une atmosphère d'anticipation, d'excitation contenue.

— Bonjour, Moreta, dit Jallora, Vous tombez bien. Je vais en profiter pour vous administrer la deuxième vaccination ordonnée par Capiam. Les combattants se déplacent tellement, ajouta-t-elle, avec un sourire d'excuse.

Mais rien dans son expression n'indiquait que, pour elle, il s'agissait d'autre chose que de la routine. Elle vaccina Moreta avec une adresse née d'une longue pratique.

— Je peux vous aider ?

— Je n'ai rien contre. J'ai toutes les Cavernes Inférieures à traiter. J'ai vacciné les Dames au Dragon avant leur départ.

Crut-elle voir une lueur d'intelligence dans les yeux de Jallora ? Enfin, cela l'occuperait d'aider la compagnonne, et sa matinée fut bien employée. Puis elle vit partir Peterpar avec A'dan et S'gor, et elle alla dire à Orlith qu'elle aurait plus de choix si elle pouvait contenir son appétit jusqu'à la fin de l'après-midi.

*Les wherries sauvages sont coriaces,* dit Orlith avec un peu d'irritation, *mais généralement savoureux,* ajouta-t-elle, sentant l'inquiétude de sa maîtresse et la caressant du museau. *Kadith dort. Holth dit que la mission se déroule normalement.*

Kadith dormait ; elle en fut bien contente. Sh'gall découvrirait inévitablement que le Weyr de Fort avait participé à la distribution du vaccin — mais de préférence quand il aurait cuvé son vin et digéré l'insulte de M'tani. Moreta pouvait se tromper, mais elle sentait que Sh'gall était obscurément satisfait de l'attitude de M'tani à son égard.

Soudain, Orlith se redressa sur ses quatre pattes, roulant des yeux flamboyants rouge-orange, si alarmée que Moreta se tourna vivement vers l'entrée de l'Aire d'Eclosion, en alerte.

*Il ne veut pas laisser partir les bronze. Sutanith s'inquiète. Il est dangereux. Dalgeth, la reine doyenne, retient tout le monde*.

Orlith semblait à la fois inquiète et perplexe.

— Sutanith te parle ? dit Moreta, étonnée.

Sutanith était la reine de Miridan, la plus jeune Dame au Dragon de Telgar. Moreta ne la connaissait pas bien, car Fort et Telgar combinaient rarement leurs forces même en temps ordinaire.

*Le Chef du Weyr est parti pour la Chute par l'Interstice, alors Sutanith vous prévient du problème que les bronze ne peuvent pas vous aider.*

— M'tani a découvert que T'grel allait distribuer le vaccin ?

*Sutanith est partie,* dit Orlith, se détendant.

— Et Dalgeth retient tout le monde ? *Comment* M'tani a-t-il su ? Je croyais que Leri et T'grel avaient réglé tous les détails. Pourtant, il *faut* que Keroon reçoive le vaccin.

Moreta se mit à marcher de long en large, passant la main sur ses cheveux courts comme pour en faire sortir un plan.

— Si Keroon n'a pas le vaccin, tout le plan peut échouer !

Elle traversa en courant le sable chaud jusqu'à son gradin pour consulter les listes de Capiam. Il fallait absolument livrer Keroon et Telgar, qui comportaient de nombreux forts et ateliers. Qui d'autre parmi les distributeurs connaissait assez bien Telgar et Keroon.

*Oribeth arrive.*

Cette fois, Orlith se planta devant ses œufs, déployant ses ailes et arquant le cou, protégeant instinctivement sa ponte à l'approche d'une autre reine.

— Ne fais pas la sotte ! C'est moi que Levalla vient voir !

Etonnée que les Chefs de Benden viennent à Fort, Moreta sortit en hâte à la rencontre de Levalla. Ils avaient atterri au centre du Bassin, à distance respectueuse à la fois de l'Aire d'Eclosion et des Cavernes. Comme Moreta courait vers ses visiteurs, Levalla nota la position du soleil par rapport aux Pierres de l'Etoile avant de démonter pour attendre Moreta.

— Je ne me suis pas trompée dans ma remontée temporelle. Je ne voulais pas que vous vous inquiétiez inutilement.

— Vous êtes en remontée temporelle ? Orlith vient de me transmettre un message mystérieux de Sutanith. Vous êtes au courant ?

Moreta fut obligée de hurler pour se faire entendre par-dessus le tintamarre des dragons, qui claironnaient et grondaient en réaction à l'inquiétude d'Orlith et à la présence d'Oribeth. Moreta transmit de puissantes ondes rassurantes à Orlith, qui se tut.

— Calmez tout le monde. Je ne voulais pas paniquer le Weyr. Toutes mes excuses à Orlith et au chevalier de guet, mais il fallait que

je vous vois sans délai. Je suis assez contente de moi, d'avoir pu traverser tout le continent en remontée temporelle en plus de tout le reste, dit Levalla, ôtant un gant et se mettant à tripoter son morceau de bois. Et, oui, nous sommes au courant. Depuis le milieu de la matinée, heure locale. M'gent s'est dit que quelque chose clochait quand le seigneur Shadder l'a informé que personne de Telgar n'était venu chercher du vaccin chez lui ou chez Maître Balfor — nous étions donc partiellement prévenus. Sutanith a reçu l'avertissement d'Oribeth, Wimmia et Allaneth, de sorte que Miridan mérite les plus grands éloges pour son courage. Il faut dire que, d'après K'dren, elle est la compagne de T'grel, qui s'est maintenant déclaré absolument contre M'tani. C'est pourquoi nous avons pris un peu de temps, poursuivit-elle, regardant Moreta d'un air entendu, et nous avons assigné à Telgar deux chevaliers bruns qui connaissent bien les Forts des Plaines et de la Rivière. D'say a accepté d'envoyer un de ses hommes pour couvrir la région allant de la côte de Telgar à la pointe du delta. Dalova dit qu'elle peut étendre sa responsabilité aux montagnes, en revenant avant la Chute car ils en attendent une aujourd'hui. Mais nous n'avons personne qui connaisse assez bien les Plaines de Keroon.

Elle interrompit son exposé des mesures d'urgence, et considéra longuement Moreta.

— Vous, vous les connaissez. Pourriez-vous voler sur ce jeune bleu ?

*Holth arrive. J'arrive,* dirent Orlith et Holth en même temps mais sur des tons différents.

— Oh oh ! Et voilà des problèmes sur pattes qui arrivent.

Levalla leva les yeux sur l'escalier du Weyr, tirant Moreta pour la cacher derrière Oribeth.

— Sh'gall est au courant, ou est-ce la panique d'Orlith qui l'a réveillé ?

— Il ne sait rien.

Moreta n'était pas sûre de comprendre tout ou seulement la moitié de ce que Levalla venait de lui expliquer si brièvement. Puis Holth arriva, à peine à deux battements d'aile au-dessus du Bassin.

— Par la Coquille, elle, vole au ras du sol ! dit Levalla, reculant instinctivement. Sh'gall pense que vous êtes seulement partie en Quête, hier, c'est bien ça ?

Moreta acquiesça de la tête, et elle reprit :

— Très bien donc. Je vais le retenir. Faites la distribution à Keroon sur quiconque voudra vous emmener. Ces élevages *doivent* recevoir le vaccin. Maître Balfor a toutes les quantités qu'il faut, et des

assistants pour l'administrer partout. Trouvez-vous un dragon. Oribeth et moi, nous avons fait tout ce que nous pouvions faire en un jour !

Puis Levalla remit son morceau de bois dans sa ceinture, et s'avança pour saluer Sh'gall, qui vociférait, protestant contre son réveil brutal et les reines étrangères qui venaient troubler la tranquillité de son Weyr.

Holth avait continué en vol plané et atterri juste à l'entrée de l'Aire d'Eclosion, foudroyant Oribeth qui commençait à réagir à l'atmosphère hostile. Moreta se précipita pour intercepter Leri avant que Sh'gall ne la voie.

— Que se passe-t-il ? Orlith a appelé Holth, complètement paniquée à cause de Sutanith et d'Oribeth…

Moreta lui fit des signaux frénétiques, montrant Sh'gall sur l'escalier. Holth s'aplatit le plus possible pour que Moreta ne soit pas obligée de hurler, et la vieille reine émit des sifflements apaisants en direction d'Orlith.

— M'tani a ordonné à Dalgeth de retenir T'grel et les autres bronze. Aucun vaccin n'a été livré à Telgar et Keroon. Sutanith a prévenu plusieurs reines, mais N'gent de Benden s'était déjà douté de quelque chose parce qu'aucun chevalier de Telgar n'était venu chercher du vaccin. Levalla a pris des mesures pour les Plaines et la Rivière de Telgar. D'say s'occupe de la côte jusqu'au delta, et Dalova se charge des montagnes…

— Ce qui laisse les Plaines de Keroon et vous ! Allez chercher votre tenue de vol. On est au milieu du jour dans l'Est. Je dirai à Kamiana de prendre le reste de ma tournée. S'peren pourra couvrir la côte ouest à partir du delta. J'avais l'étrange impression que quelque chose allait mal tourner, c'est pourquoi j'ai commencé par les petits Forts cachés dans la montagne. Les autres sont faciles à trouver. Allez, mon enfant ! Je resterai avec Orlith. A parler franchement, dit-elle, démontant avec difficulté, je suis fatiguée jusqu'aux moelles, et je serai bien contente de siroter mon jus de fellis au côté d'Orlith.

— Peterpar est parti chasser pour elle des wherries sauvages. Faites-la manger.

— J'en garderai quelques-uns pour Holth à votre retour. A ce moment, elle aura faim, cria joyeusement Leri à Moreta, qui courait chercher sa tenue de vol.

Elle se dirigea d'abord vers Orlith pour lui faire une caresse d'adieu, mais Leri l'avertit :

— Vous n'avez pas de temps à perdre et beaucoup à faire. Je lui donnerai toute l'affection dont elle a besoin.

— Oribeth ne veut pas de tes œufs, cria Moreta, montant sur le

dos de Holth.

*C'est ce que je lui ai dit,* remarqua Holth.

Moreta rallongea vivement les courroies de vol pour les accommoder à sa plus grande taille, les attacha, puis dit à Holth qu'elle était prête. Holth tourna, courut l'espace de quelques pas vers le lac, pas tout à fait à l'alignement d'Oribeth, puis décolla. Moreta aperçut Levalla debout sur l'escalier en grande conversation avec Sh'gall, qui ne leva même pas les yeux quand Holth s'envola. Moreta réalisa avec soulagement qu'il n'avait même pas remarqué le changement de cavalière.

— S'il te plaît, emmène-nous aux Ecuries de Keroon, Holth, dit Moreta, visualisant les champs qu'elle connaissait si bien en vue terrestre et aérienne. Elle n'eut pas le temps de réciter sa litanie — il lui fallait calculer sa remontée temporelle. La région de Keroon était imprimée dans son esprit, carte qu'elle avait vue tous les jours de son enfance dans la grande salle de sa famille. Elle la connaissait mieux encore que la région nord, car elle l'avait parcourue à dos de coureur quand elle était petite, alors qu'elle n'avait jamais vu le Nord qu'à dos de dragon.

Les écuries proprement dites, situées au milieu d'un complexe de paddocks, étaient de longues bâtisses basses aux toits d'ardoise. C'est là qu'on avait amené le félin pour l'identifier, c'est de ces champs qu'étaient partis les coureurs qui avaient propagé la maladie. Il y avait peu de bêtes dans les pâturages, mais plus qu'elle ne s'y attendait. Peut-être que les bêtes dispersées de l'élevage de sa famille avaient été rassemblées, et que tout le travail de son père n'était pas anéanti. Holth atterrit près d'une bâtisse où, à l'évidence, un groupe les attendait, des filets de transport alignés sur le sol,

Moreta reconnut Balfor, qui souriait rarement et limitait sa conversation à des monosyllabes. Ou peut-être était-ce par déférence envers l'aimable et verbeux Maître Eleveur Sufur. Car pour l'heure, s'avançant vivement vers Moreta et Holth en faisant signe à ses hommes d'apporter le premier filet, il était assez loquace.

— Tout est prêt pour vous, Dame Moreta, dit-il, si vous connaissez les élevages d'est en ouest. Nous avons veillé à ce qu'il y ait assez de vaccin pour tous les hommes et bêtes enregistrés lors du recensement par tambour. Partez vite, car l'après-midi est à moitié passé.

Balfor exagérait, car le soleil avait à peine dépassé son zénith.

— Alors, je ferai le maximum. Ne vous éloignez pas. Je vais bientôt revenir.

Au décollage, Moreta positionna Holth pour qu'elles voient bien

toutes les deux l'angle du soleil. Puis elle regarda la première étiquette : Fort de la Rivière de Keroon, situé à l'entrée de la gorge, où la rivière cascadait en sortant des hauts-plateaux. Holth décolla et plongea dans *l'Interstice,* tandis que Moreta fixait dans son esprit l'image de la gorge. Au Fort de la Rivière, elle fut accueillie par l'éleveur qui la remercia de sa livraison. Ils commençaient à s'inquiéter, car on leur avait promis le vaccin pour le début de la matinée. Moreta ne s'attarda pas.

Ensuite, elles obliquèrent légèrement vers le nord-est et le Fort du Haut-Plateau, où les coureurs, sagement parqués dans un cañon, attendaient le vaccin. Il fallut rassurer l'éleveur, qui se méfiait de ce « truc », car il n'avait reçu que des messages tambourinés et n'avait eu aucun contact avec ceux « d'en bas » depuis l'ordre de quarantaine ; il voulait aussi un récit complet de tout ce qui s'était passé. Elle lui répondit laconiquement, ajoutant qu'une fois la vaccination faite, il pourrait descendre « en bas » et se faire raconter toute l'histoire. L'arrêt suivant était plus à l'ouest, le long de la grande faille du plateau, au Fort de la Colline Courbe où il y avait eu un grand rassemblement de coureurs. Là se termina sa première tournée.

Elle visita quatre autres élevages, et chaque fois qu'elle retournait aux Ecuries de Keroon chercher d'autre vaccin, une heure de plus s'était écoulée au soleil, bien qu'elle et Holth fussent en route depuis bien plus longtemps que ne l'indiquait le soleil. Et chaque fois, Holth décollait plus péniblement. Deux fois, Moreta lui demanda si elle voulait prendre le temps de se reposer, et chaque fois Holth répliqua fermement qu'elle pouvait continuer.

L'angle du soleil était capital dans les coordonnées que Moreta transmettait à la vaillante Holth : c'était leur phare, qui virait lentement à l'orange à mesure qu'il descendait vers l'horizon. Moreta se mit à penser au soleil comme à un ennemi, luttant contre le temps qu'il fallait à Holth pour reconnaître chaque destination, pour atterrir, donner les bouteilles de vaccin et les paquets d'épines creuses, expliquer patiemment, sans se lasser, les dosages exacts pour les humains et les bêtes, répétant des instructions déjà transmises par les tambours et les messagers. Pourtant, Moreta fut bien obligée de constater que, malgré les efforts de Maître Tirone, la panique régnait encore dans certains élevages isolés épargnés par l'épidémie, et qui, dans leur ignorance des méfaits de la maladie, la redoutaient encore plus pour ses terreurs imaginées. Seul le fait qu'elle arrivait à dos de dragon calmait un peu les méfiances. Les dragons avaient toujours été synonymes de sécurité, même dans les régions les plus écartées. Elle perdait un temps précieux à rassurer Holth, et devait toujours retourner aux Ecuries de Keroon pour chercher du vaccin avant la tournée suivante.

Pendant toute la dernière tournée, elle visualisa le soleil au milieu du ciel, sentant la tension de la remontée temporelle dans sa chair, dans la lourdeur de Holth. Mais quand elle demanda à Holth si elles devaient s'arrêter, le dragon répliqua simplement qu'elle aurait souhaité trouver quelques montagnes à Keroon au lieu de toutes ces épouvantables plaines.

Puis elles eurent livré la dernière bouteille de vaccin et le dernier filet fut vide au cou de Holth. Elles étaient dans un petit élevage de l'Ouest, en plein milieu d'une vaste plaine vallonnée, les coureurs rassemblés autour du trou d'eau où ils s'abreuvaient. L'éleveur était partagé entre le désir d'administrer le vaccin tant qu'il faisait jour, et d'offrir l'hospitalité à Moreta et à son dragon.

— Allez, vous avez beaucoup à faire, lui dit-elle. C'est notre dernier arrêt.

Se répandant en remerciements, l'homme se mit à distribuer le contenu du filet à ses assistants. Il continua à s'incliner devant Holth et Moreta, rejoignant ses bêtes à reculons, sans cesser de leur exprimer sa gratitude.

Elle le regarda s'éloigner, vaguement consciente que le corps de Holth tremblait sous ses jambes. Elle caressa le cou de la vieille reine.

— Orlith va bien ?

Elle avait souvent posé la question.

*Je suis trop fatiguée pour penser si loin.*

Moreta regarda le soleil du milieu de l'après-midi, se demandant, avec une terrible léthargie, quelle heure il pouvait bien être exactement.

— Un dernier saut, Holth, c'est tout ce qui nous reste.

Très lasse, la vieille reine banda ses muscles pour décoller. Moreta, soulagée, commença sa litanie.

— Noir, très noir, toujours plus noir… Elles disparurent dans *l'Interstice.*

— Moreta ne devrait pas être revenue à cette heure, Leri ?

Le chevalier bleu arpentait nerveusement le gradin, se cognant de temps en temps les mollets.

Leri battit des paupières, détournant les yeux. La nervosité de K'lon augmentait son angoisse, malgré l'effet calmant du vin au jus de fellis qu'elle avait bu tout l'après-midi. Il avait dissipé ses douleurs articulaires, causées par le déplacement temporel du matin, mais sans diminuer son angoisse. Elle haussa les épaules avec irritation, cambra

le dos et jeta un coup d'œil sur Orlith qui somnolait près de ses œufs.

—Prenez exemple sur Orlith. Elle est calme. Et je ne veux pas troubler leur concentration par une question inutile qui pourrait tomber au mauvais moment, répliqua-t-elle avec irritation. Elles seront très fatiguées. Il leur aura fallu lutter contre le temps et faire que chaque minute en dure vingt pour distribuer tout le vaccin.

Leri serra les poings et tambourina sur sa cuisse.

— Je le lui revaudrai, à M'tani.

Elle recourba les doigts comme pour étrangler M'tani.

— Holth mettra son bronze en pièces.

K'lon la regarda, avec respect et stupéfaction. Leri émit un grognement de dédain.

— L'mal n'aurait pas eu besoin de « discuter du problème » avec K'dren et S'ligar. Il serait allé à Telgar demander réparation.

— Quoi ? Il aurait fait ça ?

— Aucun Chef de Weyr ne peut négliger une urgence planétaire. Capiam n'a pas révoqué son ordre prioritaire. M'tani regrettera de ne pas avoir coopéré. Et… termina Leri avec un sourire malicieux, Dalgeth s'accouplera avec les autres reines.

— Vraiment ?

— Hmmm. Oui. Vraiment ! dit Leri, tambourinant des doigts sur sa coupe. Dès le retour de Moreta, vous verrez.

K'lon jeta un coup d'œil dehors.

— Le soleil est presque couché. Il doit faire nuit à Keroon…

Après coup, K'lon réalisa ce que Leri et le dragon surent au même instant. Mais la réaction d'Orlith fut vocale et spectaculaire. Son hurlement, qui lui déchira les nerfs, le fit se retourner, et il fut témoin des premiers sursauts de son agonie. Quelques instants plus tôt, Orlith était couchée au fond de l'Air d'Eclosion, ses œufs éparpillés dans le sable devant elle. Maintenant, elle se cabrait sur ses pattes postérieures, seule sa queue l'empêchant de tomber à la renverse, hurlant son désespoir. Elle émettait des sons stridents et dissonnants à fendre l'âme. Puis, elle s'abattit en avant vers ses œufs, les évitant d'un empan à peine, et s'immobilisa, affalée, le museau enfoui dans le sable, sa robe ayant perdu toute couleur. Enfin elle se mit à se débattre, tordant violemment la tête et la queue, oublieuse de son aile gauche coincée sous elle et battant l'air de la droite.

*Holth n'est plus,* dit Rogeth à K'lon.

— Holth est morte ? Et Moreta ?

K'lon arrivait à peine à comprendre la déclaration de son

dragon, et essayait d'en nier le corollaire, alors même qu'il en voyait les effets sur la reine endeuillée.

Leri

— Oh, non !

K'lon pivota sur lui-même. Leri gisait sur ses coussins, haletante, bouche ouverte, yeux exorbités, une main sur la poitrine, l'autre crispée sur la gorge. K'lon la rejoignit d'un bond.

*Elle ne peut pas respirer.*

— Vous étouffez ? demanda K'lon avec une horreur croissante en scrutant son visage convulsé. Vous essayez de mourir ?

K'lon fut si atterré à l'idée de voir mourir Leri sous ses yeux qu'il la saisit par les épaules et la secoua violemment, ce qui permit à l'air d'entrer dans ses poumons. Avec un long gémissement, plus pitoyable que les hurlements d'Orlith, Leri s'abandonna dans ses bras, le corps secoué de sanglots.

*Tenez-la.*

Curieusement, la voix de Rogeth semblait renforcée d'autres voix.

— Pourquoi ? s'écria K'lon, prenant soudain conscience que, dans sa panique égoïste, il avait contrecarré la volonté de Leri. Si Holth était morte, elle avait le droit de mourir, elle aussi. Son cœur se gonfla douloureusement de compassion, d'angoisse et de remords.

— Comment ? demanda-t-il, incapable d'imaginer quelle terrible circonstance pouvait avoir privé Orlith de Moreta et Leri de Holth.

*Elles étaient trop fatiguées. Elles n'auraient pas dû continuer si longtemps. Elles ont plongé dans l'Interstice… vers le néant.*

La voix changée de Rogeth exprimait tristement la conclusion perçue par tous les dragons du Weyr.

— Oh, qu'ai-je fait ? se désola K'lon, le visage couvert de larmes, tout en berçant dans ses bras la vieille Dame du Weyr. Oh, Leri, je regrette tant. Pardonnez-moi. Je regrette tant. Rogeth ! Au secours ! Qu'ai-je fait ?

*Ce qui était nécessaire,* répondit la nouvelle voix de Rogeth, avec une tristesse ineffable. *Orlith a besoin d'elle pour rester parmi nous.*

L'air s'était empli des lamentations de tous les dragons du Weyr, qui joignaient leurs cris à ceux d'Orlith. L'Aire d'Éclosion vibrait de leurs hurlements qui se répercutaient en écho sur les murs de la vaste caverne. Pendant que K'lon berçait Leri dans ses bras, les dragons s'assemblaient respectueusement à l'entrée de l'Aire

d'Eclosion, baissant leurs immenses têtes, les yeux gris de douleur, partageant la souffrance d'un dragon qui ne pouvait pas suivre sa maîtresse dans la mort, retenu par ses œufs en train de durcir.

Les gens commençaient à entrer, passant près des dragons en deuil, s'arrêtant brièvement par déférence pour Orlith. K'lon reconnut S'peren et F'neldril, suivis de près par les autres Dames au Dragon et Jallora. Kamiana se retourna, et d'un geste péremptoire, ordonna aux gens du Weyr de rester à l'entrée. Puis elle monta vivement jusqu'au gradin, se glissant près du chevalier bleu. La guérisseuse prit à son tour Leri dans ses bras, lui murmurant tendrement des paroles apaisantes et lui caressant les cheveux,

— Elle voulait mourir, balbutia K'lon, levant les mains en un geste d'excuse. Elle a bien failli réussir.

— Nous savons, dit Kamiana, le visage désolé.

— Servez du vin, Kamiana, dit Jallora, continuant à bercer Leri comme l'avait fait K'lon.

Il était obscurément soulagé d'avoir au moins fait cela de bien.

— Mettez-y beaucoup de jus de fellis. Dans cette fiole brune. Et préparez-en aussi pour K'lon.

— Nous pourrions tous en prendre, murmura Lidora en aidant Kamiana.

Mais quand Jallora porta la coupe aux lèvres de Leri, la Dame du Weyr les serra fortement malgré ses sanglots et détourna la tête.

— Buvez, Leri, dit Jallora avec une compassion infinie.

— Leri, il le faut, insista Kamiana d'une voix brisée. Vous êtes tout ce qui reste à Orlith.

Le refus que K'lon lut dans les yeux affligés de Leri fut plus qu'il n'en put supporter, et il enfouit la tête dans ses mains, secoué de tremblements. F'neldril lui entoura les épaules de son bras pour le soutenir.

— Chère Leri, c'est ce que L'mal aurait attendu de vous. Je vous en supplie, buvez le vin. Cela vous aidera, dit S'peren d'une voix rauque.

— Oh, brave Leri, courageuse Leri, murmura Jallora d'un ton approbateur.

Et K'lon, levant les yeux, vit que la vieille Dame du Weyr buvait.

Lidora mit une coupe dans la main de K'lon. Il doit bien y avoir la moitié de jus de fellis, pensa-t-il machinalement en vidant la coupe d'un trait. Non que cela changeât quelque chose. Tout le vin de Pern ne pourrait jamais apaiser ses remords et sa douleur. Il souhaita que

le breuvage émousse ses sens et son esprit, mais il ne pouvait cesser de sangloter. Même le visage couturé de F'neldril était maculé de larmes, et il posa une main consolatrice sur l'épaule de S'peren.

— Montons-la dans son Weyr, dit Jallora, faisant signe à S'peren et F'neldril de l'aider.

— Non ! répondit Leri avec véhémence.

Orlith hurla, faisant écho à ses protestations.

*Non,* dirent les voix, et K'lon saisit S'peren par le bras.

— Je resterai.

Leri montra Orlith du doigt.

— Je resterai ici.

— Et *elle ?* demanda Jallora aux autres Dames, parlant d'Orlith.

— Orlith restera, dit Kamiana d'une voix à peine audible tandis que Leri hochait lentement la tête. Elle restera jusqu'à ce que les œufs soient prêts à éclore.

— Puis nous partirons ensemble, ajouta doucement Leri.

Ces paroles resteraient à jamais gravées dans son esprit, K'lon le savait, de façon aussi indélébile que le reste de cette horrible scène. S'peren et F'neldril étaient debout près de lui, accablés de douleur, le visage soudain vieilli. Haura et Lidora s'étreignaient en pleurant, tandis que Kamiana, très raide, restait un peu à l'écart. Au-delà, les hautes arches donnant accès à l'Aire d'Eclosion encadraient les dragons, pressés les uns contre les autres, tous gris de chagrin, et la foule silencieuse des gens du Weyr, hébétés de cette perte cruelle. A cet instant, il y eut un remous dans l'assistance, et trois chevaliers entrèrent lentement sur l'Aire d'Eclosion, Sh'gall, escorté par S'ligar et K'dren. Sh'gall continua seul, accablé d'affliction. Il tomba à genoux, le visage dans les mains, mais Orlith ne le vit pas, Orlith inconsolable qui se débattait dans l'agonie déchirante de la séparation d'avec sa maîtresse bien-aimée, Moreta.

# EPILOGUE
# Passage actuel, 23.4.43.

Une Eclosion devrait être un événement heureux, pensa Capiam sans la moindre allégresse, regardant atterrir les dragons près des petits groupes qu'ils devaient transporter au Weyr de Fort.

Il n'avait pas prêté attention à ce que lui disait Tirone. Puis la phrase qu'avait prononcée en partant le Maître Harpiste lui revint à l'esprit.

« Je chanterai ma nouvelle ballade, composée pour célébrer Moreta ! »

— Célébrer ? rugit Capiam.

Desdra le prit par le bras, lui évitant d'être piétiné par Rogeth.

— Célébrer, vraiment ? Tirone est devenu fou ?

— Oh, Capiam !

Desdra, cette dame assez caustique qui venait d'être nommée Maître Guérisseur, avait parlé avec une douceur inhabituelle qui fit lever les yeux à Capiam. Il vit alors K'lon, qui démontait, le visage ravagé de douleur.

— Leri et Orlith sont parties avant l'aube, dit K'lon d'une voix brisée. Personne n'a pu… n'a voulu les retenir. Mais nous étions obligés de les regarder, pour être avec elles. C'est tout ce que nous pouvions faire !

Les yeux pleins de larmes, il regarda autour de lui, comme cherchant une consolation.

Desdra le prit dans ses bras, Capiam lui donna une bourrade maladroite en lui tendant le mouchoir dont il aurait eu bien besoin lui-même. Desdra ne pleurait pas, mais elle avait le visage rouge, les mâchoires serrées, les lèvres pincées.

— Elles ne sont restées qu'à cause des œufs, pour être sûres du jour. Mais il fallait assister à leur départ, sanglota K'lon.

Se demandant s'il devrait lui donner un cordial, Capiam consulta Desdra du regard, mais elle secoua la tête.

— Elles étaient si braves ! Si vaillantes ! C'était horrible, de savoir qu'elles partiraient. Horrible de savoir qu'un jour on se réveillerait et qu'elles seraient parties ! Exactement comme Moreta et Holth !

— Elles auraient pu partir ce jour même où… commença Capiam, sachant que ce n'était pas la chose à dire, cherchant

désespérément quelque chose pour atténuer la douleur de K'lon.

— Orlith ne pouvait pas partir avant que ses œufs aient durci, dit Desdra. Leri est restée avec elle. Elles avaient un but, et maintenant, il est rempli. Aujourd'hui doit aussi être un jour heureux, car des dragons vont éclore. C'est certainement un beau jour pour s'en aller. Un jour commencé dans la douleur se terminera dans la joie ! C'est un nouveau commencement pour vingt-cinq — non, cinquante — vies, car les jeunes gens qui conféreront l'Empreinte aujourd'hui commenceront une nouvelle vie !

Capiam regarda Desdra avec admiration. Il n'aurait jamais pu exprimer cela si bien. Desdra ne parlait pas souvent, mais quand ça lui arrivait, elle savait choisir ses paroles.

— Oui, oui, disait K'lon, se tamponnant les yeux. Il faut que je me concentre là-dessus. Il faut que je pense à ce qui va commencer aujourd'hui. Pas à ce qui a fini !

Redressant les épaules, il remonta sur son dragon affligé.

Les dragons ne pleuraient pas comme les humains, mais Capiam aurait préféré des larmes à cet horrible gris qui colorait leurs yeux et leur robe. Rogeth portait les couleurs du deuil. Ils montèrent, et Rogeth les amena au Weyr de Fort. Les larmes gelèrent brièvement sur les joues de Capiam, pour recommencer à couler quand il vit la Couronne de Fort couverte de dragons. Il n'eut pas le temps de les compter, mais sans doute même le Weyr dissident de Telgar devait-il être représenté pour produire une telle assemblée. K'lon fit atterrir Rogeth aussi près que possible de l'Aire d'Eclosion, tâche apparemment dangereuse car des dragons décollaient et atterrissaient partout.

Tout le monde devra faire un effort aujourd'hui, pensa-t-il, et il se remit à pleurer. Desdra lui caressait les mains, et il savait qu'elle comprenait la violence de ses sentiments. Il savait aussi qu'elle n'était pas insensible aux tragédies ; mais la douleur peut s'exprimer de tant de façons, et les paroles de Desdra à K'lon avaient aussi réconforté Capiam.

Ils démontèrent rapidement, souriant à K'lon qui avait dominé ses larmes, sinon son air lugubre. Puis le dragon bleu redécolla.

Capiam remarqua que les tables et bancs habituels avaient été dressés devant la Caverne Inférieure pour le banquet de l'Empreinte. Il espérait s'enivrer suffisamment pour ne pas entendre la ballade de Maître Tirone. Capiam sentait le fumet des rôtis, mais ils n'excitaient pas son appétit comme d'habitude. La journée était belle. L'aube avait dû être magnifique, pensa-t-il, puis il se frotta rudement le visage pour ne pas se remettre à pleurer. Si le Maître Guérisseur de Pern ne

parvenait pas à faire bonne contenance, quel mauvais exemple il donnerait ! Ce jour était un commencement, pas une fin !

Desdra l'entraîna sur l'Aire d'Eclosion, et, par inadvertance, il regarda sur sa droite, vers le gradin où Moreta avait vécu ses derniers jours. Il se moucha violemment, et, détournant les yeux, regarda droit devant lui, entraînant Desdra à son tour vers une place aussi éloigné que possible de ce gradin.

Puis il concentra son attention sur les œufs. Ils étaient soigneusement disposés à intervalles réguliers, l'œuf de reine à part, sur un monticule de sable amoureusement amassé à la fois pour le protéger et le mettre en valeur. Il se moucha une fois de plus, et trébucha sur la première marche du gradin.

On semblait se moucher beaucoup, des mouchoirs de toutes les couleurs étaient dans toutes les mains, et il y avait un bruit incessant de fosses nasales qu'on vide. Obscurément, Capiam fut un peu réconforté que tant de gens pleurent les disparues.

Les dragons assemblés sur la Couronne auraient-ils pu prévenir le départ de Leri et d'Orlith ? Capiam se gronda mentalement de ces pensées futiles. Non, les moitiés manquantes étaient irremplaçables. Orlith se consumait pour Moreta, Leri pour Holth. Comme K'lon, Capiam devait accepter l'inévitable.

Puis il sentit la vibration à travers les semelles de ses bottes et il regarda l'Aire. Il ne lui fallut qu'un instant pour réaliser que l'Eclosion était imminente. Les dragons avaient commencé leur bourdonnement. Pas seulement les dragons prenant place en haut des gradins, mais ceux restés sur la Couronne, et leur bourdonnement augmenta jusqu'à ce que le roc du Weyr tout entier entrât en vibration. Inexplicablement, le son était à la fois mélancolique et plein d'espoir, grave, montant en crescendo, et provoqua une impulsion qui précipita tous les assistants dans la Caverne.

Capiam regarda autour de lui, pour identifier des visages qui n'étaient plus cachés par des mouchoirs. A sa gauche, sur le gradin supérieur, il vit le Seigneur Shadder et sa Dame, Levalla, K'dren et M'gent derrière eux, assis près de Maître Balfor qui avait décliné l'honneur de devenir Maître Eleveur de Pern. Certains disaient qu'il se sentait douloureusement responsable de ce que Moreta soit morte en travaillant pour son Atelier.

Desdra le tira par la main, il suivit son regard et il vit Alessan entrer sur l'Aire d'Eclosion avec Dame Nerilka. Ils formaient un couple magnifique, Alessan dépassant sa compagne d'une demi-tête, mais, même à cette distance, Capiam s'aperçut qu'Alessan était très pâle. Il marchait d'un pas ferme mais lent, donnant le bras à Nerilka, Tuero à sa droite, Dag et le jeune Fergal respectueusement, pour une fois, un

pas derrière leur Seigneur. Capiam s'était étonné qu'Alessan eût choisi Nerilka pour épouse, mais Desdra disait que Rill seconderait bien Alessan et que c'était ce qu'il lui fallait.

Maître Tirone arriva, avec le Seigneur Tolocamp et sa ridicule petite épouse. Il sortait aujourd'hui de son isolement volontaire, mais Capiam ne savait pas si ce serait un tribut ou une épreuve pour le Weyr. Enfin, il avait fait l'effort de venir. Comme Nerilka l'avait dit à Capiam, Tolocamp ne s'était jamais aperçu qu'il lui manquait une fille. Informé qu'elle était devenue l'épouse d'Alessan, Tolocamp avait remarqué que Ruatha dévorait toutes ses femmes, et que si Nerilka préférait l'hospitalité de Ruatha à la sienne, il ne la connaissait plus.

Le Seigneur Ratoshigan arriva, seul comme toujours, sautillant sur le sable chaud pour gagner les gradins qui se remplissaient rapidement. Le bourdonnement des dragons s'enflait maintenant, plus assuré, moins lugubre. D'autres Seigneurs et Maîtres d'Ateliers gagnèrent vivement les gradins. S'ligar soutenait Falga qui boitait encore quoiqu'elle eût recommencé à combattre à toutes les Chutes. B’lerion entra seul, rapidement, et s'assit sans regarder personne. Parmi les compagnons, les petits vassaux, les apprentis, les gens des Weyrs, Capiam en vit peu arborer l'écusson de Telgar — mais beaucoup celui de Keroon.

Le bourdonnement se fit plus excité comme les dragons, pris par l'événement, psalmodiaient leur bienvenue. Un œuf commença à se balancer, et un silence d'attente tomba sur l'assistance, tandis que le chant des dragons se faisait extatique.

Sh'gall escorta les candidats revêtus de tuniques blanches, les quatre jeunes filles ouvrant la marche. Sh'gall fit signe aux garçons de continuer à avancer tandis qu'il accompagnait cérémonieusement les filles jusqu'à l'œuf de reine. Capiam compta rapidement les garçons : trente-deux. Pas autant de choix que d'habitude mais…

Capiam trouva Oklina d'une beauté étourdissante. Il se rappela la jeune fille timide et hésitante jusqu'à l'insignifiance au milieu de sa nombreuse et bruyante famille. Elle s'était remarquablement épanouie. Puis il remarqua que B’lerion ne la quittait pas des yeux. Lui aussi avait changé de façon spectaculaire depuis la mort de Moreta. *Là,* il avait fallu qu'il le dise, quelque douloureux que ce fût. De nouveau, les larmes lui montèrent aux yeux. Et de nouveau, Desdra lui serra la main. Savait-elle donc toujours quand la douleur l'oppressait ?

Il y eut des remous dans l'assistance, et des doigts se tendirent vers le premier œuf qui commençait à se craqueler. Le bourdonnement atteignit un nouveau seuil d'excitation, et Capiam sentit sa respiration s'accélérer. Un autre œuf commença à se balancer… Puis un troisième. On ne savait plus où donner de la tête.

Le bourdonnement n'était plus seulement vibration. C'était maintenant un son qui enveloppait chaque assistant, presque visible autour des œufs. Ils réagirent en roulant et se balançant frénétiquement.

Le premier se cassa, et une petite tête humide apparut, roucoulant pitoyablement tandis que le dragonnet se débarrassait de sa coquille. C'était un bronze ! Un soupir de soulagement s'échappa de toutes les gorges. Un bronze premier-né, c'était bon signe et Pern en avait besoin ! La petite tête tituba droit sur un grand garçon dégingandé à l'épaisse chevelure châtain clair. Ça aussi, c'était bon signe, sur le dragonnet sût qui il voulait. Le garçon n'en croyait pas sa chance et regarda, l'air hésitant, ses voisins immédiats. L'un d'eux le poussa vers le dragonnet. Le garçon ne résista plus et courut vers le petit bronze, s'agenouilla près de lui dans le sable et lui caressa la tête.

De nouveau, Capiam avait les larmes aux yeux, mais c'étaient des larmes de joie. Le miracle de l'Empreinte s'était reproduit, répandant la joie et effaçant la douleur. Pendant qu'il s'épongeait le visage, un autre dragonnet, un bleu, trouva son maître. Les roucoulements aigus des nouveau-nés et les cris de joie des candidats choisis se mêlèrent au bourdonnement des dragons adultes.

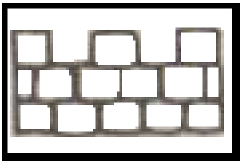
Soudain, une agitation renouvelée attira l’attention sur l'œuf de reine qui, pensa Capiam, se balançait plus impérieusement que les autres. En fait, trois vigoureux balancements, et l'œuf se cassa proprement en deux, chaque moitié tombant d'un côté de la petite reine qui sembla jaillir de sa coquille comme mue par un ressort. Deux jeunes filles hésitèrent à avancer, mais Capiam n'avait jamais douté du choix de la jeune reine.

Il se tourna et embrassa Desdra pour célébrer l'événement. S'étreignant étroitement, ils regardèrent Oklina lever des yeux lumineux vers les gradins, son regard trouvant instinctivement B’lerion dans la masse des visages tendus vers elle.

— Elle s'appelle Hannath !

# Annexe 1 – DRAGONDEX
# LES WEYRS ET LES FORTS QUI LEUR SONT ATTACHÉS PAR ORDRE DE FONDATION

**Weyr de Fort**

Symbole : 
Couleur : brun.

Chef du Weyr : Sh'gall ; dragon bronze Kadith.

Dame du Weyr : Moreta; reine dragon Orlith.

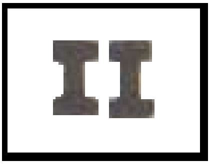
Chef d'escadrille : S'peren ; dragon bronze Clioth.

Fort de Fort (le plus ancien) : Seigneur Régnant Tolocamp.

Fort de Ruatha (second par l'ancienneté) : Seigneur Régnant Alessan.

Fort de Boll Sud : Seigneur Régnant Ratoshigan.

**Weyr de Benden**

Symbole : 
Couleur : rouge.

Chef du Weyr : K'dren ; dragon bronze Kuzuth.

Dame du Weyr : Levalla ; reine dragon Oribeth.

Chef d'escadrille : M'gent ; dragon bronze Ith.

**Weyr des Hautes Terres**

Symbole :
Couleur

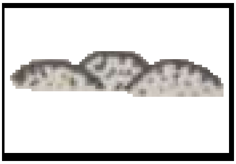
Chef du Weyr : S'ligar; dragon bronze Gianarth.

Dame du Weyr : Falga ; reine dragon Tamianth.

Chef d'escadrille : B'lerion ; dragon bronze Nabeth.

Fort de Tillek : Seigneur Régnant Diatis.

**Weyr d'igen**

Symbole : 
Couleur : jaune.

Chef du Weyr : L'bol ; dragon bronze Timenth.

Dame du Weyr : Dalova ; reine dragon Perforth.

**Weyr d'Ista**

Symbole :
Couleur : orange.

Chef du Weyr : F'gal ; dragon bronze Sanalth.

Dame du Weyr : Wimmia ; reine dragon Torenth.

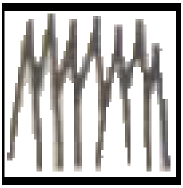
Chef d'escadrille : T'lonneg; dragon bronze Jalerth.

Chef d'escadrille : D'say ; dragon bronze Kritith.

Fort d'Ista : Seigneur Régnant Fitatric.

Fort de Nerat : Seigneur Régnant Gram.

**Weyr de Telgar**

Symbole : 
Couleur : blanc.

Chef du Weyr : M'tani ; dragon bronze Hogarth.

Dame du Weyr : Miridan ; reine dragon Sutanith.

Chef d'escadrille : T'grel ; dragon bronze Raylinth.

# Annexe 2 – LES GENS DE PERN

*A'dan :* chevalier dragon, Weyr de Fort ; dragon vert Tigrath.

*Alessan :* Seigneur Régnant du Fort de Ruatha.

A*'murry :* chevalier-dragon, Weyr d'Igen ; dragon vert Granth.

*Baid :* cultivateur, Fort de Ruatha.

*Balfor :* Maître Eleveur, Ecuries de Keroon.

*Barly* (décédé) : guérisseur, Weyr des Hautes Terres.

*Berchar :* Maître Guérisseur du Weyr de Fort.

*Bessel :* homme de peine dépendant des Ecuries Principales.

*Bessera :* dame au dragon, Weyr des Hautes Terres ; reine dragon Odioth.

*B'greal :* aspirant, Weyr de Fort.

*B'lerion :* chef d'escadrille, Weyr des Hautes Terres; dragon bronze Nabeth.

*Boranda :* guérisseuse, Atelier des Guérisseurs.

*Bregard :* guérisseur, Fort de Peyton.

*Burdion :* guérisseur, Fort Maritime d'Igen.

*Campen :* héritier de Tolocamp, Seigneur Régnant du Fort de Fort.

*Capiam :* Maître Guérisseur de Pern, Fort de Fort.

*Ch'mon :* chevalier-dragon, Weyr d'Igen; dragon bronze Helith.

*Clargesh :* Maître Verrier, Fort de Tillek.

*Cr'not :* Maître des Aspirants, Weyr des Hautes Terres ; dragon bronze Caith.

*Curmir :* harpiste, Weyr de Fort.

*C'ver :* chevalier-dragon, Weyr de Telgar; dragon brun Hogarth.

*Dag :* éleveur, Weyr Fort de Ruatha.

*Dalova :* Dame du Weyr d'Igen ; reine dragon Perforth.

*Dangel :* frère d'Alessan, Seigneur Régnant de Ruatha.

*Dannell :* candidat à l'Empreinte de l'Atelier des Mines de Lemos, Weyr de Benden.

*Declan :* candidat, Weyr de Fort.

*Deefer :* intendant, Fort de Ruatha.

*Desdra :* compagne guérisseuse, Fort de Fort.

*Diatis :* Seigneur Régnant du Fort de Tillek.

*Diona :* Dame du Weyr au Weyr des Hautes Terres ; reine

dragon Killanath.

*D'ltan :* aspirant, Weyr de Fort.

*D'say :* chef d'escadrille, Weyr d'Ista ; dragon bronze Kritith.

*Empie :* dame au dragon, Weyr d'Igen ; reine dragon Dulchenth.

*Emun :* compagnon harpiste, Fort de Ruatha.

*Falga :* Dame du Weyr des Hautes Terres ; reine dragon Tamianth.

*Farelly :* harpiste, Fort de Ruatha.

*F'duril :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon bleu Dilenth.

*Felldool :* guérisseur, Fort de Brum.

*Fergal :* petit-fils de Dag, éleveur au Fort de Ruatha.

*F'gai :* Chef du Weyr d'Ista ; dragon bronze Sarialth.

*Fitatric :* Seigneur Régnant du Fort d'Ista.

*F'neldril :* Maître des Aspirants, Weyr de Fort ; dragon brun Mnanth.

*Follen :* compagnon guérisseur, Fort de Ruatha.

*Fortine :* Maître des Archives, Fort de Fort.

*Gale :* guérisseur, Fort de la Grande Baie.

*Gallardy :* guérisseur, Atelier des Guérisseurs.

*Galnish :* guérisseur, Fort de Gar.

*Genjon :* Maître Verrier, Fort de Tillek.

*Gorby :* guérisseur, Ecuries de Keroon.

*Gorta :* Apprentie Intendante, Weyr de Fort.

*Gram :* Seigneur Régnant du Fort de Nerat.

*Haura :* dame au dragon, Weyr de Fort ; reine dragon Werth.

*Helly :* jockey, Fort de Ruatha.

*H'grave :* chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon vert Hallath.

*Ind :* guérisseur ; Weyr d'Ista.

*Jallora :* Compagne guérisseuse, Weyr de Fort.

*J'tan :* chevalier-dragon, Weyr des Hautes Terres ; dragon bronze Sharth.

*Kamiana :* dame au dragon, Weyr de Fort ; reine dragon Pelianth.

*K'dall :* chevalier-dragon, Weyr de Telgar; dragon bleu Teelarth.

*K'dren :* Chef du Weyr de Benden ; dragon bronze Kuzuth.

*Kilamon :* compagnon harpiste, Fort de Ruatha.

*K'ion :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon bleu Rogeth.

*Kulan :* petit vassal, Fort de Ruatha.

*Kylos :* guérisseur, Fort de la Falaise Maritime.

*L'bol :* Chef du Weyr d'Igen ; dragon bronze Timenth.

*Leef :* Seigneur, père d'Alessan, Seigneur Régnant de Ruatha.

*Leri :* ancienne Dame du Weyr de Fort ; reine dragon Holth.

*Levalla :* Dame du Weyr de Benden ; reine dragon Oribeth.

*Lidora :* dame au dragon, Weyr de Fort ; reine dragon Ilith.

*L'mal* (décédé) : ancien Chef du Weyr de Fort; dragon bronze Clinnith.

*Loreana :* guérisseuse, Fort Maritime de la Baie.

*L'rayl :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon brun Sorth.

*L'vin :* chevalier-dragon, Weyr de Benden; dragon bronze Jith.

*Makfar :* frère d'Alessan, Seigneur Régnant de Ruatha.

*Mari :* palefrenier au Fort de Ruatha.

*Masdek :* compagnon harpiste, Fort de Fort.

*Maylone :* candidat au Weyr de Fort.

*M'barak :* aspirant, Weyr de Fort ; dragon bleu Arith.

*Mellora :* Dame du Weyr de Telgar; reine dragon Dalgeth.

*Mendir :* guérisseur, Fort de la Terre.

*M'gent :* chef d'escadrille, Weyr de Benden ; dragon bronze Ith.

*Mibbut :* guérisseur; Ecuries de Keroon.

*Miridan :* dame au dragon, Weyr de Telgar; reine dragon Sutanith.

*Moreta :* Dame du Weyr de Fort ; reine dragon Orlith.

*Mostar :* fils de Tolocamp, Seigneur Régnant de Fort de Fort.

*M'ray :* chevalier-dragon, Weyr d'Ista; dragon brun Quoarth ; fils de Moreta et D'say.

*M'tani :* Chef du Weyr de Telgar ; dragon bronze Hogarth.

*Namurra :* dame au dragon, Weyr d'Igen ; reine dragon Jillith.

*Nattai :* vieille Intendante, Weyr des Hautes Terres.

*Nerilka* (Rill) : fille de Tolocamp, Seigneur Régnant du Fort de Fort.

*Nesso :* Intendante, Weyr de Fort.

*N'men :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon bleu Jelth.

*N'mool :* chevalier-dragon, Weyr des Hautes Terres ; dragon

bronze Bidorth.

*Norman i* directeur des courses, Fort de Ruatha.

*N'tar :* chevalier-dragon, Weyr des Hautes Terres ; dragon bronze Melath.

*Oklina, Dame :* sœur d'Alessan, Seigneur Régnant de Ruatha.

*Oma, Dame :* mère d'Alessan, Seigneur Régnant de Ruatha.

*Pendra :* Dame du Fort de Fort.

*Peterpar :* éleveur, Weyr de Fort.

*P'leen :* chevalier-dragon, Weyr d'Igen ; dragon bronze Aaith.

*P'nine :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon bronze Ixth.

*Pollan :* guérisseur, Fort de la Grande Baie.

*Pressen :* guérisseur, Weyr des Hautes Terres.

*Quitrin :* guérisseur, Fort de Boll Sud.

*Rapal :* guérisseur, Champ de Campbell.

*Ratoshigan :* Seigneur Régnant du Fort de Boll Sud.

*Rill :* voir Nerilka.

*R'len :* chevalier-dragon, Weyr des Hautes Terres; dragon bronze Ponteth.

*R'limeak :* chevalier-dragon, Weyr de Fort; dragon bleu Gionth.

*Runel :* vieil éleveur, Fort de Ruatha.

*Scand :* Maître Guérisseur, Fort de Ruatha.

*Semment :* guérisseur, Fort des Vastes Prairies.

*S'gor ;* chevalier-dragon, Weyr de Fort; dragon vert Malth.

*Shadder :* Seigneur Régnant du Fort de Benden.

*Sh'gall :* Chef du Weyr de Fort ; dragon bronze Kadith.

*Silga :* dame au dragon, Weyr d'Igen ; reine dragon Brixth.

*Sim :* servante, Fort de Fort.

*S'kedel :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon brun Adath.

*S'ligar :* Chef du Weyr des Hautes Terres ; dragon bronze Gianarth.

*Sneel :* guérisseur, Fort des Vertes Prairies.

*Soover :* petit vassal, Fort de Boll Sud.

*S'peren :* chef d'escadrille, Weyr de Fort ; dragon bronze Clioth.

*Sufur :* Maître Eleveur, Ecuries de Keroon.

*Suriana :* défunte épouse d'Alessan, Seigneur Régnant du Fort de Ruatha.

*Talpan :* guérisseur vétérinaire, Ecuries de Keroon.

*Tellani :* femme du Weyr de Fort.

*T'grel :* chef d'escadrille, Weyr de Telgar ; dragon bronze Raylinth.

*Theng :* chef des gardes, Fort de Fort.

*Tirone :* Maître Harpiste de Pern, Fort de Fort.

*T'lonneg :* chef d'escadrille, Weyr d'Ista ; dragon bronze Jalerth.

*T'nure :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon vert Tapeth.

*Tolocamp :* Seigneur Régnant du Fort de Fort.

*Tonia :* guérisseur, Fort Maritime d'Igen.

*T'ragel :* aspirant, Weyr de Fort ; dragon bleu Keranth.

*T'ral :* chevalier-dragon, Weyr de Fort ; dragon brun Maneth.

*Trume :* Maître Eleveur, Fort des Hautes Terres.

*Tuero :* compagnon harpiste, Fort de Ruatha.

*Turvine :* cultivateur, Fort de Ruatha.

*Turving :* petit vassal, Fort de Ruatha.

*Vander :* petit vassal, Fort de Ruatha.

Varney : Capitaine du *Fend-la-Brise*.

*V'mal :* chevalier-dragon, Weyr des Hautes Terres; dragon brun Koth.

*V'mul :* chevalier-dragon, Weyr de Benden ; dragon brun Tellath.

*Wimmia :* Dame du Weyr d'Ista ; reine dragon Torenth.

*W'ter :* chevalier-dragon, Weyr de Benden; dragon bronze Taventh.

*W'ven :* chevalier-dragon, Weyr de Fort; dragon vert Balgeth.